



## Roissy - France

Chloe

20-01-2008

Ca y est c'est parti. J'ai quitté la Bretagne hier. La famille m'a accompagné à la gare et Yannick est monté dans le train à Vannes comme prévu.

Dans ce train, nous avons eu l'honneur (enfin moi parce que Yannick lisait l'équipe...) de contempler le spectacle de Francois Goulard dormant la bouche ouverte et la bave aux lèvres, mais le tout en première classe ce qui doit lui laisser un peu de dignité.

Avec l'Oust (gros doute sur l'orthographe) sortie de son lit ce fut le seul événement notable c'est dire si le voyage fut animé. Soirée à Bastille avec Ophélie et Zied et Dominique et son copain, demi (à deux euros cinquante seulement !) tranquille dans un bar un peu rock un peu techno un peu sympa avant de rentrer sous terre pour rentrer dormir.

Le temps de le dire et on était déjà Dimanche, on était déjà Roissy.

Nous avons passé quelques heures à poireauter dans ce temple du chic français. Non non je ne plaisante pas : à Roissy même les toilettes sont "couture" (prononcez "kioutioure" comme Gaby dans Desperate Housewives). Des rangées de porte décorées de peintures de mannequins, en bois ou humains, portant accessoires et tenues de créateurs : boas, chapeaux, bottes ou stiletos, mondaine en robe du soir, hippie chic ou garconne pantalon-veste de tailleur-ouverte-avec-rien-en-dessous...les derniers modèles portés par des mannequins de défilés au déhanché-qu'on-dirait-qu'elles-sont-en-train-de-choir. Bref la Française dans tous ces états. Heureusement, personne quand j'y suis passée, j'aurais pu écorner le mythe avec mes croquenots, mon pantalon assorti à ma coiffure (rien à foutre) et mon style "no make up" comme elles disent dans Cosmo.

Le temps de manger, de boire un café avec Laurent, de passage à Paris lui aussi et il était déjà temps que ces messieurs rentrent à la capitale et que je mette ma maison en route.

Me voilà seule et, mes bagages enregistrés, je monte en zone d'embarquement. Mon MP3 avec son sens légendaire de l'a-propos me balance, au moment de prendre un tapis roulant rapide qui monte, la très verticale chanson "It's my life" (oui je sais c'est aussi un navet mais je l'aime cette chanson). Je la garde de côté pour le décollage ce sera très approprié.

Au contrôle un seul bug : il m'ont confisqué mon joli mousqueton. Il paraît que si je mets la main dedans je peux m'en servir pour assommer quelqu'un. En mon for intérieur j'objecte que j'ai trop de dignité pour commettre un attentat avec un truc rose bonbon mais j'ai le bon goût de me taire.

Pendant ce temps là, sur son trajet Denfert-Rochereau/Montparnasse, Yannick ne trouve pas autre chose à faire que de discuter avec une...argentine qui termine son tour d'Europe...

## Buenos Aires - Argentine

Chloe

21-01-2008

Ca y est me voilà à la première étape : Buenos Aires ! Le voyage ne s'est pourtant pas fait sans encombre.

Paris-Madrid : Tout va bien. L'avion n'étant pas plein j'ai trois sièges pour moi toute seule. J'avais le siège du milieu mais du coup je dis Merde à la société et je m'installe près de la fenêtre (na!) ce qui me permet d'admirer Paris puis Madrid vues du ciel la nuit. C'est chic ! Tout petit bêmol je ne comprends pas un mot de ce que disent les hôtesses, ni en anglais ni en espagnol. Je me rassure en me disant que de toute façon elles parlent pas pour qu'on les comprenne. En fille de base, je m'extasie sur leurs très beaux uniformes bleu-verts et surtout sur leur manteau que je veux le même quand je serais grande.

Madrid-Buenos Aires : L'avion est absolument énorme 8 fauteuils par rangée (comme dans "Friends" pour les gens cultivés mais qui n'ont jamais pris de gros navions), je suis au niveau des ailes et je vois mal le devant et l'arrière. Un oreiller et un coussin nous attendent sur nos fauteuils ainsi qu'une télé encastrée dans celui de devant. Très chic mais les trois quarts des télévisions (dont la mienne) ne marchent pas...c'est grave docteur ? Dommage je me serais bien remise à l'espagnol en regardant Shrek !

Repas correct mais pour dormir j'ai bien fait de lire scrupuleusement les conseils de Cosmo pour les vacances (et donc de garder ma polaire à portée de main) : il fait froid !!!

Petit déj à une heure indéterminée (je n'ai pas de montre), il fait déjà jour dehors et je rage d'être dans la rangée du milieu d'où je ne vois rien. Tant pis. À l'atterrissage salve d'applaudissement : le manque de sommeil aidant je réprime (très) péniblement un fou-rire en me repassant Gad Elmaleh.

Passage des douanes avec une queue monstre mais des fonctionnaires très efficaces qui font que ça va très vite. J'ai donc



officiellement le droit de rester en Argentine pour 90 jours a compter d'aujourd'hui. Seule étrangeté le monsieur m'a tamponné mon visa a la page 19, laissant 13 pages vides. C'est peut être un fan de pont de machintrucville ?

Ezeinza-Buenos Aires : C'est après l'aéroport que les choses ont commencé a se gater (un peu). D'abord le bus-navette de l'aéroport au centre-ville qui ne s'arrête pas plein centre (où se trouve mon auberge), un peu comme si un bus annonçait centre-ville de Brest et s'arrêtait place de Strasbourg. Mais c'est pas bien grave, je peux m'offrir un taxi a quelques pesos. Sauf que, n'ayant pas eu le temps de passer par un distributeur a l'aéroport il me faut marcher dix minutes avec mes 15 kilos sur le dos et sous une chaleur accablante pour en trouver un. C'est toujours pas bien grave. Mais la surprise ! Aucun distributeur ne veut me donner de sous, j'en essaye une dizaine, de plus en plus au bord de la crise de nerfs avant de me résigner a faire demi tour pour retourner a l'arrêt du bus. Je suis déjà très fière de ne pas avoir pleuré mais en plus j'arrive a expliquer mon probleme et a demander s'il est possible de prendre un taxi de la compagnie (qui fait bus et taxi) en payant a l'avance avec ma carte bancaire (puisque ca marche. ne me demandez pas pourquoi). Le tout en espagnol mar plij ! Et le mieux c'est que le monsieur en face a compris : á défaut d'avoir des sous ou de comprendre ce qui se passe, l'm muy fiere of moi. Le type de la compagnie a du avoir pitié de moi parce qu'il me fait monter gratos dans une navette en principe payante qui me dépose juste devant la porte de mon auberge.

Ouf, ca c'est fait !

Il est 13 h heure locale et je ne peux avoir ma chambre qu'à 15, je vais donc a la recherche de quelque chose pour me sustenter non sans avoir laissé mes 38 kilos a l'auberge. Les distributeurs ne sont toujours pas mes amis, je dois donc me rabattre sur un McDo puisqu'ils acceptent ma visa. J'avale un coca énorme et une salade mais ô deception mon sundae n'a pas de noisettes dessus. Si on est même trahis par les multinationales quand pour se rassurer on cherche a manger un truc pas tres bon mais comme a la maison, où va le monde je vous le demande...

Et en sortant du McDo je comprends pourquoi je viens de boire en entier le meilleur coca de ma vie : il fait 31 degrés a l'ombre et je n'avais pas bu depuis 8h ce matin...(ptet pour ca que j'ai pas pleuré !)

C'est tout pour aujourd'hui, la prochaine fois j'entrerai dans le vif du sujet avec le mariage d'Evita Peron et de Che Guevara... Merci a tous pour vos petits mots ici ou sur mon mail. Je tacherai de prendre le temps de vous repondre un peu plus tard. Muchos besos

\* Hommage au Ulysse du même nom

Buenos Aires - Argentine

Chloe

22-01-2008

Hier matin j'ai été réveillée aux aurores par l'un de mes colocataires : 8h15 vous vous rendez compte. Si je ne l'ai pas tué c'est que ca m'arrangeait de me ballader dans Buenos Aires avant le cagnard. Je me suis limitée au Microcentro, le quartier de la Place de Mai a deux pas de mon lit. Mais je vous reparlerai de Buenos Aires quand j'y reviendrai apres mon escapade dans le Nord.

Les évènements majeurs de la journée ? Je me suis acheté une montre et j'ai réussi a lire les journaux ce qui m'a permis de decouvrir le conflit Chavez/Urribe/Farcs côté Amérique latine : c'est pas bien différent de chez nous et ici aussi Betancourt passionne les foules. Mais j'ai décidé d'arrêter définitivement la presse depuis que j'ai été agressée, pendant mon café en terrasse avenue de Mai par une photo de Sarkozy roulant des pelles a Urribe. Je suis en VACANCEUH !!!

Parlons plutôt de mon auberge (très joli bâtiment de 6 étages avec chambres et hauts plafonds, toit-terrasse qui fait bar le soir et patio pour le petit dèj' : la grande classe) et plus précisément de mes colocataires ( qui eux ne m'ont pas parlé de Sarkozy, grand bien leur fasse !) puisque c'est quand même censé être l'un de intérêts des auberges de jeunesse.

En deux nuits j'ai partagé ma chambre de 4 avec un irlandais, un italien et deux américains (si vous avez vu que ca faisait trop : bravo ! vous êtes plus fort qu'un élève de 10 ans !).

La première nuit, dans le lit sous le mien, dort (et ronfle) l'irlandais qui s'est vaguement présenté le premier jour mais a passé les 24 heures suivantes a dormir, la rencontre ne fut donc pas des plus fascinantes. Il est remplacé la deuxième nuit par l'un des deux américains. Membres d'un groupe de 3 sexagénaires new-yorkais en goguette arrivés en première classe a BA, ils prévoient d'aller visiter l'Uruguay où l'un d'eux ( qui possède déjà une maison dans le Connecticut et un petit appart' a New-York) envisage d'acheter une maison pour sa retraite. Que font ils dans des dortoirs a 10 euros la nuit ? Ca restera un mystère.

L'Italien, Guiseppe, a été là les deux jours j'ai donc discuté plus longuement avec lui. Il a la petite quarantaine grisonnante, vit et travaille a Gènes et consacre son mois de vacances annuel a se ballader a moto. Il a déjà fait tout le Maghreb, le Niger, l'Ethiopie, la Turquie...et son nouveau projet a été d'acheter une moto a 1000 euros "mais tres solide" et de la faire acheminer par cargo jusqu'a Buenos Aires pour visiter la Patagonie cette année, le nord de l'argentine et le Chili l'année suivante, la Bolivie dans deux ans et ainsi de suite jusqu'a ce que mort du véhicule (restant sur place d'une année sur l'autre) s'en suive. Oui mais voilà il est arrivé le 10 et il n'a toujours pas sa moto. Oh elle est dans le bateau qui est lui-même depuis quelques jours dans le port de Buenos Aires mais ils ont apparemment la flemme d'ouvrir le container !

Alors Guiseppe attend et il occupe ses journées par des excursions qui ne lui remontent pas beaucoup le moral, il ne peut



même pas partir quelques jours à droite à gauche : on peut l'appeler n'importe quand pour la moto. Il en a marre de Buenos Aires, marre d'être coincé là, marre de la viande... Il est super gentil mais un peu triste (et donc un peu déprimant) de voir ses jours de congés disparaître dans l'ennui et ses possibilités d'aller plus de quelques jours en Patagonie diminuer de jour en jour...

Rosario - Argentine

Chloe

24-01-2008

Oui mesdames et messieurs c'est un petit pas pour l'humanité mais c'est un grand pas pour bibi : je suis arrivée hier à Rosario sans encombre malgré le fait qu'il me fallait prendre trois moyens de transport différents pour parvenir à mon auberge, le tout avec tous mes sacs sur le dos ! ( Oui je crois que les grands voyages sont faits de joies très simples...)

D'abord le métro de Buenos Aires ( avec changement s'il vous plaît) avec une première rame très mignonne avec des bancs en bois (comme dans le bus du film Frida pour ceux qui l'ont vu).

Au bout du métro c'est le début de l'aventure : bonne fille je prends la sortie "estación omnibus Retiro" (gare routière autrement dit) et entre, logiquement, dans le premier bâtiment que je vois. Mais pourquoi y a des trains ici ?? Je tourne un peu à la recherche de cars et finit par demander mon chemin. Comment ça je dois encore marcher deux kilomètres ??? Mais il fait chaud ! Et il est lourd mon sac ! Bon soit je vais marcher alors.

Je trouve assez bien la bonne gare grâce aux indications du monsieur mais il reste encore un tout petit défi : acheter un billet. La gare est un immense complexe avec moult boutiques et 150 guichets de compagnie de cars (littéralement 150, pas "façon de parler"). À l'accueil on me donne la liste de toutes les compagnies qui vont à Rosario avec leur numéro de guichet mais pas plus d'infos sur les prix ou les horaires. Je choisis, un peu au pif, la compagnie El Rosarino (nom des habitants de Rosario... j'ai toujours distingué le local de l'universel ;) ).

Et là le car, c'est que du bonheur ! Parcourez un peu la toile et vous lirez des tas de commentaires élogieux sur les cars argentins, ben c'est encore mieux que ça. Fauteuil qui s'allonge complètement, repose pieds, de la place pour s'étaler en long en large et en travers et film en VO anglais sous titrée espagnole pour que les étrangers puissent suivre ( bon là c'était "Blade" donc j'ai dormi mais j'aurais peut être plus de chance la prochaine fois). Bref la perspective de 20 heures de car pour la Patagonie paraît beaucoup moins angoissante quand on a vu la tête du car pour un trajet de 4 heures.

Me voilà donc à Rosario ( après avoir pris mon premier taxi en VO español), installée dans une auberge très sympa où on me donne à l'arrivée un plan plus pratique que mon guide et me montre la route pour tous les endroits à voir.

Je commence par le centre et les rues principales et la première chose qui me frappe c'est la quantité de gamins qui mendient dans les rues. Enfin, ils ne mendient pas vraiment, ils vendent des images ou des petits objets (mouchoirs, stylos). Certains insistent un peu, d'autres n'essayent qu'à peine : ils commencent un "por favor señora" et à peine ai-je bougé la tête qu'ils se tournent avec un gros soupir vers un autre passant. Le tout dans une rue où se trouvent tous les centres commerciaux et les boutiques, de CetA à Dior. Je ne sais pas ce que je vais dire aux élèves de Yannick qui voulaient savoir si les gens étaient pauvres en Argentine...

À part ça la ville, qui longe le fleuve Paraña, est très agréable pour se ballader, le fleuve apportant un petit vent qui rend le soleil supportable.

Rosario est aussi très fière d'afficher ses deux enfants célèbres : Che Guevara et le créateur du drapeau argentin. C'est grâce à ce dernier que la ville est la préférée des nationalistes argentins. Pauvre Che, nul, même lui, n'est apparemment prophète en son pays...

J'ai donc visité ce matin le monument au créateur du drapeau, le plus important de la ville. Je n'ai pas encore trouvé de café internet d'où je puisse mettre mes photos en ligne, c'est dommage, c'est difficile de rendre compte à l'écrit de l'aspect imposant de ce monument de type stalinien. Il vous faudra donc patienter un peu. Le principal intérêt (outre les aspects sociologiques du nationalisme/patriotisme argentin) est que du haut de la tour (oui il y a une tour) où on peut monter en ascenseur (oui en ascenseur, pour un monument à la gloire d'un drapeau ! et non, ils ne sont pas comme nous ces gens là) on peut voir tout le fleuve et la ville. Là encore il vous faudra attendre les photos.

Sinon mon espagnol s'améliore : je me limite au présent, au passé composé et à un tout petit peu de futur mais je suis plus à l'aise et me conduis en bonne élève pour pallier à mon cruel manque de vocabulaire. Hier dans mon auberge il y avait Friends en VOST espagnol, je n'ai pas raté l'occasion de lire la version espagnole de dialogues que je connais par cœur. J'emploie aussi une technique très scolaire (et très américaine paraît-t-il) : je note dans mon petit carnet chaque nouveau mot ou nouvelle phrase et je les relis avant de dormir. Moquez vous, moquez vous ! La bave del crapo n'atteint pas la blanca colomba !!!

C'est tout pour aujourd'hui puisque depuis ma ballade et mon repas au bord du fleuve je me suis réfugiée à l'ombre d'un café internet. Besos a Todos

Rosario - Argentine

Chloe

25-01-2008



Les dernières 24 heures ont été marquées par tout un tas de grandes premières. D'abord hier soir première soirée de mon séjour : à l'invitation des 4 "chicos" rencontrés la veille (Markus et ? deux suisses allemands et Sam et Adam, canadiens anglophones) et qui ne m'avait pas fait grande impression la veille (les récits de leurs multiples cuites en Amérique du Sud) est organisé, sur le toit de l'auberge, un asado, c'est à dire une orgie de viandes diverses au barbecue.

Sont présents à la soirée une quinzaine de personnes : 4 copines argentines des organisateurs, le personnel de l'hôtel (4 personnes) et des amis à eux + un couple d'Israéliens un peu spéciaux (en deux mois en Amérique du Sud il a appris trois phrases en espagnol et elle se contente de sourire. En même temps un mec qui a les cheveux longs en queue de cheval et une ancre tatouée sur l'épaule ne peut fondamentalement pas être un type bien)

C'est une soirée très agréable : dehors dans le patio de l'hôtel avec du bon manger, des conversations sympas en multilingues et du bon vin (mais pas la soirée cuite que je craignais) la vie n'est pas trop dure ! Bon ok c'est un peu la caricature klapischienne quand passe "No woman no cry" en fond musical et que tout le monde se met à chanter mais y a franchement beaucoup plus difficile à vivre comme caricature.

Très très chouette première donc.

Et aujourd'hui dans la même série j'ai fait :

- premier réveil avec coups de soleil : avec mon débardeur kaki et mes coups de soleil, j'adopte le look "Lara Croft mais pas trop"
- premier coup de blues, heureusement vite passé
- premières photos mises en lignes : ça marche aussi de ce côté-ci de la planète ce qui est plutôt une bonne nouvelle. Bientôt la suite promis
- première lessive : je suis super woman !
- premier Maté : pour ceux qui ne le savent pas, c'est LA boisson officielle de l'Argentine. On met de l'herbe dans un pot on ajoute de l'eau, on touille et on boit grâce à une paille spéciale qui filtre les feuilles. Les Argentins se balladent avec toute la journée. C'est une tisane en gros mais ça fait beaucoup plus exotique dans le cérémonial que le sachet Lipton et c'est pas mauvais.

Autre événement : un crime a été commis sous mes yeux ! Bon j'exagère un tout petit peu (c'est pourtant pas mon genre, ça doit être le soleil), y a juste un type qui est sorti d'un magasin juste devant moi avec un sac à main, talonné par la volée qui hurle à s'en faire exploser les cordes vocales, imitée par la moitié des passants qui l'aident dans la course poursuite. Rien de très exotique me direz-vous (mes sources m'indiquent que ça arrive même à Quimper, c'est dire !). Certes c'est donc peut-être juste parce que ça se passe juste sous mes yeux et en langue étrangère que l'expérience me glace et me fait renoncer à mon excursion à l'autre bout de la ville pour voir un musée.

Je rentre donc, sous ma première (encore une) pluie tropicale. Il pleut mais il continue à faire 25 degrés et la pluie est à température ambiante : les avantages de la maison sans les inconvénients ! Le rêve !

## Rosario - Argentine

Chloé

26-01-2008

A l'heure qu'il est j'attends mon car pour Resistencia (ne vous fiez pas à son nom sympathique au premier abord : la résistance en question est celle des colons aux Indiens !) qui part ce soir à 23 heures, j'aime beaucoup regarder passer les gens, c'est décidément un de mes passe-temps préférés.

Hier soir, à l'auberge soirée un peu dingue. Un groupe d'Argentins hystériques est arrivé, ils sont 7 ou 8 mais font plus de bruit que 15 camions. Au départ ils sont plutôt drôles, passant en revue les clichés des nationalités présentes (Brésil, Colombie et France) : pour ma part j'ai le droit à Montesquieu, Richard Gasquet, Gaël Monfils, Louis XIV, Edith Piaf, Les Goristes, Voltaire, Zidane, Lizarazu...+ les versions quasi intégrales de "Frère Jacques", "La vie en rose" et "Non je ne regrette rien". S'ils n'avaient pas cité Carla Bruni, Sarkozy et Chabal c'était un sans faute !

Je chante aussi, pour la première fois avec plaisir sans être devant un match de foot "la marseillaise" avec une Brésilienne qui la connaît par cœur et connaît même plusieurs couplets (elle triche elle était au lycée français de São Paulo)

Tout allait bien jusqu'à ce qu'ils boivent une caïpirinha, là à part le sexe plus rien ne les intéresse et ça devient très très lourd. Je vais donc me coucher assez vite, non sans avoir répondu à leurs exigences que je leur apprenne des phrases pornos en français : "I want to have sex with you" (= "Anti constitutionnellement") et "You have a beautiful ass" (= "Parles à ma main") Ça leur fera les pieds (et le reste) quand ils essaieront de draguer une Française ! Et c'est une vengeance en prévision de la musique à fond toute la nuit qui m'empêchera de bien dormir. Na !

La journée d'aujourd'hui s'est passée tranquillement : j'ai beaucoup marché et visité les deux musées de la ville tous les deux d'art moderne et contemporain. Pas mal de portraits pas terribles et des œuvres trop abstraites pour moi. A part quelques unes beaucoup ne me touchent pas, je suis un peu beauf quand il s'agit d'art contemporain : ou je trouve ça joli ou j'apprécie le message politique mais je n'y comprends pas grand chose. Un jour il faudra que je m'y mette sérieusement.

Je devrais revenir à Rosario après mon séjour dans le Nord : je devais rencontrer les habitants d'un quartier de la ville, jumelé avec un quartier douarneniste mais le contact que j'avais ne peut pas me recevoir. Ce n'est pas très loin de Buenos Aires je



pourrais donc y revenir pour 24 heures sans trop de difficultés. Et puis ca me donnera une occasion de revenir dans ma super auberge !

Posadas - Argentine

Chloé

27-01-2008

Arrivée à Resistencia il pleut des cordes, je me renseigne sur les prévisions météo et c'est prévu pour durer comme ca trois jours. Donc, comme les principaux attraits de la ville sont en extérieur je prends de suite un autre bus pour Posadas, l'étape suivante. De toute facon "était dans un sens ou dans l'autre je visiterais Resistencia au retour. Très agréable de pouvoir décider de changer mes plans quand je veux !

Je suis donc installée dans une très mignonne petite auberge où j'ai été accueillie par une mamie qui ressemble à celles du Sud-Ouest (avec sarreau et tout et tout !) et dont les photos avec ses enfants et petits enfants sont exposées sur la chaminée du salon, à côté de l'article du journal local sur ses 50 ans de mariage. J'ai une chambre pour moi toute seule, je profite du luxe, je le regretterais surement après quelques mois de dortoirs.

La ville est très agréable, j'ai l'impression de ne plus être en Europe pour la première fois : ce pays a enfin une odeur et des couleurs !

La place centrale est à deux pas de mon auberge, entre le bâtiment (rose encore) du gouvernement local et une église style chateau de la belle au bois dormant à Disneyland (rose et jaune avec des petites tours). Le tout est assorti au sol rose brique qui contraste avec la désormais célèbre colonne blanche systématique (quoi que cette fois je ne sois pas sur la "place de mai" mais sur la "place du 9 juillet").

Il y a aussi beaucoup d'arbres très différents que j'aimerais savoir reconnaître, encore un domaine dans lequel il faut que je me cultive.

Sur la place se trouve aussi un marché à touristes. Première conclusion : je hais la mondialisation... Passe encore qu'on porte tous les mêmes habits, qu'on mange tous les même chose, qu'on écoute tous la même musique et qu'on voit les mêmes films mais c'est vraiment obligé les mêmes horribles ardoises peintes ???

Un seul stand attire mon attention, celui d'"indigènes" où, derrière les souvenirs divers a installé en fond de grands panneaux expliquant le massacre des indiens et leur lutte pour leurs droits. Je me promets d'y retourner demain pour creuser la question.

Les rues de la ville sont très animées, les familles sont de sortie, je me ballade donc tranquillement après la nuit tombée pour la première fois avant de rentrer me coucher, épuisée par toutes ces heures de car

Posadas - Argentine

Chloé

28-01-2008

Je profite toujours de Posadas, malgré l'événement du moment : la perte de mon passeport ! Comme ca ca c'est fait il eut été bien étonnant que je ne perde rien en cinq mois. Ce qui est fait n'est plus à faire.

J'ai donc appelé au secours notre beau pays : Quand on est une minette de 23 ans toute seule à l'autre bout du monde on s'attend, un peu naïvement à ce que la Mère Patrie nous fasse des calins (même accompagnés d'un petit sermon). Eh ben Tintin !!! Accueil glacial au téléphone genre "encore une !". Après au service Passeport c'est mieux. Je devrais donc avoir une nouvelle identité avant lundi.

De toute facon il y a quand même pire comme situation que d'être une française sans papiers mais avec carte bleue dans un beau pays !

Et parler français au téléphone après 15 coups de fils en espagnol (oui oui oui ! En espagnol ! Et les gens ont compris et moi aussi !) ca fait un bien fou !

Bon par contre, ca fait moins de bien d'entendre du français quand il s'agit de "quelqu'un m'a dit" de Carla Bruni dans un petit bistrot. J'envisage de faire appel à la commission européenne des droits de l'homme pour harcèlement moral !

San Ignacio Mini - Argentine

Chloé

29-01-2008

J'ai quitté Posadas ce matin. Prenant le bus pour la gare routière je suis restée pour la première fois debout avec tous mes sacs dans un bus. Et bien je n'aurais jamais cru dire ca pendant ces quelques mois, mais merci aux concerts de métal de mon adolescence et merci à mes profs de pogo : Grâce à cette technique infailible je ne tombe pas !

Par contre je descends du bus trop tôt (probleme de comprehension avec mon voisin) ce qui m'oblige à marcher 40 minutes pour trouver la gare. Malgré la chaleur, la ballade n'est pas désagréable dans un quartier plus "couleur locale" que le centre ville.

Et puis ca me permet de perfectionner la technique de mon nouveau jeu pendant mes marches forcées sous le soleil : le comptage des gouttes de sueur que je sens couler ! Oh faites pas les choqués c'est que de l'eau ! Et puis ca m'occupe...

Et c'est d'ailleurs aussi la raison de mes records de buvage d'eau ces derniers temps : 3/4 litres par jour en moyenne !

En arrivant à San Ignacio la première chose qui me frappe c'est la couleur rouge de la terre. San Ignacio, 10 000 habitants



c'est une carte postale de l'Amérique du sud : sol rouge dont la poussière colore l'atmosphère, végétation luxuriante et très verte, parsemée des petites mais nombreuses fleurs de quelques arbres (du rose, du blanc, du bleu, du jaune, du rose, du violet...) et des couleurs de pipillons gros comme mon poing. Les maisons ont des murs en couleurs auxquels ont été ajoutés des morceaux de tôle et la région est encore peuplée de pas mal de gens de souche guarani, dont la peau est assortie à la terre.

J'ai cherché, sans succès, la maison d'Horacio Quiroga dont j'ai lu avant de partir le recueil de nouvelles "Contes d'amour, de folie et de mort". C'est donc dans cette région et sur ce fleuve (le Paraña toujours) que se déroulent ses belles mais sinistres nouvelles.

Je redouble donc d'attention face aux moustiques et fait attention aux serpents, traumatisée par l'horrible agonie de deux de ses personnages dans deux nouvelles différentes, qui dérivent sur le fleuve l'un atteint de paludisme, l'autre mordu par un serpent venimeux.

Faire de ma vie un roman d'accord mais le concept a ses limites !

A défaut de la maison de l'écrivain j'ai visité les principales ruines de mission jésuite-guarani de la région (patrimoine mondial de l'UNESCO por favor !).

D'abord quelques mots sur les guarani : il s'agit du peuple indigène (ne dites surtout pas "indien" ils aiment po) de la région. J'ai un peu discuté avec la demoiselle du stand de Posadas où je m'étais promis d'aller : il y aurait encore (j'ai un doute sur ma compréhension) 800 communautés malgré les différents massacres perpétrés par nos cousins espagnols et portugais à différentes époques ( Hum j'adore être européenne dans ces cas là). Bien sûr, comme un peu partout dans le monde ils sont aujourd'hui organisés pour la sauvegarde de leur culture et de leur environnement.

Mais revenons à nos missions : aux 17ème et 18ème siècle des congrégations jésuites sont venues s'installer dans la région, avec l'appui de la couronne espagnole qui a fini par les virer quand ils sont devenus un peu trop entreprenants.

Ils ont donc fondé des "Missions" (d'où le nom de la région : Misiones) dans ce qui est actuellement le nord-est argentin et les suds brésilien et paraguayen.

Ces missions, immenses, regroupaient des guarani et, en plus de l'évangélisation et de l'éducation, ont organisés des mini-sociétés d'autosubsistance. Ben oui pour soumettre un peuple il faut lui proposer un truc sympa quand même !

D'après la présentation faite dans le musée qui retrace leur histoire avant la visite des ruines, ces missions ont permis de soustraire les guarani à l'esclavage organisé par les espagnols et les portugais, en les faisant travailler pour leur propre communauté, les jésuites organisant leurs missions de manière autonome des pouvoirs européens.

Le musée parle même d'"utopie pré-communiste" et la "rencontre des deux cultures" a permis la naissance du style "baroque-guarani", statues de saint (et pour les touristes d'aujourd'hui, d'autres saints : Maradone et le che) très kitschs mais pas beaucoup plus moche que les notres.

C'était la minute culturelle nécessaire !

Après le musée viennent les ruines, non sans que je me sois protégée de l'insolation grâce à la technique paternelle rudimentaire mais efficace du foulard trempé d'eau dite aussi " frigo pour tête".

Elle sont très en ruines mais plutôt belles et mon guide a raison quand il dit que les décors qui restent laissent entrevoir la splendeur de l'église à sa grande époque. C'est très joli donc mais je passe beaucoup de temps le nez en l'air à essayer sans succès de repérer l'oiseau inconnu qui chante une chanson que je ne connais pas (Pour les naturalistes ca fait "krik krik krik kriiik". Débrouillez vous avec ca !)

Voilà visite sympa donc même si je suis déçue de ne pas avoir vu les bizarreries promises par mon Lonely planet, ils ont du restructurer le musée. Je retourne voir les ruines "by night" ce soir puisqu'ils les ont illuminées et demain je pars enfin pour les chutes d'Iguazu encore plus au nord.

Puerto Iguazu - Argentine

Chloé

30-01-2008

Iguazu - Argentine

Chloé

31-01-2008

Aujourd'hui réveil à 7 heures pour éter au Parc Iguazu avant le cagnard et la marée humaine. Le parc est à 40 minutes en bus



de Puerto Iguazu. L'entrée est un peu chère mais ca valait le coup.  
Il s'agit encore d'un patrimoine de l'UNESCO, eco-système protégé et tout le tintouin.

Ca commence par un petit train qui m'emmene, avec tout un troupeau essentiellement composé de retraités jusqu'au lieu supposé être le plus impressionnant de la zone : les gorges du diable.  
Il me faut surmonter un instinct grognosaure "j'aime po les gens" quand les hordes de francais, allemands et italiens insupportables occupent toute la largeur des passerelles en marchant à 10m à l'heure tout en hurlant alors que je préférerais entendre les zoizos ! Par un effort surhumain je réussis à ne mettre personne à la baille.  
Les passerelles en question passent au dessus de la rivière dont j'ai oublié le nom. Ces gouttes d'eau ne savent pas encore qu'elles s'apprêtent à devenir des stars !  
Les gorges du diable ca commence par un grondement et par des minuscules gouttes d'eau effet brumisateur. Et tout d'un coup on se retrouve au dessus d'un énorme puit sans fond (ce n'est que fumée) avec de l'eau qui tombe dedans de tous les côtés. Là on entend plus les cons on regarde...  
C'est difficile de décrire ces chutes d'eaux là : aucun superlatif ni aucune photo ne peuvent leur rendre justice. Je me disais qu'on en faisait un peu beaucoup, ben en fait non. Bon en même temps mes seules références en matière de chutes d'eau sont les cascades des Pyrénées et le voile de la mariée en Corse mais quand même. Même Eleanor Roosevelt l'a dit : "Poor Niagara" !  
Après les gorges du diable, le reste du Parc : des chutes, des chutes et encore des chutes dont on s'approche grace à de petites passerelles au milieu de la forêt. Et c'est encore Wow à chaque point de vue.  
Un endroit particulièrement chouette est celui où l'on accède tout près du milieu (dans le sens vertical, ni au dessus ni dans les courants donc) d'une des chutes pas trop grosses. Effet crachin breton par temps venteux (mais sous le soleil) en deux minutes je suis trempée...mais ravie.

Le parc c'est le royaume de Disney : des cascades blanches de toutes les tailles et de toutes les formes, des courants qui butent sur des rochers herbus, des arbres qui descendent dans l'eau, des arc en ciel, des oiseaux colorés, des coaquils (dans le rôle des peluches vivantes) et des gros pipailleurs par dizaine. Il y en a même un qui vient se poser sur ma main pendant que je mange et qui y reste 20 secondes : aucun doute, je suis Pocahontas !  
J'apercevrai aussi un lézard et tomberai nez à nez avec deux grosses araignées. C'est maintenant certain ils m'ont fait une piqûre de Lexomil dans l'avion : je n'ai pas hurlé ! Déjà que je pleure plus, ca sent le complot gouvernemental ! Ou alors c'est l'effet Pocahontas : toutes les créatures sont mes amies et si je veux je leur parle lalala...  
Seul regret, la ballade en bateau en bas des chutes était impossible (trop d'eau), je peux y retourner demain à moitié prix si le coeur m'en dit.

Mon appareil photo tombe en rade de batterie aux deux tiers de la visite (à force de ne pas avoir à le faire depuis que je suis partie j'ai pas pensé recharger) j'ai acheté un jetable (ah mes 15 ans !) pour la fin. Avantage j'ai osé demander à des gens de me prendre en photo sans avoir peur qu'ils se barrent avec mon appareil. Je vous mets tout ca en ligne bientôt, quand j'aurais une connexion correcte, à Buenos Aires sans doute.  
Toujours pas de news du Consulat donc demain rechutes ou 20 heures de car pour Buenos Aires je deciderai au petit déjeuner. C'est CA le luxe absolu !!!!

## Puerto Iguazu - Argentine

Chloe

01-02-2008

Il est 16h à Buenos Aires ce vendredi quand je quitte Puerto Iguazu et deux nouvelles colocataires : Marcia italienne pas désagréable mais distante et un peu blasée (quand je la croise à l'entrée du Parc hier, elle sait déjà que ce sera moins bien que la partie bresilienne) et Silvia, polonaise toute douce et toute gentille qui s'adresse à moi en espagnol, s'excusant qu'il soit si mauvais (ah bon ?) et qui poursuit en anglais en m'expliquant le plus naturellement du monde qu'elle a du mal à ne pas mélanger espagnol, portugais et grammaire italienne, trois langues qu'elle maitrise en plus du polonais, du russe et de l'anglais...

A Buenos Aires il est 17h quand des policiers montent à bord du bus pour controle d'identite. Oups ! J'explique au monsieur et lui montre mon seul document avec photo : ma carte 12-25 SNCF (Merci Yannick dem'avoir suggere de la garder pour mon train Paris-Bretagne en juin !). Ca passe. Pfiou

Il sera 9h demain samedi quand j'arriverais à Buenos Aires après un luxueux voyage en cama completa (completement lit), la classe encore au dessus des cars que j'ai pris jusqu'ici : fauteuil qui s'allonge encore plus, repas complet et chaud, petit dej et champagne (que je refuse, je garde ca pour le départ pour la Patagonie)

Mais l'auteur du film \* a raison : à Buenos Aires c'est aussi l'heure du changement. Aujourd'hui Pagina/12 fait sa une et ses deux premières pages sur ce qui est un petit évènement (petit parce que prévu de longue date) pour les porteños (habitants de Buenos Aires) et pour les argentins en general : la prise de possession officielle par l'association des Mères de la Place de



Mai des bâtiments de l'ESMA (Escuela Superior de Mecanica de la Armada) ancien lycée Naval mais surtout état-major de la répression, centre de détention et pouponnière des bébés enlevés pendant la "guerre sale". De nombreux opposants politiques y ont été torturés et 5000 des 30 000 "desaparecidos" y ont été exécutés.

Les bâtiments vont devenir, après aménagements, à la fois un centre de la mémoire et un lieu de vie avec cours d'arts plastiques, de théâtre, de danse pour les habitants de Buenos Aires : cadres, employés, étudiants et ouvriers des viviendas.

Les viviendas (littéralement "habitations") sont un autre projet des Mères de la place de mai (elles ont aussi une université libre entre autres) : la construction de logements par les populations exclues du marché du travail : habitants des quartiers pauvres et "cartoneros". "Cartonero/a" ("cartonnier") est le métier des catégories très pauvres de la population qui consiste à trier les déchets trouvés dans les poubelles et à revendre verre, plastique, cuivre, papier... à des entreprises. Ça je le sais grâce au journal d'hier qui parlait de la résolution d'un problème de subventions bloquées.

Mais revenons au journal d'aujourd'hui : j'y découvre le soutien des présidents Kirchner (mari et femme, Nestor puis Cristina) au projet, le premier ayant lancé l'opération de transfert du lycée pour transformer le bâtiment en lieu de mémoire. D'anciens présidents, Alfonsín et Menem, avaient eux envisagé de raser les bâtiments pour en faire un jardin public. Pagina/12 raconte aussi en détail la cérémonie d'hier au cours de laquelle des pots de peintures et des pinceaux ont été remis aux présents afin qu'ils peignent les murs "aux couleurs de la vie", et publie quasi en intégralité l'émouvant discours de la présidente des Mères de la paix, Hebe Bonafini. Émouvants aussi les éditoriaux et le témoignage (bien que consensuel) d'un argentin qui dit participer à la cérémonie et à toutes les marches depuis 20 ans "parce qu'il ne peut (se) pardonner (sa) passivité dans les années 70".

Bref à Buenos Aires il est l'heure que j'aie vu ça de plus près...

\* "Quelle heure est-il à Buenos Aires ?", film de Gilles Bindi, 2006

## Buenos Aires - Argentine

Chloe

03-02-2008

Arrivée hier sans encombre à Buenos Aires et dans ma nouvelle auberge, "The clan" qui est un lieu très "coooooo" (prononcez les yeux mi-clos et en faisant le V de la victoire avec votre main droite): musique à fond, bise en arrivant, signatures d'anciens occupants sur les murs (tous en gros le même message "Merci vous êtes ma seconde famille"), clopes rigolotes ou pas dans les couloirs (alors que la législation est la même qu'en France). Pas complètement désagréable mais pas trop mon truc non plus, je pense que je ferais mon deuxième retour ailleurs.

Je rencontre Lauren, new-yorkaise qui vient étudier les sciences politiques et l'espagnol pour 6 mois à Buenos Aires. Fatiguée par mes 20 heures de car, je refuse la sortie qu'elle me propose et reste à l'auberge où je regarde Angleterre-Galles en différé avec un toulousain, un norvégien qui soutient le pays de Galles et deux anglais. Je suis assise entre les deux ! Comme quoi la paix dans le monde est possible...mais pas trop longtemps quand même : cordiaux bien que pas bavards au début ils sont moins sympas quand je me réjouis d'un essai du Pays de Galles. Ben oui y a des limites à la fraternisation entre les peuples quand même !

Je passe ma meilleure nuit depuis mon arrivée en Argentine (un bon lit et un gros ventilateur silencieux ça aide finalement) et suis donc en forme pour une longue ballade dans le centre. C'est dimanche mais c'est quand même jour de shopping avec plus de magasins ouverts qu'hier.

Je flâne dans les rues et les magasins, vaguement à la recherche d'une jupe que je ne risque pas de trouver puisque je passe l'essentiel de mon temps dans des librairies.

Je suis à la recherche de bouquins, en espagnol de préférence, pour me tenir compagnie pendant les longs trajets en bus. J'essaie de trouver Harry Potter en espagnol pour avoir un livre doudou dont je connais déjà la fin mais c'est assez difficile et comme ils n'ont que les éditions luxe ce sera pour une autre fois. J'aurais pu choisir "Mi lucha" d'Adolf Hitler, vu sur les étagères d'un kiosque à journaux, édition neuve et à portée de main mais finalement non. Je repars avec deux romans, un spécial plage et un autre un peu meilleur a priori. Je vous en donnerais des nouvelles.

Dans tous les magasins quatre stars se disputent le haut de l'affiche : Carlos Gardel (pape du tango), Evita et les deux grands gagnants le Che et les Simpsons. Le premier est absolument partout et pas seulement dans les boutiques à touriste : tee-shirt, affiches, cendriers, bombillas (récipient pour le maté), lampes lumineuses, sandwich (oui oui sandwichs en forme de Che) et des dizaines de bouquins sur de pleines tables dans les librairies. En même temps, à mi-chemin des 40 ans de sa mort et des 80 ans de sa naissance c'est peut être exceptionnel.

À 15 heures je fais une exception dans mon régime d'empanadas (à 2 pesos soit 50 cent d'euros pièce sachant que 3 me calent c'est ce que j'ai trouvé de plus économique) et m'offre le luxe avec un "tenedor libre" ("fourchette libre", un buffet autrement dit) à 20 pesos dans une rue où des rabatteurs se battent pour attirer le touriste à coup de flyers des menus.

Le soir, soirée sympathique sur la terrasse de l'hostel. En début de soirée je discute beaucoup avec un sud-africain (dont j'ai oublié le nom) qui vit avec Buenos Aires depuis 5 ans après avoir habité le Liban, l'Égypte, la France, les États-Unis... Ses parents y vivent toujours tandis que sa sœur étudie au Cameroun. Sa mère étant gabonaise (oui compliquée sa vie au monsieur) il parle bien français et est content de pratiquer. Conversation agréable mais (forcément?) superficielle, ça semble être la règle dans ce genre d'endroit.



Je déroge pourtant à la règle en deuxième partie de soirée avec Adam, un israélien (beaucoup d'israéliens croisés depuis le début, d'après eux parce que l'Argentine a la plus grande communauté juive d'Amérique du Sud) rencontré la veille qui part dans quelques jours après 5 mois en Argentine.

Il a la nationalité française par son père. Du coup, il a un passeport israélien ET un passeport français. C'est pas juste moi j'en ai même pas un seul !!!

Il ne parle pas un mot de français et a passé deux mois dans sa vie en France mais son passeport lui permet de voyager tranquille en Europe et de pouvoir jouer à James Bond : il n'a pas le même nom sur les deux passeports ! Sur le français le nom de naissance de son père, sur l'israélien le nom hébreu que celui-ci a choisi en arrivant mais qui n'est pas reconnu par l'état français.

Du coup s'il veut c'est trop facile d'être terroriste, assassin ou espion.

Nous parlons immigration, racisme, antisémitisme, holocauste, Mike Brant, assassinat de Rabin, mariage de Sarkozy et conflit israélo-palestinien (cherchez l'erreur). Sur ce dernier point il tient à m'expliquer pourquoi les européens ont tort de présenter Israël comme le "bad guy", que la situation est beaucoup plus compliquée que ce qu'en disent les médias européens et qu'être "pour ou contre Israël" ne devrait pas être synonyme de "pour ou contre Bush" (réponse que lui ont donné des français à la question "Pourquoi les français n'aiment pas Israël"). Ça me change des discours que j'entend en France sur le sujet, conversation super intéressante donc.

Par contre quand on commence à parler laïcité je rame un peu : concept apparemment difficile pour un israélien ! C'est sur ces considérations philosophiques que je vais me coucher...

## Rosario - Argentine

## Chloé

05-02-2008

Hier enfin des nouvelles du consulat (enfin il a fallu que je les appelle pour ça) : pas de passeport avant le 12, mardi prochain. Pourtant c'est ce qu'on appelle un passeport d' "urgence" !

A vrai dire ça ne modifie pas des masses mon planning des prochains jours, je n'ai pas encore eu le temps de visiter tout Buenos Aires, mais ça m'agace d'être obligée de.

En attendant j'ai passé une deuxième journée à me perdre dans les quartiers du centre. Je pense que maintenant j'ai fait toutes les rues ! J'y ai croisé mon premier spectacle de tango de rue (bien que ça ne soit pas LE quartier pour ça). Ô déception ! Ce n'était ni très gracieux ni très sensuel, voire carrément vulgaire quand le vieux pose, "pour la photo", la tête entre les seins ou la main sur les fesses de sa très jeune partenaire... En plus ils sont tout sourire et ça c'est interdit par toutes les conventions du Tango ! Heureusement un argentin à côté de moi me confirme que c'en est du très mauvais.

Il me faudra attendre mon retour à Buenos Aires pour voir un vrai morceau du mythe argentin.

Je passe une courte soirée à la réception de l'auberge. Finalement loin du bruit et de la fureur du bar-terrasse c'est beaucoup plus facile de parler entre êtres humains.

Avec Ofen (?) un israélien (encore) je parle vins. Il me conseille sur ceux que je dois absolument goûter en Argentine et me pose plein de questions sur les vins français. Il est pourtant apparemment bien plus connaisseur que moi, à part le Bordeaux, trop cher pour lui, qu'il n'a jamais goûté il connaît à peu près toutes les régions viticoles françaises. J'ai beau lui répéter que je n'y connais rien, quand je lui dis le prix d'une bouteille de ce que moi j'appelle un rouge correct ("3.25 euros le Dubreuil chez Marché + " ;-)) il veut absolument visiter la France. J'espère bien être rémunérée au retour pour service rendu à la patrie.

Avec Juan, argentin qui travaille à l'hôtel, je cause Histoire de France. Sa période préférée ? "El Gran Terror" ! Il trouve que c'est ce dont l'Argentine a besoin ! (et hop un membre de plus pour le Comité pour la Réhabilitation de Robespierre). Nous devisons donc "guillotine et citoyens" autour d'une pizza, spécialité argentine (sans rire), à tomber par terre.

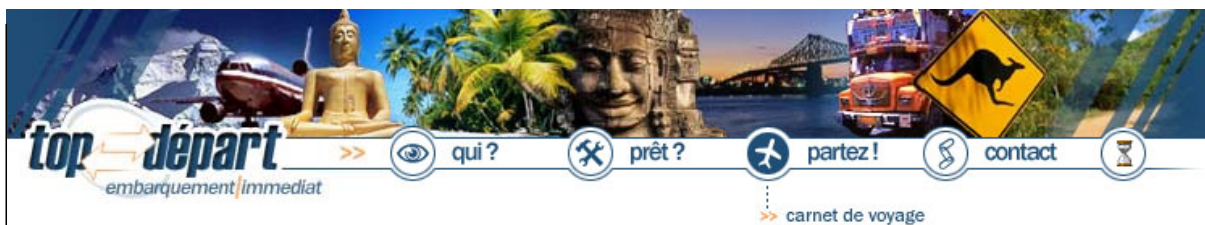
Maintenant que j'ai trouvé le truc pour éviter les ados attardés imbibés et surtout à la vue de la note (96 pesos pour 3 nuits contre 100 pour deux nuits dans ma première auberge à Buenos Aires) il est finalement probable que je fasse ici mon dernier retour dans la capitale.

J'ai pris le car aujourd'hui pour Rosario. Les autres fois, entre mes siestes et les films nuls qui passent à la télé (et par films nuls je veux dire films nuls : j'ai vu en intégralité "Save the last dance 2" et un film avec Jean-Claude Vandamme quand même !) le temps était passé assez vite. Cette fois pas de film et pas sommeil : c'est long.

L'arrivée à Rosario est bien plus agréable. Je suis accueillie à bras ouverts à l'hôtel : embrassades, tournée du patron en mon honneur et tout le monde se souvient des endroits que j'avais prévu de visiter en partant la dernière fois. Je pourrais vous faire croire que c'est dû à mon incroyable charisme mais non, ils sont juste adorables. Et être attendue quelque part est une agréable sensation en ces contrées lointaines.

Je retrouve Markus le suisse allemand qui était là la dernière fois (le blond aux cheveux longs sur les photos) et le toulousain rencontré devant le match de rugby à Buenos Aires. Nouvelle soirée à refaire le monde avec eux deux, deux argentins, un brésilien et Vanessa, une suisse francophone.

A part le toulousain, à qui je dois donc faire la conversation, tout ce petit monde tchatte en "castellano" (en espagnol



autrement dit) à prononcez "castechano" avec un "ch" qui chuinte au lieu du "yeu" prévu par la loi, typique de l'accent argentin. Je commence à me débrouiller en espagnol et à pouvoir tenir une conversation quitte à faire du grammaticalement incorrect. Le drame c'est qu'on me félicite sur mon accent, ce qui signifie que je chuinte moi aussi...Vais avoir l'air malin quand j'arriverai au Chili !

## Rosario - Argentine

Chloé

07-02-2008

Tout commence par une jolie histoire qui n'est pas la mienne. A quelques rues de chez moi, à Douarnenez, se trouve Kermarron, la plus grande zone HLM de la ville où existent un centre social et une association d'habitants dynamiques\* Ils ont lancé le REVES (Réseau d'Echanges Volontaires d'Expériences Solidaires) qui regroupe des quartiers de France et de Navarre afin d'échanger sur leurs pratiques. Ce réseau a donné lieu à un film documentaire de Luc Blanchard en 2004 "Rêves d'habitants". En 2001 le lien se fait avec le CeAC (Centro de Asistencia a la Comunidad)\*\* du quartier de la Siberia à Rosario et en octobre 2006 une délégation de douarnenistes se rend sur place et depuis leur retour ils mettent en place des projets solidaires pour le centre de Rosario. Les habitants de Rosario prévoient eux de venir rencontrer leurs voisins douarnenistes en septembre prochain. Toute cette histoire a fait du reuz à Douarnenez, en tout cas moi, exilée à Brest même depuis quelques années déjà, j'en ai souvent entendu parler. C'est par Jean-Marie, animateur du centre, qui, apprenant mon proche départ pour l'Argentine par ma môme m'a transmis leur contact. Si j'ai bien tout compris de ce que j'ai lu et entendu, le CeAC est un centre créé par l'Université de Rosario il y a 22 ans. Un système de soins pour les habitants du quartier y est organisé avec des consultations par des professionnels. C'est aussi un lieu de vie où de nombreuses activités (type activités de MJC : ateliers photos...) et des fêtes de quartier sont organisées. Les habitants, réunis en assemblée gèrent cet équipement avec les professionnels (psychologues, infirmières...) qui y travaillent. Ils définissent leur fonctionnement comme très "horizontal" avec une participation de tous autour du directeur et une hiérarchie légère. Après quelques ratages pour contacter Saul Fuks (le directeur du centre dont Jean-Marie m'avait donné le contact) au téléphone je fais une ultime tentative hier soir. Surprise ils sont en pleine réunion du groupe d'habitants qui prévoient de venir à Douarnenez en septembre et ils m'invitent à les rejoindre sur le champ. Je saute dans un taxi et j'arrive au CeAC où je suis accueillie les bras ouverts par 11 habitants. Je me présente et explique que je n'habite pas Kermarron mais que je connais le projet par des voies diverses (presse, internet... et ma mère). Ils poursuivent leur réunion, que j'ai interrompue. Julia leur annonce son déménagement (elle suit son amoureux dans une autre ville) mais elle reste impliquée dans le projet. Ils évoquent la possibilité d'organiser des conférences pour raconter leur expérience ailleurs qu'à Douarnenez lors de leur voyage afin de recueillir plus de fonds. Si d'aventure des membres d'associations, de syndicats ou d'organisations de jeunesse passant par là, étaient intéressés par cette expérience de démocratie participative (sur le mode gagnant-gagnant ;-)) et envisageaient de les inviter avec demande de subvention à l'appui pour financer leur voyage, j'ai bien sûr tous les contacts ! Enfin moi je dis ca... A la fin de la réunion, je signe le compte-rendu (dans lequel je figure mar plij !) et Julia me fait visiter le centre : salles de gynécologie, de pédiatrie et de consultations médicales ou psychologiques, infirmerie et ce qui reste de leur salon dont le toit a été emporté par une tempête en octobre dernier. Ce salon était un lieu de vie où se déroulaient les assemblées souveraines des habitants et différents ateliers (préparation à l'accouchement ou activités artistiques par exemple). Je savais que le toit avait disparu puisque les habitants de Kermarron ont lancé une souscription\*\*\* pour leur venir en aide, la réparation coûtant une fortune. Après la visite et une photo souvenir ils m'emmènent manger au "bar blanc" (oups je n'ai retenu que la traduction) rue Pellegrini où autour d'un repas on passe la soirée à discuter. Elles (les deux hommes sont à l'autre bout de la table) me posent plein de questions sur la France et sur Douarnenez : Quel temps fait-il en septembre ? euh ben en fait ça dépend... On prend des parapluies ou des maillots de bain ? Les deux mon capitaine ! etc. Je m'improvise prof de français : elles l'apprennent à raison de deux heures par semaine et profitent de ma présence pour s'exercer et me faire corriger leurs fautes. Elles me demandent si les douarnenistes pourront les comprendre, je leur réponds sans mentir que ceux qui voudront les comprendre les comprendront : elles se débrouillent très bien ! Tous ont les yeux qui pétillent quand ils parlent de Douarnenez, de leurs amis de Kermarron et de ce projet de voyage en France. "Projet de fous" leur dit-on ici quand ils en parlent : la France pays de cocagne, pays de rêve mais rêve de riches...et eux, riches, ils ne le sont pas. Et la France est effectivement un pays cher. Pour simplifier disons que les prix affichés chez nous et en Argentine sont les mêmes, sauf qu'ici ce sont des pesos et chez nous des euros. La vie est donc à peu près 4.5 fois moins chère pour moi ici qu'en France...mais pour eux c'est l'inverse ! Le montage financier de leur projet est d'autant plus difficile qu'ils n'ont pas tous les mêmes moyens : certains travaillent et ont un salaire régulier et correct d'autres pas. C'est donc bien un "projet de fous", c'est un projet extraordinaire et j'espère qu'ils réussiront leur pari. C'est bien difficile d'essayer de vous dire tout ce que j'ai appris sur le centre en lui-même tout en vous transmettant mon enthousiasme pour ces gens et la fabuleuse rencontre qu'a été cette soirée. Tout le monde s'est présenté en même temps, du coup je n'ai pas malheureusement pas retenu tous les prénoms mais je retiens la formidable chaleur de leur accueil et leur optimisme incroyable. La soirée s'achève et on se dit au revoir, rendez vous en septembre et je suis chargée d'embrasser tous les douarnenistes à mon retour. L'un des couples présents me raccompagne en voiture à mon auberge, avec visite guidée de Rosario by night. Mais ca je vous le raconterai plus tard.....\* voir leur site : <http://pagesperso-orange.fr/kermarron/index.htm> occasion pour les incultes d'entendre en page d'accueil l'hymne douarneniste : la chanson des Gras.) \*\* voir leur blog : <http://www.ceac-unr.blogspot.com/> \*\*\*



[http://pagesperso-orange.fr/kermarron/index\\_fichiers/Page649.htm](http://pagesperso-orange.fr/kermarron/index_fichiers/Page649.htm)

## Rosario - Argentine

Chloé

08-02-2008

Nous nous étions arrêtés au moment où je disais au revoir aux habitants de la Siberia. Ensuite, je suis raccompagnée en voiture avec de nombreux détours pour me montrer la ville by nights donc.

Première étape: le monument au drapeau, éclairé aux couleurs de l'argentine en bleu et blanc avec à son sommet des fenêtres rondes éclairées en jaune de l'intérieur. Le "parc" en bas est assorti tout de bleu et blanc vêtus. Ça c'est de l'orgueil national !! A côté la Tour Eiffel qui scintille c'est du pipi de chat. (ah, mon oreillette me dit que la Tour Eiffel de toute façon c'est pas terrible)

Nous longeons ensuite le fleuve, partie que j'avais parcouru à pied et de jour et surtout sans guide. Ils m'expliquent l'architecture du MACRO (Musée d'Art Contemporain de Rosario, voir photo) qui m'intriguait. En fait il s'agit d'anciens sillos aménagés et peints, Rosario ayant été un grand port céréalier.

Nouveau détour, de l'autre côté de mon hôtel, par le Parque Independencia, parc un peu kitsch autour d'un lac artificiel sur lequel se croisent canards et pédalos à moteur, que j'avais vu dans la journée.

Le soir c'est son et lumière, ambiance Jean-Michel Jarre : les jets d'eau au centre du lac sont éclairées de différentes couleurs et dansent au rythme de la musique.

Il est 23h30 mais tout autour du lac, des familles et des bandes d'ados papotent autour de sandwiches et de maté, assis sur des pliants autour des tables de camping qu'ils ont apporté. Ambiance sympathique. Et d'après mes guides c'est comme ça tous les soirs d'été.

De nouveau on se dit au revoir et rendez vous en septembre.

Ce matin, nouvelle ballade en voiture avec Carmen et Julia qui passent me chercher à l'hôtel à 9h30 (et j'étais prête !)

En passant par le centre ville, Carmen me montre un bâtiment ouvert sur une cour à l'intérieur, que j'avais vu la veille au soir. On me l'avait présenté comme un lieu de spectacles et d'expositions publiques gratuits. C'est vrai. Ce qu'elle ajoute c'est qu'auparavant c'était le siège de la Mairie et encore avant, pendant la "guerre sale", le centre de détention local jusqu'à la "libération" (sic). Pour cette raison elle et d'autres ne peuvent pas y entrer.

Nous poursuivons par les bords du fleuve encore mais on va plus loin que je n'avais encore été: jusqu'à la plage Florida (qu'on m'avait conseillé mais moi les plages...) en passant près du stade d'un des deux clubs de la ville. J'hallucine de voir les trottoirs peints en bleu et jaune, les couleurs de l'équipe !

Nous allons jusqu'au joli pont qui relie Rosario à la ville voisine de Victoria (rien à voir avec celui de Plougastel en fait, plutôt Cheviré dans le style).

Sur le retour Carmen achète du poisson dans un des stands près de la plage : des bestiaux énormes sont suspendus à des crochets et sur l'étal il y a uniquement des poissons entiers, la découpe se fait à la demande. Sont pas comme nous ces gens là ! :)

On dépose ensuite Julia qui va travailler et emmène sa bombilla grâce à laquelle nous avons passé toute la ballade à boire du maté. Ça y est je suis entraînée je peux le faire "casual", naturelle... une vraie argentine !

Carmen me dépose au CeAC pour que je rencontre enfin le contact donné par Kermarron, Coco Fuks (docteur en psychologie et directeur du centre de son état) qui n'était pas là la veille.

La rencontre est brève (ils sont en pleine réunion de l'équipe médicale) mais encore une fois chaleureuse.

Je traverse la route pour embrasser Carmen et Oscar qui habitent en face, non sans que celui-ci m'ait d'abord fait visiter sa jolie maison et son joli jardin, avant de prendre un taxi pour le centre.

Nouvelles embrassades, nouveau moment d'émotion. Pfiou ça fait beaucoup pour mon petit cœur !

## Buenos Aires - Argentine

Chloé

09-02-2008

Après une nouvelle après-midi de marche je passe ma dernière soirée Rosarina avec l'auberge avec l'équipe et les "habitants" (ça fait aussi pension pour des saisonniers) pour fêter le départ de Gaetano, brésilien venu apprendre l'espagnol, qui s'en va après un mois et demi. Cette chouette soirée pizza me permet d'échapper à la bande d'israéliens qui se pitanchent dans le patio et m'obligent à faire la traduction de l'anglais à l'espagnol. OK c'est gratifiant d'être la traductrice officielle de l'auberge mais vu le niveau des conversations, pas besoin des shoots de Tequila qu'ils me proposent pour être saoulée...

En allant me coucher je dis au revoir à tout le monde, avec un pincement au cœur particulier quand vient le tour de ceux avec qui j'ai passé le plus de temps : Belen et Lucas qui travaillent là et Ana l'une de mes co-locataires qui travaille au Carrefour voisin pour quelques mois.



Echange de mails et d'adresse, invitation à revenir pour moi, à venir en Bretagne pour eux.

C'est bien difficile de quitter rosario et ses habitants que ce soit ceux de l'hotel ou du CeAC. Je leur ai appris à dire "Jamais deux sans trois", reste plus qu'à appliquer le proverbe !

Pendant les quatre heures de route de Rosario à Buenos Aires je délaisse Matt Damon, Paul Greengrass (c'est les vacances merde) et "La mémoire dans la peau" pour me concentrer sur les paysages de pampa qui défilent : des champs avec des dizaines, peut être des centaines de vaches, pas vraiment les unes sur les autres vu la taille de leurs jardins. J'aperçois même un vrai gaucho à cheval (avec le chapeau de cow-boy et tout) qui traverse un pont par dessus l'autoroute un autre cheval au bout du lasso. Trop cool ! On passe aussi à côté d'un énorme Jésus en croix (genre 3 ou 4 m de haute) en paille et de plusieurs autels à la gloire du "gauchito". Si j'ai bien compris (Merci Lonely planet) il s'agit d'un gaucho rebelle et voleur de bétail du 19ème, rattrapé et pendu par les pieds à un arbre avant d'être décapité. Avant son exécution il dit à son bourreau que son fils est très malade et lui demande de l'enterrer plutôt que de le laisser là comme c'est la coutume. Quand le bourreau ramène sa tête en ville, il apprend qu'il vient de commettre une erreur judiciaire et que le gauchito, dont le fils est effectivement très malade, a été acquitté. Il retourne donc enterrer son corps...et le fils guérit miraculeusement. Ce personnage est adulé par beaucoup d'argentins qui lui prêtent des vertus de saint et déposent tout un tas de grigris dans des autels sur les routes ou sur sa tombe. Des grigris à son effigie sont aussi un cadeau pour protéger voitures, maisons, familles...Carmen, l'une des membres du CeAC en avait dans sa voiture et à son poignet, offerts par une voisine.

Arrivée à l'hotel, finalement celui où j'étais la dernière fois, en fin de journée. Ai juste eu le temps de poser mes affaires dans ma chambre "Maradona" avant de me vautrer, très fatiguée devant..."Harry Potter à l'école des sorciers" ! Ca doit être le seul que je n'ai vu qu'une fois ou deux et pas en VO. La fameuse chaîne qui ne diffuse que de la VO sous-titrée espagnol et qui m'aide à m'entraîner lançait ce soir un cycle HP : un tous les vendredis pendant un mois. Chic chic chic !

(Attention, private joke : les copains, vous vous souveniez que dans le premier Jean-Phi, Sril et moi on affronte...un caniche !?! J'ai ri toute seule à ce moment là et à celui où les premières années arrivent à l'école en barque, mes voisins m'ont regardée bizarre)

C'était soirée à thème puisque Juan, l'employé de l'auberge avec qui j'avais discuté Revolution Française est en train de finir HP7 en anglais (il n'est pas encore sorti en argentin)

Et maintenant que j'ai fini mes empanadas je vais me coucher...

Ah si un truc quand même special amateurs de foot : je me suis renseignée pour voir un match de Boca Junior mais il n'y en a pas ce week end à Buenos Aires. Sans regret il n'y a rien d'organisé et c'est un peu chaud d'y aller seule. Du coup je vais devoir me contenter de visiter leur stade demain et...d'assister au 1er match du championnat : Gimnasia (équipe de la Plata) contre River Plate ! Va y avoir du sport ! Et ce en toute sécurité puisque l'auberge s'occupe de tout (billets, aller-retour en car et guide) pour la modique somme de 25 euros ! Oui oui oui je vais au stade de River Plate voir le premier match de la saison !!!!!!! (Comment ça vous m'aimez plus ? Comment ça vous viendrez plus jamais sur mon blog et vous me parlerez plus jamais ? Oh ben non revenez les copains quoi !)

PS : Aujourd'hui est un grand jour puisque nous accueillons ma grand-mère dans la communauté mondiale des gens qui lisent ce blog et plus généralement dans celui des internautes. Bienvenue dans le monde virtuel ma mémé !

## Buenos Aires - Argentine

Chloé

09-02-2008

Réveil difficile à midi après une très courte nuit : mon lit est au dernier étage, collé au mur du bar et la musique est à fond jusqu'à 4h du matin. J'avais failli m'endormir vers minuit mais là c'est le drame, je suis sortie de mon demi-sommeil par la chanteuse bretonne-tektonik Yelle qui hurle "Je veux te voir dans un film pornographiiiiique". Oui ben peut être mais moi je voulais dormiiiiir !

Une fois à peu près réveillée je pars pour le quartier de la Boca, en passant par celui de San Telmo où je mange mon premier steak argentin (asado de Rosario excepté). Je commande un "bife de chorizo", le meilleur morceau paraît-il. C'est effectivement pas mauvais du tout mais c'est servi sans accompagnement : 250 grammes de viande avec comme légumes du pain c'est pas super digeste !

Je continue la balade vers la Boca, toujours à pied. On m'avait conseillé le bus parce que c'était loin. En fait c'était pas le bon argument (45 minutes de marche c'est pas la mort du cheval) ils auraient dû me dire que la balade n'avait aucun intérêt : je ne passe que par des grandes artères entourées de building. C'est quand même l'occasion de voir l'église orthodoxe russe et un lieu de mémoire sauvage à l'emplacement d'un centre de détention sous un pont d'autoroute.

Je finis quand même par arriver sur le port du très photogénique et très touristique quartier de la Boca et je commence par visiter leur musée des Beaux Arts. Il contient une collection de peintures essentiellement du port et une collection de figures de proue peintes (y a même un aigle !). Pas mal de tableaux me plaisent bien, je regrette juste de ne pas avoir accès à la terrasse, fermée pour cause de pluie.



L'intérêt principal de ce quartier ce sont ses maisons en tôle peinte de toutes les couleurs. L'explication est la même qu'en Bretagne : à l'origine ces maisons appartenaient à des pêcheurs qui les peignaient avec les reste de peinture des bateaux. Cette particularité est depuis entretenue pour le plus grand plaisir des touristes (moi compris).

Ca pique un peu les yeux toutes ces couleurs mais c'est une très jolie balade : je passe une heure et demi à marcher dans le quartier, en prenant pas mal de photos comme vous aurez pu le constater.

Le problème d'un quartier aussi "carte postale" c'est qu'il attire beaucoup de touristes (moins au début de l'après midi puisqu'il pleut) et que l'ambiance est un peu fête à neuneu.

Ainsi quand je m'assois à la terrasse d'un café pour boire un verre je suis d'abord contente qu'ils lancent un spectacle de tango sur la petite estrade à l'entrée du bar. Je déchant vite quand je m'aperçois qu'ils font deux pas avant d'inviter les touristes à venir faire une photo avec eux. L'un des danseurs insiste pour que j'y aille aussi, je refuse, il fait mine de se taper la tête contre un arbre pour le plus grand plaisir des mamies américaines à la table derrière moi. Mouais.

Les musiciens, qui eux jouent leurs morceaux jusqu'au bout, compensent un peu l'ambiance bête de foire. Enfin jusqu'à ce que le chanteur fasse le tour des tables pour demander à chacun d'où il vient. Et chacun est ravi. Moi je prie en silence pour qu'il m'oublie mais il arrive quand même à moi : "De France ? Mais c'est formidable, notre Carlos Gardel est né à Toulouse ! Applaudissements pour la française mesdames et messieurs !". Et tout le monde applaudit ! Aaaargh.

Je quitte au plus vite ce lieu de perdition et les petites rues qui sont envahies de gens depuis que le soleil est revenu et je file vers la Bombonera, le stade du mythique club Boca Junior, qui est à deux pas.

Je commence par le musée de la passion boquense ("de la Boca") situé sous le stade. Il n'a pas grand chose d'un musée en fait, il me fait penser au "musée" Guinness à Dublin : très chic, c'est un véritable lieu de culte à la gloire du stade, une église design avec Maradona en Jésus superstar. D'abord le nom et les photos de tous les joueurs, puis tous les maillots du club depuis sa création, des trophées, le maillot dedicacé de Maradona, les entraîneurs, des ordinateurs pour tout savoir sur n'importe quel match de l'histoire du club et 72 écrans sur lesquels tournent en boucle les plus beaux buts de la Boca, replacés dans leur contexte historique (c'est à dire que les écrans sont par trois avec pour une période donnée : sur celui de gauche l'actu argentine dans ces années là, sur celui de droite l'actu mondiale et sur celui du milieu les buts !)

Le clou du spectacle est un ballon géant dans lequel est projeté un film à 360 degrés : "vous aussi entrez dans l'équipe" ! Et on se retrouve avec les cris des supporters en Dolby surround et "on" entre sur le terrain au milieu des pom-pom girls et de tous ces cris pour notre premier match sous le maillot de la Boca. Flash-back : nous nous souvenons de notre enfance dans le quartier et de notre rêve de porter ce maillot, nous nous souvenons du jour où le coach nous a annoncé (et on revit ce moment historique) : "toi tu entres dans le centre de formation" (avec index pointé vers nous façon Oncle Sam). Retour au présent et nous marquons notre premier but pour Boca, applaudi par la foule en délire ! Avec le son c'est plutôt impressionnant et le type à côté de moi tremble d'émotions. J'imagine alors parfaitement certains des lecteurs de ce blog et parie avec moi-même que certains auraient pleuré.

Après la visite du musée vient la visite du stade, accompagnés par une guide : tribune officielle, salle de presse, vestiaires, tribune normale...Le seul endroit où on ne va pas c'est la pelouse, impossible aujourd'hui à cause de la pluie du milieu de journée on risquerait de l'abimer. On l'approche quand même puisqu'on descend dans la zone réservée aux caméras pendant un match.

Pendant toute la visite je suis impressionnée par une famille de 5 fanatiques : un père et ses 4 garçons vêtus aux couleurs du club des pieds à la tête. Les deux plus petits (4 ou 5 ans à vue de nez) passent la moitié de la visite à chanter des chants de supporters. Un peu flippant.

Fin de la visite, je fais de petites emplettes à la boutique souvenir (vous emballez pas y en a que pour moi !) mais j'évite quand même le string, la bouteille de champagne, le cigare, le grand cru et le biberon Boca et me contente d'un tee-shirt et d'un bracelet.

Pour rentrer dans le centre cette fois je choisis l'option bus. Mais pour avoir un ticket il faut mettre de la monnaie dans une machine à bord. Or, il me manque 5 centimes de peso pour atteindre les 90 demandés. Je demande la monnaie d'un billet de 2 pesos à mes voisins et tous fouillent leur sac...pour me tendre 25 pesos cadeaux. Les argentins sont sympas !

Fin de la journée retour à l'auberge où je rencontre 4 francophones d'un coup (j'en ai croisé deux ou trois en trois semaines jusqu'ici) : Marie et Isabelle toulousaines qui vont faire un stage à Santa Fe, Jeremy guadeloupéen venu étudier le théâtre porteño et Simon, belge qui repart dans quelques jours chez lui après quelques mois en Amérique du sud.

On passe une soirée sympa tous les 5, première sortie dans Buenos Aires by night pour moi. On ne trouve pas vraiment de bar agreable donc on boit un verre dans le dernier qu'on voit avant de rentrer boire le deuxième à l'auberge.

Ca fait du bien de parler français plus de deux minutes, surtout avec des gens sympas. On discute d'un peu de tout même du système universitaire français pour répondre aux questions de Simon : reposant comme conversation, c'est en français et je suis dans mon élément (!) Je resterai discuter avec lui jusqu'à 4 heures après que les autres soient partis se coucher. On cause système politiques de nos pays respectifs : c'est quasiment plus exotique de parler de ca avec un belge qu'avec un argentin !

Je finis quand même par aller me coucher : demain, une grande soirée m'attend !



## Buenos Aires - Argentine

Chloé

11-02-2008

Hier dans la journée, je suis allée au marché de San Telmo. Tous les dimanches s'y tient une foire aux antiquités sur une petite place et toutes les rues autour se transforment en marché.

A la fois vide-grenier, marché artisanal et fête à touriste c'est un joyeux bordel qui me convient bien. On y trouve des vêtements, des souvenirs idiots, des photos, des oeuvres d'art...et en plus des différents achats possibles dans toutes les rues se produisent musiciens, mimes, comiques et danseurs.

Je n'achèterai rien de la journée, j'ai eu beau essayer de trouver quelques petits cadeaux tout ce qui me plaisait pesait deux tonnes. Côté attractions, beaucoup sont de piètre qualité et je commence à être agacée de ne toujours pas avoir vu de tango : toujours ce système pourri de deux pas de danse puis "qui veut faire une photo ?". Je reste par contre écouter les orchestres de tango, sans danseurs, qui se produisent à deux endroits. A la fin, alors que j'allais partir je trouve enfin des danseurs qui dansent ! Pas deux heures sans s'arrêter mais ils font deux danses complètes puis font la quête puis recommencent 5 minutes plus tard. Et là d'accord je me rends : le tango est en effet la plus belle danse du monde ! Je reste 3/4 d'heure à les regarder danser et je dois me forcer pour rentrer vers l'hôtel.

Sur la route du retour je croise un autre spectacle, plus rafraichissant. 3 jeunes mecs : un à la guitare, un autre aux percussions et le troisième qui fait danser une peluche. Quand je suis là c'est la version anglophone de "Vanina" de Dave (enfin j'imagine que c'est la chanson sur laquelle Dave a copié pour faire Vanina). C'est juste une marionnette qui danse mais ils sont sympathiques et drôles, ça fait du bien.

Après ça je me dépêche : il est 15h45 et le bus part à 16h15 pour le stade. Finalement non seulement j'arrive à l'heure mais on ne part pas avant 16h50.

Dans le minibus qui nous emmène beaucoup d'anglais et d'américains mais je sympathise à la descente du bus avec Ana une suédoise venue faire 6 mois d'études à Buenos Aires (oui encore une). Gros avantage : elle s'y connaît en foot à peu près comme moi, c'est à dire qu'on a aucune idée des noms des joueurs de l'équipe mais qu'on peut hurler de concert avec les supporters pour une faute non sifflée.

A notre arrivée au "Monumental" (le stade de River Plate donc) il est quasiment désert mais les 3/4 des 75 000 places seront pourvues quand le match débutera. On a le temps de le voir se remplir puisqu'on poireaute 2 heures sur nos sièges. En attendant tournée de hot-dogs, à laquelle je participe (je me rends compte que je n'ai pas mangé à midi) et achats de bandeaux de supporters pour mettre dans nos cheveux.

(Oui je suis effectivement une opportuniste qui va rentrer avec un bracelet Boca Junior et un bandeau River plate, (pour les non-connaisseurs c'est un peu comme si je mettais un maillot de l'OM avec un short du PSG en pire) mais je le présenterais comme du patriotisme brestois puisque mon bandeau est blanc et rouge (couleurs du stade brestoâ) et mon bracelet jaune et bleu (couleurs de ma fac), na !)

Le stade a trois niveaux, nous sommes installés dans celui du milieu juste sous le virage des plus fervents supporters. On regrette un peu de ne pas les voir mais pour sûr on les entend ! L'ambiance monte doucement et c'est carrément la folie quand les joueurs entrent sur le terrain : quand les spectateurs de la tribune au dessus et de la notre sautent en même temps c'est impressionnant !

Nous prenons bien sûr fait et cause pour River P. Ok c'est facile mais les supporters du club adverse sont à peine 500 à l'autre bout du stade et ça n'aurait pas grand intérêt de la jouer "solidaires de la minorité".

La première mi-temps est mortelle d'ennui : aucun but et aucune action éclatante. Je constate seulement qu'effectivement les argentins sont des bourrins et que l'influence italienne est très présente : ils arrêtent pas de simuler la mort avant de se relever guillerets quand ils voient que l'arbitre ne siffle pas.

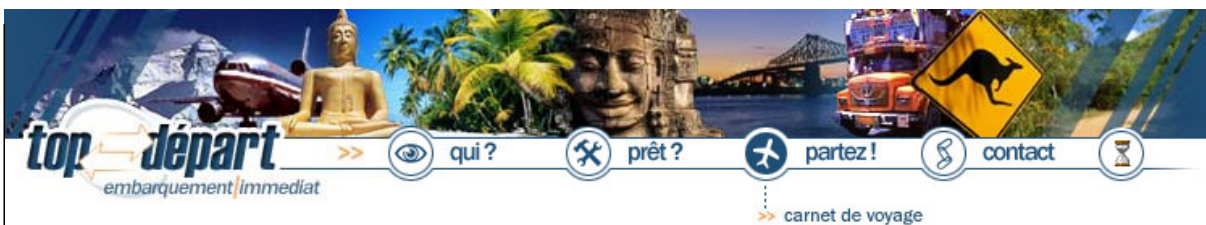
En même temps on est plutôt contents qu'il ne se passe pas grand chose puisque le but où doit marquer River est à l'autre bout et qu'on ne verrait rien, mais l'ambiance s'en ressent et les supporters sont fatigués.

Heureusement en deuxième mi-temps à quelques minutes de la reprise River ouvre le score sur une erreur de l'arbitre : coup franc à l'entrée de la surface de réparation, superbement tiré par Matias Abelairas (j'ai lu son nom dans le journal et l'ai noté au cas où ça intéresse quelqu'un, je le connais pas non plus ce monsieur) en plein dans la lucarne et juste devant nous donc. Et là c'est du délire et ça ne s'arrêtera plus jusqu'à la fin. Ça montera même encore d'un cran après le deuxième but, plus classique (tête sur corner). Entre temps on a eu le temps de comprendre certaines phrases des chants des supporters et on peut chanter avec eux.

Très bonne soirée donc, je suis ravie d'avoir vu ça une fois. C'est comme pour les chutes d'Iguazu mes références sont assez pauvres dans ce domaine : Francis Le Blé n'est pas le plus grand stade du monde et je n'ai aucune idée de l'ambiance du Velodrome mais du coup l'ambiance d'hier pour moi c'était énorme !

Donc si on résume : j'ai assisté aux côtés d'une jolie suédoise à un beau match d'une équipe mythique dans un stade quasi plein avec une ambiance de folie, le tout en mangeant un hot-dog. Je crois qu'à un moment j'ai été aspirée dans une dimension parallèle et que j'ai basculé dans l'imaginaire d'un beau !

Après toutes ces émotions retour à l'hôtel où je retrouve l'équipe des francophones pour un verre rapide avant d'aller me



coucher.

Buenos Aires - Argentine

Chloé

11-02-2008

A l'heure actuelle, nos fichiers contiennent une liste d'une quinzaine de lecteurs réguliers recensés. Reste donc, surtout si on suppose que tout le monde ne vient pas tous les jours, quelques dizaines de passagers clandestins. Merci de vous présenter à la prefecture la plus proche pour être en règle.

Autrement dit ça me ferait plaisir d'avoir un petit mail :D...parce que c'est trop pas du juste que vous ayez des nouvelles et pas moi !

Buenos Aires - Argentine

Chloé

12-02-2008

Hier, pour compenser les excès de testostérone ingurgitée pendant le week-end, journée tranquille de fille : internet pour mettre des photos en ligne (et c'est long) et shopping.

La deuxième activité avait pour but de trouver ce que je n'avais pas emporté et qui s'est avéré indispensable : des fringues de minette ! Parce que le mode baroudeuse-pratique c'est bien pour les journées de marche, un peu moins si je veux aller à un spectacle de tango par exemple.

Opération réussie je trouve une jupe et un débardeur passe-partout pour 3 fois rien et même en prime des chaussures pour remplacer celles dont la semelle m'a lâché à la Boca (des sandales à scratch achetées à Rosario, une sorte de tue-l'amour absolu mais bien plus pratique que mes tongs pour marcher toute la journée).

J'assortis ensuite ma soirée à mon après-midi puisque je sors manger dans un petit resto avec Anna, la suédoise rencontrée la veille : pizza, discussions "girly" et vin argentin, il ne nous manquait plus que le dvd d'une comédie romantique pour atteindre le cliché absolu.

Je vais me coucher assez tôt, ce serait bête d'avoir une panne de réveil le lendemain...

Le lendemain c'est donc aujourd'hui mardi, rendez vous au consulat pour mettre un terme que j'espère définitif à ma carrière de sans-papiers. En y allant, à quelques pas de mon hôtel, j'aperçois un groupe de jeunes gens avec tous le même tee-shirt et des roses à la main qui distribuent des petits papiers aux passants. "Super, encore de la pub pour la Saint Valentin" me dis-je. Que nenni ! Il s'agit de jeunes socialistes espagnols en campagne pour Zapatero. J'en profite pour demander pourquoi il y a une campagne aussi énorme à Buenos Aires pour lui, on m'explique que la communauté des citoyens espagnols y est importante et que leur vote peut peser dans la balance si le résultat est serré. Je serais bien restée plus longtemps discuter, notamment pour leur poser la question de l'absence de leur concurrent, mais je dois être au consulat dans 30 minutes et je n'ai pas encore de photo d'identité.

Je les fait en sortant du taxi dans une boutique photo juste en face du consulat qui est situé au 4ème étage de l'immeuble Swiss life où se trouvent aussi des sièges de banque et d'autres ambassades.

A mon arrivée à l'accueil je poireaute dans la salle d'attente et ai donc le temps de regarder les murs. Je suis ravie de voir parmi les affiches "Tourisme en France" deux affiches sur la France en général et une de la Bretagne alors qu'il n'y en a pas une seule de Paris. Il doit y avoir un lobby Fulenn interne au consulat !

Après quelques paperasses à remplir je reçois mon "passeport d'urgence". Contrairement à ce que je pensais ce n'est pas une façon de parler : il est vert, valable seulement un an et si je le perds direction la France (glups). La faute aux nouveaux passeports électroniques, édités par un seul centre comme les cartes d'identité. Autant vous dire que je me précipite pour le photocopier dès que je sors !

Sans plus de cérémonie me voilà donc de nouveau citoyenne française à part entière. Chic !

Je passe l'après midi à me promener vers Puerto Madero au bord de l'eau. En y allant je m'arrête au Musée de la Ville de Buenos Aires qui outre la reconstitution d'un bureau et d'une chambre typiques de la bourgeoisie porteña de la fin du 19ème, présente deux expos temporaires. La première, mignonne mais pas passionnante, est consacrée à des jouets anciens : petites voitures, poupées, peluches, petit chimiste ou petite ménagère, jeux de sociétés, mondes miniatures, vélos et voitures à pédales. C'est bien joli mais, comme chez moi on ne jette rien, y a à peu près les mêmes chez ma Mémé.

Je suis beaucoup plus enthousiasmée par la seconde expo temporaire consacrée aux "créatures de nos jardins", autrement dit les nains, biches, gnomes, grenouilles et autres blanche-neige. Le tout dans une expo très sérieuse mais qui met quand même en scène les bestioles, parfois âgées de deux siècles, (comme quoi notre siècle n'a pas inventé le mauvais goût) au milieu de fausses branches d'arbres ou de faux gazons. Génialissime !

Après cette visite hautement culturelle j'arrive au bord de l'eau et marche un peu sur les quais de ce quartier plutôt chic avant de visiter la Frégate Sarmiento, navire-école pour les officiers de la Marine argentine (la "Belle-poule" locale quoà) transformée en Musée.

Je m'amuse de voir les touristes prendre exactement les mêmes poses que sur les bateaux du musée de Douarnenez -à la barre à roue scrutant l'horizon ou faisant mine de hisser les voiles- surtout que cette fois je ne suis pas responsable s'ils cassent le matériel (!)



## Buenos Aires - Argentine

## Chloé

14-02-2008

Hier journée tranquille dans le quartier de Recoleta, surtout célèbre pour son cimetière, sorte de Père-Lachaise argentin.

Comme tout ce qui est considéré comme ancien en Argentine l'âge du lieu est très relatif : à peine deux siècles.

Je m'y promène un peu, le temps de voir les monuments à quelques présidents argentins, toujours d'un patriotisme vibrant, mais dans l'ensemble ce n'est pas bien passionnant. Il faut dire que côté "tombe de star" alors qu'au Père Lachaise on a Jim Morrison, ici ils ont Eva Peron. Et ça me parle tout de suite beaucoup moins...Intéressant quand même l'arrêt sur la tombe d'Evita, surtout pour les réactions des gens qui s'y rendent : par exemple au moment où j'y passe une mamie se met à pleurer d'émotion parce qu'elle peut "enfin y déposer une fleur"...

Il faudra que je prenne le temps de vous parler du péronisme un de ces jours : j'ai bien fait mes devoirs de vacances (avec notamment lecture de l'autobiographie d'Evita herself, en castellano mar plij !) et je commence à comprendre vaguement de quoi il s'agit.

Le reste du quartier est agréable mais pas très dépaysant non plus : à la terrasse d'un café, au moment même où je me disais qu'avec ces reverbères, les arbres et les petites tables ça aurait pu être Montmartre, l'accordéoniste dans le parc à côté s'est mis à jouer un medley d'Edith Piaf...

Le soir c'est l'asado de l'auberge avec une énorme tablée de 40 personnes et de la viande que je trouve meilleure qu'à Rosario (peut être parce qu'elle n'est pas, comme c'est le cas normalement en Argentine, archi-cuite). Le vin par contre est une piquette infame, je ne risque pas d'en consommer avec excès ! Un verre quand même pour trinquer...qui suffira à me rendre malade comme la moitié de l'auberge ! Bonne soirée quand et pleine de bonnes résolutions je me couche à 23h30. Résolution inutile : musique à fond toute la nuit et effet de la piquette (bouffée de chaleur et tremblements) je dors très mal et me réveille encore tard.

Aujourd'hui, après quelques activités sans intérêt (lessive, achat d'un colis, réservation de billets...) je me rends pour 15h à la place de Mai qui, située au pied de leur palais présidentiel (la "casa rosada"), est le lieu de nombreuses manifestations et rassemblements publics. Par exemple en ce moment et au moins depuis mon premier jour en Argentine, un campement militant y est installé pour une histoire de Casino à laquelle je n'ai toujours rien compris malgré mes efforts. Mais aujourd'hui jeudi 15h je ne viens pas pour eux mais pour assister à la manifestation hebdomadaire des célèbres "Mères de la Place de Mai".

Il s'agit d'un mouvement lancé en 1977 par les mères des opposants politiques disparus pendant la dictature militaire (ou "guerre sale") entre 1976 et 1983. Et depuis le 30 avril 1977, alors que la dictature commençait à peine, elles (et quelques "ils") tournent autour d'une statue sur la place chaque semaine à la même heure. L'enjeu était d'abord, pendant la dictature, d'alerter l'opinion sur les enlèvements dont étaient victimes de nombreux jeunes militants et leurs enfants ; depuis elles réclament la vérité sur ce qui est arrivé à leurs enfants et petits-enfants et la punition des coupables.

Je vois d'abord leur stand où elles vendent différents ouvrages et gadgets (pins, tee-shirts, cartes postales...), j'y fais quelques achats mais ne reste pas vraiment discuter : certains touristes n'ont aucune idée de ce dont il s'agit et je ne veux pas leur prendre du temps inutilement.

Je flâne ensuite sur la place tandis que les touristes s'y accumulent, appareils photos à la main, prêts à mitrailler ces très photogéniques mamies.

A 15h30 elles s'alignent, leurs foulards blancs sur la tête (leur symbole : à l'origine les couches de leurs enfants aujourd'hui des tissus brodés de slogans), derrière une banderole qui réclame "Partage des richesses maintenant !" suivies par des gens plus jeunes qui portent des drapeaux. Elles marchent tranquillement, précédées comme des stars par les touristes qui les mitraillent (la vérité on dirait le festival de Cannes !)

Quelques minutes plus tard passe un autre groupe, beaucoup plus réduit : elles portent les mêmes foulards mais au lieu des slogans des autres elles portent des photos de leurs enfants.

Je pose la question à une femme sur un autre stand sur lequel j'étais passée aussi, elles ne vendaient pas tout à fait les mêmes choses mais je n'y avais pas fait plus que ça attention. Elle me dit qu'il s'agit en effet de deux groupes différents issus d'une scission du mouvement en 1986, "les deux partagent les mêmes objectifs mais n'ont pas les mêmes méthodes". Ça sent l'euphémisme poli à plein nez, je n'insiste pas.

Une demi-heure plus tard le premier groupe s'arrête et s'aligne derrière la banderole près de leur stand, un homme d'une trentaine d'années passe avec ses enfants dans les bras et les embrasse une par une, il annonce ensuite à la cantonade qu'il est chilien et fils de disparus et qu'elles sont un exemple pour l'humanité. Séquence émotion

Quelques minutes plus tard le second groupe qui tourne encore passe devant le premier sans un sourire ou un regard.

Malaise.

En rentrant à l'hôtel, Wikipedia me confirme ce que j'avais cru comprendre : sur la place cet après-midi le premier groupe était celui de "L'association de mères de la Place de Mai" celles dont je vous parlais la dernière fois (projet des viviendas et prise de possession d'un centre de détention). Elles ont repris le flambeau des idées soutenues par leurs enfants et sont aujourd'hui



une puissante organisation d'extrême gauche qui prône la révolution et l'anti-imperialisme, avec plus ou moins comme modèle la révolution cubaine. Concernant leurs enfants elles ont refusé les indemnités gouvernementales tant que l'état ne reconnaît pas ses crimes et que les coupables ne sont pas punis.

Le second groupe, les "Mères de la place de mai, ligne fondatrice" se "limitent" à apporter une aide juridique aux parents ou grands-parents qui recherchent leurs disparus notamment pour identifier les corps et traîner les responsables devant la justice. Pas étonnant qu'elles drainent derrière elles un public moins jeune.

Pour la fin de ma journée je fais un tour au centre culturel Borges, situé au premier étage du vaste centre commercial "Galerias Pacifico" (les Galeries Lafayette porteñas : Chanel, Dior et des pubs sur les écrans pour des...jets privés).

L'exposition du moment est consacré à René Burri, un photographe suisse qui a notamment photographié les guerres de Corée, du Vietnam et la révolution cubaine. Affiche de l'expo sa célèbre série de photo du Che avec son cigare, presque aussi célèbre que celles au béret.

Très belles photos et climatisation : l'idéal après deux heures en plein soleil sur la place de mai.

## Buenos Aires - Argentine

Chloé

15-02-2008

J'ai passé aujourd'hui la journée dans le quartier de Palermo où j'ai visité le MALBA, grand musée d'art contemporain. Une grande majorité d'artistes sud-américains inconnus à mon bataillon (à part Kalho et Rivera) que j'ai quand même adorés dans l'ensemble. Pas grand chose à dire de plus sur un musée d'art : c'est un beau bâtiment avec de belles peintures, sculptures, photos...dedans. Voilà. Je vous le recommande. Avant ça j'avais visité le musée Evita, à quelques rues, et là par contre j'ai plein de choses à vous dire. Evita, de son vrai nom Eva Peron, épouse du Général et président du même nom entre 1945 et 1952 est mon fil conducteur depuis mon arrivée en Argentine pour essayer de comprendre vaguement le(s) concept(s) du Péronisme toute seule comme une grande sans passer par Wikipedia. Quelques jours après mon arrivée j'avais trouvé chez un bouquiniste "La Razon de mi vida", son autobiographie publiée en 1951 soit un an avant sa mort d'un cancer à l'âge de 33 ans (le détail a son importance). J'ai donc lu (péniblement) ce bouquin indigeste à la couverture rose bonbon et au sentimentalisme dégoulinant. Morceau choisi : "Le Nouveau leader leur parlait de ses valeurs et ne leur prédisait pas la lutte entre le capital et le travail mais la coopération, et même il leur disait qu'il était nécessaire de mettre en pratique les vieux principes oubliés du christianisme" Ca c'est donc ce qu'il disait aux pauvres leaders syndicalistes "de bonne foi" mais "formés par un message venu de l'étranger", autrement dit par des sales russes communistes. Anti-internationalisme donc et un peu de christianisme light où on appelle Dieu un peu quand ça arrange tout le monde, Evita a par exemple dit un jour "Dieu est argentin c'est pour ça qu'il nous a envoyé Perón". L'anti-internationalisme va donc de pair avec un franc nationalisme. Ajoutez à cette mixture un populisme pro-ouvrier avec collaboration étroite avec les syndicats corporatistes (que Perón a autorisés pour la première fois en Argentine) et vous aurez le contenu politique du bouquin de la dame. Elle oublie l'autoritarisme (pas mal d'opposants à Peron ont fini en tôle quand même) mais pas le culte de la personnalité due au Leader. Parlons d'elle maintenant. Eva Perón par elle-même c'est une pincée de Cendrillon (actrice de bas étage un jour elle rencontre Perón et c'est "le plus beau jour de sa vie" elle fait un mariage d'amour avec son prince et zou), un soupçon de Ségolène Royal ("Ma plus belle histoire c'est vous") à laquelle il faut rajouter une grosse poignée de Marie-Madeleine : elle n'hésite pas à comparer Peron à Jésus (parce que vous comprenez lui aussi y avait des méchants qui disaient qu'il était fou alors qu'en fait non il venait sauver le monde...enfin l'Argentine au moins) et répète à peu près à chaque paragraphe que c'est Lui le cerveau, que sans Lui elle n'est rien, qu'Il est La Vérité ("Le général Perón disait que le Justicialisme ne serait pas possible sans le syndicalisme et c'est vrai premièrement parce que le Général Perón l'a dit, deuxièmement parce que c'est effectivement la vérité" dit-elle !!!). Responsable du mouvement féministe peroniste elle va jusqu'à expliquer que c'est normal d'être à la fois leader féministe et dévouée à Monsieur, qu'un mouvement féministe n'a de sens que dans l'ombre d'un grand homme ! (Pov tarée...) Eva Perón n'est donc personne, ce qui lui permet d'être si proche des "sans-chemises" dont elle a la charge parce qu'elle comprend leur adoration pour son mari. Et eux l'aiment parce qu'elle est son bras droit, l'ange Gabriel descendu apporter la parole du Leader à la population. Et ce sont donc ses chers "sans-chemises" qui l'ont baptisé "affectueusement" Evita ("petite Eva"). Pour la mixture Evita-par-ses-fans la recette est un peu différente de la première : là il faut prendre une grosse poignée de Lady Di (photos avec bébés malades dans les bras, image glamour avec fringues de créateurs et mort précoce et tragique...), un peu de Mère Theresa (un tout petit peu hein, juste pour les orphelinats et les hospices qu'elle a fait construire via sa fondation) et un peu de Bernadette Chirac (parce que quand même, pas comme l'autre pute de Princesse, elle est restée fidèle à son Mari, elle). Ce cocktail assez incroyable, je l'ai donc retrouvé au Musée Evita. Tout commence par un avertissement : il y a une légende blanche (avec prières à Evita et images d'elle en sainte) et une légende noire (extraits choisis juste sexistes). Voilà pour les précautions. Après faut pas deconner on est pas là pour parler de ce qu'en pensent ces salauds de communistes ! On passe donc à la légende blanche avec images de son enterrement (l'enterrement de Lady Di mais en noir et blanc et sans William) et masque mortuaire. Puis on repart de son enfance et on parcourt toutes les étapes de sa vie : Eva Duarte enfant puis actrice, rencontre d'Eva avec Peron, mariage, entrée au gouvernement et re-mort. Dans chaque pièce des photos, des vidéos, des citations d'elle et des textes explicatifs mais aussi des reliques : robes de scène, tailleurs portés lors de ses discours sur la place de Mai, chapeaux, mouchoirs, chaussures...du pur fétichisme ! Je ressors, non sans m'être arrêtée pour la lecture du Livre d'or : "Evita reviens", "Evita tu manques au monde !" (Non John Lennon, Pierre Desproges et Jimi Hendrix manquent au monde Madame !) et enfin la copie manuscrite de la prière présentée au début



"Sainte Evita, prie pour nous et l'Argentine blablabla". Je suis stupéfaite. Ok c'est sans doute pas tous les argentins qui l'idolâtraient comme ça mais quand même. Après cette séquence historico-religieuse (et le MALBA donc) je rentre dans le centre où je porte mes affaires au pressing (oui c'est un luxe absolu : des fringues passées à l'assouplissant et repassées, mais un luxe à 1.5 euro !) et passe réserver des places pour le show de tango du soir au café Tortoni qui est supposé être excellent. J'y vais avec Jeremy, le guadeloupéen et Charlotte, une française qu'il a rencontré par hasard et qui fait un stage à l'ambassade. Au début on est ravis : ambiance cabaret autour de petites tables dans ce café mythique (sorte de Café de Flore argentin où "tous" leurs grands écrivains sont passés). On s'offre un nouveau luxe : on trinque au Champagne (luxe qui nous revient à 2.5 euros chacun pour une bouteille de Mumm) et on passe un bon début de soirée. C'est quand le spectacle commence que le drame démarre. On m'avait parlé d'un groupe de musiciens + un couple de danseurs de haut niveau, là on voit une mise en scène du café au début du siècle avec des prostituées et des mafiosos qui dansent vaguement le tango. On rit beaucoup, d'abord nerveusement puis on se lâche : après tout la soirée est perdue alors...Le groupe de musiciens sauve quand même un peu l'ensemble. Le mystère sera éclairci plus tard : j'avais demandé des places pour le spectacle de 20h30 (comme on m'avait dit) et le type m'a dit que c'était 21h. En fait il s'est foutu de moi : il a envoyé la touriste à son show pourri, 20 pesos plus cher que celui qui était effectivement à 20h30 dans une autre salle. Je l'aperçois entre les rideaux, ça a l'air génial. Je rumine le reste de la soirée, morte de honte parce que c'est moi qui me suis fait avoir et que j'ai entraîné les deux autres dans ma chute. Super, ma dernière soirée à Buenos Aires ! Enfin on aura vécu au moins une fois un vrai truc de touriste !

## Montevideo - Uruguay

Chloé

16-02-2008

Ce matin départ de l'auberge. En reine de l'organisation que je suis devenue, mon sac était prêt et m'étant réveillée comme une fleur une heure en avance j'ai eu le temps de prendre un petit déjeuner. Événement considérable dans ce voyage et dans ma vie en général ! Enfin petit déjeuner c'est vite dit, j'ai du mal à avaler plus d'un de leurs morceaux de pain recouverts de cette p... de "dulce de leche", (confiture de lait en français) que les argentins servent avec à peu près tout ce qui est censé être sucré. Pour ceux qui n'ont jamais goûté c'est une sorte de caramel collant, pas mauvais au goûter mais impossible à digérer au réveil. Or c'est ça ou du beurre sans sel, vous imaginez le dilemme !

Bref, bonne surprise au moment de payer, ils ont oublié de me compter les 120 pesos du match. Je leur avais signalé hier quand j'avais demandé combien je devrais payer aujourd'hui mais ça n'avait pas pour autant été rajouté sur ma note. Le dire une fois c'est de l'honnêteté, insister une deuxième aurait été de la bêtise. Je pars donc toute guillerette vers le terminal des bateaux-bus pour l'Uruguay.

Comme dans un aéroport on enregistre ses bagages avant de passer sous un portique puis à la douane. Je pose de sérieux problèmes au bureau de l'immigration : mon passeport flambant neuf ne porte pas mon visa d'entrée en Argentine, à la place j'ai ma plainte à la police qui selon le consulat fait office de.

A chaque bureau (enregistrement des bagages puis portique puis douane) je leur explique, leur montre le papier et ils partent en courant voir leur chef. ("Mais ou tu vas avec mon identité toi avec ton uniforme de la police ? Reviens ou j'te casse les dents !")

A chaque fois le chef leur dit la même chose : "c'est oui" et je passe. Ça dure un peu plus longtemps juste avant le bureau de l'immigration pour l'Uruguay. Là ils vont chercher le chef, le surchef puis le grand chef : ils se demandent si je ne dois pas payer la taxe de 15 pesos puisque j'ai déclaré mon passeport "perdu" et pas "volé" (c'est du moins ce qu'a écrit le flic qui avait peut-être la flemme de devoir faire plus s'il écrivait "aucune idée" soit la réponse que je lui avais faite). Moi je contemple tout ce schmilblick en rigolant : tout le monde est sympa avec moi, je suis sûre de passer et au pire je vais payer 3 euros, pas vraiment de quoi paniquer tant que je ne quitte pas mon passeport des yeux.

Finalement à la fin du brainstorming ils se décident : pas de taxe !

Me voilà donc embarquée à bord du ferry pour Colonia del Sacramento (Colonia pour les intimes) l'une des villes les plus anciennes de la région...c'est à dire qu'elle date, une fois encore, de l'époque coloniale

Je fais une longue sieste entrecoupée de petits tours sur le pont pour regarder la côte argentine s'éloigner puis celle de l'Uruguay se rapprocher.

Quand les contours de Colonia deviennent plus nets je m'aperçois d'une chose : je n'ai aucune idée du pays où je mets les pieds. Contrairement à l'Argentine et aux autres pays que j'espère visiter je n'ai aucun cliché en tête sur l'Uruguay. Mon image d'Epinal à moi ce sont des photos jaunies du début du 20ème siècle trouvées au fond de la vieille malle de la maison familiale que j'ai passé des heures à fouiller quand j'étais gamine, en revassant à mes glorieux ancêtres (!) et à nos oncles d'Amérique. Alors certes je viens surtout pour rencontrer ces fameux cousins mais je trouve chouette l'idée de visiter un pays avec dans la tête une page blanche et rien "à ne rater sous aucun prétexte". Même si ce n'est que pour quelques jours, ça va être reposant après Buenos Aires.

PS : Pour ceux qui ne l'auraient pas vu il y a une fonction newsletter sur le blog (je l'ai moi-même découverte récemment).

Vous inscrire vous évite d'avoir à venir voir s'il y a quelque chose de nouveau : vous êtes prévenus personnellement ! C'est pas la classe ça ?



## Montevideo - Uruguay

Chloé

18-02-2008

Peu de choses à vous raconter, depuis samedi j'ai principalement flâner dans les rues uruguayennes : pas de quoi en faire un roman. Quelques trucs quand même :

A mon arrivée à Colonia samedi, je pose mes affaires et pars voir le centre ville. Maisons coloniales et colorées en effet, joli port et ambiance tranquille. Après Buenos Aires je respire. Mon hotel est aussi un havre de paix à coté de celui de BA, même genre mais moins de monde et alentours plus calmes (et pas de bar ni d'anglais!). Après une sieste je repars sur le port pour manger en terrasse, il y avait un asado à l'auberge mais j'en ai fait un il y a 3 jours et j'ai aucune envie d'être sociable ce soir. Plein de familles sont là pour regarder le coucher du soleil sur le fleuve, classique mais chouette. Surprise au moment où le disque disparaît derrière l'horizon : tout le monde applaudit comme un seul homme. Stupéfaite (ou "spontée" si vous préférez) je ne me joins pas au concert. Mais pourquoi pas en effet applaudir le soleil pour un joli spectacle ? Y a bien des gens qui applaudissent aux concerts de Barbelivien !

Une fois le soleil disparu, le fleuve marron le jour devient bleu foncé et je peux me croire au bord de la mer. Il est temps que je la retrouve la mer, vivement Puerto Madryn !

Dimanche matin, je refais une balade dans le vieux quartier, la ville est belle mais 4 heures m'auront suffi pour en faire le tour, je prends donc le car pour Montevideo.

A la gare routière de la capitale, je fais la connaissance d'une entreprise super fun : celle qui s'occupe de nettoyer les toilettes ! Une grande affiche à la sortie pour promouvoir leur site Internet : "Maintenant que nous avons tout vu de vous, voulez vous en savoir plus sur nous ?" C'est classe !

Nouvelle auberge qui me plaît aussi : ambiance arty (plus "bobo trentenaires" qu'"auberge espagnole") dans un quartier un peu loin du centre historique. Les principaux lieux touristiques restent à portée de mes pieds mais le quartier est peu passant, très petit village. Le premier soir je passe la soirée sur les marches de l'hostel avec une uruguayenne, une suisse et un mec qui gratouille sa guitare (mais PAS "No woman no cry" !!! :) ) en buvant du maté tandis que le soleil et le jour se couchent. On parle peu on se contente de regarder en écoutant la petite musique du monsieur. Ça ressemble au paradis.

Hier et aujourd'hui j'ai marché dans le centre, pas encore tout à fait jusqu'au port je ferai ça demain. Montevideo est une ville agréable et à taille humaine et je me plais bien dans ses rues. Et dans la série "mal rangé", c'est à Montevideo que j'aurais assisté à ma plus belle et ma plus longue démonstration de tango : un jeune couple magnifique à la terrasse d'un café qui enchaîne une dizaine de tangos différents en s'arrêtant à peine le temps de boire un verre d'eau. Le spectacle a lieu sur un trottoir de la rue la plus passante du quartier au pied de feux de circulation : de mon point de vue elle (robe noire avec jupe à franges et chignon impeccable) et lui (costume noir avec bretelles blanches et chapeau bien sûr) dansent avec pour décor des bus et des voitures qui passent à toutes berzingués. Décalage savoureux.

Hier soir discussion avec deux argentins trentenaires, Gaston et Diego, qui bossent dans une entreprise de transport (évidemment dans les auberges de l'étranger, c'est comme avec cretin.fr, y a que des étrangers. C'est donc ici et pas à BA que j'ai le plus de chance de discuter avec des argentins "lambda") Ils me parlent de la situation politique argentine et de la vague de privatisation des années 90 : selon eux l'état ne possède plus rien et rachète aujourd'hui 15/20 % des parts d'entreprises pour le prix auquel il les avait vendues intégralement... On cause aussi politique française, je suis étonnée par leurs connaissances sur les élections de ces dernières années : ils me posent plein de questions sur Sarkozy bien sûr ("Il va arrêter de faire la fête et commencer à gouverner un jour ?" Si si messieurs il gouverne...) mais aussi sur Royal, Bayrou, Le Pen et même Besancenot. Conversation sympa et intéressante donc qui change des "tu viens d'où tu fais quoi dans la vie tu vas où après", passage obligé pour entamer une conversation mais un peu frustrant quand ça s'arrête là.

Ah oui j'ai oublié de dire que l'un des deux est un grand fan d'Asterix, ce qui lui permet de situer la Bretagne. Très pratique Asterix faut que je prenne le réflexe ça fait déjà trois fois qu'on me la fait.

Sinon j'ai pris contacts avec mes lointaines cousines d'Amérique et j'ai un programme chargé ces prochains jours (dont peut être le Carnaval !). J'aurai donc plus de choses intéressantes à vous raconter...

PS : Pour ceux qui ne l'aurait pas vu il y a une fonction newsletter sur le blog (je l'ai moi-même découverte récemment). Vous inscrire vous évite d'avoir à venir voir s'il y a quelque chose de nouveau : vous êtes prévenus personnellement ! C'est pas la classe ça ?

Montevideo - Uruguay

Chloé



20-02-2008

Déjà un mois que je suis partie, je suis pas vraiment où je pensais vaguement être à cette date ! Aucune importance je m'étais surtout promis de prendre mon temps...

Bref. Aujourd'hui visite de la vieille ville, la "ciudad vieja" en VO, attrait principal de Montevideo parait il. La marche depuis mon hotel en longeant la mer me prend une heure : palmiers, promeneurs, sportifs (oui y a des gens qui courent par 38\* -voir photo je ne mens pas- des fois l'âme humaine m'est incompréhensible...), soleil et de l'eau qui fait semblant d'être de l'océan alors que c'est meme pas vrai, tout ca me rappelle Ajaccio.

J'arrive dans la vieille ville juste au moment où je dois appeler Maria Ines, une de nos lointaines cousines.\* Rendez-vous est pris pour les jours suivants et d'abord pour demain avec soirée Carnaval ! On va assister à l'un des spectacles quotidiens (le carnaval dure plus d'un mois). Encore un truc dans mon équipement pour me la péter en soirée "Ouuuu mais moooi tu voooois quand j'étais au carnaval de Montevideo (un des plus grands du monde tu savais pas ?)..."

Ensuite c'est l'heure d'aller manger et je décide de jouer à Paris Hilton en m'offrant le luxe du resto le plus cher depuis que je suis partie : 450 pesos ! Et là vous vous dites "ca y est elle a craqué elle se paye des restos à 100 euros !" Ah ah ! C'était un piège pour voir si vous suiviez...J'ai encore changé de monnaie, c'est toujours des pesos mais maintenant je ne divise plus par 4.5 mais par 30 (c'est quand même vachement bien comme idée la monnaie unique !). Ca reste bien plus cher que d'habitude mais je voulais goûter leur poisson. Ca valait le coup, j'ai bien mangé merci.

Je me rends ensuite au musée du carnaval à deux pas : situé dans un ancien entrepôt décoré de voiles colorés, l'endroit est beau et instructif. Je lis attentivement les panneaux explicatifs pour bien comprendre ce qui se passera demain et en apprend un peu plus sur l'histoire du carnaval. Comme à Rio tout ca part de la musique des esclaves noirs et de leurs tambours, traditions qui se mêlent à celles du carême chrétien des colons et donne le carnaval, d'abord interdit avant d'être institutionnalisé. Bref, il faut donc remercier les inventeurs de la traite des noirs non seulement pour le blues, le gospel et le rap mais aussi pour ce joyeux bordel coloré que des gens viennent voir des quatre coins du monde (!)...

Après ces explications, exposition de costumes magnifiques(voir photos) je me régale, vivement demain !

Sur la route du retour vers l'auberge je fais un arrêt au MAPI, "Musée d'Art Précolombien et Indigène". Le bâtiment, "demeure typique des immigrants de la fin du 19ème" vient d'être restauré et le musée est en cours d'aménagement. C'est donc encore petit (3 expositions : préhistoire, premier millénaire et missions jésuites) et je n'apprends pas grand chose mais ce n'est pas non plus un moment très désagréable.

Retour ensuite à l'auberge où je terminerais ma journée devant "Will Hunting" (rebaptisé "La ruta del destino"...vas comprendre Charles) en VoST castillano...

\* Puisqu'il va être pas mal question de généalogie dans les jours qui suivent, je profite de cette journée calme pour tenter de faire un bref résumé de l'épopée familiale, pour les rares lecteurs qui ne seraient pas membres de la tribu et que je n'aurais pas encore saoulés avec cette histoire.

Le papa du papa du papa de mon papa (air connu), autrement dit mon arrière arrière grand père avait 5 enfants et trois d'entre eux, dont Martin, partirent chercher fortune et gloire à Montevideo, Uruguay. Oui mais voilà, l'amoureuse de Martin elle, elle était partie à la Nouvelle Orléans. Du coup, qu'à cela ne tienne, celui-ci reprend le bateau pour la Nouvelle-Orléans (en passant par l'Italie mais c'est une autre histoire) laissant là les frangins. A la Nouvelle Orléans il fait des enfants, dont Jean et Auguste. Toute la petite famille rentre aux bercails en 1912 pour la suite de ses très nombreuses aventures (et continue à recevoir des nouvelles des oncles d'Amériques).

De ces enfants de Martin nés aux Amériques, naitront un paquet de gens brillants, cultivés et super beaux et moi : Jean (Canton donc vous l'aurez compris) se mariera et aura des enfants dont Joseph, mon papa tandis qu'Auguste de son côté sera papa de Pierrot qui deviendra le papa de Christophe. Voilà pour ma branche, vous êtes autorisés à faire un dessin ca va encore se compliquer.

De l'histoire familiale (dont je n'ai fait qu'un très bref résumé je vous le rappelle) j'ai cherché très petite à tout savoir, fascinée par la malle dont je parlais la dernière fois et qui était pleine de papiers en tout genre (dont nos emprunts russes, autre mythe) et de photos que je passais des heures à trier, photocopier et ranger (si si y a des preuves !). Parmi les photos, certaines avec le nom d'un photographe et une adresse à Montevideo. Et c'est comme ca que nait pour moi la légende : nous avons des cousins à Montevideo, en Uruguay. Aucune idée d'ou ca se trouve à l'époque mais je trouve que ca sonne vachement cool ! Derniers épisodes en date, l'été dernier je rencontre pour la première fois Christophe (fils de Pierrot, cousin de mon papa. Oh faut suivre un peu !) qui passe des vacances à Escos dans la maison familiale où je me trouve aussi avec Yannick. Il nous raconte son séjour à Montevideo en 2003 et sa rencontre avec ces fameux cousins (à la mode bretonne pour le coup ;) ). Et "last but not least" avant que je parte, Christophe m'a transmis les coordonnées de celles qu'il avait rencontrées : Susana Canton (fille d'un cousin germain de nos grands-pères) et de Maria Ines dont j'ignore encore à quelle branche elle est accrochée.

Vous suivez toujours ? Bravo vous avez mérité qu'on mange un jour du foie gras à votre santé sous l'arbre de la cour !

## Montevideo - Uruguay

Chloé

21-02-2008

14h15, Maria Ines passe me prendre à l'auberge. Très sympa, elle a 37 ans et est institutrice (avec des élèves de 10 ans) et guide touristique. Du coup, dans le bus, qui fait une grande boucle et passe à côté de plein de lieux importants elle me commente tout ce qu'on voit et me raconte l'histoire de l'Uruguay : c'est un métier ! On s'arrête au musée Barnes, un peintre uruguayen. Là encore visite guidée très agréable, même chose pour le jardin japonais situé juste derrière. On prend ensuite un taxi pour une autre zone du "Prado" (zone très boisée de Montevideo) avant de repartir vers Carasco, un autre quartier et de revenir vers chez elle, à proximité de mon auberge. En revenant, passage par la rambla, le long du fleuve et arrêt dans un centre commercial. Elle a choisi de me montrer celui-là car il a une particularité : c'est une ancienne prison ! On voit encore certains panneaux, l'horloge de la cour n'a pas bougé et les plafonds sont très caractéristiques (on dirait ceux d'"Au nom du père")...Etrange.

Ensuite on se rend chez elle et je rencontre ses parents, "Marucha" et Mario. Marucha est la petite-fille de la sœur de mon arrière-grand-père, Marie Louise. Une cousine issue de germains de mon père donc. Ca, il nous faudra l'arbre généalogique familial dessiné par Maité et apporté par Christophe pour le comprendre : sans dessin on fait des noeuds ! Nous rejoignent une sœur de Maria Ines et sa fille ainsi qu'un autre Mario, cousin germain de Marucha (branche Canton toujours) et sa femme. Conversation autour d'un thé avec des tas de choses à manger ...et à se raconter. Mario et me conseillent sur la suite de mon voyage avant de sortir les photos de famille que Christophe leur avait envoyées. Je leur avais raconté mon histoire d'amour avec la malle, seule explication de ma présence ici et ils s'amuse de me voir reconnaître les membres de "leur" famille, que je n'ai évidemment jamais connus.

Moments très sympas, le temps passe très vite et il est déjà l'heure d'aller au carnaval.

21h15, Teatro Verano. Nous allons assister à l'une des soirées quotidiennes du Carnaval : de janvier à mars a lieu un grand concours avec différentes catégories : revista (grand show avec musique et danse), murga (groupe de musique et humoriste), parodista (théâtre et musique sur un thème connu) et humoristes (la même chose mais l'histoire est inventée de toute pièce) Quatre concurrents ce soir, et d'abord une revista : Candombe (LE rythme officiel du carnaval avec force tambours), personnages classiques du genre et filles à grandes plumes tout y est et c'est du bonheur.

Suivent deux murgas : le principe c'est un chœur de 12 chanteurs, trois percussionnistes et des comédiens qui doivent traiter de thèmes d'actualité.

La première, "Araca La Cana" est une murga historique et très populaire, non seulement parce qu'elle est née en 1935 mais surtout parce qu'elle a révolutionné le principe des concours. Jusque là les groupes jouaient dos au public, face au jury placé au fond de la scène et un jour (en 1941 je crois) "Araca La Cana" a décidé de jouer face au public, "parce que les murgas doivent jouer pour le peuple". L'année suivante le jury a été déplacé côté public.

Très politico-sociale, c'est un peu les Guignols, tout le monde en prend pour son grade : les politiciens argentins (une histoire de fleuve, je n'ai pas tout compris) ou le gouvernement uruguayen. Ce dernier est le premier gouvernement de gauche de l'histoire uruguayenne et a été élu au premier tour il y a 3 ans, promettant un grand changement qui ne vient pas. La chanson s'appelle "31 octobre" (2004), je pense qu'en France elle s'appellerait "10 mai 1981"

Deuxième Murga ("A Contramano") autre style : cette fois le thème, la sauvegarde de l'environnement est traité de façon moins burlesque et plus poétique et pédagogique.

C'est l'occasion de discuter du sujet avec Maria Ines qui m'apprend qu'ici aussi l'avenir de notre planète inquiète sauf qu'on parle d'eau potable et pas de réchauffement climatique.

Enfin, pour terminer, le vainqueur 2007 de la catégorie "parodistas", "Los Jacquets" : ça commence par un show danse-son-et-lumières sur une reprise de "Bring me to life" d'Evanescence en espagnol. Suivent deux sketches (pas spécialement drôles mais c'est pas spécialement le principe apparemment) : l'histoire des frères Wright, pionniers de l'aviation puis celle de la lutte des ouvriers de Chicago pour la semaine de 8 heures. Heureusement que Maria Ines est là pour m'expliquer tout ça, toute seule je galère un peu.

Soirée géniale, je me suis régalée. En plus j'ai apparemment eu la chance de voir des groupes de bonne qualité. Vidéos bientôt

## Autre Ville/Région - Uruguay

Chloé

22-02-2008

Aujourd'hui réveil matinal, Maria Ines passe me prendre à 10h pour prendre le car à 11h direction Punta del Este, la côte d'azur latino-américaine. Encore une fois ma guide est parfaite et m'explique plein de choses sur la route.

En arrivant direction la plage : ô joie ici c'est l'estuaire du fleuve et la plage est côté océan ! Je suis aux anges de retrouver mon pote Atlantique mais quand je veux lui sauter dans les bras il me réserve un accueil glacial. Du coup je boude et vais lézarder sur le sable, non mais !

Après la bronzette on part manger, Maria Ines veut que je goûte deux spécialités uruguayennes : le chivito et la chaja.

Alors le chivito c'est une sorte d'anti-thèse de gastronomie : salade verte, tomate, salade russe, coeurs de palmiers, poivrons



marinés, olives, tonnes de frites, 2 steaks (chacune), jambon et fromage fondu, choux rouges, oignons et oeufs durs, le tout artistiquement entassé sur une assiette. Tout est délicieux mais c'est légèrement (!) bourratif.

La chaja, au dessert, n'est pas plus légère : meringue, crème pâtissière, dulce de leche et morceaux de peche agglomérés plus ou moins en couches dans un cube de 6 cm3. Problème : j'aime pas très trop la crème pâtissière et c'est l'ingrédient de base. Mais bon c'est une expérience.

Après le repas (c'est à dire à 17h) Antonieta, une amie de Marucha vient nous chercher en voiture pour que je puisse voir tout Punta del este. On longe la cote et on fait un tour dans le quartier des très riches, le Beverly Hills local en quelque sorte. Etonnament il n'y a pas de clotures aux magnifiques jardins, apparemment l'endroit est sûr. Je découvre à cette occasion que ca existe en vrai des maisons avec canapés moelleux sous la véranda ! Ils ont peut être des enfants ces gens là, il est temps que je réfléchisse sérieusement à mon avenir matrimonial...)

Punta del este est un bel endroit mais très bétonné, très Ajaccio encore une fois.

Antonieta nous dépose ensuite en ville où je pénètre pour la première fois de ma vie dans un casino et attention pas n'importe lequel, un casino de stars : demain Julio Iglesias vient y chanter !

On ne joue pas mais ca me fait quand même plaisir d'y entrer : la dernière (et seule) fois que j'ai essayé à 18 ans moins 3 jours z'avaient pas voulu de moi malgré la présence de ma moman, ben cette fois je rentre na ! Même si pour ca le monsieur demande à vérifier sur mon passeport que j'ai bien 18 ans !!! Je sais pas trop comment je dois le prendre alors je décide d'avoir la positive attitude : oui j'ai l'air d'être en âge d'être fan de Tokio Hotel mais ca veut aussi dire que mes premières rides ne se voient pas !

Après le casino, re-plage mais une autre, plus petite. L'océan et moi on est toujours fâchés mais le paysage est très chouette sous le soleil descendant. On retourne ensuite en ville où une petite déception nous attend : on nous avait appris dans l'après-midi que le défilé du carnaval avait lieu à 20h or il démarre en fait à 22h soit l'heure de notre bus de retour. Qu'à cela ne tienne, on se venge en mangeant la supposée meilleure glace de la région.

Positive attitude toujours : oui je mange une glace super-hypra calorique et je ne verrai pas de défilé de carnaval mais ca m'évite la frustration immense de n'avoir pas pris mon appareil photo aujourd'hui et la dite glace n'a pas volé sa réputation (de toute façon à 17 ans on a bien le temps d'être au régime...)

Autre compensation, avant de prendre le bus Maria Ines me montre la croix du sud, constellation que je cherchais en vain depuis mon arrivée : je vous avais dit que c'était une journée de star (ah ah jeu de mot) !

## Montevideo - Uruguay

Chloé

23-02-2008

Pour cette dernière, direction Ciudad Vieja et le port. On visite le monument à Artigas, héros de l'indépendance uruguayenne : sur une place une statue de bronze et en dessous le mausolée qui contient sa "dépouille" dans une urne. L'endroit est impressionnant : design gris béton style seventies avec une chronologie en lettres énormes sur les murs et deux gardes en uniforme de cérémonie parfaitement immobiles de part et d'autre de l'urne (on assiste d'ailleurs à la relève de la garde). Maria Ines me montre aussi les symboles "cachés" de la franc-maçonnerie, dont Artigas était membre, disséminés sur la place, notamment une pyramide tronquée au sommet et 33 palmiers (le chiffre 33 étant paraît-il le grade le plus élevé de la maçonnerie). J'ai bien du mal à lui répondre quand elle me demande qui sont les héros nationaux français, c'est un concept assez éloigné de nous. Après plusieurs tentatives je choisis De Gaulle qui est probablement ce qui s'en approche le plus dans notre pays, elle s'étonne que je ne cite pas Jeanne d'Arc mais ca ca ne m'était même pas venu à l'idée.

On passe ensuite par l'ancienne prison avant de monter dans un bus des années 50 recyclé par une association en transporteur-touriste, qui permet à Maria Ines de me montrer des endroits trop éloignés et/ou isolés pour qu'on y aille à pied.

Après tout ca le très typique Mercado del Puerto où l'on mange un tout aussi typique repas composé d'un asado et d'une tarte glacée (j'avais je crois oublié de vous dire qu'"asado" désigne à la fois un barbecue de manière générale et une pièce de boeuf en particulier) dans une ambiance bruyante et sympa.

Elle me raccompagne ensuite à l'auberge à 17h pour repasser me prendre à 19h pour m'emmener au théâtre avec deux amies à elle Ana et Doli, instits elles aussi (oui oui au théâtre ! plus très baroudeuses mes vacances...)

Une fois les places achetées on patiente sur la place voisine en attendant l'heure de la représentation. Occasion de voir du "vrai" tango, celui des vrais gens : tout une tripotée de gens plutôt âgés qui dansent dans un coin de la place. Ambiance baluche chouette comme tout.

Occasion aussi de parler encore une fois politique française, avec une variante par rapport aux argentins, une question qui intéresse d'avantage ici que la question de la vie privée de Sarkozy (toujours la première question mais vite évacuée) : la relation des français à l'immigration. Je répond le plus honnêtement possible que je n'ai pas vraiment d'avis sur la question dans son ensemble mais que j'en ai une sur la façon dont se passent les expulsions...

Direction ensuite le théâtre à 20h30 pour une représentation de "Gatomaquia", spectacle multi-primé l'an dernier, qui a lieu dans un vieux théâtre ravagé par un incendie dans les années 60 et en partie restauré depuis. Il n'a pas vraiment retrouvé sa splendeur d'antan : au plafond des poutres et des structures de coupole roussies, la "scène" est un praticable posé à l'endroit où étaient les sièges et trois tribunes provisoires sont installées autour (la nôtre est à la place de l'ancienne scène).

Avant même que ca commence j'adore l'endroit.

La pièce en elle même c'est l'histoire d'une chatte courtisée par deux chats l'un riche et célèbre et l'autre pas. Histoire



relativement classique donc et texte en vers d'espagnol ancien auquel je ne comprends pas grand chose. Je sais quand même l'essentiel et la mise en scène m'enchant : décor simple mais ingénieux et quelques accessoires utilisés par deux actrices et deux acteurs, tous géniaux.

Ils jouent bien, ils miment, ils dansent (du classique au hip-hop) ils jouent de la musique avec rien et notamment leur bouche (façon Camille), ils chantent (du lyrique et du rap)...Ca a l'air fourre-tout comme ça mais le tout est cohérent et fluide et c'est très drôle. J'adore !!!

Fin de soirée avec Ana et Maria Ines (Doli est rentrée se coucher) : pizza puis bière dans un bar où joue un groupe hommage à The Police. C'est plutôt pas mal mais je suis surtout fascinée par l'attitude du chanteur qui se comporte comme s'il jouait au Stade de France : "Allez à vous Maintenant : Oh oh !" et même si personne répond il prend l'air pénétré (sourcils froncés, bouche entrouvertes et lèvres retroussées) du guitar hero à qui les milliers de voix qui lui répondent donnent un orgasme. Je suis morte de rire !

## Montevideo - Uruguay

Chloé

24-02-2008

Dernière journée à Montevideo et je rencontre enfin Susana Canton, fille de Sadi et petite-fille de Jean-Baptiste lui même frère de Martin (le papa du papa de mon papa).

Je la rejoins chez elle, où elle m'invite à manger après son retour de la messe. Susana a des problèmes de santé mais ce n'est pas vraiment ce qui saute aux yeux en premier : elle est vive et très drôle. Elle me demande de lui parler de ma famille, de mes études... et me parle d'elle. Elle était professeur de philosophie et instit et aujourd'hui elle continue à suivre des cours sur des sujets qui l'intéressent, ce n'est que l'une de ses nombreuses activités, du coup elle était prise toute la semaine c'est pourquoi je ne la rencontre qu'aujourd'hui. Carlos un ami à elle, prof d'espagnol et très sympa, nous rejoins pour manger. Susana me fait beaucoup penser à ma mémé : même genre de silhouette, même humour et surtout exactement la même façon de nous envoyer bouler gentiment mais sûrement quand on propose notre aide parce "quand même elle peut bien le faire toute seule". Même façon aussi de nous gaver alors qu'elle ne mange presque rien.

Après manger on part faire une longue balade dans la voiture de Carlos. Première étape, le musée de la citadelle espagnole. Le musée en soi n'a aucun intérêt : des uniformes, des récits d'exploits militaires et des dizaines d'armes qu'un groupe d'australien regarde amoureusement tandis que je me demande combien de gens elles ont tués... Par contre le bâtiment est beau, tout blanc comme une carte postale de la Grèce et surtout il est situé sur une colline (judicieux pour un fort...) d'où on a une vue magnifique sur toute la ville. C'est donc à proprement parler encore une nouvelle facette de Montevideo.

On redescend ensuite par le Cerro, quartier très populaire mais plutôt joli où on fait un arrêt qui s'impose dans la rue Francia (!). Un peu plus tard on visite une église du 18ème de style gothique dont je retiens l'autel et une statue de la vierge placée derrière dans une niche peinte en trompe l'oeil de nuages et éclairée par le haut, c'est super beau. Ils m'emmènent aussi voir la maison de l'actuel président qui a choisi de vivre chez lui et pas dans la maison présidentielle qui ne sert qu'à accueillir les cérémonies officielles. C'est assez étrange cette petite maison verte avec son drapeau uruguayen et deux "men in black" devant dans ce quartier très paisible. Je n'ai évidemment pas de photos à vous montrer. Dernier arrêt au jardin botanique, on aura parcouru la ville dans tous les sens...

Retour chez Susana qui essaye encore de nous gaver (il est 18h c'est l'heure du goûter !). J'y apprend de Carlos plein de choses sur une coutume uruguayenne : les 15 ans d'une demoiselle. Fête importante et socialement obligatoire, elle avait lieu à l'origine dans la maison des parents avec famille et amis alors qu'aujourd'hui, société de consommation et séries américaines aidant, c'est tout un bazar. La fille de Carlos le fêtera en avril : invitations faites par un imprimeur, tenue de gala exigée, concert, buffet pour les djeun's, repas servi à table pour les adultes, serveurs en tenue choisie par la demoiselle (pour elle ce sera Hawaï)...le tout dans une salle d'un hôtel 5 étoiles. Carlos n'aurait pas eu les moyens de payer tout ça c'est la grand mère qui finance en partie mais certaines familles (surtout celles qui ont plusieurs filles) s'endettent pour 5 ou 10 ans pour cette petite sauterie !

C'est la dessus que je les quitte, adresse de Susana en poche et la mienne dans la sienne.

Sur le chemin du retour, conversation inédite avec mon chauffeur de taxi : quand je lui dit que je suis française il me parle de sa passion pour Jean-Luc Godard et les films de la nouvelle vague, on me l'avait pas encore faite celle là !

C'est une belle journée qui s'achève par un coup de fil à Maria Ines et Marucha pour leur dire au revoir. Elles insistent : tout Canton de notre branche qui passerait dans la région est chaleureusement prié de venir leur rendre visite et je suis chargée de transmettre le message. Mission accomplie.

Je suis heureuse d'avoir rencontré cette famille si lointaine (dans tous les sens du terme) qui se fond pourtant parfaitement dans le paysage de l'arbre généalogique de ma famille paternelle : compliqué (oncles, cousins, cousins issus de germains, cousines qui sont des tantes...on ne sait plus très bien qui est quoi pour qui) mais plein de chaleur et de gens bien.

Voilà une étape importante de mon voyage bouclée. Le premier mois apparaît presque comme de l'échauffement maintenant : demain je pars pour la Patagonie...

## Puerto Madryn - Argentine

Chloé

26-02-2008



La Patagonie a commencé assez péniblement par un voyage de 24h : 30 minutes de taxi, 2h de car, 1h de bateau, 15 minutes de taxi puis 18h de car. J'ai attaqué ces dernières avec un grand soulagement : bien plus pénible que ces longues heures certes enfermée mais confortablement installée sont les intervalles entre les différents trajets. Queue pour mettre mon sac dans la soute, pour monter dans le bus, pour descendre du bus, pour passer la douane, pour embarquer, pour débarquer, pour récupérer mon sac, pour prendre un taxi, pour acheter un billet, pour recharger mon sac dans une nouvelle soute...le tout souvent debout, parfois avec mon gros sac sur le dos et toujours bousculée par des vieux qui doublent ou des enfants qui courent en hurlant (d'ailleurs qu'ils courent ou pas ils crient et leurs parents avec). Eprouvant.

Une fois dans le car pour Puerto Madryn par contre c'est du bonheur : mon mp3 dans les oreilles, j'enleve mes chaussures, allonge mes jambes, baisse le siège, étale mes coudes sur les larges accoudoirs et aaaah je suis zen...

On aura le droit à deux films dans le car, deux histoires de gosses : un très cul-cul sur une gamine et son cheval ("L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux" mais en plus nunuche) et un sur un gamin qui veut changer le monde, plus sympa jusqu'à ce qu'il meure à la fin. Sympa l'ambiance avant de dormir !

A la pause, je parle avec un français, qui se trouve être mon voisin dans le car. Il sera aussi dans le même hôtel que moi à Puerto Madryn du coup on aura un peu le temps de discuter. En quelques mots : jeune cadre dynamique il a fait une "grande école de commerce" et est consultant (je sais pas ce qu'il "consulte" et je lui dirais bien que moi "je me fais suivre" mais j'ai peur qu'il le prenne mal...), parisien depuis toujours tout ce que je peux vous dire c'est que tout ça se voit...

A l'arrivée à Puerto Madryn je me pose dans une auberge, prend une douche et vais faire un tour. Et là c'est le drame : la ville n'a pas vraiment d'intérêt, elle aligne les boutiques à touriste au bord d'une plage grande mais quelconque, c'est cher et la difficulté pour aller visiter la Péninsule Valdès, but de l'escala, me paraît insurmontable (impossible d'y aller seule, excursion obligatoire et 45 agences qui proposent toutes la même chose à quelques nuances pres...mais faut les trouver les nuances) C'est malin : me voilà enfin en Patagonie et j'ai le baby blues !

La déprime m'attaque donc et je me pose sur la plage où je fond en larmes en écoutant "Nathalie" (celle du pèlerinage de Chartres, pas celle de la Place rouge). Là je touche le fond quand même ! Consciente du ridicule de la situation je vais prendre un café en terrasse pour me calmer avant d'appeler mon amoureux. Reboostée par ces deux événements je trouve la motivation d'aller voir quelques unes des agences qui proposent ces fameuses excursions. J'en fais une dizaine avant de choisir l'une des moins chères (ce qui est déjà beaucoup de sous) qui propose le trajet classique mais dans l'autre sens que celles que j'ai vues avant, j'espère ainsi éviter les trop grosses masses de touristes. La dame qui me fait mon billet me redonne définitivement le sourire quand elle me prend pour une espagnole !

Mon billet en poche je rentre à l'hôtel où je fais une lessive intégrale (reboostée je vous dis) avant de m'endormir en lisant Harry Potter 7 qui est sorti vendredi en espagnol.

Aaaaah ca va mieux !

## Puerto Madryn et Péninsule Valdès - Argentine

Chloé

28-02-2008

Réveil matinal (j'ai mal) à 6h30, le minibus de l'agence de "voyage" passe me prendre à 7h45. Je suis la première embarquée ce qui me permet de choisir ma place, près de la fenêtre of course. La guide et le chauffeur sont sympas et les suivants embarqués aussi : un couple de quinquas australiens très "australien cools et sympas" et une argentine. Viendront ensuite deux japonaises, un couple italien, un couple américain et trois français, un couple de quinquas encore et leur fils qui étudie en Argentine et qu'ils sont venus voir.

Ceux là me taperont sur le système toute la journée, surtout le père, Bidochon de base. Il ne parle pas un mot d'espagnol et dit "thank you" à l'argentine qui lui tend son maté, bien sûr il aime pas quand les touristes font ça en France mais lui "c'est pas pareil il parle pas espagnol" !!! Obsédé par ses photos il ne lâche pas son appareil sauf quand la guide nous montre un renard sur un bord de chemin alors qu'il est déjà plus loin : il ne s'arrête pas mais tend son appareil à son fils "tiens prend le en photo". Enfin il parle fort alors qu'à l'entrée de chaque réserve où on s'arrête est réclamé le silence : face aux phoques on est plusieurs à filmer pour capter le son et on doit tous recommencer grâce à son "MARTINE TU ME PASSE LA CREME SOLAIRE" hurlé à 20 mètres. M'enfin, il ne réussira pas à me gâcher cette journée magnifique.

On fait d'abord 2h30 de route jusqu'à Puerto Piramides avec deux arrêts, l'un pour payer l'entrée du parc et l'autre pour un petit musée sur l'histoire, la faune et la flore locales. Entre les deux une brume épaisse couvre le paysage. On aperçoit quand même des guanacos (sorte de lama) et des moutons, bétail principal des estancias (ranchs) qui occupent 80% de la péninsule mais le temps commence à me faire douter de mon choix du tour en bateau optionnel à 20 euros.

Arrivés à Puerto Piramides bonne surprise : le temps est superbe et la mer très calme, conditions de navigation idéales.

On embarque donc, on longe les jolies falaises et on voit de près des colonies de cormorans (deux races : un tout noir le même que chez nous je pense, et un blanc et noir qui ressemble à un pingouin) et des couples de sternes.

Clou du spectacle, une énorme colonie de phoques pas farouches qui ne bougent pas quand le bateau s'approche à les toucher (moteur éteint quand même). Ou plutôt si, ils ne s'enfuient pas mais ils bougent : les mâles, énormes, affirment par diverses chorégraphies leur supériorité sur les femelles qui elles s'occupent des petits. Parce que des bébés phoques y en a plein ! Agés d'un ou deux mois, ils apprennent à nager : les plus "vieux" dans l'eau pas loin du bateau et les plus jeunes dans des bassins naturels, sorte de maternelle pour phoques. En plus de leur aspect, leurs cris sont fascinants et variés :



superposez (sans mélanger) des cris de vaches, de chèvres et de petits d'hommes et ajoutez des sons de rots et de vomissements et vous aurez une idée (sinon vous pouvez attendre les vidéos aussi)  
On est le seul bateau déjà sur place et on est peu nombreux à bord pour voir évoluer ces véritables peluches vivantes, je pense que si on avait pas nos brassières et nos appareils photos on sautillerait en tapant dans nos mains comme des gosses !

Bref, on passe 40 minutes géniales auprès des phoques. Un peu plus tard, après d'autres oiseaux et d'autres belles falaises nouvelle surprise (en tout cas pour moi, apparemment certains étaient au courant) : on nous sort des combinaisons de plongée et tout le monde à la baille ! Enfin non pas tout le monde, certains n'ont pas envie et d'autres n'ont pas de maillots de bains. Et c'est là que le voyage en solitaire prend tout son sens : moi non plus je n'ai pas de maillot de bain mais contrairement à l'italienne de mon groupe avec son string en dentelle hors de prix moi j'ai pas de mec à impressionner avec de la lingerie fine et mes sous-vêtements de sport font très bien l'affaire. A la baille moi donc !

Ce n'est pas de la plongée, juste 20 minutes de nage dans une mini-crique avec masque et tuba, rien de très spectaculaire sous l'eau juste la partie immergée des falaises c'est à dire essentiellement des fossiles de coquillages mais l'eau est bonne (15 degrés en combi c'est plus que supportable), il fait beau et le paysage est magnifique. Youpi !

La tête sous l'eau je vois un petit poisson et je réalise que je nage dans les eaux de la Patagonie : j'en ris de joie dans mon tuba !

Mais il est bientôt temps de remonter à bord, juste au moment où un énorme bateau met 50 touristes à l'eau (nous on était 11 à bord et 7 dans l'eau) au même endroit que nous. C'est une matinée chance donc.

On rentre au port pour retrouver les neuf autres qui avaient préféré rester à terre parce qu'il trouvaient que c'était trop cher pour 20 minutes dans l'eau (mais POURQUOI tout le monde le savait sauf moi ???). Tant pis pour eux moi je regrette pas.

On reprend la route pour 3/4 d'heure pour un court arrêt pour voir une colonie de pingouins. Sans maillot de bain je me suis contentée de me rhabiller sur mes sous-vêtements mouillés et la clim' me fait mourir de froid mais heureusement je sèche en 20 minutes une fois dehors.

C'est une très petite colonie de pingouins, à peine 300 individus contre 700 000 à 1 million dans la réserve où je vais vendredi, et ils n'ont pas grand chose à voir avec ceux de mes rêves nocturnes : le blanc n'est pas au même endroit et ils ne sont pas sur de la glace mais sur des dunes. Pas grave, l'effet peluche vivante fonctionne encore une fois à plein tube d'autant que, pas farouche non plus, ils posent juste au bord du grillage qui nous interdit l'accès à la plage. Vivement vendredi !

L'arrêt est bref, à peine 15 minutes, avant de repartir vers une autre plage un peu plus loin pour une colonie d'éléphants de mer cette fois.

Ils sont quelques dizaines et on les voit assez bien malgré la brume qui a fait son come-back mais ils sont en pleine période de mue (ils changent intégralement de peau tous les ans) ce qui les rend complètement amorphes. On dirait des gros boudins qui auraient échoué sur la plage après avoir été perdus par un cargo. La taille des bestiaux reste impressionnante et il y a moins de monde qu'aux autres arrêts ce qui n'est pas désagréable.

On mange vite fait et on part vers le dernier arrêt : une colonie de phoques installée sur une plage où on a peut-être une chance de voir des orques. Concrètement ça veut dire que des dizaines de touristes attendent en scrutant l'océan d'avoir la chance d'assister à un massacre de bébés phoques, les "baleins tueuses" ne s'approchant des côtes que quand elles ont faim pour croquer ces proies faciles.

Ce ne sera pas pour aujourd'hui, ce qui nous permet au moins de garder la conscience tranquille...

La balade vaut quand même le coup, les nombreux phoques couvrant à peu près de leurs cris les mugissements des touristes et la vue sur les bestioles, bien que loin de nous, est plutôt sympa : cette fois en fond d'écran la mer au lieu des falaises mais de nouveau sous le soleil.

Lassée des touristes et des phoques je me promène dans les dunes pour essayer d'apercevoir des représentants de la faune terrestre. Pari gagné je joue à cache-cache avec un renard puis successivement plusieurs tatous (probablement l'animal le plus laid du monde entre nous soit dit). Je vois aussi un troupeau de guanaco qui est un animal bizarre à la fois plutôt laid et très gracieux, genre "oui j'ai une sale tête mais je reste digne et je m'en vais comme un prince..."

Nouveau départ en minibus pour rentrer cette fois à Puerto Madryn. En tout on aura parcouru près de 450km et je suis épuisée mais cette très chère journée (près de 70 euros tout compris quand même) m'aura réconciliée avec (à défaut des français :) la Patagonie.

Pour fêter ça je me refais une session Joey Ramone et le laisse crier à ma place : "What a wonderful woorld !"

PS : Vous aurez constaté un léger bug ces derniers jours, mon hébergeur fait des siennes, désolée je plaide non coupable. Autre chose, je remercie les nombreuses personnes parmi vous qui m'ont fait des blagues sur Florent Pagny : vous êtes des potes, ça fait 3 jours que "Ma liberté de penser" me sort pas de la tête !!!!

Punta Tombo - Argentine

Chloé

29-02-2008

Je suis arrivée hier à Trelew, prononcez "Tréléo" en roulant le "r" et en accentuant le deuxième "e" (on dirait du breton ?



normal c'est du gallois), point de depart pour les excursions à Punta Tombo, reserve qui abrite la plus grande colonie terrestre de pingouins de Magellan du monde (ils sont plus d'un million. Hi hi).

Je me suis installée dans une auberge très sympa. J'étais mal à l'aise dans celle de Puerto Madryn : la patronne y était souriante mais seulement avec les yeux et j'avais l'impression d'être un tiroir-caisse, c'était la première fois par exemple que je voyais une auberge de ce genre facturer 5 pesos une douche ou un petit dej' apres l'heure du check-out (en général il suffit de payer et de faire son sac et de le poser dans un coin pour que le personnel puisse faire le lit et apres on peut prendre son temps). Bref, après la famille Thenardier cette fois c'est une famille toujours mais beaucoup plus cools, à chaque fois qu'un nouvel occupant arrive il lui presente tout le monde. Le fils est le sosie quasi parfait de mon cousin Laurent, à part le fait qu'il a les cheveux un peu long et la barbe c'est le même : même carrure, même tête, même démarche et même voix. C'est un peu perturbant ! :)

J'ai passé la journée à zoner dans Trelew le temps de faire des courses et de me retaper un tour des agences (moins nombreuses qu'à Puerto Madryn heureusement) pour comparer les excursions proposées pour Punta Tombo. . La ville est quelconque, voire moche mais moins desagréable que Puerto Madryn : ici dans les rues y a de vrais magasins et pas seulement des trucs à touristes.

Avant d'aller me coucher j'aurais une conversation flippante avec un argentin present à l'auberge : ca commence normalement et plutot sympathiquement (il me fait écouter sur son telephone les stars "rock" argentines du moment) mais apres il me pose plein de questions super indiscrettes auquel je ne reponds pas ou evasivement : "et tes parents ils font quoi ? ils s'appellent comment ? t'as un copain ? depuis combien de temps ? et il fait quoi ? et tes grands parents ils ont quel age ? t'as une maison ? elle est grande ? t'as un chat ? un chien ?" sans oublier la tres bizarre question que posent pas mal les argentins "t'as combien d'amis ?" ("euh...alors c'est a dire que là vois-tu je vais pas repondre parce que t'en as pour la nuit de psychanalyse..." :D ).

J'aurais pris tout ca pour de la drague à deux balles lourde mais inoffensive (surtout quand il me propose de m'accompagner dans mes visites et de me "montrer des endroits avec des gens sympas") s'il ne m'avait pas poser la question de ma religion avant de me dire que lui il est Temoins de Jehovah et d'essayer de me demontrer pourquoi c'est une doctrine formidable surtout pour sa vision de la famille et de l'education des enfants. Là il me fait franchement peur et je file me mettre sous la couette avec Harry Potter, je veillerai à l'eviter tout le reste de mon sejour.

Ce matin au petit dej' "Laurent" me presente à un couple arrivé la veille au soir : Nils (canadien) et Vanessa (portugaise) louent une voiture pour la journée pour aller à Punta Tombo et me proposent de partager leur voiture pour partager les frais. Ils sont très sympas et très drôles : on est partis !

A peine partis une voiture fait des tonneaux juste derriere nous jusqu'à la route en contre-bas ! Nils et moi on sort pour y descendre mais on ne fera que remettre la voiture sur ses quatre roues, la conductrice s'en est deja sortie toute seule et indemne (contrairement à sa voiture). Plus de peur que de mal donc mais tres tres grosse frayeur : j'avais jamais vu une voiture faire ca en vrai moi !

Après une heure de route, à la bifurcation vers Punta Tombo on prend un auto-stoppeur : enorme coup de bol c'est un "garde-faune" qui revient à la reserve apres son jour de congé et pendant l'heure de trajet qui nous reste à parcourir il nous raconte plein de choses sur la facon dont fonctionne la reserve et sur sa faune.

Petite leçon de choses :

Le Pingouin de Magellan, espèce qui vit entre le Brésil et les Iles Malouines, a deux periodes dans on année : la migration et la reproduction.

Pendant la migration, d'avril à septembre, il se promène dans le courant d'eau chaude du Bresil et ne touche la côte que s'il est malade ou plein de petrole. A la fin de cette periode les mâles reviennent à la colonie pour réarranger le nid avant l'arrivée de sa chérie qui reste en vacances quelques jours de plus. Quand elle rentre aux bercails commence la periode de reproduction : ils s'accouplent et la femelle pond deux oeufs quarante jours plus tard.

Le mâle et la femelle se relaient à temps égal alors pour couvrir et, une fois les oeufs éclos, pour aller chercher à manger et revenir nourrir les petits, toujours un plus que l'autre pour assurer la survie de l'espece en cas de penurie.

Ca c'est du partage des tâches domestiques, dans tes dents Eric Zeimmour !!!

Une fois capables de se deplacer les petits apprennent à nager tous seuls comme des grands (contrairement aux phoques où c'est les femelles qui leur apprennent par exemple) avant de migrer à leur tour.

Quand ils atteignent la maturité sexuelle, à 5 ans, les mâles se mettent en quete d'un nid : soit ils en reamenagent un abandonné soit ils en creusent un avec leurs pattes et leur bec. Les nids sont des trous dans la terre, les meilleurs sont ceux placés à l'ombre d'un arbuste et proches de la mer (les plus loins sont à 1,5km, c'est long pour un pingouin de 40 cm).

Et une fois qu'ils ont une maison ils peuvent trouver une femelle (sans ca c'est mort : "toutes des s...") avec qui ils se casent à vie.

Les premières années du couple sont des années blanche côté héritiers : ils ne savent pas les nourrir et les deux ou trois premières portées meurent généralement de faim.

Voilà vous en savez à peu près autant que moi. J'ai un peu triché avec la chronologie pour cet exposé : notre guide n'a pas eu le temps de nous dire tout ca en une heure mais comme on est vraiment vernis il nous a accompagné une autre heure dans la réserve pour nous remercier de l'avoir embarqué !



Mais venons en à la réserve : dès l'entrée on voit les premiers nids et...le premier pingouin, qui est sur le chemin et ne s'emeut pas plus que ça de notre présence. On reste dix minutes avec celui là qui restera notre chou chou forcément (on l'a appelé Norbert). Ensuite les premières dizaines de mètres ressemblent à une chasse aux oeufs de Pâques : on en voit un, puis deux, puis encore un, puis quatre, puis un autre, puis six...et après 20 minutes on arrive à la mer.

Ca y est trouvés les centaines de milliers de pingouins ! Ca grouille sur la plage et le chemin qui s'en approche est une vraie autoroute, on doit faire attention à ne pas leur couper la route sous peine de recevoir un violent coup de bec qu'ils ont pointu. Mais encore une fois il suffit de reculer d'un pas et ils passent juste devant nos pieds, pas plus perturbés que ça par notre présence (en même temps on est pas plus bizarres qu'un guanaco vus de pingouins).

Je ne me lasse pas de leur dégaine quand ils marchent et quand ils commencent à sautiller ou à courir c'est carrément à hurler de rire !

Nils est aussi fan que moi, il s'est entraîné depuis trois mois dans un ranch où il a travaillé à faire des calins aux poules en espérant en faire un à un pingouin ! :) (il n'y arrivera pas : y a pas le droit c'est nul !)

Et voilà pendant tout le temps qu'on passe dans la réserve ce n'est que ça : des pingouins, des pingouins et encore des pingouins...mais on s'eclate !

En plus avant de nous quitter notre guide nous aura fait beaucoup rire avec des histoires de touristes : la veille un groupe a applaudi le camion qui venait ravitailler les gardes en eau potable croyant qu'il s'agissait de nourriture pour les pingouins tandis que deux semaines plus tôt, une dame les a félicités lui et son collègue d'avoir creusé de si jolis nids aux pingouins ! Y a encore du travail pour que l'être humain comprenne qu'il n'est pas au centre du monde...

Après trois heures de promenade au milieu des peluches dans des paysages supers on rentre à Trelew. C'était ma journée chance : elle nous aura coûté 16 euros chacun au lieu de 37 avec une agence, on aura passé trois heures sur place au lieu d'une seule et on aura eu un guide on ne peut plus qualifié à l'oeil ! J'aurais peut-être du jouer au Loto parce que cette fois c'est officiel : le pingouin est mon animal porte-bonheur !

## Rio Gallegos - Argentine

## Chloé

02-03-2008

Hier, départ de Trelew pour Rio Gallegos où j'espère arriver à prendre un autre car pour Ushuaia dans les prochains jours. Mon car est à 16h j'ai le temps d'aller faire un saut à Gaiman, ville toute proche fondée par les colons gallois au 17ème. Une demi-heure de route dans un bus où je suis la seule touriste et je suis sur place.

C'est tout petit mais c'est mignon : au milieu une place couverte de fleurs (de rosiers en particulier) avec autour des petites maisons. Je ne sais pas si c'est le pouvoir de suggestion du Lonely Planet mais je trouve en effet que tout ça fait très british (j'ai pas dit "anglais" !).

C'est rigolo de voir des panneaux en bilingue espagnol/gallois et des Ty-mahcin et Ty-trucs, c'est presque comme à la maison. Je croiserai même deux des specimens qui parlent encore gallois, j'aimerais bien parler breton pour essayer de comprendre de qui ces deux mamies disent du mal.

Je dois repartir trop tôt pour profiter des "casas de te" où on sert thé et scones à volonté, une des spécificités de Gaiman. Dommage ça m'aurait amusée de me faire un "tea time" patagonien. Je reviens tranquillement à la gare de Trelew, je suis même en avance. La belle affaire ! Mon car aura deux heures de retard, deux heures interminables : aucune info n'est donnée, il faut aller tanner les messieurs du comptoir de la compagnie à chaque fois que l'heure annoncée la fois précédente est dépassée et impossible de faire quelque chose (lecture, écriture ou internet) de peur de rater l'appel qu'ils ont promis quand le car finirait par arriver.

Il arrive enfin et on quitte Trelew à 18h. Au programme de ces 16h de route un épisode des "4 fantastiques", un film consternant où un voyou nain se fait passer pour un bébé auprès d'un couple en mal d'enfants pour échapper à la police, Harry Potter 1 que je regarde cette fois en Espagnol sous-titré anglais (!) et le traditionnel Bingo Andesmar, marque de fabrique de cette compagnie que je prends pour la deuxième fois. J'améliore mon score, je fais 15/16 contre 11/16, mais j'espère bien m'arrêter là, aucune envie de crier "BINGO" au milieu d'un car plein pour gagner un cerf-volant pourri...

Réveil le lendemain à 10h, Rio Gallegos. Terminus. Tout le monde descend !

Je descend donc, encore à moitié endormie et oublie d'enlever ma polaire. Mais diantre il fait froid ! C'est une sensation inédite hors d'un car depuis que j'ai quitté la France : c'est assez bizarre, c'est comme si j'avais chaud mais à l'envers :) Trêve de plaisanterie il me faut un billet pour Ushuaia, ce sera pour Mardi matin.

Rio Gallegos n'a que peu d'intérêt, c'est essentiellement un lieu de transit pour voyageur en mal de grand sud. Je retiendrai



surtout la rencontre avec ce couple tchèque qui partage ma chambre et en particulier avec monsieur qui a tous les bouts des doigts (mains et pieds) bandés et le nez et la langue abimés. Ca a congelé ! Apparemment il avait mal préparé une expédition camping. Yeerk yeerk yeerk. Me vla dégoutée du camping !

### Ushuaia - Argentine

Chloé

04-03-2008

Ce matin au départ de l'auberge je rencontre Léa toute fraîche bachelière nantaise de 20 ans qui prend le même car que moi pour Ushuaia, on fait donc le trajet ensemble et même si on est pas assises côte à côte on aura de multiples occasions de discuter.

Premier arrêt deux heures après le départ au poste frontière de sortie d'Argentine : ça dure une éternité et il fait froid mais c'est l'occasion de retrouver Léa qui me présente Patrick un hollandais très drôle assis à côté d'elle dans le bus. Une heure plus tard on repart pour s'arrêter 5 minutes plus tard pour, cette fois, l'entrée au Chili. Contrôle des sacs "cabine", Léa se fait embarquer ses pommes : rien d'animal ni de végétal ne doit entrer au Chili, mesure de protection contre la fièvre aftéuse apparemment. Là où c'est pas logique du tout c'est qu'ils ont fouillé les sacs mis en soute par les argentins mais pas ceux des étrangers, techniquement on pourrait donc avoir 10 kilos de viande crue et de légumes en soute ils ne le sauraient pas...Nouveau tampon sur nos passeports et on est reparti.

Arrêt suivant, Punta Delgadas, point de passage du bac pour la Terre de Feu. Incroyable, le petit point que je suis sur la carte est à l'embouchure du détroit de Magellan !

On repassera la frontière dans l'autre sens un peu plus loin. Encore une heure au cours de laquelle on rencontre Pauline, une autre française, tourdumondiste charentaise.

Après Rio Grande, notre dernier arrêt avant Ushuaia, le paysage change. Jusqu'ici c'était des collines un peu fracassées avec végétation rase, paysage monotone qui est le même depuis Puerto Madryn. A partir de là c'est un paysage plus plat à la végétation plus haute : essentiellement des conifères rousissant (c'est le début de l'automne) ou seulement leurs troncs, déchiquetés par on ne sait quoi ou calcinés. Le tout est couvert de brume. Paysage fantomatique qui serait déprimant s'il ne renforçait pas cette délicieuse idée qu'on arrive au bout du monde...

Une heure et demie avant Ushuaia, on monte dans les dernières hauteurs de la Cordillère des Andes, qui culminent à peine à 1800m. L'un des chauffeurs nous fait à moi et à deux argentins, un cours privé sur le paysage environnant et sur Ushuaia : histoire, géologie, faune et flore tout y passe et il est enthousiasmant.

Quand on arrive enfin, au crépuscule, le ciel est rose et la mer est bleue. Je suis à Ushuaia...What else ?

Pauline n'a pas non plus réservé d'auberge mais le chauffeur nous donne une adresse à deux cent mètres. Coup de bol, ceux dans lesquels j'avais essayé sans succès de réserver étaient beaucoup plus loin. On part donc s'installer et on donne rendez-vous à Patrick et Léa un peu plus tard pour aller manger un morceau. Seule Léa nous rejoint et on passe une soirée agréable et francophone ce qui nous fait plaisir à toutes les trois.

Nouveau rendez-vous demain matin pour randonner jusqu'à un glacier situé pas très loin de la ville...

### Ushuaia - Argentine

Chloé

05-03-2008

Ce matin on se retrouve comme prévu avec Patrick, Léa et Pauline pour partir affronter une randonnée de 7 km jusqu'au glacier Martial. Oui mais voilà le temps est couvert, il ne risque apparemment pas de se dégager et le patron de notre auberge nous le déconseille : le principal intérêt du glacier étant la vue qu'il offre sur les environs ce n'est pas une bonne idée.

Il nous recommande une autre randonnée, dans le parc national Tierra del fuego, situé au niveau de la mer les nuages ne nous gacheront pas la journée.

On change donc de plan et part prendre le bus qui nous emmènera à l'entrée du parc située à 20km.

On nous saute dessus à notre arrivée à l'arrêt de bus et on monte dans un minibus. Sur la route le chauffeur très sympa fait quelques arrêts pour nous permettre de prendre des photos des sommets andins et nous les présenter. Mais quand on arrive au terminus le doute nous envahit "euh on est censés longer la mer comment ça se fait qu'on est en pleine forêt ?".

On est effectivement pas au bon endroit...Probleme on a payé d'avance les deux trajets et il faut qu'on retourne en ville pour prendre le bon bus. On négocie avec notre chauffeur qui accepte de nous rembourser le voyage retour qu'on ne fera pas.

Retour à l'arrêt de bus où cette fois on pose des questions plus précises ce qui nous permet de prendre le bon bus.

On attaque donc la randonnée à 14h mais à 5 puisqu'on a trouvé un compagnon de plus dans le minibus : Donald un écossais qui bosse pour la BBC. Dans la joie et la bonne humeur nous entamons la senda costanera (à peu près littéralement le "sentier côtier") ballade de 8km classée "difficulté moyenne" et censée durer 3 heures. On commence au bord de l'eau du canal Beagle avec en face et derrière nous un paysage montagneux. C'est chouette et facile et on dépasse un groupe de retraités, "pouraf on y sera dans deux heures à ce rythme là". Ou pas.

C'est un peu plus tard que ça commence à se corser, ça monte et ça descend en pleine forêt et il faut faire attention aux



multiples racines et troncs qui barrent la route de nos pieds. Je sens déjà que demain je découvrirais l'existence de muscles inconnus dans mes cuisses.

On fait un premier arrêt sur une plage, paysage de rêve incroyablement coloré : derrière nous le dégradé du vert au jaune des arbres, devant nous des cailloux de toutes les couleurs avec en toile de fond une eau très bleue (et très froide, nos mains peuvent en témoigner) et les montagnes marrons couvertes du blanc de la neige ou des glaciers en face de nous côté chilien. Et ça ne va faire que s'améliorer à chacun de nos deux autres arrêts.

Avant notre troisième et dernier arrêt, le chemin devient encore plus difficile. Ça monte sec et je remercie mes chaussures qui m'évitent à la fois de glisser jusqu'en bas des parties les plus escarpées du terrain et de perdre une cheville sur les cailloux glissants. Sur cette partie les arbres ne sont que tronc, ils sont bien trop hauts pour qu'on voit leurs feuilles sans lever la tête, par contre on voit toujours leurs branches qui nous coupent le chemin. Les rayons du soleil, qui s'est levé entre temps, filtrent à peine entre les troncs grisâtres, fins et très rapprochés. Ambiance forêt interdite...

Le dernier arrêt confirme cette impression d'être sur les terres de Poudlard (l'école d'Harry Potter pour ceux qui seraient passés à côté) : tout autour de nous des montagnes et au milieu la mer qui semble s'être transformée en lac. C'est magique et on reste encore plus silencieux que lors des deux premiers arrêts (jusqu'à ce qu'un groupe avec guide nous rattrape et se mette à jacasser).

La dernière heure et demie est carrément ardue, je degouline de sueur et manque de souffle mais j'arriverai au bout c'est à dire au niveau de la route pour rejoindre le camping où on pourra reprendre le bus de retour. Le dernier kilomètre se fait dans la joie, on longe un lac (un vrai cette fois) sous le soleil et on croise plein de lapins et de condors des andes.

Finalement, avec nos multiples pauses on aura mis 4 heures mais on le vit plutôt bien. Et je suis très contente d'avoir tenu le rythme, malgré la fatigue c'est ambiance "I've got the power" dans ma tête !

On rentre fourbues mais je prends quand même le temps d'aller faire des courses avec Léa et de me faire à manger. Elle devait nous rejoindre, Pauline et moi, plus tard dans la soirée mais, on ne sait pas pourquoi, elle ne viendra pas. Il est 9h20 elle devait être là à 9h mais on traîne encore un peu, juste le temps de me venger de la gourdasse israélienne qui squatte internet depuis 45 min alors que la limite est de 15 : ses potes attendront un moment, on regarde chacune nos mails, Facebook et pour finir les blagues sur Chuck Norris juste pour perdre du temps...Ca leur apprendra à être un groupe d'israéliens (une véritable plaie redoutée des voyageurs comme des gérants d'hotel)

On finira par aller manger toutes les deux (enfin moi j'ai déjà mangé je me sacrifie donc en l'accompagnant en mangeant un dessert :). Je passe une très bonne soirée qui conclut une super journée : c'était ma première vraie randonnée, c'était en Terre de Feu, c'était parfait.

## Ushuaia - Argentine

Chloé

07-03-2008

Hier je mets la pédale douce pour me promener dans Ushuaia. On m'avait promis un enfer touristique mais, coincée entre la mer et des sommets enneigés même en plein été je trouve la ville agréable. Les bâtiments style chalet et les touristes en grosses chaussures et polaires renforcent l'ambiance station de ski ou village de vallée type Laruns et ça me plaît bien. Je mets mon blog à jour et prend le temps de visiter deux musées.

D'abord le musée Yamana qui présente, essentiellement sous forme de maquettes, les coutumes et l'histoire (depuis l'arrivée des européens seulement faute de traces écrites antérieures) des quatre peuples qui occupaient la Terre de Feu avant les colons.

Les plus nombreux étaient les Yamana qui vivaient tous nus pour mieux résister au froid. Si si c'est logique : les averses fréquentes trempaient les vêtements en peau difficiles à sécher ensuite tandis que la peau nue enduite de graisse séchait vite au coin du feu. Peuple nomade, ils vivaient de la chasse et de la pêche et changeaient de campement tous les deux ou trois jours en se déplaçant sur des canoés emportant leurs seuls biens : leur arc et le feu.

C'étaient sans doute eux qui étaient les auteurs des feux aperçus par les premiers européens à approcher les côtes et qui ont donné son nom à la région : Terre de Feu.

Musée suivant, celui de l'ancienne prison d'Ushuaia.

Le bâtiment, terminé en 1920, est en forme de demi soleil avec un demi cercle central d'où partent cinq longs bâtiments à deux étages. Fermée par Perón (le mari d'Evita) en 1947 la prison a d'abord été utilisée par l'armée avant d'être transformée en grand musée. Les différents étages des pavillons abritent quasiment tous un musée différent (accessible avec le même billet quand même) : musée de l'Antarctique, musée d'art marin, musée maritime, galerie d'art contemporain, musée policier...Je délaisse toutes ces expos pas très bien faites, très branchées technique et qui ne me passionnent pas pour me concentrer sur les étages qui racontent les débuts d'Ushuaia et surtout l'histoire de la prison. Cette dernière expo a de nombreux éléments kitschs (voir les photos des mannequins de prisonniers célèbres) mais ce qu'elle raconte est passionnant.

En 1896 est arrivé à Ushuaia un premier groupe de bagnards (11 hommes et 9 femmes) criminels récidivistes et volontaires au départ pour être transférés ici. Cela rentrait dans le cadre d'un projet de "colonie pénitentiaire" visant à peupler la région grâce à la descendance des prisonniers (cette partie n'a pas très bien fonctionné...).

Placés d'abord sur une île en face d'Ushuaia ils sont ensuite ramenés sur la "terre ferme" en 1902 où ils vivent dans des



baraqués en bois et en tôle pendant qu'ils construisent le bâtiment qu'on visite aujourd'hui.

Le musée raconte en détail la vie de quelques prisonniers "célestes" dont l'écrivain Ricardo Rojasand (que je ne connais pas pour ma part) ou "Pipo", le seul prisonnier à s'être évadé tout seul (il y eut une mutinerie où 140 prisonniers se firent la belle ensemble dans les dernières années, mais presque tous rattrapés ensuite). Pipo s'évada au moment de son transfert mais n'alla pas bien loin : son corps fut repêché dans une rivière voisine qui porte aujourd'hui son nom, Rio Pipo.

Je m'attarde un peu plus sur Simon Radowsky, jeune anarchiste russe auteur d'un attentat à la bombe qui tua le chef de la police de Buenos Aires et son secrétaire en 1909.

Lors de son procès il affirme avoir 18 ans alors que les experts lui en donnent entre 20 et 25, le détail a son importance puisque la peine capitale ne pouvait pas être prononcée avant 22 ans. Le procureur requit la peine capitale mais le cousin de l'accusé apporta in-extremis un acte de naissance prouvant qu'il avait bien 18 ans. Il fut donc condamné à perpétuité avec 20 jours annuels de confinement au pain sec et à l'eau autour de l'anniversaire de son crime. Il fit 20 ans de prison (il fut gracié en 1930) dont 19 à Ushuaia et 10 de mitard pour indiscipline.

Dans sa cellule sont exposés des extraits de sa correspondance avec sa famille et ses camarades où il raconte la guerre psychologique qui l'oppose au chef de la prison, notamment autour de la couleur (rouge) des meubles de sa cellule. Une autre lettre, plus surprenante est affichée. Ce qui m'étonne c'est moins son contenu que le fait même qu'elle soit affichée. Même si elle ne me convertit pas à l'anarchisme (pardon Mômman) je la trouve jolie. Traduction approximative :

"Simon Radowsky, moi je me souviens de toi...

Ca fait plus de 67 ans que tu es parti d'Ushuaia, ça en fait cinquante qu'ils ont fermée cette sombre prison.

En la regardant de loin, j'ai craint qu'elle ne me "dévore"

Je me suis décidé...et une fois à l'intérieur j'ai ressenti de la haine et du dégoût

Un lieu où ils deshumanisaient des personnes, aujourd'hui un musée pour les touristes

je le casserai à coups de marteaux jusqu'à sa première pierre de 1902.

Mais j'ai imaginé ta personnalité, je t'ai imaginé souriant. Je sais que tu serais content de voir un musée à la place de cet enfer. Serait-ce comme voir l'égalité et la solidarité dans un monde soumis, et raciste ?

Bon...moi j'ai au moins vu la première utopie, espérons qu'un jour quelqu'un voit la seconde.

Je sais que tu n'as pas tué par plaisir mais que tu as répondu à une agression.

Certains t'appellent terroriste, certains habitués à la soumission, d'autres installés au pouvoir qui craignent que tombe la structure qui les soutient.

Presque personne ne se souvient de toi, mais ces petits groupes de "presque" qui savent vivre sans autorité, n'oublieront jamais ce jeune ouvrier qui en 1909 a fait trembler l'"ordre" établi.

Un anarchiste 1997\*\*

En dehors de ces personnages particuliers ce qui est intéressant dans l'histoire de cette prison c'est que les bagnards ont construit Ushuaia. Les travaux des routes, du chemin de fer, des rues, des ponts, des bâtiments...c'était pour leur pomme été comme hiver évidemment.

C'est aussi dans la prison que furent installés la première imprimerie, le premier téléphone, la première boulangerie, la première caserne de pompiers...Ces dangereux criminels récidivistes étaient donc les premiers ouvriers du secteur tertiaire de la Terre fe Feu !

Un peu plus loin encore des lettres : certaines classiques, d'un prisonnier à sa soeur qui lui écrit en 1916 qu'il pense sortir bientôt et qui est évidemment mort en prison en 1917. Une dernière, plus originale, date de 1946 et est écrite par un prisonnier qui remercie le dernier directeur de la prison d'avoir enterré "dignement" un de ses camarades, ce qui était une première. Signe des temps, Peron assouplissait le régime pénitentiaire (les prisonniers ne portaient déjà plus l'infamant costume rayé depuis quelques années) et n'allait pas tarder à fermer la prison...

Avant d'arriver au bout de la visite je peux constater l'ampleur des dégâts du mauvais goût touristique avec vente de "permis de sortie" avec numéro de prisonnier à la boutique souvenir et possibilité de poser en costume de bagnards...qui est aussi la tenue des employées de la cafétéria ! Brrr

Dernière étape donc le "pavillon historique", l'un de bâtiments de la prison qu'ils ont eu la bonne idée de laisser en état. Bien sûr le bâtiment est en plus mauvais état qu'à l'époque où il était utilisé mais ça donne quand même une idée probablement plus précise des conditions de vie des prisonniers. J'y entre seule, les nombreuses grappes de touristes qui remplissaient les autres salles n'ont pas l'air intéressés, du coup chacun de mes pas résonne. Ça sent le mois et il y fait un froid glacial, certes il y a des trous dans le plafond mais ça semble quand même réaliste à la vue des deux pauvres poêles qui étaient censés chauffer les deux étages (à 36 cellules chacun). J'ai du mal à croire à leur efficacité en plein cœur de l'hiver austral. C'est une visite émouvante.



Sortie de prison, ces deux musées (et déjà un peu Chatwin et Coloane avant ça) m'ont donné envie d'en savoir plus sur l'histoire de la région. Au retour je passe donc par une librairie spécialisée où la vendeuse me recommande un bouquin plutôt généraliste et facile à lire (ce n'est pas le plus cher sur le sujet ça donne confiance). J'ajoute dans mon panier le guide spécial randonnées dans la région (en anglais) du Lonely Planet que je cherchais depuis un moment. Bonne surprise, alors qu'on m'avait surtout parlé de longs treks difficiles ils y indiquent des randonnées faciles et faisables seule dans les parcs nationaux où je vais me rendre ensuite.

J'ai bien fait de trouver de la lecture, aujourd'hui temps encore plus couvert qu'hier alors que ça devait être l'inverse, impossible donc de faire une des randonnées envisagées. Plus qu'à croiser les doigts pour demain, je repars dimanche matin...

\* VO pour les hispanophones (correction de ma VF autorisée)

"Simón Radowitsky, yo te recuerdo...

hace más de sesenta y seis años que te fuisteis de Ushuaia, hace cincuenta que cerraron este tetrico presidio al mirarlo de lejos tuve miedo que me "tragará"

Me anime...y ya adentro me produjo repugnancia, odio y asco

un lugar donde deshumanizaban personas, hoy museo para turistas lo rompería a martillazos hasta su primera piedra de 1902.

Pero imaginado tu personalidad, te imagino sonriente

se que estarias contento de ver un museo, en lugar de aquel infierno

¿ Serà como ver igualdad y solidaridad en un mundo sumiso, y racista !?

Bueno...yo por lo menos vi la primera utopia, ojalà alguien vea a la segunda

Se, que vos no mataste por gusto, sino que repondiste a una agresión.

Algunos te creen terrorista, unos acostumbrados a la sumisión, otros agazapados al poder temen que caiga la estructura que los sostiene.

Casi nadie te recuerda, pero esos pequeños grupos de "casi" que saben vivir sin autoridad, no olvidaron jamás a aquel joven obrero que en 1909 hizo temblar al "orden" establecido.

Un anarquista 1997"

## Ushuaia - Argentine

Chloé

09-03-2008

Ca a failli être la journée de trop.

Ayant fuit les 30 israeliens qui fêtaient bruyamment Shabat hier pour aller au ciné je me réveil un peu tard mais ça n'est pas très grave, au réveil le temps est comme hier c'est à dire très très couvert et bruineux et je me prépare à une journée maussade de lecture dans les cafés. Je l'entame d'ailleurs, en envoyant quelques mails mais ô joie vers 15h le soleil se lève et pas qu'un peu.

Il est trop tard pour une randonnée ou un tour en bateau mais je prends un taxi pour aller vers le glacier Martial, celui qu'on avait raté mardi. Une fois "en haut" (à 300m au dessus du niveau de la mer) il faut prendre un telesiege. Mais celui ci ne va pas jusqu'en haut, il faut encore marcher 1.3 km. Facile pensez vous ? Pas vraiment ! 1300 petits mètres de marche certes mais 600 de dénivelé inégalement répartis ce qui fait parfois cher du mètre à parcourir. Le début est facile et presque plat mais les 500 derniers mètres sont violents : chemin très très en pente et plein de cailloux sur de la boue qui n'a qu'à moitié séchée le tout dans un froid glacial. Par moment j'ai un peu peur de glisser ce qui ne serait vraiment pas une bonne idée mais mes chaussures ne me trahissent pas. Ça me coute (y a personne pour me motiver c'est moi face à moi) mais j'arrive au bout du "chemin", sous la neige fondue qui s'est mise à tomber. Je suis un héros.

On ne va pas jusqu'au glacier sans guide mais on le voit quand même bien malgré les nuages qui couvrent les sommets. En soi, le glacier n'a rien d'extraordinaire, même pour un premier; ce qui vaut cette marche forcée c'est la vue qu'on a d'ushuaia et du Canal Beagle, juste extraordinaire : on voit la ville, les îles et la côte chilienne en face, l'eau est bleue et le soleil éclaire par intermittence les herbes et mousses qui longent le chemin parcouru d'un joli jaune "soleil d'hiver de fin d'après midi".

Contente de m'être autant torturée.

Je reste un peu (mais pas trop ça caille sec malgré mon équipement de yeti) avant de redescendre : mon coeur a fait le plus dur maintenant c'est à mes cuisses de morfler. Elles ont été sympas et m'ont laissée tranquille après la rando de mardi mais retenir une telle descente c'est pas facile facile et je pense que je paierai cher demain (heureusement je passe la journée en bus pour Punta Arenas).

Après ces presque deux heures de marche (oui oui deux heures pour monter et descendre et je suis dans la moyenne) re-télé



siège et retour en ville où je m'offre un café-chocolat bien mérité selon moi.

Réveil à 6h30 demain, pendant que vous irez voter je serai dans le car pour Punta Arenas en priant pour trouver un cyber-café dès mon arrivée, à 22h heure française et électorale.

Chers camarades je vous souhaite bien du plaisir et penserai bien à vous (allez Jean-Phi ! allez François ! Allez Monique !) quant à vous pensez à boire une tasse à ma santé quoi qu'il arrive car n'oubliez pas : "Le champagne est obligatoire en cas de victoire, nécessaire en cas de défaite !" ;D

## Puerto Natales - Chili

Chloé

10-03-2008

Hier journée de car pour quitter Ushuaia, 12 heures de car jusqu'à Punta Arenas censé être mon point de chute.

Entre mes roupillons et mes lectures il ne se passe pas grand chose au début du voyage sauf à une station essence de Tolhuin où nous faisons un arrêt. A côté de notre joli car deux petites voitures genre 205 (je suis très très nulle en voiture, à part petite ou grande je suis incapable de savoir ce que c'est) dont une absolument incroyable.

La première est vieille mais normale, la deuxième n'a pas de sièges à l'arrière mais quand même deux passagers assis dans le coffre avec la tête et le haut du corps qui sortent par le trou béant qui a pris la place du pare-brise arrière; pas de capot non plus ce qui nous permet d'admirer la mécanique : un moteur trafiqué avec un géricane accroché par des élastiques en guise de réservoir essence. Ca c'est du tuning de qualité ça madame !

D'après ce qu'ils nous ont dit il y a un rallye aujourd'hui, les deux voitures s'alignent à la sortie de la station et démarrent tous pneus crissant et moteurs vromvroumissants.

Juste après part dans la même direction un pick-up de police toutes sirènes hurlantes, oups c'était peut-être pas un rallye officiel !

Un peu plus tard nouveaux tampons sur nos passeports et quelques heures après on passe le détroit de Magellan. La première fois j'étais restée dormir dans le car mais cette fois ils nous forcent à descendre, du coup au lieu de me réfugier dans la cabine avec la majorité des passagers j'en profite pour rester sur le pont et prendre une bonne dose de vent. J'ai bien fait il y a deux très jolis dauphins noirs et blancs qui font la fête au bateau et qui ne sont visibles que de là.

Arrivée à Punta Arenas où je pensais passer une nuit je suis entraînée par Patrick (le hollandais de l'autre jour) et Carmen et Julio(?) (un couple espagnol que j'avais rencontré à Rio Gallegos) pour aller voir les horaires des bus pour Puerto Natales. Contrairement à ce que je pensais il y en a encore un une demi-heure plus tard, ce sera le notre. Pendant la demi-heure je cours au cyber-café pour essayer d'avoir les résultats des élections (il est 22h heure française) et suis mandatée par le couple pour des nouvelles de leur pays. Pas beaucoup d'infos de mon côté mais je leur annonce la victoire de Zapatero et ils sont contents, ça fait plaisir toujours plaisir d'être la porteuse de bonnes nouvelles.

La route de Punta Arenas à Puerto Natales est super chouette. On longe d'immenses estancias et leurs champs peuplés de vaches, de milliards de moutons, de guanacos et de drôles d'oiseaux hauts sur pattes mais tous ronds. Deux heures après Punta Arenas on dépose un gaucho à son estancia : elle est au milieu de nulle part avec un long chemin qu'il parcourt à pied et à contre-jour avec son grand chapeau, image d'épinal patagonienne... Quand le jour commence à baisser la lumière est incroyable et le paysage devient irréel : l'herbe vert-pâle des champs semble produire sa propre lumière et dans le ciel couvert les nuages flottent dans un dégradé qui passe par toutes les teintes entre le bleu-gris foncé et le blanc. Ça ne rend rien en photo mais on dirait un tableau.

Arrivés à Puerto Natales, quatre heures après le départ, on continue la route tous les quatre jusqu'à l'auberge dans laquelle le couple a une réservation. Cool il y a aussi de la place pour Patrick et moi. L'auberge est très cosy, on dort dans des lits super moelleux dans un immense dortoir pour 8 au bout d'escaliers qui grincent, les salles de bain sont luxueuses et la patronne est adorable. On passera la soirée devant Shrek 2 en trinquant, à la bière à défaut de champagne, à Zapatero et (à défaut de mieux pour moi puisqu'entre temps j'ai eu les résultats de la maison...snif sniff sniff sniff) à Cuillandre, Aubry et Delanoë... Ça me rappelle la soirée électorale que j'avais passée au Kurdistan en 2004 mais cette fois la situation est inversée : c'est moi qui fait grise mine et c'est les autres qui sont contents...Menfin je suis bien trop épuisée pour que ça m'empêche de dormir, surtout dans le lit le plus doudou que j'ai eu depuis mon départ...

Aujourd'hui journée à Puerto Natales, qui a essentiellement consisté à me poser des questions existentielles sur la suite de mon programme. Ce qui attire les touristes ici c'est la proximité du parc Torres del Paine censé être le plus beau d'Amérique du Sud, il y a un circuit très à la mode "le W" qui permet d'en voir l'essentiel, il fait théoriquement quatre jours de marche mais un israélien rencontré au petit déj et qui en revenait assure que quatre jours ça oblige à aller vite et qu'il a peu profité des paysages. Donc il en faudrait 6 mais vu la répartition des refuges sur le parc ça obligerait à faire du camping (et j'ai horreur du camping) et j'ai pas envie d'y passer autant de temps. Exit le W donc, ce qui ne simplifie la question. Après quelques agences visitées je suis encore plus paumée (d'autant que j'ai encore du mal avec la conversion du peso chilien) jusqu'à ce qu'il soit l'heure d'ouverture de l'office du tourisme municipal. L'employée est tellement claire et a tellement d'infos que je lui ferais bien des bisous. Après encore quelques heures de réflexion (durant lesquelles j'ai résolu mon problème de conversion : en fait un peso ça fait un ancien franc ! ;) ) je décide de faire ce que la dame conseille, ce qui m'oblige à casser un peu ma tirelire (une nuit en refuge c'est trois fois plus cher qu'en auberge de jeunesse) mais semble valoir le coup.



Mon sac est prêt je pars demain pour trois jours de randonnée. A bientôt donc.

## Torres del Paine - Chili

Chloé

14-03-2008

### JOUR 1. 11.03.08

Direction le parc Torres del Paine avec Patrick qui m'accompagnera pour la journée seulement. On a failli ne pas prendre le car, l'agence nous avait dit d'être prêts entre 7h30 et 8h et ils sont passés à 7h15, c'est complètement logique ! Heureusement la patronne de l'auberge, une vraie mère pour nous, nous sauve en appelant par radio le car et en les engueulant pour qu'ils reviennent nous chercher.

Nous voilà donc partis pour 2h30 de route que je ne verrai évidemment pas (je ne me lève pas à 6h30 impunément moi) et à l'arrivée c'est la déception : il fait un temps de merde ! De la bruine, du vent et surtout des nuages qui cachent les sommets. On attaque quand même vaillamment la randonnée vers le pied des célèbres tours. La première heure et demi est hyper dure pour mon cœur et j'ai peur de le perdre une ou deux fois (c'est pas normal si ça siffle quand je respire si ?), faut dire que je marche à peu près au même rythme que Patrick qui a de grandes jambes...

Heureusement qu'on nous avait prévenus que c'était la partie la plus dure parce qu'à la perspective de quatre heures comme ça je crois que j'aurais abandonné avant. Parce qu'en plus il pleut toujours et du coup le chemin terreux est très glissant.

La fin de la première partie est beaucoup plus facile (c'est l'avantage des côtes raides après ça descend !) et au dessus d'un ravin...et au milieu coule une rivière. C'est super beau malgré les nuages, c'est une bonne récompense à mes efforts surhumains.

Arrivés au premier refuge on discute avec le patron qui nous assure qu'on a aucune chance de voir les tours parce que ça ne risque pas de se dégager aujourd'hui, foi de montagnard ! J'ai encore deux jours devant moi je décide donc de faire demi-tour tandis que Patrick, qui n'a qu'une journée, continue.

Je me pose un peu au refuge le temps de prendre un café et d'essayer de sécher mon dos trempé de sueur et de pluie.

"Essayer" parce que juste devant le poêle censé rechauffer tout le monde des abrutis ont mis leurs blousons ce qui capte presque toute la chaleur. Les blousons appartiennent à un groupe et on est quelques uns à leur faire remarquer qu'on a froid et qu'il n'est peut être pas indispensable de faire sécher l'EXTERIEUR de leurs k-ways ! Ben apparemment si c'est indispensable. Le ton monte un peu quand on leur explique que "of course it's very important of pas risquer que your k-ways soient mouillés mais que we don't care un petit peu because we prefer leurs k-ways to be malade plutôt que nous", rien à faire et il faudra l'intervention d'un employé du refuge, qui a froid aussi, pour qu'on ait le droit à un peu de chaleur. Pour voir si vous avez suivi voici la question du jour : à votre avis de quelle nationalité était ce groupe de charmant individus ?

Bref. Je redescend lentement et prend le temps de faire plein de photos, après tout maintenant j'ai ma journée.

Arrivée en bas ô rage ô désespoir il fait super beau et je vois les tours. Patrick avait raison et j'ai eu tort... (vous voyez je suis cap' de dire un truc comme ça quand c'est vrai !). Je lui ferais bien manger à l'autre sa foi de montagnard ! Je passe quand même une chouette après-midi à regarder le paysage au milieu des chevaux et des lapins.

Je revois Patrick à la fin de la journée, il est ravi évidemment ce qui chez lui donne beaucoup de bonheur puisque c'est sans doute la personne la plus enthousiaste que j'ai jamais rencontrée, rien ne le dérange et il trouve tout génial de manière générale alors quand il passe une super journée forcé ! On se dit au revoir, ce fut un plaisir et à la prochaine, sur Facebook sans doute.

Le soir, au refuge je rencontre un duo de gentils geeks allemands, étudiants en physique qui font leur M2 à Bariloche. Je ne traîne pas pour autant, j'ai quand même beaucoup marché et je suis fatiguée.

### JOUR 2. 12.03.08

Ce matin réveil à 6h30 pour tenter d'aller voir les tours de plus près. Réveil difficile mais ça valait le coup au moins pour une chose : j'ai vu les tours au lever du soleil, elles étaient rose fuschia ! Ça a duré à peine quelques secondes (même pas eu le temps de prendre une photo) avant que le soleil soit caché par les nuages et qu'elles retrouvent une couleur de caillou mais c'était beau, j'étais seule entourée seulement de deux chevaux et c'était carrément magique.

Je me lance ensuite dans la randonnée vers les tours mais au bout de 3/4 d'heure je me rends compte que j'ai sommeil et que je glisse sur les cailloux. Je sais que la suite est plus difficile et au bord d'un précipice et je suis toute seule, je fais demi-tour. Je rage d'avoir été si bête hier et de ce premier échec physique mais je préfère les voir seulement d'en bas et être en vie pour le raconter...

Ma journée n'est pas complètement perdue quand même puisque je redescend à temps pour prendre le bus pour l'embarcadère du bateau qui m'emmènera à mon refuge suivant.

A l'embarcadère un peu plus d'une heure d'attente avant le bateau, juste le temps de faire une petite balade d'une heure aller-retour jusqu'à la cascade voisine. On est un peu nombreux et ils sont un peu bruyants mais c'est quand même joli et c'est un bon échauffement (4.5 km l'échauffement quand même).

A midi départ du bateau à bord duquel un café nous est offert, c'est bien gentil merci mais c'est pas suffisant pour m'empêcher de comater, je suis fatiguée ! Je somnole donc pendant la demi-heure de traversée ce qui a deux avantages : je suis très en forme à l'arrivée et j'ai la surprise du paysage. Et il est incroyable le paysage ! Un lac bleu lagon entouré de



montagnes moi j'ai pas souvent vu ça. Je m'installe dans ce nouveau refuge et choisis d'attaquer la randonnée "courte et facile" juste à côté. C'est vrai que c'est facile mais sacrébleu c'est long ! La randonnée est magnifique : je longe d'abord le lac Pehoe (le bleu lagon) puis le lac Skottsberg (bleu marine lui) avant d'arriver au glacier Francès (blanc, c'est de la glace !), le tout sous le soleil et au milieu de forêts et de montagnes. Les couleurs sont absolument incroyables et à part le vent violent c'est du bonheur pur (et encore le vent pique les yeux certes mais il crée aussi des tourbillons sur les lacs et couche les herbes ce qui est du plus bel effet).

Il y a beaucoup de ruisseaux sur le chemin, parfois on est carrément dans leur lit sur quelques mètres et il faut sauter de caillou en caillou pour ne pas trop se mouiller les pieds. Je m'amuse beaucoup, ça a un côté Indiana Jones de fête foraine façon "à l'appel de Banga" (mais si vous savez de quoi je parle : "allez hop ! on y va ! en route pour l'aventure ! on ne résiste pas (tatatatataaa) à l'appel de Banga !"). Très rafraichissant.

J'arrive au glacier après deux heures de marche, à cet endroit un autre chemin démarre. Je n'ai pas le temps de le faire en entier mais fais à peu près la moitié pour voir un peu mieux la bête. Avant de repartir dans l'autre sens je fais une pause goûter au cours de laquelle je me plante une petite écharde dans le doigt. Ne voulant pas la garder jusqu'au retour je vais demander une aiguille à coudre au garde du camping qui se fout de moi parce qu'il croit que je veux faire de la couture et me dit qu'il n'en a pas. Pas grave je repère une épingle à nourrice sur son pull et la lui demande. Il me prend pour une folle et me regarde médusé quand je passe la pointe de l'épingle au briquet avant de me la planter dans le doigt pour extraire l'écharde. Je rame un peu mais je finis par y arriver sous les applaudissements du garde et d'un campeur qui me prennent pour une sorte de MacGyver de la randonnée en montagne. Pas trop en fait mais je n'insiste pas pour les contredire.

Au retour je fatigue un peu mais c'est toujours aussi beau : la lumière a changé et donc les couleurs aussi et je m'en mets plein la vue. En arrivant au refuge je consulte ma carte que j'avais oubliée et constate que j'ai fait 16km en 5 heures.

Beaucoup moins d'amertume pour ce matin du coup, c'est moi qui ai gagné !

Repas pantagruelique au refuge avec un couple d'allemands aussi fatigués que moi. Et cette fatigue extrême a un gros avantage : il nous en faut peu pour être heureux. On se prend un fou rire sur une phrase de notre cru : "Le pain is a pain en Torres del Paine". Tout ça pour dire que le pain est pas terrible mais ça nous fait 20 minutes pliés en deux quand même... A 20h30 on rêve de notre lit et on se sépare, le temps d'admirer le coucher de soleil et de prendre une douche et je suis endormie à 21h.

### JOUR 3. 13.03.08

Réveil sans "dring dring" comme une fleur à 8h30 le lendemain matin et à 9h30 j'attaque ma dernière randonnée vers le glacier Grey. Les premières heures sont encore montagnes, forêts, ruisseaux, montagnes, petites cascades, forêts, cailloux, lac, montagnes, lagune, forêt ... C'est encore magnifique, encore du rouge, du bleu, du vert, du gris, du blanc et toujours le soleil. Je trouve une technique pour affronter les longues côtes difficiles, je me chante "La jeune garde" et ne m'arrête pas tant que je n'ai pas fini les 3 couplets et 3 refrains que je connais. Moquez vous mais ça marche très bien à l'aller et ça me sauvera au retour !

Au détour d'un chemin je retrouve Vanessa et Nils le couple avec qui j'étais allé voir les pingouins à Punta Tombo : le monde des backpackers est très petit !

Après presque deux heures de marche j'aperçois le lac Grey et les premiers bouts de glace détachés du glacier pas encore visible : incroyables ils sont bleu fluos ! Ce spectacle me suffirait en fait, mais c'est rien à côté de la suite : après deux heures tout pile j'arrive au premier mirador et voilà le glacier, juste superbe !

Il est immense et se divise en deux autour d'une île, la glace est blanche et bleue, parsemée de rochers marrons qui dépassent et cernée de montagnes couvertes de blanc (glace ou neige je n'en sais rien) elles-mêmes couvertes à leurs sommets de nuages blanc cotonneux. Ça me couperait le souffle s'il m'en restait un peu !

Je fais une longue pause avant de repartir guillerette pour la dernière heure et demi, jusqu'au glacier. Cette partie est interminable et m'inquiète pour le retour ("Aaaah mais non ! Arrête de descendre chemin, il faut que je te remonte moi après !"). En plus le sentier s'enfonce dans la forêt et on ne voit plus le lac ni le glacier : remboursez !

Mais je finis par arriver au second mirador, ouf je me suis pas trompée de route.

Les gens de mon refuge disaient que la deuxième partie n'apportait pas grand chose ben je suis pas d'accord : on est beaucoup plus prêt et on se rend compte de sa taille. De loin la glace semble descendre doucement dans le lac mais en fait c'est plutôt abrupt et on voit bien les pics à la surface. En plus juste avant le glacier on voit un des blocs détachés de très près : il a un aspect velouté presque confortable et il est encore bleu fluo.

Je vais ensuite me poser à côté du refuge pour manger mon pique-nique avec vue sur les fesses d'un anglais qui plonge à poil dans le lac pour impressionner sa copine "Mais ça va pas non ? Y a des gros glaçons qui fondent pas dans l'eau ça veut dire qu'elle est froide ! En plus tes fesses elles sont même pas belles et ça m'étonnerait que t'impressionne beaucoup ta copine quand tu vas sortir de l'eau glacée de face et tout nu, gros malin !"

Après ça j'attaque le retour dont la première partie passe étonnamment assez vite et facilement (merci "la jeune garde") mais les deux dernières heures sont un cauchemar. J'ai mal aux pieds sur les cailloux du chemin, mes mollets crient grâce dans les nombreuses descentes et par moment je suis tellement fatiguée que je marche en zombie, les yeux fixés sur mes pieds. Mais j'arrive en bas après 7h de marche sur 22 km.

Je suis couverte de poussière et de sueur, j'ai pris des coups de soleil, je vois des petits points blancs et chaque pas est une



torture mais je l'ai fait ! Si je recapitule, en 4 (1 1 5) 7=18 heures de marche en trois jours j'ai parcouru 9 (4 4 16) 22=55 kilomètres ! Opération purge réussie et je suis très très fière de ma performance, bravo bravo moi !

Re-traversée du lac après un énorme sandwich et hop dans le minibus pour Puerto Natales ! Je pensais dormir à peine assise mais c'est un peu difficile vu l'état de la route ("dites donc mon bon chauffeur, les "cling" et les "CLONG" contre la carrosserie, y a pas un risque que ça rentre dans le moteur et que le minibus explose ? Moi ça m'est égal mais c'est pour mes photos que ça m'embêterait voyez vous !"). Ceci dit c'est aussi bien que je ne dorme pas, le paysage sur la route jusqu'à la sortie du parc est encore superbe. Ambiance western dans le soleil couchant qui éclaire en rouge orangé collines et prairies avec les tours en guise de Monument Valley et des tas de guanacos pour faire les chevaux sauvages, en plus la qualité du véhicule permet de se croire en diligence !

Le soleil descend encore et à la sortie du parc voilà les dernières couleurs : bleu, jaune et rose pastel derrière les tours. On sort du parc, voilà la nuit. Maintenant je peux dormir 100 ans...

JOUR 4 14.03.08

De retour à Puerto Natales, je m'apprete à passer une journée farniente bien méritée avant de partir demain pour El Calafate. Je suis ravie de ce premier "trek" auquel je mets des guillemets parce que les refuges c'est pas vraiment le baignon, c'était les meilleurs lits et les meilleurs repas depuis la France. J'ai découvert les douleurs et les joies des longues randonnées. Je ne m'entends pas plus sur les douleurs je crois que c'est assez clair ci-dessus; au rayon joies il y a les paysages bien sûr (notez que je suis bien consciente qu'à force je vais les user tous ces superlatifs mais dans une compétition si tout le monde a la même note on met les gens ex-aequo non ?) mais aussi le droit de manger plein de trucs bons que "plus c'est calorique mieux c'est" ce qui n'arrive pas tous les jours dans la vie d'une jeune femme du 21ème siècle ;) et une purge mentale efficace avec des solutions à quelques questions existentielles qui apparaissent toutes seules au moment où le cerveau fatigué divague. Bref je vous le recommande.

Je me dois aussi de rendre hommage mon prof de géo physique en première année de fac, qui me permet de lire une carte de randonnée beaucoup mieux que la moyenne des grands débutants comme moi (Jean-Claude B. de son petit nom...) Autre conclusion : le 13 mars semble décidément être LE jour de l'année où j'accomplis les plus grandes choses. Du coup c'est décidé le 13 mars 2010 je braque une banque.

El Calafate - Argentine

Chloé

16-03-2008

Départ hier matin de Puerto Natales avec une demi-heure de retard pour cause de panne de moteur. Je fais le trajet auberge-arrêt du car (et réciproquement à l'arrivée) avec Sarah, une turque d'Ankara à qui je sers d'interprète.

Pas grand chose à signaler sur le trajet à part deux nouveaux tampons sur mon passeport et l'inquiétude qu'il finisse par être plein avant la fin et mon premier film avec Steven Seagal, l'autre Chuck Norris : je n'en ai vu que de courts extraits entre deux siestes mais c'est énorme, les dialogues ressemblent à un sketch des Inconnus " You're fuckin' gonna fuckin' die you mother fuckin' son of a bitch ! I'm gonna fuckin' shoot you with this fuckin' gun !" (veridique) ça veut dire que le monsieur il est pas content !

A El Calafate pas grand chose à faire mais c'était prévu, du coup journée glande dans les boutiques couvertes de rondins de bois et café-chocolat en terrasse et sous le soleil. On va pas se laisser abattre non plus !

Et dans la soirée je suis accostée par un groupe de quatre israéliens qui cherchent l'ultime co-locataire pour une voiture vers le Perito Moreno, LE glacier sud-américain. Je suis pas rancunière et l'économie de temps et d'argent est trop tentante, j'accepte. Une turque et quatre israéliens dans la même journée j'ai le dos qui me picote, ça doit être les ailes qui poussent...

Aujourd'hui rendez-vous à 6h30 avec quatre inconnus israéliens donc. Réveil à 6 h (avec une branche de laurier dans la bouche) et je suis prête à l'heure. Sauf qu'apparemment une colombe c'est blonde : il n'est que 5h30 j'avais oublié le changement d'horaire...

Me voilà donc à poireauter une heure ce qui me permet de me mettre dans la poche la fille de l'auberge emmerdée par un mec qui parle pas un mot d'espagnol et veut aller réveiller ses potes (s'est trompé d'heure aussi lui).

A 6h35 mes compères du jour passent me prendre, 5 minutes plus tard je dors et une heure et demie encore plus tard on arrive au parc avant 8 heures du coup et on ne paye pas l'entrée. On voit alors

le glacier et c'est la déception : "mais il est tout petit !" Ah oui mais on est encore à 3 kilomètres en fait...

Quand on arrive au parking en haut des passerelles de la balade il y a trois voitures sur le parking, on va être peinards. Et effectivement le glacier est grand et beau.

Le jour est levé mais pas le soleil, les premiers rayons, même cachés par les nuages ce sera pour nous presque tous seuls ! La glace est encore bleu fluo mais maintenant je sais pourquoi. Voyez vous tout est une question de compactitude : quand la glace est normalement compactée il s'y forme des bulles d'air dans lesquelles s'infiltrent les rayons de grande longueur d'onde de la lumière blanche; en revanche quand elle est très compacte comme celle d'un glacier multi-millénaire elle ne laisse passer que les rayons de courte longueur d'onde, la lumière bleue (merci le mini-traité de glaciologie de mon Lonely Planet). C'était la minute scientifique nécessaire.



Un dégradé du bleu au blanc encore très impressionnant donc. Mais le plus frappant c'est le bruit : le glacier crépite doucement en permanence et de temps en temps on entend un gros crac suivi d'un grondement étonnamment disproportionnés par rapport aux petits morceaux qu'on voit tomber, Autre bizarrerie ca fait du bruit APRES la chute.

On ne descendra pas au plus près du glacier (la dernière passerelle est fermée pour travaux) mais on en prend quand même plein la vue, c'est incroyable comme le glacier change avec la moindre variation de lumière.

Vers 9h45 on remonte au parking et mes compères me plaisent de plus en plus : ils ont apporté du café et des gateaux ! Je pense avoir compris comment marche un israélien : le seuil de tolérance c'est 4 en fait. J'ai passé de très bons moments avec des groupes de un, trois et maintenant quatre mais à 5 ils font sécher leurs k-ways !

Pendant cette petite pause j'en apprend plus sur l'armée israélienne et on cause foot...et coup de tête de Zidane (grr). heureusement pour la paix internationale ils ont le bon goût de se souvenir de ceux de 98, il paraît même qu'en Israël "to go Zidane" signifie sauter n'importe comment quand y a pas besoin et marquer de la tête. Etrange peuplade quand même...

Je sympathise en particulier avec notre chauffeur attiré : 28 ans, il ne sort pas de l'armée mais fait une pause entre son master et son doctorat, je sais pas s'il y a un lien de cause à effet mais il est beaucoup plus ouvert que ses camarades.

Après le café on redescend vers le glacier pour le voir cette fois sous le soleil et espérer voir des chutes de gros bouts de glace.

On en voit encore deux ou trois petits puis deux plus gros au moment où un bateau plein de touriste est en vue, on en conclue qu'ils ont un système pour les déclencher et on cherche à notre tour un moyen de faire basculer les deux énormes morceaux qui nous narguent (lancer un zippo allumé ? un bout de bois ? des gens ? une bombe ?).

L'attente se prolonge et nous plonge dans des réflexions métaphysiques et des débats existentiels. Entre moi et moi-même d'abord : comment ca se fait qu'une telle quantité de glace et de l'eau liquide puissent cohabiter ? Je veux bien pour l'eau salée mais là l'eau est douce alors pourquoi y a pas ou la glace qui fond ou l'eau qui givre ? J'aurais ptet pas du faire ES moi...

Le second débat lieu au moment où je délire avec mon nouveau pote israélien sur le thème "On a pas de video de chutes de tonnes de glace, remboursez nos invitations !". Le quebecois à côté, avec qui on a bien ri par ailleurs, nous gratifie d'un très profond "C'est la vie ca ne se rembourse pas, même si les assurances-vie essayent de nous faire croire le contraire ce ne sont que ceux qui restent qui touche quelque chose, la vie ne se rembourse pas". J'allais le remercier d'être venu mais mon chauffeur lui, est plus pertinent "Oui mais c'est pareil pour tout : si tu te fais rembourser une chaussette c'est pas la chaussette qui touche l'argent". Bon ptet' moi je raconte mal ou ptet' c'est lui qui sait raconter, n'empêche que ca me vaut un bon gros fou-rire des familles (avec larmes en torrents et cris d'otarie) sous les yeux ébahis des centaines de touristes arrivés entre temps.

Après ca on abandonne (après quatre heures face au glacier quand même) : ca commence à cailler et si même mes ultras-sons ne font pas bouger la glace il n'y plus d'espoir !

On doit encore se frayer un chemin parmi tous ces gens pour remonter, c'était vraiment le bon plan d'arriver si tôt : sur le parking on compte 11 cars et 5 minibus + des voitures.

Juste avant de prendre la voiture je reste fixée sur des oiseaux : quatre vrais Woody Woodpecker ! Une crete rouge, un long bec qui pillonne les troncs d'arbre et le même cri, parole c'est lui (vidéo un jour promis). C'est la conclusion d'une super matinée, je suis ravie. Et maintenant retour à Calafate pour une apres-midi cyber cafés pour tenter de télécharger les 175 photos du jour...

BRETAGNE - France

Chloé

18-03-2008

Chers amis, chers camarades,;)

La semaine qui s'annonce sonnera officiellement la fin de ma trop longue carrière politique universitaire. Je le vis très bien merci mais j'en profite, faute d'avoir été capable de faire un discours correct pour mon départ, pour remercier solennellement et très affectueusement Sylvain, Jean-Phi, Noémie, Mélanie, Anthony, Sril et Caro, mes co-listiers : siéger avec vous ne fut pas de tout repos (sans dec'?) mais au final bordel ca a été un putein de pied d'enfer ! (non je suis pas vulgaire comme fille...pas toujours)

Trêve de sentimentalisme, vous allez passer une semaine éprouvante. Aux nouveaux je souhaite bien du courage et du bonheur pour la suite. Face aux gauchistes irresponsables, au "syndicat traître" (!) ou aux "apolitiques" collabos n'ayez pas peur (mais je le dis avec une voix beaucoup plus sexy que Jean-Paul II !), soyez fiers de faire partie de la famille qui a fait bouger l'UBO après 15 ans de coma, soyez solidaires, soyez bons. Et n'oubliez pas de vous amuser, l'expérience a prouvé que c'était la meilleure façon de déstabiliser nos adversaires. Alors en rang soldats : les plus sceptiques maraboutez les, les plus réfractaires contaminez les, faites le forcing, sortez l'attirail, sortez les munitions, l'artillerie, le paquet et campez sur vos positions ! Force et honneur ! Avada kedavra ! Respect et robustesse ! Expecto patronum ! Baila morena et bien sûr debout la d'dans !

La goutte d'eau en vaut la chandelle...C'est comme ca qu'on change la vie ! ;)



Je pense à vous et je vous aime.

Hermione, (virgule, bientôt-officiellement-plus-rien-du-tout-dans-aucun-conseil-d'aucune-université !!!!)

PS : Il va de soi qu'une campagne saine ne peut se faire que dans le respect de l'adversaire. Ceci étant dit je m'engage à ramener un pingouin à quiconque ramènera la faluche des sieurs Le Mes..., Aub... ou Gui....Et s'il y a quelques dents, les yeux, les oreilles ou la queue, j'offre un orque !

Et pour ceux qui se demanderaient ce que j'ai fabriqué depuis quelques années en dehors de mes études, vous trouverez une partie de la réponse ici (pas fait ca toute seule bien sur mais j'y ai contribué):

[http://unefassociatifs.canalblog.com/archives/b\\_\\_notre\\_bilan/index.html](http://unefassociatifs.canalblog.com/archives/b__notre_bilan/index.html)

Ca a pas l'air comme ca mais ce fut rude.

### Puerto Natales - Chili

Chloé

18-03-2008

Hier, dans l'après midi, malgré ce que je voulais il m'est toujours impossible de télécharger mes photos, tant pis je consulte les résultats électoraux (Martine présidente !) et vais flâner dans les boutiques. Je n'y achète rien jusqu'à ce que je tombe dans une embuscade : j'étais à la recherche de timbres et on m'indique la seule boutique qui en vend en ce dimanche, un supermarché à touristes. Chouette ! Quitte à m'ennuyer j'adore déambuler dans les boutiques de souvenirs c'est toujours très divertissant. Oui mais voilà celle là elle est piégée : derrière les posters du glacier avec des paillettes, les tee-shirts avec des nounours et les porte-monnaie, porte-clefs et autres aimants est planqué un vaste étal de...livres sur la Patagonie. Argh y en a plein qu'ont l'air bien. Je tente de résister mais finit par craquer, ce sera un bouquin de Sepulveda et un sur les indiens Tehuelche, ce dernier, qui fait quelques 50 pages, est terminé dans la soirée. "Les indiens Tehuelche : une race qui disparaît" livre écrit en 1894 par Ramon Lista (un savant multi-cartes comme ca se faisait à l'époque) est un cri du coeur de ce monsieur, un appel aux gouvernements chiliens et argentins pour qu'ils ne laissent pas disparaître cette race d'indigènes qui avait beaucoup aidé les colons à survivre dans la région et était réputée à la fois pour la haute taille des individus et pour sa grande hospitalité. Peine perdue, 30 ans plus tard disparaîtra le dernier indigène Tehuelche, dans le silence et l'indifférence la plus totale. Ces indiens n'ont pas été massacrés, ils ont été exterminés de façon beaucoup plus sournoise. C'est ce que raconte Ramon Lista et c'est ce qu'ont confirmé des historiens depuis : syphilis, phtisie, alcool...mais aussi, et surtout, modification de leur milieu par les colons.

Les indiens Tehuelche vivaient en nomade de la chasse aux guanacos, mais quand les colons se sont appropriés les terres et les en ont chassés ils ont aussi implantés d'autres animaux, moutons et vaches essentiellement qui ont remplacé les guanacos, sources de nourriture, vêtements et tout le reste grosso modo.

Malgré l'horrible traduction (j'avais pris la version française puisqu'elle était disponible) c'est un livre émouvant, l'auteur était visiblement fasciné par ce peuple, ses traditions et son histoire mais au moment où il lance son appel il n'y a déjà plus que 500 Tehuelche. Il est déjà trop tard et il le sait...

Aujourd'hui retour à Puerto Natales (4 heures de bus vers le sud) pour esperer trouver un bus pour Puerto Montt (25 heures au nord). Mais avant ca nuit et départ en fanfare . dans ma chambre un irlandais, avec qui j'aurai bien été fêter la St Patrick (ca fait un mois que j'ai pas bu une bière) mais qui est déjà parti quand je rentre. J'ai du mal à m'endormir à cause du bruit dans l'auberge mais en plus l'irlandais rentre en pleine nuit, complètement bourré. J'arrive à me rendormir malgré le fait qu'il arrête pas de me parler mais je suis réveillée une heure plus tard par ses ronflements. Jamais entendu un truc pareil, ca fait vibrer les fenetres !!! Je crie, je siffle, je fais sonner mon reveil pour essayer de le faire taire mais c'est peine perdue. Je deviens sadique et me lève pour allumer la lumière, toujours rien. Alors aux grands maux les grands remedes je finis par secouer violemment son lit, il ne se réveille toujours pas (il a vraiment du boire beaucoup) mais au moins il bouge et arrête de ronfler. Aaaaah je peux dormir.

Mais au réveil il va encore me casser les pieds. Je me reveille en meme temps que lui, vers 8h et quand il regarde sa montre il se met à hurler et à insulter le monde entier : le bus de son excursion partait à 7h30 et il avait demandé qu'on le reveille à 6h30. Il m'oblige à traduire son engueulade au mec de l'hotel (alors que j'ai mon bus dans 35min) ce qui est une tache très agreable, d'autant qu'en plus je suis temoin qu'ils sont bien venus le reveiller à l'heure demandée mais qu'il les a envoyé bouler. Du coup je deviens aussi la cible de ses cris et finit par l'envoyer copieusement balader en lui montrant que moi aussi je peux manier le large éventail de jurons anglophones à merveille ! "T'avais qu'à pas fuckin' picoler jusqu'à 3heures du mat' et ptet que t'aurais entendu ton fuckin' reveil qui n'a fuckin' reveillé que moi et que tu te serai levé quand le fuckin' mec de l'hotel n'a aussi reveillé que moi. Ca fait 4 reveils dans la nuit par ta fuckin' faute et ca me fait donc 5 (avec le fait de me reveiller a l'heure prevue, ce qui est deja pour moi une souffrance) very good raisons de te peter ta fuckin' gueule !!!" Non mais, moi aussi je peux crier.

J'arrete d'etre la gentille interprete et me preoccupe de ne pas rater le mien, de bus.

J'arrive quatre heures plus tard à Puerto Natales, sous une pluie glacée qui fait que je suis bien contente de déjà connaître la



ville : je me réfugie vite au chaud dans mon auberge de la dernière fois : même chambre, même lit et même adorable patronne qui me fait un vrai café (non soluble) pour me réchauffer. Le café a un goût de foyer bien agréable. Opération suivante, trouver un bus pour Puerto Montt, pas trop dur puisqu'il y en a un le lendemain à 7h mais c'est rendu très compliqué par la panne de leur système informatique. Il me faut donc une heure et demie où on me fait faire des allers-retours entre différents bureaux, toujours sous la pluie, mais finit par avoir mon billet. Pour fêter ça j'obéis au conseil de mon Lonely Planet pour les jours de pluie et vais me réfugier dans un très mignon salon de thé où je m'enfile une part du meilleur gâteau au chocolat de tout l'univers entier. J'ai pris 10 kilos mais je suis au paradis !

## Sur la route - Chili

Chloé

20-03-2008

Je suis partie hier matin de Puerto Natales à 7h comme prévu, cette fois pas d'irlandais à dread pour me mettre de mauvaise humeur.

Trois heures après on s'arrête au bord d'une quatre voies pour la correspondance prévue au programme, la blague c'est que la route il faut la traverser en courant avec nos sacs sur le dos et sous la pluie pour prendre l'autre bus, ils ont une notion du code de la route assez relative dans ce pays...

On est à Kon-Aiken, pas loin de Punta Arenas : depuis El Calafate j'ai donc fait en tout 7 heures de route vers le sud alors que je veux aller au nord. Pas très très logiques décidément ces gens.

Une fois dans le deuxième car je suis rassurée par son confort bien supérieur au premier et plus adapté pour la longue route qui nous attend. Le voyage est quand même pénible : seulement deux arrêts en 12 heures de route (ce qui est très douloureux pour les jambes puisqu'il est impossible de faire quelques pas dans le bus), un ridicule petit sandwich à midi et surtout un couple de pieuvres coincés dans mon champ de vision. Ma rangée étant en retrait par rapport à la leur et n'ayant pas de voisin pour ne pas les voir il faudrait que je tourne complètement ma tête vers la fenêtre, je leur mettrais bien un seau d'eau sur la tête, merde y a des gens, vos 30 ans vous les avez pas "à vous deux" mais chacun !!! En plus c'est des français je ne peux donc même pas marmonner des insultes.

Côté distractions, on nous passera pourtant 6 chefs d'oeuvres du 7ème art sur le trajet dont l'inénarrable "Die Hard 4", un monument avec Eddy Murphy, un autre avec Ben Stiller et le très pertinent "Hannibal rising" à l'heure où on devrait commencer à avoir faim. Ben c'est une technique efficace moi le cannibalisme en gros plans et avec le son a effectivement tendance à me couper l'appétit. Y en aura quand même deux bien : "Man on fire" avec Denzel Washington (ames sensibles s'abstenir) et "La vengeance dans la peau" de Paul Greengrass avec Matt Damon.

Au milieu de tout ça à un moment c'est l'heure du dîner, rien à bord mais on s'arrête à Caleta Olivia, un bled au milieu de nulle part mais où la compagnie de car a visiblement un deal avec un resto devant lequel on s'arrête. Tout le monde dehors (dans un froid glacial) et le bus est fermé : efficace comme accord. On nous montre les toilettes qui sont l'endroit le plus sale que j'ai vu de ma vie. Cette vision participe à mon envie de résister à cette vile manoeuvre commerciale mais encore presque 24 heures avec un paquet de cookies c'est peut être pas raisonnable alors je finis par céder.

Repas-film-dodo-réveil-petit-dej-film-1000ème frontière et c'est enfin l'arrivée à Puerto Montt : il est 17 heures, je viens de passer 34 heures dans le car, record battu !

A la gare routière c'est un grand bazar, les élèves internes en uniforme rentrant pour le week-end cotoient les chiliens et les touristes en transit. Bousculade, méfiance face aux pickpockets, gaz d'échappements, mendiants trahs, klaxons et pluie il ne manque rien pour que ce soit l'enfer mais je suis plutôt contente de retrouver la jungle urbaine après tous ces paysages silencieux et ces toutes petites villes toute mignonnes.

Mon auberge est hors de prix mais apparemment c'est la règle dans cette ville pas touristique. L'intérieur est très fun : il faut enlever ses chaussures à l'entrée et chausser des patins, la cuisine est toute en formica massif et couverte de photos de la famille en vacances et le salon est plein d'horribles bibelots tandis que sur les murs trônent des assiettes en porcelaine et un poster géant de Jean Paul II avec des paillettes dessus. Mais bien sûr, le clou du spectacle ce sont les multiples coussins, propriétés des trois "petits caniches" de la maison, mais attention les vrais, ceux de la chanson avec petits manteaux et tout et tout !

Je ressors me balader un peu et découvre un nouvel avantage de mon Lonely Planet : ils disaient que la ville était moche et du coup c'est une très bonne surprise (ben oui quand on me dit "centre ville sans intérêt" moi je pense à Brest alors forcément...) : des maisons colorées qui sont en effet abimées et couvertes de fils électriques mais ça donne un bordel coloré qui me plaît bien. Et au moins y a de la vie !

Quelques courses et je rentre, pour faire la connaissance de Raymond et Jocelyne, toulousains cinquantenaires très rigolos qui sont venus voir leur fille à Santiago et visiter la région. Ils ne parlent ni espagnol ni anglais et ont ce réflexe "humain certes, mais très bizarre" de crier des trucs en français à la patronne en articulant chaque syllabe en espérant qu'elle comprenne. Ça marche pas des masses...



## Chiloé - Chili

## Chloé

21-03-2008

Mon Lonely Planet dit à propos du climat de Chiloé "Quand il n'y a ni brume ni averse c'est qu'il y a du crachin ou qu'il pleuviote. Ici, il ne faut pas considérer la pluie comme un désagrément mais comme une caractéristique fondamentale de cette terre enchantée. (...) Le temps change vite et le soleil fait son apparition au moins une fois par jour même en plein hiver". Ca vous rappelle quelque chose ?

Ajoutez à cela qu'il s'agit d'îles de marins, avec une mythologie celtisante, des revendications indépendantistes et un nom proche du mien, il fallait que je vienne voir.

J'arrive à Castro, ville principale de l'île grande de l'archipel en début d'après-midi après seulement trois petites heures de bus au cours desquelles on a pris un bac avec cette fois en guise d'accompagnateurs des phoques au lieu des dauphins de mon dernier bac.

Il doit y avoir une sorte de solidarité entre régions climatiquement dépréciées par les sots parce que, juste pour moi, il fait grand soleil sur Chiloé !

L'arrivée à Castro est tranquille après deux heures de route sur l'île pendant lesquelles défilent des cabanes, des cabanes et encore des cabanes : des toutes petites comme des abris de jardin et des très grosses qui sont en fait des maisons.

C'est vendredi saint et tout est fermé et il me faut marcher un peu pour trouver une auberge (d'autant que j'en fais plusieurs) mais je finis par en choisir une juste géniale : un grand salon, une patronne chouette comme tout qui m'abreuve de "niñita", "hermosa" et même "mi amor" et surtout une chambre, MA chambre où je suis toute seule dedans ! Toute seule ! Je peux étaler mes affaires pour qu'elle sèche et vais pouvoir me changer sans me contortionner dans des toilettes exigues ! Ca c'est un détail qui n'en est plus un et me met de super bonne humeur.

Je pars plus tard me balader dans la ville sur les bords de l'eau qui sont tout en pentes et en courbes, du coup vu d'en bas, les maisons en bois colorés ont l'air empilées et l'enchevêtrement de câbles électriques ajoutent la touche finale au joyeux fouillis. C'est marée basse et au bout de ma longue promenade le long de la face rue des palafitos (j'y arrive) je descends marcher sur la vase entre les canots échoués et les mouettes. "Sprouichk sprouichk" mes chaussures aussi sont à la maison.

Les palafitos sont l'une des principales attractions de la ville, ce sont des maisons normales côté rue mais sur pilotis côté mer. Déjà de la face rue c'est très chouettes : les façades sont couvertes de bois peint dont les multiples couleurs s'écaillent, certaines ont des toits en tôle, d'autres (parfois les mêmes) ont des plantes qui poussent dans des pots ou sur leurs murs et toutes ont à leur fenêtre des mignons rideaux en dentelle blanche. En toile de fond la mer et la côte en face et dans la rue des milliers de chiens errants, des gamins qui jouent et des familles qui profitent de ce jour férié ensoleillé complètent ce tableau bucolique.

Je remonte ensuite vers le centre où je pensais visiter l'étrange cathédrale orange et violette en profitant du soleil qui, paraît-il, donne très bien à travers les vitraux mais il y a une messe en cours. Tant pis ce sera pour demain en espérant que le soleil soit encore au rendez-vous.

Je fais une nouvelle expérience culturelle en entrant pour la première fois dans une des grandes superpharmacies que je vois depuis mon arrivée en Argentine (je suis pas malade j'ai besoin de démaquillant). En accès direct toute sorte de produits d'hygiène ou de parfumerie, des brosses à dents au démaquillant en passant par les préservatifs, les couches ou le mascara mais aussi, plus surprenant des boissons gazeuses, des pâtes et des sucreries. Ces dernières sont à la caisse, à deux pas du rayon hygiène dentaire, c'est une bonne façon de faire marcher le commerce j'imagine.

Je rentre tranquillement et passe une partie de la soirée avec des hôtes de l'auberge et la patronne décidément très très sympa. Petit tour sur la terrasse avec vue sur l'eau pour regarder la pleine lune et les étoiles et au lit. Incroyable demain j'ai des trucs à visiter !

## Chiloé - Chili

## Chloé

22-03-2008

Toujours à Castro, où je n'ai toujours pas pu rentrer dans l'église, c'est embêtant les fêtes religieuses pour les touristes ! Avant cet échec j'ai voulu marcher jusqu'à l'endroit d'où l'on voit les palafitos côté mer. Je me suis d'abord trompée de route, empruntant un chemin boueux où je dois écarter des ronces pour passer, je comprends mon erreur (!) et fais demi-tour mais il est un peu tard : mon pantalon est trempé et mes chaussures toute crottées. Je finis par trouver le bon chemin (sur lequel tout le monde me regarde parce que je suis sale), très chouette promenade sous un ciel sans nuages. Le point de vue sur les palafitos est sympa, d'autant plus que l'eau est assez calme pour que les maisons et leurs pilotis s'y reflètent et en face un chantier naval très actif avec 4 ou 5 bateaux en bois d'arbre en construction...sur des pilotis ! Mes quelques notions de physique font que je ne trouve pas super prudent d'utiliser une ponceuse électrique en équilibre au-dessus de l'eau mais après tout je me trompe peut-être...Ca sent la sciure et le mastic et je prends une grosse bouffée d'enfance avant de remonter vers le centre pour trouver l'église fermée donc.

Pas si grave je redescend de l'autre côté pour flâner sur le marché artisanal où on trouve essentiellement des lainages au style andin et des souvenirs kitschs en bois ou en cuir mais aussi des choses plus étranges comme des algues séchées en



forme de moule ou des potions magiques pour guérir divers maladies bénignes. Je me contenterai d'un cd de musique du coin.

Je mange ensuite dans l'un des restos installés dans des palafitos autour du marché où je suis obligée de manger du congre, elle est trop dure ma vie ! Il est pané et forcément moins bon que celui de moman mais, installé au dessus de l'eau, je me régale quand même.

Dans la soirée (après avoir réussi à mettre des photos en ligne, c'est pas encore sur le blog mais quand même chantons tous alleluiah) je suis entraînée par les trois personnes rencontrées la veille dans la cuisine pour aller boire un verre, il y a Julie française qui travaille à Santiago dans une vigne, Carolina allemande qui fait sa thèse de droit sur les suites de la dictature chilienne et Javier, traveller catalan.

On se pose dans les canapés d'un bar lounge ouvertement tenu par un couple d'hommes, c'est la première fois que je vois ça mais c'est aussi une première pour Julie qui vit depuis trois ans au Chili. Comme quoi il ne faut pas sous-estimer les petites villes de bord de mer...

On rentre tôt et à notre arrivée à l'auberge Marieta, la patronne me saute dessus pour me présenter "un français qui veut me rencontrer". Il s'agit d'Alain dont j'avais vu le message sur mon livre d'or dans la journée, il est tombé sur mon blog sur la page d'accueil de notre hébergeur commun (euh je savais pas moi que des vrais gens ils pouvaient le trouver). On discute un moment de son voyage et du mien. Lui voyage sur ses 7 mois de congés payés et RTT en retard, ça a été un peu compliqué de faire passer ça dans sa boîte mais grâce à l'appui des syndicats c'est passé. Qui a dit que tous les cadres français se plaignaient des 35h ? "Travailler plus pour partir loin" en voilà un concept d'avenir !

## Chiloé - Chili

Chloé

23-03-2008

Arrivée à Ancud, au nord de l'île, en début d'après-midi je m'installe dans le premier hospedaje que je trouve. Il n'est pas cher du tout et le propriétaire est sympathique ce qui compense son aspect miteux : tapisseries et peintures défraîchies, décoration vieillote et abimée, meubles ringards couverts de napperons en dentelle et odeur de naphthaline. Il est certain qu'aucun guide ne le recommanderait mais je m'y sens bien, il est propre et proche de tout et puis je contribue à casser le cercle vicieux : c'est vrai quoi si personne vient ils risquent pas de refaire la déco !

Je ressors presque aussitôt après avoir rempli le registre (on est deux dans l'hôtel) et discuté un peu avec le patron qui est la première personne que je rencontre à savoir spontanément où se trouve la Bretagne "Ah oui au nord-ouest...vous avez le même climat qu'ici non ?". Oui monsieur, ciel sans nuages, tout pareil ! Bon en même temps il a pas trop de mérite ses anciens voisins et amis s'appelaient...Le Roudouallec !

Je me balade une heure ou deux dans Ancud qui, en ce dimanche de Pâques, ressemble à une ville fantôme, personne dans les rues à part quelques ados aux abords d'une discothèque ouverte pour eux en journée. Ça me laisse le temps de regarder les bâtiments qui portent les traces d'une splendeur pas si lointaine avec un style très années 60-70 défraîchi. Sur le port, quelques pêcheurs reparent leurs filets et quelques familles font leur promenade digestive, c'est aussi animé que le port du Guilvinec un dimanche d'hiver ensoleillé...

Je reste un moment regarder (et photographier) les lanches colorées typiquement chilotes et rentre à l'hôtel tranquillement pour me plonger dans les légendes de l'île.

Atablée au bureau de ma chambre aux murs bleus pâles dont la seule décoration consiste en un dessin nunchu d'une petite fille jouant avec son nounours et son chien et un miroir cassé au dessus d'une commode en formica, mon moleskine posé sur la nappe en dentelle il ne manque que la nuit et un cendrier plein et je pourrai me prendre pour Sepulveda. (Fini le bouquin acheté à El Calafate "Patagonia Express" qui n'est autre que "Le Neveu d'Amérique" en version originale...me suis fait eue mais ça m'inspire beaucoup, faut dire que ces jours-ci je vais dans toutes les villes dont il parle ou presque)

Les légendes chilotes sont plutôt trashes et ressemblent plus à la dame blanche, l'Ankou et les Korrigans qu'à Pachamama et le serpent à plumes. Au commencement la légende de Ten-Ten Vilu et Cai-Cai Vilu, respectivement esprit protecteur de la Terre et esprit des eaux : ce dernier attaque la terre pour l'engloutir mais finit par perdre la longue bataille qui aura quand même pour dommage collatéral la séparation des îles de Chiloé du continent.

Ensuite au centre des autres légendes on trouve une confrérie de 13 sorciers qui disposent d'une grotte cachée, d'un bateau fantôme et d'un énorme cheval marin et d'une sorcière messagère qui se transforme en oiseau la nuit (en vomissant ses intestins qu'elle ravale au petit matin...charmant). Ils sont les seuls habilités à chasser les créatures maléfiques (gnomes, lézards magiques taureau-licorne et autre basilic) ce qui pourrait les rendre sympathiques s'ils ne créaient pas, pour protéger leur grotte, l'Invuche qui est un nouveau-né qu'ils nourrissent de chair humaine et de lait de chatte avant de lui coudre une jambe dans le dos quand il grandit pour l'empêcher de partir.

On trouve aussi d'autres personnages, essentiellement destinés à justifier les péchés des humains comme par exemple le Trauco, un nain très laid qui ensorcelle les innocentes jeunes filles et provoque chez elle des rêves érotiques qui font qu'elles se lèvent en pleine nuit pour partir à sa recherche et se jeter à ses pieds pour le supplier de les déflorer et qui a aussi le mystérieux pouvoir de provoquer des enfants hors mariage (Euh mesdames vous auriez pu trouver autre chose quand même...) ; ou encore la Fiura et la Veuve qui sont des femmes très laides elles aussi, qui parcourent les chemins la nuit pour enlever des hommes (innocents eux aussi bien sûr) et les forcer à satisfaire leur grand appétit sexuel avant de les abandonner au matin, généralement amnésiques. Là encore c'est un peu facile : "Chéri c'est quoi ce parfum sur ta veste ?" "Non mais elle



était même pas belle, elle était même pas bonne et d'ailleurs je n'ai plus le moindre souvenir de sa personne" (Eh non Miossec n'a rien inventé...).

Ces personnages ont le pouvoir de tuer (d'un seul regard en général) ou de transmettre des maladies par leur souffle (rhumatismes, ulcère, gale...) et leurs apparitions annoncent présence de sorciers, morts imminentes, penurie ou abondance de poissons. Un seul personnage n'est pas complètement maléfique, c'est la Pincoya qui se contente de danser à poil sur les rochers, la position de son corps annonçant la qualité de la saison de pêche. Pas complètement une bonne âme non plus, c'est une sorte prophétesse qui n'agit sur rien, les pauvres humains tous gentils tous mignons n'ont pas beaucoup d'alliés sur ces îles...

Après ces joyeuses lectures je ressors pour découvrir ne toute autre ville : les familles ont visiblement terminé chasse aux oeufs et pousse-café car les rues sont pleines de monde et la lumière rasante de la fin d'après-midi donne aussi un autre visage au paysage.

Je flâne donc encore un peu avant d'entrer dans le restaurant Kuranton recommandé par tous pour goûter LA spécialité culinaire de l'île...le curanton (une sorte de ragoût) !

L'endroit est chaleureux et agréable : sur les murs en lambris ou peints de couleurs chaudes s'entasse un bric-à-brac de cadres et d'objets chilotes (vieilles photos, ustensiles de cuisine, horloge murale dont les 12 points sont des miniatures des églises de l'île, poupées...), marins ("barbe" et vertebre de baleine, sextan, maquette et mappemondes) ou beaucoup moins (telephone, auquelle de la statue de la liberté parisienne, affiches de corridas madilénes ou encore affiches pour la capture des assassins de Lincoln).

Il y a tellement à regarder que je n'ouvrirai pas mon livre. Mais voilà mon repas : une énorme assiette avec à gauche des palourdes et des moules grosses comme ma main et à droite du porc, du poulet, une grosse patate, une saucisse et deux masses indéterminées l'une presque blanche et l'autre grisâtre. Je pense à de la triperie et je goûte du bout des lèvres...c'est ça c'est du far blanc et du far brun ! A côté de tout ça un bouillon qui, assez logiquement est un mélange d'eau des moules et de bouillon de pot-au feu, le tout très épicé. Roboratif ? Oui c'est ça le mot. Et encore la serveuse s'est excusé platement, il n'y a plus de boeuf ! C'est quand même super bon mais je peine quand même à manger les deux tiers de mon assiette. Heureusement le resto a le bon goût de faire du vrai café (sur l'île c'est généralement du NES café) ce qui aide à digérer. Je reste un moment scruter la déco, bercée par de la musique chilote : accordéon, chant et tambourins, elle ne detonnerait pas dans le paysage des fêtes maritimes bretonnes.

Je finis quand même par rentrer à mon hotel dans la nuit et croise encore des tas de gens sur la route : encore des familles essentiellement qui se promènent autour de la place centrale sur laquelle des ados boivent du coca et de la bière bon marché assis en cercle, je croise même deux jeunes gothiques (enfin ils ont le look très étudié mais siffler les touristes ça casse un peu le style).

C'est la fin d'une journée inattendue dans un port breton, demain direction Bariloche ma dernière étape patagonienne

### Chiloé - Chili

Chloé

24-03-2008

En attendant d'avoir une connexion assez rapide pour les mettre sur le blog, j'ai mis mes photos patagoniennes sur Facebook qui demande moins de puissance pour les charger. Pour tous ceux qui ne sont pas inscrits, voici les liens (s'ils marchent mal, copiez les dans la barre adresse) :Randonnée dans le parc Tierra del Fuego

:<http://www.facebook.com/album.php?aid=20332&l=0a129&id=632900368> Ushuaia suite et fin :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=20851&l=32a49&id=632900368> Puerto Natales :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=19281&l=459f4&id=632900368> Torres del Paine premier jour :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=21480&l=d40ba&id=632900368> Torres del Paine deuxieme jour :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=21484&l=9be56&id=632900368> Torres del Paine dernier jour :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=21487&l=2e154&id=632900368> Perito Moreno 1

<http://www.facebook.com/album.php?aid=21499&l=0a264&id=632900368> Perito Moreno 2

<http://www.facebook.com/album.php?aid=21501&l=5a916&id=632900368>

### Bariloche - Argentine

Chloé

26-03-2008

Lundi matin je fais un rapide tour au musée d'Ancud, plutôt agreable, qui retrace l'histoire de l'île et montre un peu sa faune et sa flore, avant d'aller prendre mon car pour Puerto Montt où je vais passer une nouvelle nuit. Même auberge, mêmes caniches mais cette fois j'ai le temps de faire un tour au marché artisanal tout proche qui est un entassement de petites maisons en bois rafistolées qui ressemble au village de pirates dans Hook. J'aime bien l'ambiance, du coup c'est dans l'un des bistrots bios de ce marché que je prendrais mon petit dej le lendemain, jus de fruits frais et vrai pain, un vrai bonheur...

Et je reprends ensuite un car, pour Bariloche cette fois. Je suis contente d'avoir trouvé un harry potter dans mon auberge, ça m'occupe un peu pendant cette interminable journée de route. Aujourd'hui mardi c'est jour de vote dans ma fac et avec toutes ces heures d'inactivité j'ai le temps de cogiter beaucoup, or j'ai beaucoup d'imagination en matière de scenarios catastrophes (oui oui ils etaient pires que ce qui a eu lieu), je suis connue pour ça et on a inventer un mot pour ce type de phenomene : le cataschtroumpfage.



On arrive en soirée et je tente l'hotel recommandé par mon guide. Au dixième étage d'un immeuble, il faut monter par l'ascenseur de service et les couloirs sont très stylé HLM, ça a un côté "Good bye lenin" très rigolo. derrière la porte autre ambiance, c'est chaleureux, coloré...mais y a plus de place. Tant pis ce sera celui d'en face, moins classe mais il est tard et je veux dormir.

Réveil tardif aujourd'hui, de toute façon je sais déjà en me levant que ce sera une journée pour rien. Je vais à l'office du tourisme prendre des infos sur ce qu'on peut faire à Bariloche, fait le tour des agences pour réserver une excursion le lendemain et visite le musée. Il est pas mal fait mais je ne comprends rien à ce que je lis, j'ai la tête ailleurs et je sais bien où.

Après une longue après-midi de mal de bide, vers 16h30 j'ai les résultats...et c'est la fin du monde. Mes camarades ont perdu et de façon très injuste : les profs de la fac de médecine les ont empêché de s'y exprimer et ont appelé à voter pour les autres. résultat, alors que c'était à peu près équilibré ailleurs, avec les votes des futurs toubibs, sur 5 postes nos adversaires en recolent 3 et "ma liste" un seul. Que plus personne ne s'étonne du fait que j'ai pas confiance dans le corps médical !!! J'appelle mes camarades pour essayer de les consoler un peu avant de me réfugier au bord du lac pour pleurer à chaudes larmes de rage, d'humiliation et de frustration...et la BO des Bronzés 3 devient la chanson la plus triste du monde.

Je suis bien consciente que je parle chinois aux 3/4 des lecteurs de ce blog et que tout ça vous paraît bien futile, alors je vais essayer de vous expliquer un peu : les universités françaises sont administrées par des conseils composés de représentants des personnels et des étudiants. Pour ma part j'étais élue depuis 2006 au conseil d'administration de mon université sur une liste d'alliance entre l'UNEF et des indépendants (dont j'étais). Le rôle d'un élu étudiant, en tout cas tel que nous l'avons pratiqué, n'a pas grand chose à voir avec celui d'un délégué de classe, ça se trouve plutôt quelque part entre conseiller municipal et délégué du personnel dans une entreprise.

J'ajouterais dans les précisions utiles pour comprendre pourquoi c'est pas anecdotique que techniquement (même si c'est plus compliqué que ça) je représentais plus de gens que ma maman en tant que conseillère municipale de Douarnenez... Notre équipe d'élus, je le dis sans aucune modestie mais en toute objectivité, a été l'une des plus travailleuses, des plus audacieuses et des plus courageuses que notre université ait connues. Nous avons travaillé dur, fait des propositions abouties et assisté à des séances de conseil interminables pendant que nos adversaires, les vainqueurs du jour, organisaient d'énormes bitures ou restaient chez eux ou nous pourrissaient la vie gratis sans jamais rien construire.

Et ces connards d'étudiants votent pour eux. Alors ce soir je suis désespérée, tout perd son sens, je hais les gens. Je suis tombée depuis sur un sketch de Mafalda où elle dit, traduction approximative "Non Felipe je ne suis pas une pessimiste qui hait l'humanité, je comprends ce que tu me dis, que chacun, à sa façon, apporte son grain de sable...ce que je comprends pas c'est pourquoi le mettre dans l'oeil du voisin !". Voilà c'est ça que je pense. Cette élection a fini de me convaincre que le peuple est un con et que quand on lui demande son avis il prend une décision pour de mauvaises raisons : pour des paillettes ou des croissants, par peur de l'autorité à laquelle il se soumet sans plus de questions.

Alors ce soir j'ai du chagrin, pas seulement parce que c'est une affaire personnelle mais aussi parce que le monde me paraît tout d'un coup bien laid malgré les merveilles que j'ai sous les yeux. Et je suis triste pour ma famille politique, pour mes "enfants", étant en plus coupable, pour certains, de les avoir drogués à tout ça.

Ruisselante de larmes je finis par rentrer à l'auberge où je voudrais bien noyer mon chagrin dans l'alcool (parce qu'en plus y a personne pour me faire un calliiiiiiiiin) mais je ne parviendrais qu'à l'humidifier avec deux verres de vin et une bière dans la soirée. Mieux pour mon moral, je les partage avec Javier, argentin et Orali, israélienne avec qui je rigole bien ce qui me fait oublier quelques heures que ma vie est finie (!). Cette dernière et la fille de l'hotel passeront toute la soirée sur l'expression "parler comme une vache espagnole" que je leur ai apprise, ça nous fait fou rire sur fou rire pendant une heure et pourtant on est même pas saoules. C'est les nerfs qui lachent pour ma part. Autre bonne nouvelle, dans l'auberge passe à fond du Noir Désir particulièrement adapté à la soirée : "Marlène", "Tostaky" et surtout "Les écorchés" ça fait du bien par là où ça passe. La descente, une fois seule au lit sera dure, très dure.

## Bariloche - Argentine

Chloé

27-03-2008

Aujourd'hui réveil presque en retard après une nuit terrible (soucis et froid glacial j'ai dormi deux heures) pour une excursion sur la route des 7 lacs, LE truc qu'il faut faire à Bariloche et qui me change les idées puisque de dépressive le matin je passe à presque en forme en fin de journée. Le principe c'est donc celui d'une excursion c'est à dire des gens + un chauffeur mutique ou presque + un guide, "Tio Mario" pour cette fois. Dans notre petit groupe de 12, 6 argentins : le gentil geek un peu niais et ses parents, une femme seule très discrète, la petite Morena, 4 ans, qui dort toute la journée et sa gentille Maman; et côté étrangers : un couple de parisiens discrets (en même temps une des seules fois où ils parlent c'est pour citer "la bourrée bretonne" dans les danses "folkloriques" françaises...), une suisse dans le rôle de la pénible quinqua pacifico-macrobio-tico-j'aime-pas-la-globalisation.com atteinte d'une crise grave de turista...verbale mais surtout Gustavo, jeune ingénieur brésilien (à plus d'un titre) en vacances pour un mois et Gabi, israélienne de parents argentins, venue visiter sa famille.

Sur la route le guide parle beaucoup : les plantes et les cailloux de la région ne me passionnent pas mais par contre son



exposé sur les Mapuches est très intéressant, surtout qu'il le termine en nous passant des chants Mapuches et une chanson en espagnol, apparemment assez connue, qui m'émue beaucoup, en substance ça donne : "Je n'ai plus de couleurs à mon drapeau, ils m'ont pris la langue de ma mère et la foi de mon père et m'ont imposé les leurs. la langue de ma mère n'est plus la mienne et je ne sais plus comment je m'appelle. Ce qu'ils n'ont pas pu m'enlever c'est la couleur de ma peau."

Bien sûr, ici l'assassinat culturel a été accompagné de massacres de masses perpétrés par les colons propriétaires terriens mais cette histoire universelle (ou en tout cas présente dans à peu près toutes les régions de la planète), ce rapport à la langue maternelle bafouée c'est toujours émouvant de le retrouver à l'autre bout du monde.

Côté paysages la matinée est consacrée aux fameux 7 lacs. Au milieu des montagnes ce sont de magnifiques paysages tranquilles même si le fait d'être en excursion avec plein de gens et de faire seulement des arrêts photos minutes gâche un peu le côté zen.

A l'heure de midi on s'arrête deux heures à San Martin de Los Andes, mignonne petite ville de montagne où je vais manger avec Gustavo et Gabi à la terrasse d'un petit resto au bord du lac numéro 7. Il fait beau, il y a des fleurs et le lac, le serveur est sympa et on rigole bien.

L'après midi changement de décor. Après les marrons foncés, verts et bleus profonds des lacs et des flancs de montagnes, on passe côté "meseta" (j'ai un gros doute sur le vocabulaire) c'est à dire des monts moins hauts et plats au sommet : ce sont des roches très dures qui, au moment de la formation de la cordillère ne se sont pas brisées mais soulevées horizontalement. J'ai suivi quand même les explications du guide ! A leurs pieds la pampa et son bestiaire (guanacos, cerfs, sangliers...), des bouts de rivière par endroit et toujours cette lumière et ces couleurs incroyables. Je ne m'en lasse pas.

Un dernier arrêt minute et on change une dernière fois de décor, bienvenue dans la "Vallée Enchanteresse" où les roches, déchiquetées changent de couleur avec les différentes lumières et forment un paysage où le jeu est de reconnaître des figures. Super j'adore ce jeu ! Vous trouverez donc dans mes photos un éléphant, une vierge et Jésus entre autres.

Après le retour à Bariloche on se donne rendez-vous avec Gustavo et Gabi dans la soirée. Gabi s'est endormie et nous posera un lapin, je passe donc la soirée avec Gustavo dans un bar-resto qui diffuse le match de la Copa Libertadores Boca Junior contre un club du Chili. Ambiance rigolote entre supporters de Boca (auxquels se joignent, pensant bien faire, les touristes) et supporters de Colo-Colo, le club chiliens (où on trouve des chiliens en vacances et... tous les serveurs du bar tous fans de River Plate). Du coup le brésilien et la française que nous sommes parlent foot, fatalement : nous débattons sur 98 (oh putein 10 ans...), 2002 et 2006 et tombons d'accord sur le fait que Materazzi\* l'avait cherché !

Fin d'une journée fatigante, cette fois je vais peut être dormir un peu.

\*Le vilain italien qui avait cogné son torse contre la tête de Zidane lors de la finale du dernier mondial

## Bariloche - Argentine

Chloé

28-03-2008

Ce matin je prends mon petit dej à la terrasse d'une des meilleures chocolaterie-pâtisserie de la ville où ils servent des vrais croissants, c'est à dire sans truc collant dessus et avec plus un gout de beurre que de sucre. Home sweet home...Le spectacle est assuré par un mec vêtu d'un blouson en jean tacheté très 80's qui fait des allers retours avec son chien sur 200m en hurlant. Il ne parle à personne n'a rien à revendiquer, il philosophe tout seul et à voix très haute, j'ai capté "c'était ça au Far-west, c'était l'alcool qui faisait avancer les chevaux" et lors d'un autre passage "c'est ce dont parle Charlie Chaplin dans ses films, de la solitude en Russie". Si tu le dis...N'empêche que dans le décor cosu de Bariloche c'est rafraichissant cette bizarrerie.

Ensuite direction le Cerro Otto, un des sommets autour de Bariloche. Pour y aller il faut prendre un bus puis un téléphérique, autrement dit : des oeufs ! Ca doit faire presque dix ans que je suis pas montée la dedans et je suis ravie ravie : les CLONG-CLONG du départ et de l'arrivée suffisent à me faire entendre les cliquetis des skis et des batons, souvenirs, souvenirs...

A l'arrivée au sommet, pas de neige ni de skieurs mais une vue superbe sur la ville, le lac et les îles qui le parsement (et aussi l'étrange possibilité de visiter le musée Cerro Otto qui contient exclusivement des reproductions d'oeuvres de Michel-Ange...).

Pas grand chose à ajouter sur ce très beau paysage, c'est comme hier mais vu d'une autre perspective.

Après une heure au sommet je redescends me balader dans Bariloche. Je ne vous ai pas encore beaucoup parlé des nombreux plaisirs de cette ville: le centre est fait de maisons en bois, comme un peu partout en Patagonie, essentiellement des boutiques qui, curieusement, tournent le dos à la perle du lieu, le lac Nahuel Huapi. Immense et bleu, entouré de montagnes, il paraît que ça ressemble à la Suisse. D'ailleurs j'ai entendu un couple de français se plaindre : "autant aller en Suisse si c'est pour voir ça", ben oui mais moi j'ai pas mis la Suisse dans la liste de mes destinations de rêve alors ça me va de voir ça ici.

Autre aspect suisse de la ville : c'est LA ville argentine du chocolat, autrement dit l'endroit idéal pour apprendre une mauvaise nouvelle. Dépression ou kilos, choisis ton camp camarade ! J'ai choisi les kilos et ai multiplié les dégustations de chocolat à tomber par terre et pas chers : aux amandes, au dulce de leche, à la noix de coco, au rhum et aussi avec des trucs plus bizarres assez indéfinissables (bon j'en ai pas mangé des tonnes non plus vu qu'ils les vendent sous forme de petits carrés "dégustation" et pas en tablettes)

Cet après midi, à part les chocolateries et encore des librairies je fais un tour à la fascinante cathédrale de la ville. Construite



en 1902 elle est haute de plafond avec un intérieur en pierres non polies, elle est assez sombre (ambiance crypte super classe) ce qui fait que les vitraux colorés flashent dans les hauteurs. Mais le plus fascinant c'est la Via Crucis : ses 14 petits panneaux en argile datent des années 90 et offrent une vision très personnelle des dernières heures du Christ. Parmi les 14 scènes je retiens le moment où Jésus charge sa croix, avec derrière lui la Justice qui perd son bandeau et une foule qui semble plus en manif qu'autre chose (avec même une pancarte "pan y trabajo", "Du pain et du travail") ; le quatrième, la rencontre avec la mère où le profil de Jésus représente le continent américain; le 6ème avec Mère Theresa en guest star dans le rôle de sainte Veronique ; la troisième chute de Jésus où Martin Luther King et Gandhi l'aident à se relever; et surtout le 9ème tableau où Jésus est dépouillé de ses vêtements par un soldat en uniforme...de conquistador espagnol et où les spectateurs, avec leurs pommettes saillantes, leurs bonnets ou leurs cheveux longs ceints d'un bandeau n'ont pas grand chose du juif de base.

D'après les notes explicatives, l'artiste a voulu montrer la portée universelle des souffrances du Christ notamment en les reliant à celles du continent sud-américain. Ça se tient du point de vue du monsieur mais j'ai plus de mal à comprendre le point de vue de l'Eglise dans l'histoire, il me semble assez étonnant de suspendre dans une cathédrale un tableau où les bourreaux de Jésus sont des colons espagnols parce qu'après tout, l'Eglise, elle est venue dans leurs poches !

M'enfin je suis pas spécialiste. Je suis quand même très très fan de ce chemin de croix qui change des jolis tableaux certes centenaires mais quand même super chiant de nos églises.

## Santiago - Chili

Chloe

01-04-2008

Samedi je prends le car de Bariloche pour Osorno où j'ai une correspondance pour Temuco. Le passage de frontière est interminable des deux côtés (sortie d'Argentine et entrée au Chili) ce qui m'oblige à prendre mon deuxième bus plus tard que prévu. Celui-ci a aussi du retard et il est minuit au lieu de 20h30 quand j'arrive à Temuco. Je prends un taxi et lui donne l'adresse conseillée par mon guide (dans laquelle je n'ai pas réservé faute de temps entre les deux bus), elle est fermée et le chauffeur me conduit donc à une autre auberge avec laquelle il a un deal. C'est un peu plus cher que d'habitude mais la chambre est confortable (et avec télé ouah), il est tard et je me vois mal errer dans cette ville inconnue avec toutes mes affaires, ça fera donc l'affaire pour une nuit. Je fais une grosse grasse matinée et négocie une grosse ristourne pour la deuxième nuit (je suis la seule cliente) qui rentre dans mes prix habituels. Je passe mon dimanche dans Temuco, où il n'y a strictement rien à faire, pour apprendre que la communauté d'indiens mapuches pour laquelle j'étais venue est fermée hors saison. On m'indique l'adresse de leur magasin, ouvert tôt le lundi matin et je rentre à l'hôtel me poser devant la télé après avoir pris un billet pour Santiago pour le début d'après midi.

Lundi matin je me lève tôt et m'apprête à partir déposer mon sac à la consigne de la gare avant d'aller voir les mapuches mais le patron n'est pas là. Je ne sais pas quand il va rentrer et je n'ai pas la journée devant moi je prends donc une enveloppe dans mon sac et laisse mon dû avec un petit mot, le tout accompagné de la clef de ma chambre sur la table de chevet. En sortant le jardinier m'attrape pour m'emmener prendre le petit dej' à la "maison mère". Je suis en avance, j'ai donc le temps de prendre un quart d'heure pour déjeuner et je le suis, sans penser prendre mon enveloppe. Je déjeune donc, explique à la patronne où elle trouvera l'argent et la clef et saute dans le taxi qu'elle m'a appelé. Après 5 minutes en voiture, le chauffeur reçoit un coup de fil : retour à l'hôtel. La patronne a envoyée la femme de chambre chercher l'enveloppe et bien sur celle-ci ne l'a "pas trouvée". On se rend dans la chambre et en effet, sur la table de chevet il n'y a plus que la clef. À la façon dont elle retourne la chambre pour me montrer qu'il n'y a rien et dont elle évite mon regard je suis persuadée que l'enveloppe est dans la poche de la femme de chambre. Je suis dans une situation impossible : c'est sa parole contre la mienne, il me paraît évident que ses patrons ne remettront pas sa parole en doute devant moi et plus j'insiste, plus sûrement elle perdra son job qui la nourrit elle et ses 4 enfants qu'elle élève seule (on avait eu le temps de discuter un peu la veille et là elle me regardait en face...). Je paye donc à nouveau pour les deux nuits (la ristourne a sauté évidemment) et me contente de dire à la femme de chambre, sans que son patron puisse m'entendre, que pour moi aussi les 30 euros qu'elle vient de me mettre dans les dents c'est pas mal d'argent et reprends mon taxi, les larmes aux yeux. Sale histoire qui me laisse un goût très amer dans la bouche.

Pour couronner la matinée le magasin est fermé sans explications, pas de Mapuches donc, je devrais me contenter des livres. Je passe toute l'après midi dans le bus pour atteindre Santiago dans la soirée.

Quand je me rends à l'auberge où cette fois j'ai réservé, ils m'expliquent qu'ils ont des chambres en travaux et que je vais donc dormir dans une chambre-dortoir qu'ils ont louée dans l'hôtel voisin. C'est plutôt agréable d'être dans un vrai hôtel avec serviettes, petits savons et room-service pour le prix d'une auberge. Je passe la soirée dans le joli patio avec Constantin qui rentre dans trois jours chez lui en Allemagne après son mois de vacances d'hiver passé au Chili. Autour d'une bière on discute relations franco-allemandes et mémoire de la seconde guerre mondiale et comme il est étudiant en sciences politiques ça vole vachement plus haut que d'habitude. Ce sera la seule très chouette parenthèse dans ces 48 heures d'enfer.

Je m'endors (et me réveille) avec une énorme crève avec maux de tête, toux sèche qui m'arrache la gorge et tout et tout.

Ce matin je fais encore une grosse grasse mat' (mon rhume m'épuise) avant d'aller faire un tour dans le centre où, sur la place centrale, un rassemblement attire mon attention : gamins qui chantent, ados qui distribuent des tracts et des ballons c'est ambiance Telethon. Il s'agit en fait du lancement de l'opération "Enamorate de dar" (traduction pas du tout littérale : "prends plaisir à donner"). Cette opération est organisée par un collectif de près de 80 assos et fondations (du secteur social,



hospitalier...très "developpement local durable" la liste des orgas) qui a pour objectif "d'inviter les chiliens a l'action et à la reflexion sur une société où la gratuité prevaudrait sur la transaction, les intérêts communs sur les intérêts individuels, la joie sur le pessimisme, l'espérance sur le desespoir et la solidarité permanente sur les réponses ponctuelles aux problèmes de ceux qui vivent dans la pauvreté ou la marginalité". Tout un programme ! Blague a part c'est plutot sympathique comme initiative (même si les prestations scéniques sont du même niveau que celles d'un Téléthon de province, je peux critiquer j'en étais !) et ca change des simples collectes de fond. Ca c'est de la vraie bataille culturelle ! ;)

Je rentre quand même assez vite a l'hôtel, terrassée par mon mal de crane mais là, nouvelle galère : j'avais reservé à l'auberge pour deux nuits et pensais que je restais dans l'hotel voisin les deux nuits mais en fait non, j'avais mal compris, ma deuxième nuit est prévue a l'auberge. Or, l'heure du check out est passée et la patronne veut me faire payer une nuit du dortoir complet à moi toute seule soit...30 euros ! Ah non hein pas deux fois !!!

Avec l'aide du patron de l'auberge je reussis quand même à recuperer mes affaires qu'elle gardait en otage, sans rien payer. Ouf.

Plus tard dans l'après midi requinquée par une sieste et differents medocs, je retourne dans le centre. Eh ben j'aurais peut etre pas dû : dans le métro je me fais piquer mes lunettes à l'arrachée juste au moment ou les portes se referment et m'enferment dans la rame. Ca tombe bien j'avais pas gaspillé assez d'argent ces jours ci !!! Et puis zut je les aimais bien mes ray-bans, c'était la première paire de lunettes que je gardais sans les perdre plus d'un ete !

En sortant du métro mon bracelet de montre se casse et tombe, avec la montre...dans une bouche d'égout !!! Eeeeeeeet meeeeeeeeeerrrrrdeuh ! Y a des jours comme ca faudrait rester couchée. Mais c'est tellement énorme que ca me donne un fou-rire en pleine rue.

^Malgré tout ca je vais vaillamment chercher des infos a l'office du tourisme en tenant fermement mon sac a main et avec un oeil par terre pour les peaux de bananes, un en l'air pour les chutes de pots de fleurs, un devant pour les poteaux et un derriere juste au cas où (un voleur de queue de cheval peut être que ca existe). C'est pas facile facile mais je me méfie maintenant !

En sortant, pour potasser les docs que j'ai recupérés et me remettre de mes émotions, je me pose dans un café, et ce n'est qu'une fois installée et mon café sur la table que je realise ou je suis tombée : il s'agit de l'un des "cafe con piernas" (litteralement "cafe avec jambes") dont parle mon guide (c'est bien un guide de voyage ca permet souvent de pas rester con devant le progrès). Lieux très à la mode à Santiago, destinés aux hommes d'affaires, leur particularité est d'avoir uniquement des serveuses court vêtues, très court vêtues. Bon là c'est pas le top elles ont juste robe moulante très très très courte (mon maillot de bain est plus long que ca) et chaussures a talons supers hauts et y a même pas de décolleté, ailleurs il parait que c'est parfois un bikini leur tenue de travail ! Ni prostituées ni entraîneuses elles font juste partie du décor qui, par ailleurs, n'est pas du tout sordide mais plutôt branché, et des mecs en costard Armani discutent business ou lisent le Financial Times au milieu de tout ca quasi sans sourciller. Meme si je ne suis pas hyper a l'aise et n'y fais pas long feu c'est une experience culturelle interessante, que je n'aurais sûrement pas tentée volontairement. C'est toujours ca de pris dans cette journée de cauchemard.

Maintenant je fais confiance à la force cosmique qui a decidé de me faire passer une sale semaine pour regarder son calendrier. Demain c'est mercredi normalement c'est fini. Vivement demain...

## Santiago - Chili

Chloé

04-04-2008

Ces jeudi et vendredi j'ai visité différents lieux de Santiago avec pour fil conducteur la dictature Pinochet et la chute de Salvador Allende. J'ai commencé la veille par surfer sur le net en quête d'informations plus précises que celles que ma mémoire avait retenues : l'histoire qui mène a la presidence de Salvador Allende est compliquée, pleine d'alliances et de désalliances entre partis politiques et de subtilités constitutionnelles chiliennes, je n'ai pas envie de prendre le temps de comprendre tout ca en detail, je me contenterais donc de vous rappeler l'essentiel :

Le 4 septembre 1970, Salvador Allende, medecin socialiste et candidat de la gauche (partis communiste, socialiste, social-démocrate et deux autres mouvements) rassemblée au sein de la coalition de l'Unité Populaire ("Unidad Popular" dite UP) devient Président de la République Chilienne et le premier chef d'état au monde élu démocratiquement sur un programme socialiste.

Le 11 septembre 1973, Augusto Pinochet Ugarte, nommé quelques jours plus tôt par Allende commandant en chef des forces armées prend la tête d'un coup d'état militaire qui renverse le gouvernement Allende (celui ci mourra dans le palais présidentiel) et prend les commandes du pays. La suite c'est presque 20 années d'une dictature qui sera sur le plan économique un laboratoire de l'ultra-libéralisme (le "miracle chilien" ca s'appelle...) et qui mettra en place une repression féroce contre les opposants avec de nombreux cas de torture et d'exécutions sommaires et des milliers de "disparus" (comme en Argentine c'est le même genre d'euphemisme que "disparu en mer" ca veut dire "ils l'ont tué(e) et ont fait disparaître le corps").

L'histoire récente de tous les pays d'Amérique du Sud est pleine de dictatures militaires, je vous en ai d'ailleurs déjà parlé en Argentine. Celle du Chili a un gout un peu a part pour beaucoup de gens, sans doute à cause du fait qu'elle abattit un président socialiste qui se refusait a employer la violence contre ses opposants et que les rebondissements d'un éventuel



procès de Pinochet ont passionné l'Europe; pour moi elle a un goût particulier parce que je me souviens avoir été très marquée par la projection de Missing, le film de Costa Gavras, par un prof d'espagnol au lycée à peu près à l'époque où Pinochet faisait la une de nos journaux et à celle où je rencontrais, au festival de cinéma de Douarnenez Bernarda et Cristian, opposants chiliens exilés en France qui sont aussi parmi les gens les plus gentils que j'ai rencontrés et qui ont rendu pour moi la dictature Pinochet plus tangible qu'aucune autre.

Je ne me suis pas intéressée aux détails politico-économiques de l'histoire et peut-être que si je le faisais j'aurais une image différente des mille jours de la présidence Allende mais le fait est que je n'ai ni besoin ni envie de le faire dans l'immédiat et ça ne me pose aucun cas de conscience sur ma très claire définition du bien et du mal dans cette histoire : d'abord parce que j'ai depuis longtemps choisi entre socialisme et ultra-libéralisme, mais ça a la limite je veux bien en discuter; ce dont je ne discute pas c'est qu'un état qui emprisonne arbitrairement ses opposants c'est mal, que lorsqu'il les exécute c'est encore pire et que la torture c'est le mal et c'est injustifiable. Ça s'arrête là. C'est un raisonnement basique et enfantin mais rien ne me met plus en colère que les discours conceptuels raisonnables et nuancés là dessus. On ne tortille pas du cul à quatorze heures sur la dignité humaine donc pour moi, le gentil c'est Allende et le méchant c'est Pinochet.

Malheureusement les Chiliens ne sont globalement pas tout à fait d'accord avec moi : la nuance la plus fréquemment apportée est la situation économique très difficile du Chili en 1973 (bien aidé par le travail de sape des USA, en pleine guerre froide) que Pinochet a résolue.

Il a encore des fans, la preuve l'un des sites visités celui de la Fondation Pinochet qui distribue des bourses scolaires à des élèves méritants et dont le discours est clair. Sur la page qui est consacrée à sa biographie une large place est laissée à l'enterrement de "leur ami", je vous passe les discours gerbants des responsables de la fondation et vous citerais simplement ce résumé "Des milliers de Chiliennes et de Chiliens de tous les âges et conditions sociales ont voulu l'accompagner pour rendre hommage et dire au revoir à l'homme qui sortit notre pays des profondeurs de la plus grave crise institutionnelle, morale et politique de son histoire". Ça c'est une partie soft de l'hommage... Apparemment au Chili aussi la bête immonde a encore besoin de somnifères...

Bref, parlons de mes visites :

Je commence par le musée de la solidarité internationale Salvador Allende, inauguré en 1972 par celui-ci (avec une légère parenthèse vous vous en doutez dans son existence) et qui rassemble des œuvres offertes par des artistes contemporains du monde entier. Comme tout musée d'art il y a des choses qui me touchent et d'autres moins mais ce n'est pas le plus important : au rez-de-chaussée se trouve le Memorial Salvador Allende, "à l'homme et à ses utopies". Très sobre c'est une grande pièce avec un portrait de lui, deux tableaux et deux discours : celui de l'inauguration du musée et son célèbre dernier discours, prononcé depuis La Moneda le 11 septembre 1973.

J'assiste aussi à la projection d'un film-documentaire, "La ciudad de los fotografos" qui fait témoigner les membres d'une associations de photographes qui étaient présents sur toutes les manifestations d'opposition à Pinochet dès leurs débuts en 1981. Deux séquences m'ont frappée : d'abord celle sur l'initiative de l'un d'eux qui, s'apercevant que seuls 700 des milliers de disparus avaient une photo "officielle" a entrepris de faire le tour des familles pour collecter celles des autres "pour qu'ils ne disparaissent pas deux fois". Puis celle, en flash-back cette fois, de l'enterrement d'un ami proche de l'un des photographes : autour du cercueil de ce jeune prof retrouvé éborgné avec une de ses collègues dans un fossé d'autoroute, sa famille et ses amis chantent l'Internationale. C'est une image forte, au-delà de la couleur politique de cette chanson, parce que c'est un chant d'espoir et d'avenir dans un moment désespérant.

En sortant je fais un tour à la boutique du musée où je découvre un dessin devenu un symbole de ralliement, un peu comme celui de John Lennon (un portrait d'Allende stylisé : ses yeux et ses lunettes) et repars avec un livre que je n'ai pas lâché depuis : il s'appelle "Et moi j'étais où le 11 septembre 1973 ?" et il rassemble 17 recits d'écrivains, historiens et philosophes. Je suis à la moitié mais je suis déjà fan, j'ai toujours aimé les histoires dans l'Histoire.

Après la fondation je me rends à La Moneda, le palais présidentiel chilien. Rien à y voir c'est plutôt un passage obligé sur ce thème, l'image la plus forte du coup d'état de 1973 (et dont tous les témoignages de mon livre parlent comme du moment où ils ont senti l'histoire s'ouvrir sous leurs pieds) étant le bombardement de La Moneda par l'armée. Brève visite donc et je passe presque plus de temps sur la place derrière où trois présidents ont une statue : les trois précédant Pinochet. Celle d'Allende, inaugurée par Michelle Bachelet, la présidente socialiste du Chili élue en 2006 (qui fut elle-même détenue sous la dictature et qui rend hommage à Allende chaque 11 septembre) est devant le ministère de la Justice, tout un symbole...

L'étape suivante est plus difficile : je me rends au Parque por la paz ("Parc pour la paix") aménagé sur les débris de la Villa Grimaldi, qui était le centre de détention secret de la DINA (Dirección de Inteligencia Nacional), la police politique de Pinochet et où des milliers de personnes furent détenues (4000 environ) et 226 disparurent. La villa fut presque entièrement détruite au début des années 90, malgré l'opposition de nombreux anciens détenus et de familles de disparus qui ne voulaient pas voir détruites les preuves de ce qui s'y était passé (c'est la même problématique que le bâtiment de Buenos Aires récupéré par les mères de la Paix dont je vous avais parlé), il reste peu d'éléments debout mais c'est déjà trop pour moi.

Vous ne verrez pas de photos du parc, vous ne verrez pas de photos de la piscine, encore en état, lieu de détente pour les soldats mais aussi lieu de torture, vous ne verrez pas de photos de la reconstitution de la tour où se trouvaient les cellules d'isolement, vous ne verrez même pas de photos des monuments aux prisonniers et aux disparus. Les différents éléments du parc sont plutôt beaux et poétiques mais je me sens trop mal, j'ai la nausée et les yeux humides. C'est plus fort que moi, dans



un endroit pareil, même s'il ne reste rien ou presque, même si rien ne ressemble plus à une piscine ou à une rue qu'une autre piscine ou une autre rue, à Derry comme au Chili il suffit que je sache que LÀ il s'est passé CA pour ne pas le supporter : j'ai du mal à décoller mon regard du sol et des pierres où je vois, je sens, suinter le sang et la peur, je revois des scènes de films et j'entends des cris. Ca n'a rien d'une expérience mystique où je verrais des fantômes j'ai seulement lu trop de trucs et ai beaucoup trop d'imagination. J'y reste donc à peine une demi heure avant de rentrer à l'auberge, remettant mon ultime étape au lendemain. A peine dans le métro je respire à nouveau.

Le lendemain donc dernière étape : le Cimetière Général de Santiago. Contrairement à celui du Père Lachaise ou de La Recoleta à Buenos Aires aucun plan pour touriste n'est édité, j'erre donc dans les allées et je tombe par hasard sur la tombe du général Carlos Prats, commandant en chef des armées sous Allende avant de présenter sa démission pour désaccord avec l'armée (ce qui conduira à la nomination de Pinochet à son poste...) et tué avec sa femme dans un attentat perpétré par la DINA à Buenos Aires en 1974.

Un peu plus tard je trouve enfin le monument aux disparus et exécutés politiques. C'est un immense mur couverts des milliers de noms de toutes les victimes de la dictature avec leur âge et la date de leur disparition : à droite les "morts", à gauche les "disparus" et au milieu un nom isolé, Salvador Allende Gossens. Le bas du mur est au niveau de l'allée mais en descendant quelques marches on accède à ses pieds, des rochers sur lesquels sont déposés à droite à gauche des photos, des messages et des bibelots plus ou moins funéraires. À cette heure ci le mur projette son ombre de ce côté ce qui accentue l'aspect écrasant, étouffant de cette longue, longue liste. De chaque côté du mur se trouve un mur de cases à urnes, peu portent un nom et peu doivent contenir une urne (celles portant le nom d'un(e) disparu(e) déjà...). Les noms et les dates sont plus visibles que sur le grand mur et je calcule : 20 ans, 19 ans, 26 ans, 34 ans, 18 ans... beaucoup ont disparus ou sont morts dans les premiers mois de la dictature mais pas tous. Une photo accompagnée d'un texte retient mon attention : elle s'appellait Marisol, elle a disparu au cours d'une manif en 85, elle était étudiante, elle sourit sur la photo et elle avait mon âge. Pour le coup c'est du sentimentalisme et ça m'enerve mais ça me frappe encore plus que les autres.

Dernier arrêt, la tombe d'Allende : située dans un énorme tombeau familial à l'architecture soviétisante elle est au fond d'un "couloir" derrière une grille il y a des oeilllets qui y ont été jetés et trois ou quatre petits mots. Sur l'un de ceux qui est ouvert on peut lire, en anglais et en espagnol :

"CAMARADE PRESIDENT, LE MONDE NE T'OUBLIE PAS. VIVE LE SOCIALISME ! VIVE LA LIBERTÉ !"

## Santiago - Chili

Chloé

05-04-2008

Je n'ai quand même pas limitées mes visites dans la capitale chilienne à l'historico-triste, jeudi j'ai fait un tour dans le "quartier bohème et culturel du Chili" (c'est écrit dessus) le quartier Bellavista. Ambiance sympathique avec sous l'ombre des nombreux arbres qui bordent les rues un marché artisanal-artistico-foire et des cafés très "arty" qui proposent tous ou expos ou concerts. C'est aussi dans ce quartier que se trouve "La Chascona" l'une des 3 maisons de Pablo Neruda mais ça je vous en parlerais quand j'aurais visitées les deux autres.

Après la maison de Neruda je monte sur le Cerro Cathedral une colline qui domine la ville et où on accède au sommet par un mignon funiculaire : en haut une immense statue de la vierge et la chapelle qui va avec mais surtout une vue imprenable sur la tentaculaire ville de Santiago. C'est impressionnant mais pas spécialement beau : il y a essentiellement des buildings et on entreperçoit à peine les montagnes qui encerclent la ville, la faute à un nuage de pollution grisâtre. La pollution est importante est très tangible à Santiago : de mon rhume carabiné ne me reste qu'une toux sèche qui n'a pas l'air de vouloir guérir tant que je serais ici et l'opération démaquillage est absolument terrifiante, c'est encore plus noir qu'à Paris (ce qui n'est pas peu dire). Après le funiculaire et un petit tour en haut pour descendre c'est un téléphérique (des oeufs hi hi) qui descend par l'autre côté ce qui fait que j'aurais vraiment vu tout Santiago d'en haut.

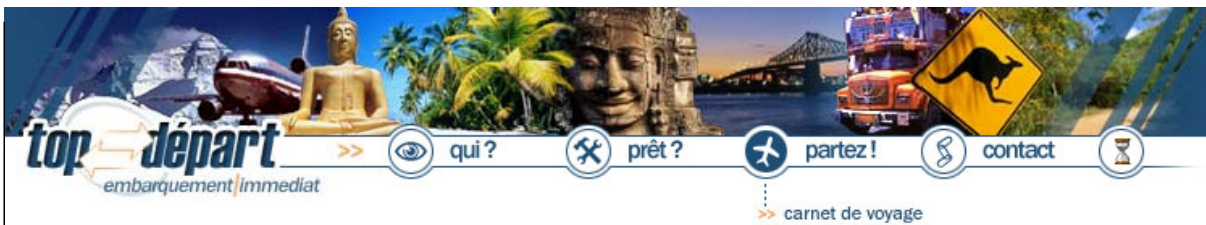
Mon circuit à thème a eu un gros avantage c'est qu'il m'a forcé à aller aux quatre coins de Santiago : en bus et en métro j'ai un bon aperçu de la vie trépidante de la ville et j'ai eu l'occasion, je pense, d'admirer la collection complète des uniformes des écoles dont je soupçonne, d'après la longueur moyenne des jupes des jeunes filles, qu'ils n'ont pas été conçus par des femmes. Nabokov, Kubrick et Britney Spears ont vraiment fait du mal au monde...

A part ça les voitures laissent passer les piétons ce qui est absolument impossible en Argentine et les chiliens ont un accent difficile mais sont plutôt sympathiques dans l'ensemble.

Quand à La Moneda, au delà de son sens historique j'ai été frappée par son accessibilité : c'est seulement au moment d'entrer dans la cour intérieure qu'on doit passer par un détecteur de métaux, avant ça on peut faire le tour du bâtiment, à peu près carré, en le touchant. Rien que le fait qu'on puisse entrer dans la cour m'impressionne (vous imaginez la réaction des gardes de l'Élysée si vous vous pointez en dehors des journées du patrimoine "Bonjour c'est pour visiter !", y en a qu'ont essayé ils ont eu des problèmes...) mais en plus tous les gardes sont souriants, gentils, serviables... par exemple quand je me trompe de sortie je suis rattrapée par l'un d'eux et ça donne : "Pardon de vous embêter Mademoiselle mais si ça ne vous gêne pas la sortie est de l'autre côté". Sont pas comme nous quand même...

Hier vendredi, après ma dernière étape au cimetière général je suis retournée dans le centre aux abords de la Plaza de Arma pour faire un tour à la cathédrale de Santiago et au musée des arts précolombiens.

La cathédrale est époustouflante mais moins par sa beauté que par ses dimensions. Esthétiquement c'est un peu chargé à



mon goût : trop d'or, trop d'argent, trop de statues, trop de peintures, trop de tout. L'ambiance me paraît être assez peu propice au recueillement. Cotés dimensions par contre ouah ! Je sais que j'ai visité le Vatican quand j'étais en CM1 mais malheureusement je n'en ai aucun souvenir, cette cathédrale est donc sans aucun doute la plus grande église que je me souviens avoir visité, elle est absolument énorme et ressemble à une gare.

Le musée des arts précolombiens, à deux pas est consacré aux civilisations de toute l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale et il est carrément magique. Je lis peu les explications me contentant de regarder le nom des civilisations : Nasca, Incas, Mayas, Mapuches, Moches, Marajoaras, Chinchorro...ca me fait rêver et je me fous un peu, la tout de suite, de savoir en quelle matière et pourquoi exactement sont fait ces objets. Les objets\*, exposés au milieu de murs noirs qui les mettent en valeur, sont magnifiques et là encore ca me laisse rêveuse. Il y a tout plein de statues comme dans les livres et les BDs (genre Tintin et l'oreille cassée) avec, qu'elles soient plus hautes que moi ou de la taille de mon ongle, des détails impressionnants, le Quipu des Incas (leur système de calcul), des objets de cérémonie religieuse, des morceaux de murs en bas-reliefs, des momies et les objets Incas en or et en argent ("la sueur du soleil et les larmes de la lune" c'est pas beau ca ?), des tissus et des bonnets à pointes et des tas de poteries peintes elles aussi impressionnantes par leurs détails. Entre le moine singe, les sacrifices humains, le serpent à plumes et les chamanes je suis Zia à bord du grand condor et j'ai trouvé les cités d'or !

Dernière dernière découverte culturelle, ce matin samedi, en allant poster un colis sur la Plaza de Arma je tombe sur une manif du Parti Communiste Chilien pour la pilule du lendemain ("la pastilla del día después") : si j'ai bien compris le discours (pas pu leur parler à cause d'un connard de serveur qui a mis une demi-heure à m'apporter la note de mon café) le parlement a voté la légalisation de la pilule du lendemain mais le "tribunal constitucional" (composé de 9 membres, apparemment une sorte de conseil constitutionnel ou de cour suprême) a annulé la loi. Le slogan est très clair "Couples, femmes, la pilule est un droit ! Ne laissons pas la droite entrer sous nos draps !" et le tribunal est accusé d'être un héritage de la dictature (le PC en profite d'ailleurs pour demander une nouvelle constitution l'actuelle portant encore de grosses traces de la période Pinochet). C'est anecdotique mais c'est la première fois depuis que je suis là que j'entends quelqu'un prononcer le mot "dictature"...

\*On ne peut pas prendre de photos et ils ne font pas de cartes postales mais si vous voulez voir ce que ça donne, c'est là :

## Valparaiso - Chili

Chloé

08-04-2008

Je ne sais plus quel écrivain a dit que les voyages commencent enfant par les rêveries provoquées par des noms exotiques et inconnus. Pour moi parmi ces noms là il y avait Valparaiso, à cause d'une chanson de marins entendue, re-entendue et re-re-entendue dans des rassemblements de vieux gréements à Paimpol, Brest ou Douarnenez durant lesquels je me la pétais doublement parce que MOI j'avais un beau bateau et qu'en plus, contrairement aux touristes je connaissais toutes les chansons par cœur. "Hardi les gars vire au guindeau, good bye farewell good bye farewell...eeeet nooooouus z-irons z-à Valparaiso Haul away, hé, oula tchalez" est un extrait d'une des rares chansons dont je ne rougis pas d'avoir chanté les paroles à tue-tête (parce que certaines dans la bouche d'une enfant euh...). Et donc "aller à Valparaiso" ça avait l'air d'être quelque chose parce qu'apparemment il fallait passer par le Cap Horn et Mexico et y avait des cachalots ! Sans cachalot et sans Cap-Horn m'y voilà quand même et naturellement je commence par une ballade sur le port.

Ça sent le poisson, la rouille et le gasoil, les cargos côtoient les lanches familiales et les ba-ba-ba-bateaux de guerre et la faune est à peu près aussi hétéroclite : il y a des marins en uniforme, des familles et des naufragés bourrés qui zigzaguent d'une passante à l'autre à coup de "mi amor" et leur décrivent un futur commun plus ou moins poétique, je pense qu'il doit y avoir des putes cachées quelque part (en tout cas j'espère pour mon image d'Epinal).

Au dessus du port on trouve les fameuses collines de Valparaiso, j'en ai parcouru plusieurs et donc emprunté plusieurs des ascenseurs qui y mènent. Ils fonctionnent sur le principe de funiculaire mais le mot "ascenseur" est bien choisi tellement l'angle parcouru par certaines de ces petites cabines s'approche de la verticale.

C'est l'activité principale du touriste dans cette ville où il n'y a rien "à faire" : arpenter ces rues plus ou moins pavées et se régaler des couleurs des maisons au style colonial un peu fané qui les bordent.

Avec le linge aux fenêtres, les arbres en fleurs dans les jardins, les chats décaïs qui se fauillent entre les grilles et les câbles électriques qui pendouillent (qui gâchent les photos mais pas la vue), ça ressemble à ce que j'imagine du Montmartre interdit aux moins de 20 ans d'Aznavour.

Un style "bohème" donc mais un vrai, avec des maisons où vivent des gens et pas des babioles pour touristes, bien loin des nombreux quartiers du monde qui se sont attribués ce qualificatif qui ne leur va plus depuis que c'est devenu un business (le Montmartre de mes 20 ans par exemple).

Bref j'adore cette ville d'autant plus que j'y ai séjourné dans une super auberge où j'ai fait de très belles rencontres. Le second soir je sors boire un verre avec Cynthia (suisse francophone) et Angelica (colombienne qui étudie en Argentine) qui voyagent ensemble quelques jours et Rodney, résident-chef (comme dans Grey's anatomy) en pédo-psychiatrie à l'hôpital du Mont Sinai à New York. On cause hôpitaux américains, Farcs, Urribe, Sarkozy, Cuba (Cynthia y était quand Castro a renoncé et nous raconte qu'il ne s'est rien passé (Obélix)), Obama et Union Européenne et j'apprends plein de trucs, le tout dans un petit



bistrot du port où le patron me présente à un autre français accoudé au comptoir. Eh ben me faire appeler "Penn Sardin" par un Quimpérois au fond d'un troquet de Valparaiso j'aurais pas imaginé !!!

Troisième et dernier soir, je commence la soirée avec du vin chilien et deux australiennes et un belge et la continue autour de Pisco (alcool de raisin typiquement chilien) avec Cynthia, Angelica, Christopher (musicien de la Nouvelle Orléans) et Eduardo, le fils de la maison. J'apprends encore des trucs (saviez vous que les célèbres images américaines de la France en flammes pendant les émeutes 2005 étaient accompagnées d'analyses qui expliquaient qu'elles étaient une réaction à "une loi raciste interdisant le voile à l'école" ???) et on rigole bien, notamment lors d'une mémorable séquence "hymnes nationaux" où chacun est sommé de chanter sa chanson.

Bref la ville m'a bien plu et j'ai passé trois jours géniaux et c'est l'un des premiers endroits où j'espère vraiment revenir un jour.

## Mendoza - Argentine

Chloé

11-04-2008

Départ matinal pour une des activités "d'aventure" spécialités de la région de Mendoza. J'ai choisi rafting. Une heure de route vers le camp de base où on commence par signer un papier de décharge, la version en anglais est soit le signataire déclare "connaître les risques liés à l'activité", mais damned je parle espagnol et la VO est plus explicite grâce aux parenthèses qui suivent "(perte, blessure ou mort)"...bon bon bon... Heureusement on est plusieurs à comprendre ce qui nous permet d'en rire. Ensuite opération habillage : combi sans manches, sweat bizarre, gants, chaussons et casques jaunes, on ressemble aux bonshommes qui font les crash-test des voitures mais vu l'avertissement précédemment cité on est plutôt contents. On reprend le minibus, séparés en deux groupes : les téméraires qui vont faire 25 km en 3h30 d'un côté et les petits joueurs, dont je suis, qui n'en feront que 12 en 1h30. "Petits joueurs" pas trop quand même puisque la descente est de niveau 3/4 sur une échelle de 1 à 6 ce qui est parait t-il pas mal pour une première. Avant d'embarquer on nous explique les instructions de base : tenir la pagaie, avancer, reculer, tourner et "inside" qui consiste à se jeter tous à l'intérieur en même temps pour éviter un impact et c'est parti ! J'embarque dans l'un des deux bateaux avec Harry, Ronnie, Amy et Susan (tous de nationalités différentes) auxquels s'ajoute notre moniteur, que je soupçonne de pratiquer le rafting sans casque habituellement vu les trucs de malade de la tête qu'il nous fait faire : c'est un baptême pour toute l'équipe nous sommes donc priés de nous mettre debout sur le canot et de sautiller à chaque fois qu'on passe un rapide...mais on a quand même interdiction de passer à la flotte sous peine de devoir payer une tournée à la sortie. Il fait un froid glacial et j'ai choisi la mauvaise place, je suis la deuxième à gauche ce qui est un double problème puisque d'une part je suis droitrière et que ce sont mes muscles de gauche qui sont le plus sollicités et d'autre part je prends dans la figure l'eau projetée en arrière par la pagaie de devant en plus des vagues. Ça rend certains passages de rapides assez épiques : j'ai de la flotte plein les yeux donc je ne vois rien et je ne peux pas lâcher ma pagaie une seconde parce que si je lâche la pelle je la perds et que lâcher la poignée est absolument interdit parce que dangereux (je peux témoigner que la rencontre de ma pommette avec la poignée de ma voisine au moment d'un "inside" ne fut pas des plus sympathiques) donc je me retrouve les deux mains crispées sur ma pagaie à pagayer les yeux fermés en essayant de souffler vers le haut pour enlever l'eau de mes yeux (ce qui est des plus efficaces vous vous en doutez...). Mais à part ça (peut être aussi "grace à ça" !) c'est vraiment la super éclate, "des sensations pures" comme dirait l'autre ! Mon inconscient étant apparemment très désireux de me réchauffer je suis la première à tomber à l'eau (qui n'est pas très froide en combinaison). J'ai failli avoir honte et devoir payer ma tournée mais heureusement il y aura trois autres chutes dont deux pas le même et...ils perdent leurs pagaies. Moi je l'avais gardée lalala ! A la sortie, après une longue douche chaude la tournée n'est donc pas pour moi mais il y en a une quand même (on doit attendre les téméraires) partagée en jouant au UNO au coin du feu avec vue sur la montagne. Chouette conclusion d'une chouette (courte) journée "muy buena onda". Je suis fatiguée mais très contente d'avoir essayé. Et puis "j'ai fait du rafting une fois dans les Andes" c'est quand même plus chic que "j'ai fait du canoë pendant une colo dans le Vaucluse..." non ? ;) Les photos sont ici :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=23152&l=4d8fa&id=632900368>

## San Pedro de Atacama - Chili

Chloé

13-04-2008

Pour ma dernière journée en Argentine, j'avais le choix entre dégustation de vin ou tour dans les Andes. J'ai choisi la montagne et me voilà encore levée tôt (c'est un vrai métier routarde !) pour embarquer dans un minibus qui sera toute la journée dans une caravane de cars qui s'arrêtent tous au même endroit à la même heure. C'est le pire scénario moutonnier qu'on puisse imaginer mais il me faudra bien faire avec et les paysages aideront à rendre tout ça supportable. Notre guide est rigolote, elle fait toute jeune et fait des blagues pourries qui ne rencontrent pas un franc succès (exemple : "Dans ce cimetière, aucune des personnes vivant dans la commune ne sont enterrées...ben non elles sont vivantes !" Pouin pouin pouinouinouin...).

Côtés paysages on passe, sous le soleil puis dans la neige, par deux chaînes de montagnes (la pre-cordilliere et la cordillère des Andes), un paquet de rivières dont celle que j'ai raftée hier, des ruines incas et un site historique argentin (un pont où est passée l'armée des Andes de San Martin, héros national), le Pont de l'Inca et on aperçoit même le sommet des Amériques, l'Aconcagua.

Côté cailloux, outre ma vieille fascination pour les strates de roches (qui doit dater de la 4ème) qui me permettent d'imaginer



les mouvements de plaques avec sons et lumières, il y a ces couleurs incroyables dues à la présence de nombreux minéraux différents. Du rouge, du vert, du bleu, de l'orange, du jaune, le rose du granit breton peut aller se rhabiller, ici tout est "plus" : plus de couleurs, plus vives, plus proches les unes des autres, c'est juste incroyable.

Encore plus incroyable ce qui était pour moi le but de la visite : le pont de l'Inca. C'est une formation rocheuse à base de soufre qui enjambe un court d'eau, il est jaune vif presque fluo. Et sous les minces filets d'eau qui s'échappent de la paroi les sédiments déposés tracent de fines lignes vertes, oranges et rouges.

Je pensais qu'il fallait marcher pour y parvenir, en fait il faut juste traverser un village d'artisanat pour touristes. Du coup pas d'effort à récompenser mais la vue soudaine m'arrache un bref mais sonore "OUAH".

Le final de l'excursion dépendait de la météo et la météo est trop mauvaise, c'était le Christ Rédempteur qui marque au sommet d'une montagne la frontière longtemps controversée entre le Chili et l'Argentine. En Espagnol il s'appelle "Cristo Redemptor" je trouve ça trop cool, dans le genre super héros.

De retour à Mendoza je fais un saut à l'auberge pour récupérer et refaire mon sac et je saute dans un taxi direction la gare routière. Le chauffeur tient à me faire la causette alors que je préférerais profiter de ce petit moment de mélancolie, après presque trois mois je quitte définitivement l'Argentine...au moins pour cette fois.

A la gare routière mauvaise surprise il n'y a pas de vraie consigne, seulement des casiers trop petits pour ma maison, du coup je dois la trimballer pendant des heures en attendant mon car et passer des heures dans une gare routière de nuit croyez moi on fait difficilement plus glauque.

A 23 heures je monte enfin à bord et m'endors presque aussitôt pour être réveillée deux ou trois heures plus tard en plein Berlin-Est, c'est du moins l'impression que me fait le poste-frontière. Sous un toit en tôle éclairé par des néons blafards les voyageurs hagards enveloppés dans leurs couvertures côtoient des policiers en armes et équipés d'un chien détective. Pour compléter le tableau le sol est couvert de neige sale et il fait zéro degrés, j'ai trouvé plus glauque que la gare et je me fais des mauvais films, par exemple quand le chien s'attarde sur mon sac "Et s'il prenait l'herbe à Mate qui est dans mon sac pour du cannabis ??? Oh je suis sûre qu'il y a pas de toilettes dans les prisons chiliennes".

Finalement mon scénario "Bridget Jones en Thaïlande" n'aura pas lieu, je remonte tranquillement dans le car et mon sac aussi. Je me réveille à 5 heures du matin, nous sommes à Santiago.

Encore une ambiance bizarre, la gare est pleine de gens qui attendent et les bancs sont en nombre insuffisant, tous fatigués les gens se parlent peu à part pour moi quelques mots échangés avec une américaine qui attend ses potes et une chilienne qui attend l'ouverture du métro à 8 heures. Mais ça tient plus du "bon on est toutes seules, maintenant on se connaît c'est mieux si on a un problème" que de la vraie conversation.

Moi aussi j'attends. J'attends mon car qui part à 15h30 pour le Nord du Chili, j'attends l'ouverture du café à 8h et j'attends celle de la consigne à bagages à 6h. Heureusement j'ai récupéré un vrai bouquin de filles hyper glamour qui se passe dans le milieu des défilés de mode, la chick-litt absolue mais ça m'occupe et c'est très utile pour avoir l'air absorbée quand un mec tout bourré veut me causer. J'ai beau lui répéter "No entiendo" ("je ne comprends pas") il insiste jusqu'à 6heures, là c'est la libération : la consigne à bagages ouvre enfin et il est trop saoul pour me suivre dans les escaliers.

Le reste de ma journée se passera dans le café resto de la gare qui est moche et qui sent le graillon mais dont je ferai la fortune. J'ai vue sur les bus et les écrans qui diffusent en boucle "Terminal TV", 20 minutes de programme composés d'un clip de chanteurs à minette et d'images de boxe, rodéo et foot. Passionnant...

L'heure de la délivrance sonne enfin et je quitte Santiago. Ma fenêtre est du bon côté, j'ai vue sur le Pacifique jusqu'à la nuit, coucher de soleil compris donc, après je sais pas je dors.

Et ce dimanche on passe la journée au milieu de paysages désertiques et je suis comme une gosse, j'ai d'excellents souvenirs de désert mauritanien et celui là, dans un tout autre style, me plaît déjà.

A 16h30 c'est l'arrivée à San Pedro de Atacama, ma dernière étape chilienne. Je suis accostée par Sindy qui m'a vu fouiller mon guide à la recherche d'une auberge, elle est belge et on fait le trajet ensemble, en VF. Ça faisait longtemps. On fait aussi ensemble le tour des agences pour organiser nos prochains jours qui s'annoncent chargés avant de passer une soirée sympa avec elle et un espagnol qui dort dans la même auberge que nous. La soirée est sympa mais elle est courte, c'est pas tout ça mais demain je me lève à 3 heures !

## San Pedro de Atacama - Chili

Chloé

15-04-2008

Ce matin lever bien avant l'heure (départ 4h !) ce qui me permet de profiter de l'extraordinaire ciel étoilé depuis le patio sans lumières de mon auberge. Évidemment je commence par roupiller sur la route qui nous emmène en deux heures aux geysers du Tatio (le nom de la zone géothermique). Quand on arrive à l'entrée du parc il fait encore nuit et il fait -5 degrés mais on a la première image, lointaine, des geysers.

Arrivés sur site c'est impressionnant, on se ballade au milieu d'immenses colonnes de vapeur qui sortent de trous colorés par les sédiments venus des entrailles de la terre. La première chose qui me frappe c'est le bruit, je n'avais pas pensé qu'il y en aurait (je suis un peu con des fois) : ça chuinte, ça blop-blop, une vraie cocotte minute géante !

C'est bizarre de voir la terre à l'oeuvre et d'imaginer le magma à quelques kilomètres sous nos pieds.

Après avoir marché un peu je finis par avoir le tournis et une violente nausée : voilà le mal des montagnes ! Je retourne



difficilement jusqu'au minibus accompagnée par Claudio, notre très attentif chauffeur qui fait tout pour me rassurer. C'est inutile je suis physiquement mal mais zen, nous sommes à 4800 mètres et je savais que ça pouvait arriver alors j'attends juste que ça passe. Pour que ça passe plus vite, il me fait une infusion de feuilles de coca qui semble avoir un effet miraculeux : je me sens vite beaucoup mieux.

Pour répondre à votre question oui la coca est illégale au Chili en tant que matière première de la cocaïne mais elle est très tolérée dans les régions du nord parce que c'est une tradition mais aussi parce que beaucoup de gens travaillent en altitude.

On prend le petit dej' au bord des geysers (avec lait chauffé dans les trous s'il vous plaît !) avant de continuer vers un endroit où on est les seuls à aller. Les geysers y sont peu nombreux et beaucoup plus petits mais le contraste avec les plaques de givre qui entourent les trous (la zone est encore à l'ombre) et la végétation rase mais dense est carrément magique !

On y reste un moment avant d'aller aux derniers geysers de la matinée au milieu desquels se trouve une piscine naturelle d'eau chaude. Ok la température est montée en flèche depuis ce matin (il fait 0 °) mais quand je crains quand même la sortie alors je tergiverse un peu. Je finis par me lancer et je fais bien : l'eau est tiède, le sable au fond est brûlant, la surface est couverte de vapeur et nous sommes entourés d'un paysage magnifique de volcans aux sommets enneigés et de geysers le tout sous un ciel bleu quasi sans nuages. C'est magnifique ! Même si la sortie est effectivement difficile mais c'est pas grave c'est bon pour la circulation.

Ensuite on commence à descendre au milieu de paysages superbes évidemment invisibles à l'aller et on s'arrête dans un village de 6 habitants qui vit de l'élevage et des arrêts des touristes comme nous à qui ils préparent délicieuses empanadas et brochettes de...lama ! Je sacrifie à la tradition et je vous l'affirme : le lama c'est super bon !

Dernière étape une lagune où on peut admirer des flamants andins (roses et noirs). Côté bestiaire on est apparemment gâtés puisqu'on verra des dizaines de troupeaux tout près de la route de vigognes, lamas et guanacos. Séquence culture scientifique : les trois races sont cousines mais le lama (comme l'Alpaga) a été créé par l'homme à partir de mélange entre guanacos et vigognes qui sont eux sauvages et protégés.

La balade s'achève, on était les premiers sur site on est les derniers à rentrer avec 3/4 d'heures de retard. On est pas mal à avoir la certitude d'avoir eu le meilleur guide qui soit et d'avoir eu la meilleure excursion possible justement parce que ça ne ressemblait pas à une "excursion" moutonnaire. Au moment de se quitter on se fait la bise, Je n'ai jamais vu ou entendu dire ça !

Après deux petites heures un peu zen, nouveau départ, nouvelle excursion, cette fois c'est objectif lune.

On s'arrête d'abord dans une première vallée. Le vent souffle fort et charrie des tonnes de sable qui fouettent chaque centimètre de notre peau même les plus couverts mais c'est incroyable. On surplombe un paysage hallucinant de roches déchiquetées dont l'aridité contraste avec la douceur de l'horizon composé de volcans en pente douce aux sommets enneigés et celle de l'oasis de verdure qui est San Pedro.

Je suis bien incapable de bien la décrire et c'est aussi difficile pour la seconde vallée, la Vallée de la Mort, tout aussi époustouflante. Heureusement il y a les photos !

Ces deux endroits, comme les suivants, sont inhabités, l'Homme n'a pas trouvé (ou pas eu le courage de chercher) de moyen pour les rendre habitables. C'est juste trop pour nous et j'adore cette idée.

Après ces deux vallées on s'arrête au fond d'un canyon, devant une arche rocheuse entourée de cristaux de sel en tourelles (comme l'irlandaise chaussée des géants mais en version rétrécie et démultipliée). Natalia nous fait asseoir et nous taire, on obéit et là on entend l'arche craquer et crépiter !

L'explication scientifique est que les cristaux de sel qui la composent se dilatent sous la chaleur du soleil et se rétractent quand vient la fraîcheur de l'ombre comme en ce moment. Cette explication n'enlève rien à la magie de l'instant : la roche est vivante et elle nous chante une chanson !

On termine l'après-midi par la Vallée de la Lune où on fait un tour pour voir des roches auxquelles l'érosion a donné des formes qu'on doit reconnaître et les restes de la mine de sel. Enfin nous nous installons dans le plus bel endroit : face à un amphithéâtre de pierre on surplombe la bien nommée Vallée pour attendre le coucher de soleil. Le vent toujours aussi violent rend difficile l'ascension vers le sommet d'où on a le meilleur panorama, d'autant plus que la pente raide est déchiquetée accroche bien les pieds mais empêche de poser les mains mais le paysage vaut le coup. Et au sommet on est finalement plus tranquilles, le vent est plus fort mais le sable ne parvient pas jusque là.

Le coucher de soleil en soi n'a rien d'extraordinaire, à peine un brin rougeâtre mais ça suffit, le paysage est fascinant.

Quand il est l'heure de repartir je traîne un peu pour quelques photos et suis la dernière à bord, en ce mardi 15 avril je suis la dernière femme à marcher sur la lune !

Je finis la journée avec une impression particulière : voir concrètement la planète en mouvement, en vie rend tout très relatif et



me fais me sentir terrienne. Pas "citoyenne du monde" et toutes ces conneries, juste inutilement habitante d'une planète qui n'a pas besoin de moi. C'est une idée extrêmement reposante...

### San Pedro de Atacama - Chili

Chloé

16-04-2008

Aujourd'hui je passe la journée à San Pedro en attendant mon départ demain pour la Bolivie. Je me balade dans cette ville bien sympathique que j'ai aimée à peine arrivée. Quelques rues de maisons couvertes de chaux blanche ou d'argile aux portes ocre et un sol poussiéreux, c'est enfin l'Amérique andine telle qu'on la rêve, celle où les tissus colorés ne détonnent pas dans le paysage. Si elle n'était pas si cher c'est une ville où je serais bien restée un peu...

Je fais un rapide tour au musée archéologique, plutôt bien fait mais je ne suis pas d'humeur. Des poteries et des textiles incas j'en ai déjà vus et je préfère ressortir pour me poser en terrasse avec pour seule activité de regarder passer les gens jusqu'au soir où j'ai rendez-vous pour ma dernière sortie : l'univers !

Pour cette sortie francophone, je retrouve Amélie et Ludovic, un couple très sympa avec qui j'ai fait les geysers la veille et Didier rencontré la veille au moment de prendre mon billet. Tous les trois partent avec la même agence que moi demain pour Uyuni, on ne se quitte plus.

L'observatoire astronomique est à quelques kilomètres de la ville, il appartient à un astronome français qui organise des soirées pour les touristes que nous sommes.

En arrivant on nous fait asseoir dans un bâtiment qui ressemble à une case, avec un trou au plafond qui permet de voir quelques étoiles. On s'assoit en cercle autour d'une bougie en attendant le chef, ambiance Koh-Lanta. Madame règle avec nous les détails pratiques puis il arrive enfin et nous écoutons religieusement sa sympathique et très pédagogue introduction, qui porte essentiellement sur l'histoire de la perception du ciel par les hommes (ça me rappelle mes cours de géo de première année encore une fois). Après quelques questions nous voilà enfin dehors et la magie commence.

Première découverte saisissante : la lune ! Je n'avais pas fait attention au fait que depuis que je suis sur ce continent elle n'avait pas de visage (d'ici elle est tatouée d'une sorte de lapin), eh ben en fait qu'en on se penche on revoit le visage, comme à la maison ! Nous marchons donc bien la tête en bas !!!

Avec un rayon laser il nous montre différentes constellations : Orion, le Centaure, le Chien, les Gémeaux, le Lion, la Vierge, le Lapin... Pour nous les montrer et nous permettre de les retenir il passe de l'une à l'autre façon Peter Pan : "troisième étoile à gauche et tout droit jusqu'au matin". Ajoutez à cela l'indication des étoiles les plus brillantes : Alpha du Centaure, Betelgeuse, Sirius (spéciale dédicace), Cassiopee... et vous aurez une idée de la poésie de cette conférence en plein air. Je suis comme une gosse !

En vrac on apprend aussi à trouver le sud grâce à la Croix du même nom, que le zodiaque des astrologues est appelé "elliptique" par les astronomes et comment les premiers déterminent signe et ascendant. Ben c'est vraiment très con...

Après l'observation à l'oeil nu on passe aux télescopes, il y en a 8 plus ou moins puissants et pointés vers des directions différentes. Je commence par Saturne dont je vois les anneaux (!) avant de passer à la Lune. Pour cette dernière c'est une image comme on en a vues 100 fois à la télé ou en photo sauf que cette fois elle s'imprime directement sur ma rétine et nous sommes en tête à tête. Encore une fois c'est magique.

Viennent ensuite la Croix du Sud et la "Boite à bijoux" où trois étoiles brillent en jaune, bleu, et rouge et enfin l'Omega du Centaure qui à l'oeil nu semble être une seule étoile et est constituée de milliers quand on la voit "de près".

Tout ça me laisse songeuse et la conclusion n'arrange rien à mon état : de retour dans la case l'astronome nous parle théorie du big bang, expansion de l'univers et quatrième dimension (l'espace-temps) où on compte en millions de milliards d'années lumières et où nous sommes le passé de certaines planètes et le futur d'autres. Je lui aurais bien demandé si quand on sait autant de choses on peut encore rêver en regardant les étoiles. Parce que moi, ces dernières explications, c'était joli mais j'ai rien compris... et j'en suis ravie !

### Sud Lipez et Salar de Uyuni - Bolivie

Chloé

19-04-2008

Jeudi départ à 8 heures de San Pedro pour 3 jours d'aventures (enfin on va dire ça comme ça) vers le Salar d'Uyuni en Bolivie. Premiers contacts avec le groupe dont je connais déjà presque la moitié, rencontrés ces derniers jours. Première rencontre, au poste frontière de sortie du Chili c'est Simone (prononcez Simoné) allemande ingénieure en mécanique automobile, on sympathise vite et elle me prête quelques feuilles de coca contre mon mal de crane. On reste peu de temps avant de repartir vers le poste frontière d'entrée en Bolivie, assez irréal il est paumé au milieu des montagnes et si ce n'était le drapeau au dessus on passerait facilement à côté. C'est là qu'on prend le petit déjeuner et qu'on se repartit dans les voitures, Simone a repéré le chauffeur le plus souriant et je la suis. Dans notre jeep il y a nous deux, Amélie et Ludovic le couple français rencontré aux Geysers du Tatio, Misa, japonaise et Ronald (immédiatement surnommé Ronaldhiño par Simone) notre chauffeur. Aux rythmes entêtants de la musique bolivienne nous voilà partis pour la lagune verte, notre première vraie étape et nos premiers flamants. Notre chauffeur nous plaît bien quand il nous propose, contrairement à l'autre, d'aller se garer plus loin pour nous laisser marcher au bord de l'eau. Re-jeep et nouvelle lagune un peu plus loin, la blanche cette fois. J'évite volontairement la description des paysages sinon je vais me répéter, alors je vous le dis juste une fois : c'est grandiosissime !



Cf les photos pour plus de détails... Changement de décor ensuite nous voilà dans un désert de sable (le "désert de Dali" appelé comme ça à cause des quelques roches qui le parsèment) au milieu des montagnes. A côté de nos jeeps passe un camion et on est attaqué par une question existentielle : la Dakar viendra-t-elle souiller ce paysage là aussi l'an prochain ? Moi cette idée me déprime... A l'étape suivante on peut se baigner dans un bassin d'eau chaude mais tous les occupants de ma jeep passent leurs tours : on l'a déjà fait et on sait qu'on a pas de douche le soir. Le paysage est splendide, c'est encore une espèce de lagune mais qui a plus de couleurs différentes que les précédentes...et les flambeurs body-buildés au bord de la "piscine" sont un bon sujet de conversation pour Simone, Misa et moi, toutes 3 célibataires géographiques. Pour les photos cliquez ici <http://www.facebook.com/album.php?aid=23919&l=93465&id=632900368> Dernier arrêt avant d'aller manger, des geysers dont j'ai oublié le nom. Rien à voir avec ceux du Tatio vus deux jours plus tôt : d'abord il y a la forte odeur de soufre (d'oeuf pourri autrement dit) que dégagent d'énormes cratères au milieu d'un champ plus petit mais plus vallonné et quand on s'approche on s'aperçoit qu'au fond ce n'est pas de l'eau qui bout mais de la boue grise ou rosâtre. Il faut faire attention à ne pas trop s'approcher pour éviter les projections bouillantes ("quand geyser fâché lui toujours faire ça" ?) Impressionnant. Photos des geysers ici : <http://www.facebook.com/album.php?aid=23921&l=944ad&id=632900368> On reprend la jeep pour aller manger dans le refuge où on passera la nuit. Vues les conditions c'est plutôt très bon et c'est la première fois qu'on se retrouve réellement à 10, c'est donc l'heure des présentations avec "l'autre jeep" qui transporte, en plus de Sindy la belge baba-cool rencontré en arrivant à San Pedro et de Didier le nicois ténébreux des étoiles, Laura américaine prof de yoga toute sourire et Ross et Sarah adorable couple de voyageurs so british (eux en deux jours ils m'ont réconciliée avec les anglais ! Belle perf non ?). On s'installe dans nos dortoirs, à chaque jeep le sien et chic, le ronfleur est dans l'autre, ça va être fun ! Pour la dernière lagune de la journée, qui est à 5 kilomètres de notre nouvelle maison, nos chauffeurs tergiversent, une des voitures a un problème et ils veulent nous faire lever plus tôt demain, mais en insistant un peu on est partis. On passe 3/4 d'heures au bord de cet endroit magique où les flamants roses se détachent sur une eau rouge vif, bleue et verte avec au bord de l'eau des plaques de givres et de la boue verdâtre. Il y a des milliers d'oiseaux et ça nous permet de nous mettre en mode "enfants de 10 ans" pour le retour. Ronaldinho a changé de disque et au lieu de la musique bolivienne (des tambourins, des flutiaux et des "Me duele tanto mi amor" "sufrir" "desde que te fuiste" "mi amor" "te espero"... ) on passe à du beaucoup plus occidental. "Taaaake oon meeee. Take on me" d'abord puis, l'apothéose...Abba ! Sur "Mamma mia" et "Dancing Queen" on danse et on chante faux à plein poumons, les mains discos dehors, notre chauffeur est mort de rire et "Dancing Queen" restera, même pour l'autre voiture l'hymne de nos trois jours. Parce qu'avec tout ça on s'est installés dans l'ambiance "colonie de vacances sans mono" (lasi-lasol) et on ne la quittera plus. Arrivés au refuge on saute dans la jeep pour courir en chantant vers un troupeau de lama tout proche. On est tous excités par ces dix bestiaux...on ne sait pas encore qu'on va en voir des milliers en Bolivie ! A l'heure du café, Sarah et Ross lance le jeu des cuillères qui nous vaudra de bons gros fou-rires notamment lorsque Misa lance à Didier qui vient de perdre deux fois de suite un aigu et pas japonais du tout "What's the problem with you ?", ça aussi ça nous fera tout le reste du séjour... Il est déjà l'heure de manger et c'est bientôt la nuit. On sort avec Didier, Amélie et Ludovic pour essayer de retrouver ce qu'on a appris la veille et le montrer à Sindy et Misa. Avec cette dernière c'est vraiment difficile, elle ne connaît pas nos constellations forcément, le choc des civilisations en direct de Bolivie ! On rame un peu mais on retrouve le sud et quelques constellations, on est contents ! Retour à l'intérieur pour discuter encore un peu, brossage de dents collectif au dessus de l'unique lavabo (lasi-lasol-fa-mi) et on va s'ensevelir sous les couvertures (6 rien que pour moi). Eh oui en altitude et sans chauffage ni isolation digne de ce nom il fait froid. La preuve ? Au matin, les fenêtres sont couvertes de givre...à l'intérieur ! Photos fin de journée ici : <http://www.facebook.com/album.php?aid=23985&l=8cdf9&id=632900368> Jour 2 Réveil dans le froid donc et pas moyen de se laver mais le petit dej' se fait dans la bonne humeur avant le départ pour l'Arbre de Pierre qui se trouve au milieu d'un ensemble de roches elles-aussi sculptées par le vent et le sable. Évidemment le jeu c'est d'y trouver des formes, je vous laisse chercher sur les photos... Sur la route toujours musique bien de chez nous, du disco à Cat Stevens en passant par Bonnie Tyler et Bob Marley, on chante encore (lasi-lasol) mais bonus du jour, notre show d'hier a permis de briser la glace avec notre souriant mais jusque là timide chauffeur. Du coup on en apprend plus sur lui : il a 21 ans et travaille depuis un an comme guide après avoir passé 4 ans dans les mines de Potosi dont il est originaire. La glace est tellement brisée qu'il n'hésite pas à nous challenger sur nos capacités musicales et participe avec nous à un mémorable cours de langues étrangères grâce auquel j'ai l'honneur de vous annoncer que je sais maintenant parler chien, chat, âne, cheval, mouton et vache en japonais, allemand et bolivien. Grosse crise de rire. Pour manger on s'arrête face au volcan ? qui n'a pas érupté depuis un moment mais qui est encore actif, la preuve il fume encore...Pique-nique à l'abri du vent grâce aux jolies roches volcaniques dénichées et on peut cocher une nouvelle case sur notre liste : "J'ai dansé YMCA en plein désert bolivien" Avant d'arriver à notre nouveau refuge on s'arrête dans le petit village de San Juan où on achète deux bouteilles de vin bolivien pour la soirée et près duquel on croise un énorme troupeau de lama avant d'avoir un cours de Ronaldinho sur la culture du Quinoa : les champs, la moisson et l'égrenage on a tout vu et je sais maintenant d'où vient le taboulé de Moman. La fin du trajet est longue, la route est mauvaise et on commence sérieusement à fatiguer, du coup on fixe plus qu'on ne regarde le paysage se saler progressivement. Parce que c'est ce soir que les choses sérieuses commencent, on dort face au Salar dans un hôtel de sel, et ce n'est pas une façon de parler : à part nos couettes et les douches tout le bâtiment en est constitué : les tables et les chaises de la salle commune, les sommiers de nos lits et les murs sont des briques de sel et le sol est couvert de gros sel. Celui-ci finira d'ailleurs dans un pot à sucre quand Simone, toujours en forme, essaiera sans succès de piéger nos petits camarades à l'heure du thé (10 ans je vous ai dit !). C'est aussi à cette heure là que je suis désignée volontaire pour



proposer un jeu de carte... bataille corse bien sur ! Mais c'est nul j'ai même pas le temps de gagner on passe déjà à table. C'est quand une belle soirée qui commence. Égayés par le vin qui tape très fort à cette altitude on partage notre temps entre jeux de cartes, gratouillage de guitare et sortie dehors pour regarder la quasi pleine lune éclairer la blancheur du salar, carrément magique encore une fois. On finit quand même par aller se coucher, avec comme défi de mettre le moins de gros sel possible dans nos draps. Ben c'est pas facile facile, essayez vous verrez ! Photos du jour ici : <http://www.facebook.com/album.php?aid=23986&l=9981f&id=632900368> Jour 3. Au réveil, c'est le magnifique lever de soleil sur le salar qui nous souhaite une bonne journée. Aujourd'hui c'est le clou de l'expédition, le désert de sel ! On va d'abord jusqu'à une île irréelle plantée au milieu de l'infinie blancheur du salar et couverte de cactus où le but du jeu est d'apercevoir des Chinchillas. On n'y arrive pas malgré tous nos efforts alors on compense avec des séances photos plus ou moins artistiques. En attendant nos chauffeurs on tente même un "Un, deux, trois soleil !" mais l'altitude rend la course difficile et on abandonne, en même temps les 15 sauts pour une seule photo ne sont pas plus simple : il en faut de l'abnégation pour ramener des belles photos à la maison ! On reste un moment aux abords de l'île et on fait deux autres arrêts photos et un au milieu du lieu de collectage du sel avant de manger au milieu d'un village plein de souvenirs pour touristes, en sel évidemment. Les photos du salar ici : <http://www.facebook.com/album.php?aid=23987&l=93e17&id=632900368> Quand on en repart c'est déjà pour la dernière étape avant la fin, un cimetière de trains. On a sans doute vues trop de choses ou on est trop fatigués en tout cas on est pas vraiment fascinés on se contente donc de quelques photos d'art et de délirer sur certains tags (mon préféré : "recherche d'urgence mécanicien expérimenté"...). On arrive à l'agence d'Uyuni et cette fois c'est bien fini. On dit au revoir à Didier et Laura qui repartent dans une heure pour San Pedro non sans une pointe d'émotion pour ma part. J'ai bien aimé cette expérience de groupe et c'est un peu triste de la voir se terminer alors même qu'on commençait à en être vraiment un, de groupe. Pour compenser on reste en équipe avec ceux qui passent la nuit à Uyuni : Sindy, Simone, Sarah, Ross et moi on va donc ensemble chercher une auberge, ensemble réserver notre billet de car pour Potosi le lendemain et ensemble manger le soir venu un steak de lama avec du Quinoa (plus couleur locale tu meurs). La Bolivie nous plaît très vite notamment grâce au petit fils de la patronne de l'auberge, Ricardo Michael, 5 ans, qui met deux minutes à nous adopter quand on arrive et qui un peu plus tard dans l'après midi m'apprendra à écrire grâce à son petit ordinateur pour enfant. Et attention j'ai pas intérêt à me tromper ! C'est un prof exigeant mais comme je suis bonne élève j'ai droit à un magnifique portrait de moi en récompense. Le soir on va donc manger à deux pas de notre auberge avec Misa qui nous quitte dans la soirée (re-snif) et c'est officiel le lama c'est pas seulement bon parce que c'est exotique ! On passe une très bonne soirée mais on est fatigués et on quitte le resto assez tôt pour aller nous coucher. Enfin ça c'était ce qui était prévu parce qu'en sortant on entend une fanfare dont on s'approche pour voir une foule de gens agglutinés devant un gymnase. Qu'à cela ne tienne, entraînés par le moteur Simone et pour la modique somme de 4 bolivianos on entre pour assister à un match de basket féminin local. On est les seuls gringos évidemment mais notre enthousiasme amuse les boliviens et Sindy se fait un nouveau pote : Denis 5 ans lui aussi qui imite à la perfection son "come on girls !". Les enfants d'ici ne sont décidément pas farouches. On ne reste pas jusqu'au bout et on ne saura jamais qui a gagné mais on s'est bien amusés. Bienvenus en Bolivie ! Photos de la fin de la journée ici : <http://www.facebook.com/album.php?aid=23988&l=0a81a&id=632900368>

Potosi - Bolivie

Chloé

23-04-2008

Arrivée dimanche à Potosi avec Sindy, Ross, Sarah et Simone nous nous sommes retrouvés chaque soir pour de très bonnes soirées tandis que j'occupais mes journées à flâner. Enfin le premier jour pas trop, il faut un peu de temps pour s'adapter aux 4100 mètres d'altitude qui vous essouffent à chaque fois que vous faites deux pas, surtout que la ville est toute en pente bien sûr. Potosi est une jolie ville à l'architecture coloniale défraîchie mais pleine de charme où les femmes portent pour de vrai le "chapeau pastèque" (appellation personnelle, c'est comme un chapeau-melon mais plus haut) et les châles multicolores dans lesquels elles portent tout un tas de trucs, des bébés aux marchandises pour le marché. Le premier jour, au petit déjeuner avec Ross et Sarah, on voit passer deux défilés différents : des écoliers en uniforme qui célèbrent l'anniversaire de leur école à grand renfort de fanfare et de pas militaire et une très étrange procession composée de gens en tenues typiquement boliviennes et de cadres en costume trois-pièces qui portent des bannières type procession religieuse mais siglées du nom d'entreprises ou de syndicats. Il s'agirait de l'hebdomadaire salut au drapeau, on a pas réussi à en savoir plus. Le deuxième jour je parcours la ville dans tous les sens et notamment le Marché central, endroit spectaculaire où s'étalent des objets de toutes sortes au milieu des fruits, des légumes et des carcasses d'animaux qui dégagent une odeur presque aussi forte que les fromages entassés par terre. Bizarrement il n'y a pas grand monde à l'intérieur alors que les rues alentour sont noires de monde, tellement qu'il est difficile de circuler. Et oui la bolivienne avec son châle plein de trucs divers accroché dans le dos c'est pittoresque mais difficile à doubler sur un trottoir de 30 cm de large ! Je tente ensuite d'aller visiter un couvent mais je ne le trouve pas. Dommage mais pas dramatique puisque ça me permet de faire une belle promenade vers le bas de la ville et dès qu'on sort du centre Potosi est en effet un peu moins propre. Je vais jusqu'aux abords de la gare routière où les trottoirs sont aussi noirs de monde et de marchandises. Que de belles photos j'aurais faites si je n'avais pas crains de voir disparaître mon appareil dans la foule ! La gare routière où je vais du coup acheter mon billet pour La Paz a aussi une ambiance folklo : bien loin des aseptisées gares routières chiliennes et argentines ici devant chaque guichet il y a quelqu'un qui crie les destinations proposées en triple exemplaire et d'une voix nasillardre : " A La Paz ! A La Paz A La Paaaz !" "Tarija ! Tarija ! Tarijaaaa!". Ça donne un peu la migraine. En rentrant vers le centre, dernière expérience "routarde" de ces quelques jours de



flânerie à Potosi : mon taxi qui comme tous les taxis de Potosi roule en roue libre dans les descentes (spectaculaire quand il double sans moteur !!!). Mais celui-ci a la particularité d'être très branché sécurité ! Dans tous les coins de la voiture le chauffeur a posé des autocollants type "réclame la sécurité, pas la vitesse", "il vaut mieux perdre une minute dans une vie que perdre la vie en une minute"... C'est pas faux ! Ce serait presque rassurant s'il n'y avait pas aussi l'énorme Jésus collé sur le pare-brise qui retient les morceaux d'un énorme éclat qui parcourt tout le pare-brise. Bah avec ça on est sauvés, même pas peur ! Ce matin je suis la dernière à rester à Potosi, les quatre autres étant partis pour Sucre ou La Paz. Pour cette dernière journée je sacrifie à LA visite à faire ici : direction les mines d'argent de la montagne qui surplombe la ville. Quelques mots d'histoire d'abord (merci Le Routard): la richesse en argent de la montagne qui domine Potosi (appelée aujourd'hui le "Cerro Rico", le "mont riche") est découverte en 1545 par un aventurier espagnol typique de l'époque. Le filon est tellement fabuleux que Charles Quint élèvera la ville au rang de "ville impériale", la seule Amérique du Sud s'il vous plaît. Il paraît que les historiens sont tous d'accord (notamment Fernand Braudel, attention ça rigole pas !) sur le fait que la découverte et l'exploitation de ces mines d'argent furent une condition sine qua non du développement du capitalisme (si des économistes passant par là veulent développer, commentaires et leçon de choses bienvenus...), un apport inimaginable de liquidités vers l'Europe, on aurait extrait du Cerro Rico de quoi construire une route à deux voies jusqu'à Madrid en argent massif. Mais l'histoire est aussi teintée de sang, 6 millions d'indiens et d'esclaves noirs seraient morts d'épuisement ou d'empoisonnement (par les effluves de mercure qui servaient au traitement de l'argent) pour la gloire de l'Espagne. 6 millions !!!! Au début du 19ème siècle le filon commence à s'épuiser et on en découvre d'autres sur le continent, la ville s'effondre et passe de 165 000 habitants à 9000. L'économie de la ville sera néanmoins relancée par la découverte et l'exploitation de l'étain. Aujourd'hui, le cours de ce dernier s'étant effondré, les mines ne sont plus aussi rentables, mais elles attirent les touristes pour qui elles sont devenues l'une des attractions phares de la Bolivie. Venons en donc à ma visite. Je me lève à la bourre mais arrive suffisamment en avance à l'agence pour avoir le temps de prendre un petit dej', les mystères de l'espace-temps... Dans le minibus qui nous emmène au premier arrêt je discute avec une très sympathique guide francophone et suis bien embêtée au moment de la répartition quand je me rends compte, après avoir rejoints le groupe "espagnol" que je suis la seule française et donc que j'étais son seul espoir de salaire aujourd'hui...Trop tard. Je me retrouve dans un groupe de 3 avec Elisa hollandaise rigolote et rigolarde et Sebastian, punk allemand. On a de la chance les 15 autres sont anglophones et sont 7/8 par groupe, nous on est 3 pour 2 guides. Nous voilà en tenue : veste et pantalon de sécurité, bottes en caoutchouc, casque et lampe frontale, de vrais mineurs ! (?). Entre ça et le rafting mon voyage commence à ressembler aux aventures de Playmobil !!! On remonte dans le bus qui nous dépose au marché des mineurs où notre guide nous montre les explosifs que nous allons acheter et nous fait goûter l'alcool que boivent les travailleurs, il est à 96 degrés et j'humecte à peine mes lèvres mais POUAH ! Dynamite en poche, on fait un tour dans le reste du marché où on est priés d'acheter des petits cadeaux utiles pour les mineurs que nous allons croiser dans la montagne. Pour nous, en plus de la dynamite et des détonateurs et de l'alcool que Sebastian avait déjà dans son sac ce sera 2 sacs de feuilles de coca, 3 bouteilles de soda, des paquets de gâteaux et des paquets de clopes spécial mineurs (hyper fortes ce qui fait qu'ils se contentent de les crapoter évitant ainsi d'avalier de la poussière en même temps que la fumée) Une fois tout ça en poche dernière étape avant la mine, une petite usine de traitement des cailloux pour en faire l'argent qui sera vendu à nos sympathiques pays. Je ne comprends pas bien comment ça marche (entre chimie et physique c'est trop pour moi) mais c'est impressionnant : des tas de machines qui tournent dans tous les sens dans un bruit assourdissant. A la sortie notre guide nous parle des femmes dans les mines : aujourd'hui aucune ne travaille à l'intérieur le travail étant physiquement trop difficile (elles travaillent aux alentours) mais quand la Bolivie a été en guerre (dans les années 30 et 40 notamment) elles ont comme partout pris la place de leurs hommes ce qui leur a permis de gagner l'égalité constitutionnelle. Trêve de bavardage il est temps d'entrer dans la mine. Jusqu'au premier arrêt tout va à peu près bien, il faut juste baisser la tête de temps en temps pour éviter un caillou ou un câble et on arrive à un petit musée sur l'histoire des mines. Je suis peu concentrée j'ai déjà lu l'histoire mais parmi les différents mannequins présents dans la caverne je m'intéresse beaucoup à "El Tio". C'est la divinité de la mine diabolisée par les espagnols mais considérée comme bénéfique par les mineurs qui lui font régulièrement des offrandes. Nos guides lui allument une clope et Sebastian fait pour nous une offrande, une fiole d'alcool qu'il verse en trois fois : par terre "A Pachamama" (la Terre nourricière), par terre encore un peu plus loin "Al cielo" ("au ciel") et enfin au pied de la statue, "Al Tio". La clope consommée on peut repartir vers le second niveau et là la progression devient plus difficile. Il faut souvent avancer accroupi et on respire mal à cause de la poussière, de la chaleur (il faisait froid au premier niveau) et de l'humidité, oui bizarrement on a la gorge archi-seche à cause de la poussière mais on est aussi gênés par l'humidité. Éprouvant mais ce n'est qu'un début. Malgré le fait qu'ils le fassent tous les jours et qu'ils soient d'anciens mineurs nos guides aussi sont fatigués et on fait de nombreuses pauses qui nous permettent d'apprendre plein de choses. Dans les années 90, l'Etat a vendu les mines à des coopératives de mineurs, chacune a ses galeries et chaque mineur est responsable de sa production et donc de son salaire. Vu le cours de l'argent ce n'est ni plus ni moins que de l'auto-exploitation. Belle trouvaille non ? L'espérance de vie d'un mineur est d'environ 45/50 ans (merci la silicose) et la pénibilité du travail pousse beaucoup à se reconverter, comme nos guides qui n'y ont passé "que" deux ans avant de passer un diplôme de tourisme (comme notre chauffeur pour le Salar qui y avait travaillé 4 ans). L'âge légal du travail est fixé en Bolivie à 18 ans mais beaucoup commencent à 14 ou 16 et il y a même des enfants à partir de 8/10 ans, ceux-ci sont des orphelins ou des enfants abandonnés pour qui il n'y a pas de place dans les orphelinats d'état qui doivent donc travailler pour survivre. On ne verra pas d'enfants mais ça me va, la rencontre récente avec les élèves de Yannick me permet malheureusement de visualiser très bien ce qu'est un enfant de 10 ans. On continue à descendre vers les 3ème et 4ème



niveaux et là il nous faut marcher à 4 pattes, ramper ou glisser sur le dos. Vous vous doutez bien que ce n'est pas pour le fun, on ne passe pas autrement. J'ai la chance de ne pas être particulièrement claustrophobe et mon cerveau a eu la bonne idée de ne pas penser une seconde à la quantité de roches au dessus de nos têtes, j'arrive donc à ne pas paniquer même quand je suffoque (bien aidée aussi par la conversation ininterrompue entre un des nos guides et Elisa et les réguliers éclats de rire de celle-ci, ça tient à peu de choses le self-control...) Au 3ème niveau nous rencontrons notre premier mineur au travail, nous en avons déjà vu quelques-uns qui nous ont doublés dans les galeries : peu portent un masque, beaucoup sont en tee-shirt et ils n'ont pas tous un casque. Bordel, nous sommes mieux équipés ! Notre premier mineur s'appelle Carlos, il a 18 ans et travaille là depuis 4 ans, en ce moment sur un filon merdique quasiment épuisé (or il est payé au rendement je vous le rappelle). Je ne le comprends pas quand il répond à nos questions et je n'arrive pas à savoir si c'est à cause de l'énorme boule de feuilles de coca dans sa joue ou parce qu'il est bourré mais les deux hypothèses sont peu réjouissantes. On lui laisse pas mal de trucs notamment une fiole d'alcool dont ceux qui la partagent avec lui versent quelques gouttes à Pachamama pour lui porter chance. C'est tout ce qu'on peut faire pour lui ! On descend encore un niveau, toujours de façon acrobatique avant d'attaquer la remontée au cours de laquelle, de nouveau au 3ème niveau on rencontre ceux qui déchargent les chariots remplis par les autres mineurs : une tonne dans chaque qu'ils envoient à la surface par sacs de 200 kilos. Ils déchargent et chargent à la pelle bien sûr. Émile, Etienne relevez vous, ils sont plus loin mais pas moins fous ! La remontée, entre tunnels à gravir et échelles en bois branlantes est tout aussi physique mais psychologiquement plus facile que la descente (finie la question "Euh on descend vraiment jusqu'en enfer ou on s'arrête à un moment ?"). Sur la fin, au premier niveau, on doit courir vers la sortie car un chariot arrive et il n'y a pas de recoins où se réfugier, du coup sans transition on est dehors : toute cette lumière et cet air pur d'un coup c'est presque douloureux. Démonstration d'explosion de dynamite et on repart vers Potosí. Voilà, pour nous c'est fini. Je ne sais pas trop quoi penser de cette visite. A quoi ça sert ? C'était passionnant mais je ne peux pas vraiment dire que j'ai passé un "bon moment" alors quoi ? J'ai vu, je sais, je peux cocher la case mais à part ça, ça sert à quoi ? Témoigner ? Bof, vous saviez avant de me lire que ce genre de trucs existe et mon récit ne vous fera pas suffoquer ni sentir les cailloux écorcher vos coudes et vos genoux, il n'imprégnera pas non plus vos cheveux et vos vêtements de l'odeur de la poussière et de la poudre. Bien sûr on leur rapporte de l'argent (une partie du prix de la visite est reversé à la coopérative) et on leur apporte des cadeaux mais ce ne m'enlève pas l'idée que du point de vue du touriste ce n'est qu'un zoo nous permettant d'assouvir notre voyeurisme et de nous dépasser physiquement et psychologiquement ("je vais pas mourir, je n'ai pas peur, je vais pas mourir, je n'ai pas peur"). Le pire c'est que ça ne m'empêchera pas de dormir, ni d'aller manger un bon repas pour le prix d'une journée de salaire...ni d'acheter des bijoux en argent. Parce que je n'ai pas vocation à porter sur mes épaules la misère du monde ni le coût humain de notre économie. Parce que je ne suis qu'une touriste... Photos ici : <http://www.facebook.com/album.php?aid=24052&l=2dd8d&id=632900368>  
PS : Joyeux anniversaire quand même à ma Moman qui fête aujourd'hui ses 20 ans. Promis je ne t'offrirais pas de bijoux en argent pour cette année !

## La Paz - Bolivie

Chloé

25-04-2008

Après les mines et encore pleine de poussière (je n'ai pas pu me doucher, pas cool la patronne de l'hôtel) je pars pour prendre le car pour La Paz. Le lieu d'où partent les bus est aussi bordélique que l'étage où on prend les billets : pas de panneaux indiquant quel bus part d'où et il faut se guider aux cris des chauffeurs. Je monte quand même dans le bon, suivie de peu par un ado et un gamin qui viennent y faire la manche en musique. Le premier joue quelques morceaux à la flûte de Pan (mal à mon avis mais je ne suis pas sûre de mon jugement) avant de nous expliquer que c'est comme ça qu'il finance ses études et qu'il veut gagner sa vie dignement et ne pas finir dans la drogue comme tous ces enfants des rues, le second, beaucoup plus jeune nous tiendra à peu près le même discours après nous avoir chantées quelques chansons de Potosí. Je leur donne les quelques pièces de monnaie que j'ai dans la poche, très mal à l'aise face à la cruauté d'un groupe d'anglophones présents dans le bus qui ricanent à chaque fausse note. A La Paz je passe une première nuit dans une chambre simple pour me reposer du long voyage depuis Potosí et me balade un peu dans les rues du centre. C'est le deuxième jour que, pour aller visiter des musées, je vais un peu plus loin dans cette ville où je ne suis pas très à l'aise, la faute sans doute aux avertissements lus dans mon guide et reçus à l'hôtel ("ne lâche pas ton sac et ne prends jamais un taxi dans la rue"), à l'agressivité de la police municipale ou aux étranges silhouettes encagoulées des cireurs de chaussures. Je suis trop tôt pour entrer dans les musées et me pose donc dans le patio d'un café tout proche où je me régale d'un super sandwich et d'un formidable guide de voyage ("An insider's guide to Bolivia") qui tient à vrai dire plus de l'encyclopédie que du guide : outre les conseils détaillés sur les endroits à voir, je prends plein de notes tirées de quelques-uns des nombreux articles consacrés aux aspects culturels et historiques du pays. Médecine traditionnelle, Quinoa, Che Guevara, histoire coloniale...me voilà calée pour faire la star quand je visiterais les endroits concernés ! Je finis quand même par me rendre au premier musée depuis lequel on accède aux trois autres prévus aujourd'hui : le musée Costumbrista. Dans la salle des masques, je suis abordée par un guide qui me propose une visite...guidée ! (ouah) Je fais bien d'accepter j'apprends plein de choses (tellement en fait que je vais en oublier plein) Les masques sont utilisés pour tout un tas de festivités notamment, à La Paz, le festival du Gran Poder qui a lieu fin mai/début juin. Pour les différents personnages que mon guide m'a montrés je vous laisse regarder les commentaires sur la galerie photos. Après les masques, vient la salle consacrée à la Chola Pacina, autrement dit la jeune fille bolivienne et son costume traditionnel : une superposition compliquée de jupons (plus elle en a plus elle est de haut rang



évidemment) et de châles (plus ils sont beaux et nombreux plus...) ) et bien sûr son chapeau-pastèque dont j'apprends que son orientation indique l'état civil de la dame, penché elle est célibataire mais droit elle est mariée, pas touche ! Après cette session mode on passe à des salles pleines de dioramas consacrés d'une part à la vie quotidienne et à quelques personnages mythiques de La Paz, d'autre part à des moments clefs de l'histoire bolivienne. Là encore je vous laisse les photos pour la première partie et je vais plutôt vous parler de la seconde puisque je pré-suppose que vous êtes aussi ignares que moi en matière d'histoire bolivienne. D'abord il y a l'histoire de l'indépendance et les héros qui vont avec : Tupac Katavi, leader indigène d'un siège de la Paz (ben oui les colons s'étaient installés dans une cuvette, c'était facile à assiéger) écartelé en 1781 (ouiiii Pépéééé...) puis Pedro Domigo Murillo dont la place centrale de La Paz porte le nom. Lui était un métis très inspiré par notre Révolution à nous (celle de 1789 au cas où les commémorations des 40 ans de...vous feraient perdre le sens des réalités) qui lance avec quelques potes ce qui est considéré comme la première révolte vers l'indépendance en 1809, entre temps les espagnols sont devenus humanistes et il ne sera pas écartelé...mais pendu ! Mais avant sa mort il prononce des mots restés dans l'histoire : Compatriotas, yo muero, pero la tea que deajo encendida nadie la podrá apagar, ¡viva la libertad ("Compatriotes je meurs, mais la flamme que je laisse allumée personne ne pourra l'éteindre. Vive la liberté !") Bon j'ai oublié de vous dire qu'il avait contribué à faire écarteler l'autre quelques années plus tôt, de là à dire "bien fait"... Il y a aussi quelques figures de président, mon guide m'en présente deux : Mariano Melgarejo qui rêvait d'être Napoléon et aurait selon mon guide donné le territoire du Mato Grosso au Brésil en échange du cheval blanc conforme à son rêve et Mariscal Andrés de Santa Cruz, lui c'est un "bon président" mais je ne sais plus pourquoi, parce que l'avenue principale de La Paz porte son nom ? Enfin, toujours joyeux un dernier diorama est la reconstitution d'une bataille sanglante mais la Bolivie a eu tellement de guerres que je ne sais plus laquelle est représentée dans ce cas précis. Deuxième musée, celui du littoral bolivien qui raconte la triste guerre du Pacifique contre le Chili : en février 1879 le Chili, qui convoite les richesses situées au nord de sa frontière d'alors envahit cette région appartenant à la coalition Pérou-Bolivie. C'est l'époque du carnaval, La Paz met donc trois mois à envoyer des troupes face à l'armée chilienne soutenue par les Anglais et en 1883 la Bolivie perd la guerre et du même coup son accès à la mer. Ça a au moins un avantage, non indiqué dans le musée, celui de réduire l'influence européenne et de lui permettre de conserver ses traditions qui font la joie des touristes d'aujourd'hui. Dans le musée j'ai encore le droit à un héros national rigolo, Eduardo Abaroa, qui restant seul survivant d'un groupe de 13 affrontant seuls sur un pont l'armée chilienne, lance au chilien qui lui propose de se rendre "Me rendre moi ? Demandes à ta grand-mère de se rendre !" (le chilien n'avait sans doute pas de soeur !) Blague à part c'est vraiment une histoire triste et une blessure nationale toujours ouverte comme en témoignent ces deux inscriptions revanchardes sur les murs (pas de tags, c'est en lettres de bronze !) "L'histoire nous enseigne : la guerre ne donne pas de droits sur les territoires occupés, NI PAIX DURABLE" \* "La Bolivie n'a pas perdu et ne perdra jamais le droit de réclamer son accès à la mer comme un attribut indispensable à la vie. Le littoral fut et sera de Bolivie." \*\* Le musée se termine par une pathétique "salle de la mer bleue" qui présente les merveilles des fonds marins...des autres. La plaie n'est tellement pas cicatrisée qu'elle purule de temps à autre dans l'actualité : on m'a par exemple raconté que Moralès, le président actuel avait tenté de couper le gaz au Chili tant qu'ils ne rendraient pas la mer, résultat l'Argentine en a pris plus et l'a revendu au Chili deux fois plus cher. Belle opération ! Plus récemment nouvelle polémique avec les producteurs de James Bond qui tournent dans le nord du Chili une histoire censée se passer en Bolivie, comme en plus c'est des anglais c'est perçu ici comme de la provocation méchante. La visite se poursuit par le musée des métaux précieux (mais je vous en parlerai plus tard) et se termine par la maison de Murillo où je découvre quelques éléments du fabuleux et fameux (enfin quand on a lu le guide du routard) syncrétisme religieux bolivien avec deux crèches entourées de paysages et de personnages très boliviens, c'est ce qu'on appelle le style Baroque métisse. Il me montre aussi la virgen de Carmen, sainte patronne de La Paz qui a la peau foncée et est en forme de pyramide...comme Pachamama ! (pas cons les missionnaires !) A l'étage une reconstitution de la chambre de Murillo et la "salle de la conspiration" où il se réunit avec ses camarades pour rédiger la proclamation d'indépendance de la Bolivie par rapport au Pérou et à l'Argentine qui le mena à l'échafaud. La visite s'est déroulée dans les murs de très belles maisons de l'époque coloniale qui sont notamment caractérisées par les dessins au sol en vertèbres de lama ! Très belle vue sur la ville depuis certains balcons et des escaliers, des recoins et des arches partout, moi je me crois dans la maison de Don Diego de la Vega ! "Bernardo prépare Tornado on va récupérer le littoral pour les boliviens parce qu'ils sont tristes et qu'ils sont sympas !" Photos ici : <http://www.facebook.com/album.php?aid=24178&l=8ae48&id=632900368> \* La historia nos enseña : la guerra no causa derechos sobre territorios ocupados, NI PAZ SOSTENIBLE" \*\*\*"Bolivia no ha perdido ni perdera jamás el derecho de reclamar su salida al mar como atributo indispensable de vida. El litoral fue y sera de Bolivia."

## La Paz - Bolivie

Chloé

28-04-2008

Samedi j'étais partie pour aller visiter deux musées oui mais voilà une fois arrivée à la place Murillo, centre de La Paz je tombe sur une scène pleine de musiciens et des rues pleines de jeunes danseurs et de spectateurs. Tant pis pour les musées c'est là que je vais passer une bonne partie de la journée. J'apprends par un musicien à qui j'achète des disques qu'il s'agit de la "journée des artistes" (peintres, artisans et surtout musiciens et danseurs) organisée par eux-même pour promouvoir leur diversité et le patrimoine culturel bolivien. En effet, aucun statut ni aucune aide d'état n'existe ici, les réguliers hommages rendus à Moralès ne sont donc pas des remerciements...peut être une suggestion ? C'est une chouette façon d'avoir un aperçu des différentes musiques et danses des régions de Bolivie même si j'ai bien du mal à savoir qui est qui. Les jeunes



danseurs habillés de noir et aux casquettes aux couleurs de la Bolivie sont particulièrement gracieux. Les courts discours rendent régulièrement hommage aux peuples indigènes et à "ceux qui luttent dans la rue". Un certain nombre ces derniers apparemment... Le groupe hip-hop rend lui aussi ces hommages ("po po po represent !") et j'ai la surprise d'entendre, en guise de fond à leurs paroles incompréhensible...de la flûte de pan ! Oui oui même eux ! Photos des spectacles : <http://www.facebook.com/album.php?aid=24623&l=e2a87&id=632900368>Après un bon moment passé sur la place je pars vers la zone des marchés. La rue Comercio, commerçante certes mais praticable hier est devenue en ce jour de week-end une vraie foire où il est difficile d'avancer. Là et sur les rues suivantes c'est un gigantesque étalage des marchandises les plus diverses, des cosmétiques à l'horlogerie en passant par les extraordinaires stands d'électronique tenus par des femmes en tenue traditionnelle bolivienne : la FNAC locale ! J'allais oublier la super zone, sur deux rues, consacrée aux cd et dvd piratés, ils ont même Desperate Housewives...jusqu'à la saison 5 ! Trop forts les boliviens ! (Pour les non-initiés, la saison 4 est en cours de diffusion et de tournage aux USA). Je poursuis cette séquence lèche-vitrine par la calle de las brujas, le marché des sorcières ! En fait de marché c'est une série d'échoppes qui débordent sur la rue d'empilements de talismans de toutes tailles. Très curieuse, j'entre dans l'une des boutiques ; elle avait l'air petite avec seulement un petit couloir visible depuis la rue derrière son étalage bordélique de talismans divers mais en fait elle est plutôt grande et surtout haute de plafond. Les murs sont couverts, absolument couverts d'étagères pleines à craquer de tas de trucs bien rangés, auxquels s'ajoutent quelques tables et des tas dans les coins. C'est un joli mélange de tout un tas de magies du monde même si l'occident paraît représenté seulement par le christianisme. A droite en entrant un mur de bougies de cire de toutes les couleurs et de toutes les formes, de la vierge aux symbole aymaras, étiquetées de leur utilité (pour trouver un mari, pour devenir riche, pour être heureux...); viennent ensuite des encens et des onguents indiens Bollywood et des images pieuses kitschissimes de la vierge ou de Jésus tendance "Romeo+Juliet" (le film avec leonardoooo). Dans le reste de la boutique, à part une table de tissus pour touristes, que des choses sérieuses ; des centaines de représentations des symboles protecteurs aymaras de toutes les tailles notamment des tout petits à mettre partout; les offrandes à faire pour voir exaucés ses voeux (généralement des miniatures de ce qu'on souhaite : bébé, argent, mariage, voiture...) et les spectaculaires ingrédients pour cérémonies : grenouilles, coquillages, peaux de serpents, plumes d'oiseaux, et bien sûr les célèbres foetus de lama séchés (ingrédient essentiel)...sans compter tout ce que je n'ai pas réussi à identifier. On trouve aussi d'innombrables pots en plastiques plein de plantes médicinales. Parce que j'ai peut être l'air d'en sourire mais tout ça n'est pas juste du folklore pour touristes : d'une part les talismans sont vraiment utilisés par les boliviens et d'autre part les brujas sont des expertes en plantes sur lesquelles quelques scientifiques un peu moins bornés que les autres commencent à se pencher et qui auraient des vertus démontrées sur certains maux communs comme les rhumatismes ou les rhumes. Il ne faut pas oublier que les civilisations dont sont issues ces traditions ont découvert et appris à utiliser les vertus anesthésiantes de la coca bien avant les microscopes et les blouses blanches. 70% des boliviens consulteraient les guérisseurs avant la médecine occidentale quand ils ont un problème de santé (il faut dire aussi que cette dernière coûte très cher) La bruja regarde d'un oeil amusé la petite gringa parcourir fascinée les étals de sa boutique et répond en souriant à mes quelques questions (je n'en pose pas trop quand même, je n'ai aucune envie de passer pour la touriste new age-"ces-gens-la-ont-compris-la-vie-beaucoup-mieux-que-nous-tu-vois-han") Dans l'ensemble je trouve sympathiques leurs croyances basées sur le respect des forces naturelles, pas ou peu de forces maléfiques seulement des forces neutres qui sont sympas avec les humains si on les respecte, tout est une question d'équilibre. C'est simple non ? Je poursuis mon opération lèche-vitrine et après les marchés "normal" et ésotérique me voilà dans le marché à touristes (mais pas seulement encore une fois) où s'entassent tonnes de tissus colorés, bijoux en argent et divers kitscheries. Je retrouve après près de 10 ans les plaisirs de la négociation de bouts de tissus, j'ai un peu perdu la main au début mais ça revient assez vite. Tout se fait en silence, l'annonce des prix se faisant sur l'écran d'une calculatrice. Je crois au début que c'est pour être sûre que je comprenne mais non, c'est pour que la voisine ne me propose pas moins cher. Du coup l'un des jeux possibles est de commencer à énoncer le prix proposé à voix haute...il descend aussitôt. J'essaye quand même d'être juste, dégoutée par les abus de certains touristes : faut pas déconner, les vendeurs en vivent et 5mètres carrés de tissus faits mains ça vaut un peu plus qu'un euro ! Dans la soirée je retrouve Sarah, Ross et Simone pour, comme à chaque fois une excellents soirée dans un resto...libanais ! Eux découvrent à peu près tout ce qu'on mange du coup c'est moi l'experte. j'aurais pu passer pour une grande voyageuse mais je suis fair-play et leur avouer que c'est à Brest que j'ai fréquenté assidûment un resto libanais, entre potes ou pour des "repas d'affaires" ! Mais après tout ils connaissent pas Brest c'est donc presque aussi exotique ! On finit la soirée dans la chambre d'hôtel de Simone qu'elle partage avec Jose, le père de famille qui l'a hébergé lors de son mois comme prof d'anglais dans une école en Equateur et qu'elle a fait venir en Bolivie pour vendre sa production artistique aux touristes. Il peint des paysages andins sur du cuir, c'est super joli et on passe encore un bon moment à les écouter nous raconter les aventures de Simone en Equateur et à l'écouter lui nous donner son point de vue d'equatorien sur la Bolivie. Super intéressant. Je quitte Simone avec un rendez-vous à Copacabana et Ross et Sarah avec un rendez-vous pour le lendemain. Sauf qu'au 101ème jour de mon système autocratique, comme tous les gouvernements, je subis une chute de ma cote de confiance et doit affronter une tentative de coup d'état de mes intestins ! Me voilà bonne pour plus de 24 heures au lit, parce qu'en plus de la turista j'ai de la fièvre. C'était ptet pas une bonne idée le resto libanais et ses sauces au yaourt ! Résultat je pose un lapin à mes toutes nouvelles excellentes relations diplomatiques avec le Royaume-Uni...qui m'en poseront un quand je serais rétablie, c'est leur tour d'être malades ! C'est compliqué l'Europe des fois... Photos de La Paz : <http://www.facebook.com/album.php?aid=24530&l=418b8&id=632900368>



## La Paz - Bolivie

Chloé

01-05-2008

Quand j'ai demandé hier au personnel de mon auberge s'il se passait quelque chose à La Paz aujourd'hui, on m'a répondu "seulement un défilé, aucun intérêt", ben pour l'hôte alcoolique cocaïné de base de ce genre d'endroit peut être mais moi j'y cours dès mon réveil. Je n'ai qu'à suivre les cris et les bruits de pétards et je le trouve, sur l'avenue principale de La Paz. C'est un défilé calme et ordonné, chacun derrière sa banderole syndicale ou politique mais je note quand même plusieurs originalités : d'abord il y a des jeunes anarchistes propres (!) et bien sûr les tenues chatoyantes des boliviennes, plus jolies à regarder que le jean-basket de la manifestante française de base mais il y a surtout le grand thème du moment, l'unité bolivienne. Beaucoup de drapeaux boliviens et de banderoles sur ce thème du coup et j'ai l'occasion de comprendre un peu ce que c'est que ce schmilblick auxquels des tags font allusion partout depuis mon arrivée dans ce pays. Quatre régions de Bolivie ont décidé d'organiser des référendums pour s'attribuer l'autonomie dans la gestion de leur ressource et leur propre police, oui mais voilà il se trouve qu'il s'agit des régions les plus riches de Bolivie, celles où se trouvent les gisements de gaz et de pétrole qui sont l'un des principaux revenus du pays. Ce sont aussi des régions de très grands propriétaires terriens, bref des régions qui contribuent largement à nourrir le pays, par ailleurs leurs populations sont composées essentiellement de blancs et de métis sans doute pas super contents de la nouvelle constitution créée par Morales (j'y arrive). La question est donc... à qui profite le crime ? La réponse des partisans de Morales est simple "aux bourgeois, au grand capital et aux états unis" c'est pas complètement improbable quand on connaît l'historique de ces derniers sur ce continent... Bref revenons à la manif où il y a encore une autre nuance avec un défilé classique français, qui me semblent plutôt urbains ici beaucoup beaucoup de groupes de paysans venus en pèlerinage à la capitale. Je vais manger un morceau quand la manif s'achève avant de me diriger tranquillement vers la place Murillo, place centrale, pour voir s'il s'y passe quelque chose. La place est pleine de monde, surtout devant une tribune à proximité du palais présidentiel couvert de drapeaux tandis qu'en face est stationnée la fanfare officielle de l'armée. Incroyable, une vraie fête nationale ! Je ne crois pas si bien dire, soudain l'orateur que j'écoutais distraitemment annonce... Evo Morales, président de la République Indépendante de Bolivie ! Rien que ça ! La foule en délire scande son nom quand il se lève de son siège à la tribune pour s'approcher du micro. Il commence par présenter quelques invités (dont une Mère de la Paix argentine qui reçoit un accueil chaleureux du public) avant d'attaquer un vrai discours de gauche à l'ancienne. Le "frère président" appelle les fonctionnaires à être des "travailleurs révolutionnaires" exemplaires et à lutter, avec tout le peuple bolivien contre la corruption. Il fustige le grand capital et le népotisme et s'adresse à la foule à coup de "compañera, compañero" ("camarade, camarade") et annonce des progrès économiques qui sont la victoire "non pas d'Evo Morales ni du gouvernement mais du peuple des travailleurs de Bolivie" Ce n'est pas un très grand orateur, il n'a pas de notes et hésite parfois un peu entre deux phrases (même si dans l'ensemble il est de toute façon vachement meilleur que Segolène Royal), ça traîne donc en longueur et je m'éloigne pour faire le tour de la place. J'y trouve des petites brochures passionnantes sur les ethnies boliviennes et leurs langues et surtout sur la nouvelle constitution bolivienne ! Ces quelques feuilles de papier sont clairement pro-Morales et anti-autonomistes mais c'est tout ce que j'ai sous la main donc il vous faudra faire avec. Dans les changements apportés par la nouvelle constitution que j'ai retenus il y a - la reconnaissance dans l'article 2 du droit des peuples indigènes à l'autodétermination "étant donnée leur existence précoloniale (...) et leur droit ancestral sur leurs territoires" - la laïcité ! Alors que jusqu'ici la religion officielle était la religion catholique, les religions et croyances deviennent égales entre elles aux yeux de l'Etat - l'éducation devient obligatoire et gratuite jusqu'au bac, contre seulement jusqu'au primaire jusque là - l'interdiction de l'implantation de bases militaires étrangères sur le territoire bolivien (et pas les usa !) - l'inscription de la lutte contre la corruption et la fin de l'immunité pour les parlementaires - l'interdiction de la production, importation ou commercialisation de produits agricoles transgéniques Et surtout, spéciale dédicace à une partie de mes lecteurs : la reconnaissance des langues ancestrales, notamment le Quechua et l'Aymara et l'obligation pour tous les futurs fonctionnaires de parler et écrire au moins deux langues ainsi que le droit pour les indigènes à faire inscrire leur nationalité à côté de leur citoyenneté bolivienne sur leurs documents d'identité. Pendant mon tour sur la place je continue à écouter Morales d'une oreille et j'entends le mot nationalisation avant que la foule n'applaudisse à tout rompre. Je me rapproche pour essayer de comprendre du coup et je l'entends parler de la communication "qui doit être un service public car elle est un besoin élémentaire". En fait il a annoncé, je le saurais après, la nationalisation de l'entreprise de télécommunication ENTEL en plus de trois compagnies pétrolières. Les multinationales qui font de la satisfaction des besoins élémentaires (la communication donc mais aussi l'eau) un commerce en prennent encore plein la tête et j'aime beaucoup l'adresse au gouvernement américain (dont je n'ai pas saisi le contexte) "avec tout le respect que je vous dois, le peuple bolivien fait ce qu'il veut" Et Toc ! Plein de couleurs, de musique et de vrais discours de gauche, sous un ciel bleu sans nuage c'est un très beau premier Mai ! Les photos  
: <http://www.facebook.com/album.php?aid=24529&l=140bc&id=632900368> <http://www.facebook.com/album.php?aid=24533&l=be72d&id=632900368>

## Copacabana - Bolivie

Chloé

03-05-2008

Après une folle journée des travailleurs, je pars hier au matin pour Copacabana sur les bords du lac Titicaca. Pour tous ceux qui se disent que j'ai craquer et que j'ai pris un vol pour le Brésil, séquence culture : la plage de Copacabana a en fait été



baptisée ainsi par un marin égaré au large qui a prié la vierge de Copacabana en Bolivie et s'en est sorti. Oui oui oui. Mon bus est à l'heure devant mon auberge et il est petit mais confortable je dors comme un bébé pendant les deux heures de route jusqu'au lac. On arrive alors au détroit entre le lac Titicaca mineur et le lac majeur et on traverse dans un bateau qui penche dangereusement du côté qui va tomber et où il y a 6 gilets de sauvetage pour 20 personnes. Zen attitude, je sais nager et la traversée est courte.

Notre bus, lui, monte sur un bac en bois tout vieux et penche vers l'avant, c'est rigolo...surtout à voir depuis la terre ferme ! Après cet épisode très routard ("oui je me souviens quand j'ai failli mourir noyée sur le lac Titicaca"), on remonte dans le car pour une heure de route et je jubile : l'eau en bas de la montagne c'est le lac TI-TI-CA-CA !!! Limite si je croyais qu'il existait en vrai !

En arrivant à Copacabana je trouve une auberge très vite et dans la cour a lieu un curieux manège : un groupe de femmes en tenue traditionnelle rose vif et des hommes avec des bizarres manteaux en carton se préparent. C'est la surprise du jour, alors que je pensais passer une journée tranquille ici avant d'aller sur l'île du soleil il se trouve que c'est la grosse fête pendant 4 jours avec point culminant aujourd'hui ! C'est la fête de "Señor Jesus de la Santa Cruz de Colquepata", ça vous avance vachement mais c'est la seule info que j'ai réussi à obtenir.

Je vais donc dans le centre voir ce qui se passe. Ce vendredi c'est un défilé de groupes colorés et brillants : les femmes en costume bolivien amélioré de couleurs flashes et de paillettes, quelques jeunettes et gamines dans les même tons mais en jupes plus courtes et juchées sur des chaussures de drag-queen et surtout la quasi-intégralité des masques vus au Musée de Buenos Aires. Il y a des ours blancs et surtout d'énormes groupes de diables et de morenos, ceux ci sont des hommes qui dansent dans d'énormes vestes en carton-pâte colorées et pailletées elles aussi.

Le tout se fait au rythme de la musique et passe devant une tribune officielle où sont alignées des coupes, en grande universitaire que je suis j'en déduis qu'il s'agit d'un concours !

C'est joyeux et populaire, des tas de gens sont agglutinés pour les voir passer, assis sur des tribunes, sur les trottoirs ou sur des chaises sorties des maisons pour l'occasion.

J'y reste pas mal de temps mais au bout d'un moment ça fatigue les oreilles et ça pique les yeux et comme je suis incapable de juger de la qualité des différents groupes c'est un peu lassant, je vais donc me poser en terrasse pour un café face à l'eau et j'assiste à l'un des célèbres couchers de soleil sur le lac Titicaca. La vie est dure...

A part ça dans la ville (à condition ces jours ci de s'éloigner du coeur de la fête) c'est ambiance baba-cool, surtout dans la rue principale qui mène au port où se trouvent uniquement des jolis cafés pas chers et des boutiques d'artisanat entre lesquels slaloment les voyageurs dont une majorité à dreads. Certains semblent s'être installés (ou échoués selon les cas) ici et vendent eux même des bijoux dont je n'arrive pas à savoir s'ils les ont fait eux-même.

Et dans ma longue série "expériences culturelles", j'ai assisté ce matin entre deux courses à l'étonnant et quotidien baptême des voitures : des dizaines de véhicules neufs parés de fleurs et d'images pieuses s'alignent sur deux rues de la place principale et des prêtres en aubes brunes ou blanches circulent entre les carrosseries qu'ils aspergent de l'eau bénite sortie de seaux en plastique. La touche finale est pour le moteur, capot ouvert avant de bénir la famille, de faire une photo souvenir et de passer à l'auto suivante pendant que les membres de la dite famille s'arrosent eux mêmes le moteur à la Paceaña, la bière locale.

Plus tard je retrouve les mêmes familles attablées aux terrasses d'un autre endroit phare de Copacabana : les kiosques de la plage où on sert de la truite, de la truite et encore de la truite, accompagnée de frites, de salade ET de riz. Ça constituera la base de mon alimentation pendant tout mon séjour ici. En guise de paysage pendant le week-end c'est la plage bruisante de familles en goguette, de joueurs de baby-foot et de loueurs de pédalos ou de barques, toute cette activité étant rythmée par les klaxons de la marchande de glace. La vie est douce à Copacabana...

## Isla del Sol - Bolivie

Chloé

05-05-2008

En attendant mon bateau pour l'île du soleil je mange une dernière truite avant de me faire une double douceur en terrasse : un jus de fraise au lait (spécialité locale) accompagné de sucreries pennaciennes, j'ai trouvé "la fée Carabine" dans un book-exchange et je me régale ! Après deux heures de navigation on arrive sur l'île où je fais la connaissance d'Anouchka, hollandaise de 35 ans sosie de Carrie Bradshaw, avec qui j'entame la montée vers le village. On essaye d'éviter l'homme qui nous harcèle pour nous faire payer un droit d'accès à la communauté, il y a bien un panneau en bas de l'escalier mais on hésite quand même. Il nous bloque le passage par tous les côtés, on finira donc par lui donner ses 5 bolivianos. Deux gamins nous accompagnent dans la difficile montée (surtout pour Anouchka qui a, contrairement à moi, toutes ses affaires avec elle), je ne suis pas à l'aise ça sent encore l'embrouille mais finalement ce sera plutôt une bonne chose puisqu'en arrivant avec eux on a un prix réduit dans l'hôtel où on s'installe. Nous avons souffert pour y arriver mais l'endroit vaut le coup : pour 4 euros chacune on a une confortable chambre à deux lits avec vue magnifique sur le lac. Nos efforts méritent bien un trimate, infusion coca/anis/camomille spécialité locale, face au paysage. On part ensuite vers les ruines incas du sud de l'île et sur la route (plate !) le paysage est encore génial. On croise une femme et ses gamines qui nous disent qu'elles viennent de fermer les ruines, on fait donc demi-tour avec elles. Les gamines essayent de nous vendre des trucs, j'ai horreur de payer



des enfants je refuse donc et essaye de leur montrer, pour m'en débarrasser, que je n'ai pas les 5 bolivianos qu'elles me demandent. Mais alors que je croyais n'avoir que des centimes je sors de ma poche une pièce de 5, merde va pour une ocarina...mais elles ne lâchent pas l'affaire et une fois que j'ai le bidule en poche celle qui m'a choisi pour cible veut que je lui donne plus ou que je la paye pour une photo. Je tiens bon et arrive même à parler avec elle d'autre chose que d'argent : elle me parle de son école et me récite ses comptines c'est bien plus sympathique. L'île est extraordinairement paisible, il n'y a pas de voitures et le silence est seulement troublé par les cris des nombreux ânes, lamas, moutons et cochons qui peuplent ses pentes. A défaut des ruines Anouchka et moi continuons vers l'autre versant de l'île d'où on assiste au coucher du soleil. Magique. Magique aussi le ciel une fois la nuit tombée : ce soir il n'y a ni lune ni nuage et le nombre d'étoiles visible est juste incroyable. Belle conclusion d'une belle journée. Jour 2 : Aujourd'hui réveil avant l'aurore pour voir le lever de soleil sur le lac. J'ai mal dormi (des israéliens faisaient la fête dans la chambre à côté...ça faisait longtemps que j'en avais pas croisé ben ils m'avaient pas manqué) et j'ai du mal à émerger mais Anouchka, réveillée à 3 heures est déjà sur le pont et ouvre les rideaux ce qui me permet de voir le soleil se lever depuis mon lit ! Trop dure la vie !!! est 7 heures quand on prend le petit dej et on part tout de suite après pour les ruines principales de l'île, situées à 3 heures de marche au nord. La marche est difficile, techniquement j'ai affronté des côtes plus violentes en Patagonie sauf que là nous sommes à 4000 mètres et ça change un peu la donne, le souffle est court et je suffoque un peu en haut de certaines montées. Après une heure on arrive au moment de payer le droit d'accès à la partie nord et on nous annonce encore 8 kilomètres et deux heures de marche. Comme prévu. On arrive dans les temps aux ruines du temple du soleil mais sans guide ce sont juste des ruines. Jolies certes et dans un paysage sympa mais des ruines. Heureusement on a la chance que je tombe sur Liza, rencontrée dans l'hôtel de sel et qui sort d'une visite guidée. Elle nous explique donc qu'il s'agissait d'un temple très important puisqu'il est situé à côté de la roche sacrée, lieu mythique de la naissance du peuple inca de l'union de la lune et du soleil (eux-même créés par Viracocha, grand ordonnateur de l'univers). Oui les incas étaient persuadés d'être les fils du soleil et de la lune, modestes les mecs...Liza nous montre aussi ce que j'avais pris en arrivant pour une table de pique-nique et qui est en fait la table qu'ils utilisaient pour les sacrifices de lama...et de vierges ! Ben moi je trouve quand même plus sympathiques les Tiwanaku, eux au moins ils ne faisaient pas de sacrifices humains. Pour rentrer on pourrait remonter 3 heures dans l'autre sens mais vue l'heure on risquerait de rater le bateau. On a un gros coup de chance, un mec nous aborde alors qu'on repartait et nous propose de nous ramener en bateau au village en une heure seulement. On accepte et c'est le paradis, on est toute seule à bord pour profiter des moelleuses banquettes et de la vue sur l'île depuis le lac. Apparemment on a cette chance parce qu'il vient de déposer aux ruines un groupe de touristes qui repart en marchant et c'est nous ou rien et en arrivant au port il nous trouve comme promis un bateau qui nous ramènera à Copacabana à moitié prix. Il faut encore remonter chercher nos sacs à l'hôtel, on passe cette fois par le grand escalier et on souffre encore, forcément au lieu des sacs sur le dos on a 10 km de marche dans les pattes, mais par contre redescendre est un vrai bonheur ! On embarque sur le bateau et épuisées on dort quasiment tout du long. Retour à Copacabana pour deux jours de repos avant de quitter la Bolivie pour le Pérou. Photos  
<http://www.facebook.com/album.php?aid=25345&l=9bc16&id=632900368>  
<http://www.facebook.com/album.php?aid=25370&l=099f8&id=632900368>  
<http://www.facebook.com/album.php?aid=25373&l=0df11&id=632900368>

## Lac Titicaca - Pérou

Chloé

09-05-2008

Arrivée à Puno, la ville du lac côté péruvien il n'y a rien à y faire et je n'ai qu'à attendre mon départ la lendemain pour deux nouvelles journées sur le lac. J'ai dit au revoir à Anouchka que je dois retrouver à Cusco, avant de partir pour le port où j'achète quelques babioles (bougies, briquets et provisions) pour offrir à la famille qui m'hébergera le soir sur l'île d'Amantani. A bord du bateau, le groupe qui était dans mon minibus est complété par un autre, nous sommes 25 c'est beaucoup. Première visite les îles flottantes des Uros. Uros est le nom du peuple indigène qui a créé et vivait sur ces îles mais aujourd'hui, la dernière uro étant morte en 1959, ce sont des aymaras qui y sont installés et exploitent le filon touristique. Du coup c'est peu authentique et ça ressemble à un grand parc d'attraction où les bateaux des touristes côtoient les bateaux à touristes en roseaux et les barques en bois que les habitants utilisent en réalité et sur chaque île des stands de souvenirs sont installés. Parmi la quarantaine d'îles, c'est sur celle de Pachamama que notre groupe s'arrête en premier pour une leçon sur le fonctionnement de ces communautés et sur la construction des îles. Elles sont fabriquées à partir des espèces de roseaux qui poussent dans cette partie du lac, on met d'abord une couche de racines mêlées à de la terre puis on superpose en les entrecroisant les couches de roseaux rajoutés frais chaque mois tandis que les couches inférieures se tassent, on ancre le tout au fond et ça flotte, donc. On nous montre les panneaux solaires offerts par Fujimori (qui explique sûrement, au moins en partie, les tags en son honneur à Puno) et on nous fait goûter la pulpe du roseau, bourrée de calcium et bonne pour les dents paraît-il, qui faisait partie de l'alimentation des uros. Pour changer d'île on prend un bateau "traditionnel" en roseaux, un homme à l'arrière fait avancer l'embarcation en godillant à deux mains (petit joueur) tandis qu'à l'avant un gamin rame vaguement et mal. Je suis assise près de lui avec deux anglaises et on entreprend une conversation. Il nous raconte qu'il a école cet après midi et qu'après il va s'entraîner pour le championnat de foot inter-îles puisqu'il joue dimanche et nous chante son répertoire de chansons dans toutes les langues. En français c'est une version pour le moins approximative d'"Alouette gentille alouette", c'est mignon mais le charme est rompu quand il nous demande de l'argent pour sa prestation...Une fois de l'autre côté le seul but est de nous permettre de faire du shopping, je m'abstiens et préfère monter en haut d'un mirador d'où j'ai vue sur les îles et sur les baraques en tôles offertes par l'Église adventiste en échange de la conversion des familles dont



parle mon guide. Photos: <http://www.facebook.com/album.php?aid=25381&l=f5cfe&id=632900368> On finit par repartir, 3 heures de navigation pour atteindre la communauté Colquecachi sur l'île d'Amantani. A notre arrivée nous sommes accueillis par des hommes portant vestons et chapeaux et faisons quelques pas pour rejoindre un groupe de femmes en costume traditionnel de l'île. On nous repartit par famille et je me retrouve avec Lea, canadienne, à suivre Justa jusqu'à sa maison. Le village s'est organisé pour accueillir les touristes : les familles le souhaitant ont fait des stages pour apprendre à recevoir les étrangers qu'elles accueillent à tour de rôle ce qui permet une répartition équitable des revenus. La maison est située tout en haut de la longue montée vers le village, elle est toute simple mais notre chambre aux murs roses est confortable et a des bons lits. On a le temps de se reposer un peu et on passe à table dans la cuisine au sol en terre battue où Justa a cuisiné une copieuse soupe de Quinoa et un plat de pommes de terre et fromage frit, au feu de bois. Lea ne mange quasiment rien, elle est malade et pas très gaie : si j'ai bien compris elle avait prévu ce voyage avec sa meilleure amie, qui est partie plus tôt que prévu et elle est finalement venue avec son mec du moment qui est reparti avant-hier pour le Canada parce qu'il "en a eu assez" (je ne sais pas si c'est d'elle, du Pérou ou des deux). Du coup elle se retrouve seule pour encore deux semaines en Amérique du sud à l'insu de son plein gré. Ambiance... En mangeant on (enfin surtout je) fait la connaissance d'Ederson, le fils de Justa et de son chat Micho (aucun rapport avec un personnage connu). C'est Ederson qui nous accompagne au stade du village, point rendez-vous pour une après-midi marche vers des ruines incas. J'aurais l'occasion d'en voir suffisamment au Pérou, je préfère donc rester dans le village pour regarder vivre les gens. Je me pose dans l'unique café ouvert, face au stade où des touristes ont engagé un match avec les gamins. Alors que je suis occupée à écrire mes mémoires, la partie de foot se termine et un des gamins s'approche pour regarder ce que je fais. Il s'appelle William David, a 8 ans et sait lire mais pas le français évidemment, je lui demande s'il sait écrire il me dit que oui mais quand je lui tends le carnet pour qu'il y écrive quelque chose il préfère dessiner. Nous sommes bientôt rejoints par Leslie, sa petite sœur de 4 ans puis par toute une tripotée de garçons (mais ou sont les fillettes sur cette île ?) Chacun y va de son dessin et c'est bientôt 5 pages recto-verso de mon carnet qui en sont couvertes (un moleskine ! respectent rien ces petits sauvages !) tandis que les adultes présents nous regardent amusés.

Comme tous les gosses du monde ils dessinent, avec plus ou moins de dextérité, leur environnement, me voilà donc avec une collec' de dessins d'oiseaux, de bateaux, de pots à sucre et de lacs. Avec Ederson qui faisait partie des artistes on finit par rentrer, j'ai ma lampe de poche et j'en suis bien contente mais lui avance dans la nuit sans problème. En attendant le repas j'écris mes carnets interrompus par la séance dessins... à la bougie ! c'est trop la classe dans le genre écrivain maudit ! Pour le repas se joignent à nous 4 italiens sexagénaires de notre groupe, qui connaissent de la France Paris et... Lesconil, bigoudenie power ! Les parents de Justa, Luis et Benedicta sont là aussi. Sa mère ne parle pas un mot d'espagnol, seulement Quechua mais Ederson fait le traducteur : ils ont 70 ans chacun et ont eu 6 enfants dont deux sont morts "à l'âge de celui-ci" nous dit Justa en nous montrant son fils (qui a 9 ans), il lui reste deux frères et une sœur. Après notre soupe et notre platée de riz, qu'on mange assis à table pendant que la famille reste sur des bancs autour du feu, Justa nous habille pour la fête donnée pour nous au centre communautaire : d'abord la chemise blanche brodée aux poignets et à la poitrine, deux lourds jupons ensuite, puis la large ceinture bien serrée et enfin le grand châle noir type veuve corse, brodé lui aussi aux extrémités. Nous voilà déguisées et c'est son père, qui a mis son poncho, son bonnet et son chapeau de fête qui nous emmène au centre où nous devons retrouver le reste du groupe. 5 musiciens sont présents et nous tâtons de la danse locale (basique ou version basique ?). Au début c'est sympa, l'enthousiasme de Luis à danser avec les touristes aidant mais après quelques danses il s'essouffle et les femmes aussi. A part deux ou trois anglais qui s'excitent sur la musique l'ambiance est morose et je me sens serrée dans mon joli costume, dans la peau d'une "p'tite parisienne en short..." de la chanson de Servat ("viendront danser le gavotte et lanceront des cacahouètes aux bretons en boutoucouettes"). Lea est fatiguée ça tombe bien grand père aussi, on rentre donc, sous un ciel encore incroyable, jusqu'à la maison sans pouvoir discuter avec Luis qui parle seulement quelques phrases d'espagnol. "Hasta mañana" ("A demain"), ça il sait dire. Jour 2 Ce matin réveil en douceur à 6h30, après une nuit de silence absolu dans un lit confortable. Pas de salle de bains évidemment, seulement une cabane au fond du jardin en guise de toilettes pour se changer. Petit déjeuner frugal composé de deux galettes d'une céréale non identifiée et d'un mate de muña (plante aux mêmes effets que la coca mais au goût mentholé) et il est temps de descendre vers le bateau. Quelques femmes ont étalés des souvenirs à nous vendre, c'est la première fois depuis notre arrivée sur cette île, ça fait du bien de ne pas être harcelée. Nous disons au revoir à Justa qui nous a accompagnées en tenue de fête et c'est parti pour une heure de bateau jusqu'à l'île de voisine de Taquile. Je quitte cette île à regret, elle doit ressembler à l'île de Batz ou l'île de Sein il y a 50 ans, en tout cas elle ressemble au bout du monde... Photos d'Amantani :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=25388&l=353d8&id=632900368> Balade d'une heure et demi jusqu'à la place où notre guide nous attend dans 2h30. L'île est belle et la promenade est presque plate, ça change. Le soleil radieux est peut-être ce qui m'empêche la ressemblance promise avec l'Irlande mais les costumes des hommes rendent par contre la ressemblance avec l'Europe du sud-est frappante. Avec leurs longs bonnets et leurs gilets noirs ils se mettraient à danser le sirtaki je serais même pas étonnée ! Arrivée au bout de la jolie promenade, je fais un tour au magasin de la coopérative de la communauté où sont vendues les productions textiles (patrimoine UNESCO attention !) des familles de l'île, à qui l'argent est redistribué chaque dimanche. Dans la série "gestion communautaire" ils ont mis en place le même système d'hébergement qu'à Amantani et ils élisent chaque année une "autorité" (un maire quoi) qui est entre autre chargé de faire régner l'ordre, l'île n'a donc ni hôtel ni police. Notre guide nous apprend que la tenue des habitants a un sens précis : d'abord elle indique leur état matrimonial, l'indicateur étant le bonnet des hommes (bicolore=célibataire, noir=marié) et la jupe des femmes (colorée=célibataire, noire=mariée); par ailleurs l'homme porte au côté une bourse pleine de feuilles de coca à échanger en



guise de salutations amicales entre les habitants de l'île, et sous sa ceinture rouge l'homme marié en porte une plus fine noire et blanche, la partie noire étant tricotée des cheveux de sa femme. On mange un menu hyper original (soupe de quinoa et truite) avant de descendre les 584 marches qui nous mènent au bateau pour Puno, pour ceux qui ne passent pas par Amantani c'est l'arrivée, eh bien je suis contente de mon choix ! Photos de Taquile :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=25390&l=82500&id=632900368>

## Arequipa - Pérou

Chloé

12-05-2008

Après un peu de repos dans Arequipa "la blanche", j'ai fini par y effectuer des visites, deux dans la même journée : Le couvent Santa Catalina et le musée des sanctuaires andins. Le premier est une véritable ville dans la ville (plus de 20 000m<sup>2</sup> quand même !), avec ses propres rues et places et des chambres de bonne soeurs plutôt confortables. Je n'y ai pas pris de guide préférant m'y promener tranquille mais j'avais lu un peu de son histoire avant : Il fut fondé en 1579 grâce notamment à l'argent d'une veuve riche qui s'y enferma et fit don de tous ses biens. Dès lors les filles des espagnols (traditionnellement la deuxième fille d'une famille) y étaient envoyées avec une dot conséquente ce qui permit d'en faire un tel monument. Dans les premiers temps leur vie n'était pas trop dure : elles avaient des servantes et continuaient à recevoir et à organiser des grandes fêtes comme à l'extérieur (cette période là bizarrement la salle consacrée à l'histoire du monastère n'en dit pas un mot...étrange non ? :) avant que le Vatican ne finisse par s'émouvoir et envoyer une bonne soeur pour remettre de l'ordre dans tout ça. A partir du 17ème donc, plus de fêtes, plus de vie luxueuse les nonnes se conformèrent à un strict isolement. Personne n'était autorisé à y entrer et des tas de rumeurs circulaient à l'extérieur sur ce qui se passait dans ces murs. Le couvent fut ouvert au public, surtout pour pouvoir conserver le site en 1970 après des siècles d'isolement. Il y a encore des nonnes quelque part dans un bâtiment des années 70 mais évidemment on ne les voit pas. C'est bien agréable de se perdre dans les rues colorées et fleuries de cet endroit gigantesque et très beau, ça donnerait presque envie de se faire nonne...enfin à condition d'avoir droit au traitement de la première époque ! Photos du couvent :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=25888&l=a51e0&id=632900368> Et dans l'après midi je fais la visite du petit mais important musée des sanctuaires andins. Elle commence par la projection d'un film de 20 minutes, plutôt bien fait qui retrace en parallèle l'histoire de Juanita et celle de l'expédition qui a suivi sa découverte. Mais qui est Juanita vous interrogez vous ? C'est une momie d'une jeune fille qui avait entre 12 et 14 ans et qui fut découverte par des archéologues grâce à l'éruption du volcan voisin de son tombeau qui a fait fondre, dans les années 90, les glaces qui la retenaient prisonnière. Les archéologues ont ensuite mener une seconde expédition, qui a été suivie par une équipe de télé, retraçant la fin du parcours qu'elle avait effectuée 500 ans plus tôt jusqu'au sommet. C'est très mignon l'admiration de l'archéologue qui souffre dans son équipement high-tech et s'émerveille du fait que les incas soient aller jusque là en sandales. "Juanita" (dont on ignore la véritable identité) était venue de Cusco entourée de prêtres, à pied. 3 mois de voyage, 350 kilomètres à pied avec une fin sans suspense : sa mort à 6000 mètres d'altitude. Le but ? l'offrir en sacrifice pour apaiser la colère des dieux qui vivaient au sommet des montagnes. Les incas pensaient que s'ils avaient des problèmes, surtout du genre catastrophes naturelles, c'était parce qu'ils n'avaient pas assez montré leur respect aux dieux, ils leur offraient donc la vie des meilleurs spécimens de leur progéniture. Juanita avait été choisie parce que de noble lignage, très belle et en parfaite santé (pas une fois malade depuis sa naissance), une sorte de Charlotte Grimaldi en quelque sorte. je suis pas née dans la bonne civilisation moi, c'est la que c'était cool d'être physiquement normale, malade et d'ascendance paysanne ! Après le film, visite guidée privée et en français au cours de laquelle elle me montre différents objets retrouvés près de Juanita et des autres momies du même volcan, essentiellement des poteries et des objets en argent et en or mais aussi des vêtements et tissus : chaussures, sacs de provision, quipu narratif (différent du plus connu quipu numérique : il représente la montagne avec un fil noir indiquant le chemin parcouru et l'emplacement des momies) et un sac contenant les premiers cheveux et le cordon ombilical de Juanita. Ce dernier était séché à la naissance et donné en poudre à l'enfant malade, c'est une technique encore utilisée dans certaines régions montagneuses...les cellules-souches avant l'heure ! La visite s'achève par la salle de la momie : faiblement éclairée et couverte d'une fine couche de givre dans son caisson à -20 degrés et 80% d'humidité voilà Juanita. Elle est morte alors qu'elle était déjà stone, shootée à la chicha (alcool de maïs rituel) et on l'a tuée d'un coup de massue dans la tempe. Les archéologues supposent que ça devait être une fierté pour ces enfants de mourir pour leur peuple d'autant qu'ils étaient censés devenir des sortes de demi-dieux mais quand même c'est sinistre et je ne tiens pas à rester la regarder trop longtemps. En attendant la vallée sacrée c'était une chouette visite qui me fait progresser dans ma connaissance des incas. Au fait au rayon pop-culture : si certains se souviennent de la momie inca de la première saison de Buffy contre les vampires, elle s'appelait Ampata. Le volcan où on a trouvé Juanita s'appelle Ampato...et ce n'est pas une coïncidence Photos des rues d'Arequipa la blanche, attention architecture coloniale

[!http://www.facebook.com/album.php?aid=25886&l=ec127&id=632900368](http://www.facebook.com/album.php?aid=25886&l=ec127&id=632900368)

## Canyon de Colca - Pérou

Chloé

15-05-2008

Avant-hier au lieu des promenades dans Arequipa initialement prévues j'ai encore passer la journée dans le centre puisque j'ai eu la bonne surprise de tomber sur Simone avec qui j'ai passer une journée papotage de filles.

Et hier départ aux aurores pour aller visiter le canyon de Colca, on devait partir à 7h30 mais ça a été décalé à 3h30 pour



cause de grève des transportistes. Salauds de grévistes !!!!

Du coup réveil à 2h30 et petite angoisse quand la porte de l'hôtel ne s'ouvre pas malgré mes coups de sonnettes répétés, j'ai failli m'énerver mais avant j'ai été frapper à la porte de la chambre de l'employée qui est aussitôt venue m'ouvrir...elle croyait que c'était des ivrognes qui sonnaient apparemment !

Mon bus arrive et j'y embarque pour m'endormir aussitôt comme a peu près tous les passagers, premier arrêt à 6heures du matin dans un froid glacial pour nous permettre de prendre le petit déjeuner. Quand je dis qu'on a froid c'est pas à moitié : les vitres du car sont givrées à l'intérieur !

Mate de coca et sandwiches vite avalés et on repart (et se rendort). Changement sur le programme on va directement à la Croix du condor prévue initialement pour le lendemain.

La foule y est dense mais juste au moment où je me dis qu'on ne va peut être pas en voir dans ces conditions, en voilà un au dessus de ma tête. Ben vu de près en photo c'est très laid mais en vol qu'est ce que c'est classe ! Ils planent les ailes déployées en grand (et ça donne du 2.80mètres quand même), c'est gracieux et majestueux et j'ai d'un coup un tout autre regard sur la d'habitude insupportable "El Condor Pasa". Voir ces oiseaux passer dans ce cadre montagneux me la met en tête et ce n'est pas un problème, c'est tout à fait adapté.

On marche ensuite 3 petits quarts d'heure au cours desquels j'ai le plaisir de constater que je suis bien moins essouffée que beaucoup de mes congénères...ça s'appelle l'expérience !

On fait quelques autres arrêts pour contempler la vallée et goûter le tuna, fruit local sucré mais plein de pépins et le fruit des cactus, amer. Je ne sais pas si c'est seulement la fatigue mais je dois me concentrer pour réaliser à quel point c'est beau ce qui n'est pas une bonne nouvelle, j'ai un peu peur de me blaser. Heureusement les 15 derniers jours sont plus culture que nature.

Enfin on arrive au village de Chivay où on passera la nuit. Je délaisse les bains thermaux (à 85 degrés !) propose l'après midi pour rester dans les rues du bled poussiéreux. Il n'a pas d'autre charme que les paysages qui l'entourent mais c'est chouette aussi de traîner dans un endroit moins touristique et de discuter un peu avec ses habitants.

Le soir comme prévu je retrouve le groupe pour aller à un repas-spectacle folklorique. J'ai craints le pire en arrivant mais finalement j'ai plutôt passé une bonne soirée. Grâce à mes voisins de table mais aussi grâce au fait que cette fois (contrairement à Amantani) il s'agit d'un spectacle assuré par des professionnels qui ont l'air de plutôt s'amuser. Du coup je ressens beaucoup moins l'effet zoo.

Deuxième jour :

Aujourd'hui vraie grasse matinée (jusqu'à 8heures !) et douche fraîche (mais ça j'ai pas choisi, pas facile de prendre une douche chaude dans ces contrées !) me mettent en forme pour la balade de deux heures prévue dans la matinée au départ du village de Corporaque. Le but est d'avoir vue sur le canyon et de voir des tombes qui semblent intéressantes. oui mais voilà quand la guide explique à ceux qui sont rendus trop malades par l'altitude pour monter ce qu'ils peuvent faire dans le village, elle leur parle d'une procession religieuse qui a lieu aujourd'hui. Ah bah si c'est comme ça je reste aussi, je préfère quand même voir les activités des vivants que des tombes centenaires (mais qu'est ce que je suis aller faire en fac d'histoire ? : ) )

Dans l'Église en reconstruction une messe est en cours alors j'en profite pour faire un tour dans les quelques rues autour de la place où les moutons, vaches et porcinets se promènent peïnards, plus nombreux que les humains.

Une demi-heure après que le groupe soit parti randonner il y a de l'animation : les cloches cacophoniques sonnent toutes berzingués, les gens se rapprochent de l'église, certains accompagnés de bovins en tenue de cérémonie. On fait monter les marches de l'église à ces derniers avant de les faire redescendre deux minutes plus tard en tête de la procession qui se met en branle. Derrière les vaches, dans l'ordre, voilà le cure suivi de tas de femmes en très beaux costumes de fête (ainsi que de quelques hommes) et de la banda. Au milieu de tout ça un groupe d'hommes portent un personnage et en le regardant de plus près mon cerveau fait des noeuds : c'est écrit "vierge de Chapi" sur le socle alors pourquoi au dessus ça a...une barbe ???? La procession s'arrête (et la banda se tait), "vierge barbue" en tête à chaque coin de la place et un groupe de trois personnes récitent une prière dans laquelle je ne comprends que "Cristo", eh oui c'est du Quechua ! Le curé lance ensuite un "Je vous salue Marie" que la foule reprend en chœur et c'est reparti pour le coin suivant au son de la fanfare.

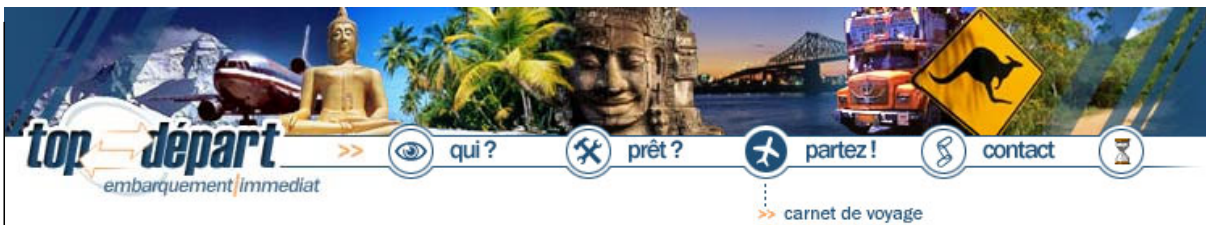
Au fur et à mesure il y a de plus en plus de gens qui se joignent à la marche (genre "si si j'étais là depuis le début") mais aussi de plus en plus de bovins, ces derniers provoquant un beau bordel : un peu effrayés par les pétards tirés en l'air elles ne marchent pas bien en rang et, pire, produisent des meuglements sonores et des produits intestinaux bruyants sans attendre que le cure ait terminé son discours. Aucun respect !

À la fin, la procession s'arrête devant l'église et le prêtre fait un assez long discours auquel je ne comprends rien (la faute aux vaches) puis bénit ceux qui se présentent à lui seuls, en couple ou en famille.

Le sacristain fait alors la liste des généreux donateurs qui ont financé la messe pour cette fête ("Machin 12 chandelles"... ) puis lance un appel auquel personne ne répond : "Qui se charge d'organiser la prochaine ?" Silence...seulement trouble par les "Meuh" et les bénédictions du cure qui se poursuivent.

"Allons mes amis du nerf ! L'an dernier il y avait 30 volontaires et cette année personne ?" Silence encore...et le cure qui entre temps a fini ses trucs s'agace "Bon c'est pas tout ça mais j'ai une messe dans le bled d'à côté, faudrait se décider ou décider plus tard"

Ça y est voilà des volontaires "On a fini non ?" Ah non monsieur le cure faut encore bénir les vaches ! Et en effet il bénit les



vaches (et sourit pour la première fois depuis le début, doit pas aimer les gens c't'homme la)

Un fois qu'il est parti et que la statue a été remise à l'abri, les villageois se rassemblent autour de caisses de bière qu'ils partagent joyeusement tout en glissant des billets dans les chapeaux de certains, ce sont les volontaires sus-cites et l'argent leur servira à remplir leur mission.

Entre temps le groupe est revenu et la guide avec elle élucide un mystère : c'était en fait la fête de San Isidro Labrador qui a été placée faute d'autre chose sur le socle d'habitude destinée à la vierge. Ça explique la barbe et la présence des vaches puisque celui-ci est le saint patron des travaux agricoles. C'est tout de suite un peu plus logique non ?

Photos de la procession :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=25996&l=9d32e&id=632900368>

Photos du Canyon :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=25885&l=d090d&id=632900368>

## Nazca - Pérou

## Chloé

18-05-2008

Le but d'une visite dans la ville de Nazca ce sont les étranges lignes et figures qui parsèment le plateau désertique tout proche : des centaines de lignes dont beaucoup sont parfaitement droites malgré le fait qu'elles soient longues de plusieurs kilomètres, des formes pleines trapézoïdales mais aussi des dessins figuratifs, certains très identifiables (comme l'araignée) d'autres beaucoup plus énigmatiques (comme l'homme avec une espèce de tête de chouette). Le plus étonnant est que ces dessins sont trop grands pour être visibles du sol et ne le sont que du ciel mais qu'ils auraient été faits, en bougeant des tonnes de pierre pour découvrir la couche plus claire d'en dessous, entre 900 avant JC et 600 et qu'a priori à l'époque ils ne savaient pas voler. Mesdames et messieurs bienvenus dans l'un des plus grands mystères de l'archéologie mondiale ! Ces lignes de Nazca je pense en avoir vu des images comme tout le monde mais ça ne m'avait pas marquée plus que ça, par contre avant de partir j'ai lu "Qu'est ce que je fais là ?" de Chatwin où un chapitre est consacré à sa rencontre avec Maria Reiche, la "dame de la pampa". Cette mathématicienne allemande était un sacré personnage qui a parcouru pendant 50 ans, infatigable, le désert de Nazca pour essayer de déchiffrer le sens de ces étranges dessins : elle a balayé les lignes dont la netteté était troublée par du sable et des pierres, les a mesurées, est revenue au même endroit à plusieurs époques de l'année de jour comme de nuit et avait même embauché des locaux pour assurer leur protection. Elle vivait dans une cabane sans confort au bord de la pampa et dormait souvent dans sa voiture quand elle voulait les voir sous les étoiles. Drôle de personnage, aussi aride que ce plateau rocheux, elle est morte en 1998 et est aujourd'hui une véritable icône à Nazca et au Pérou. La preuve : en ce dimanche avait lieu la foire touristique et toutes les questions pour gagner des cadeaux lui étaient consacrées et honte à l'habitant de Nazca qui ne savait pas donner la date précise de son arrivée dans la région ! Elle avait une théorie sur ces étranges dessins : elle pensait que les lignes géométriques étaient un calendrier agricole basé sur les mouvements du soleil et des étoiles, quand aux dessins elle les associait à des constellations, elle pensait avoir reconnu dans l'araignée notre Orion et dans le singe la grande ourse et le lion. Toute sa vie elle a tenté de diffuser sa théorie au monde et si celle-ci est aujourd'hui remise en cause elle a au moins réussi à attirer des archéologues sur son terrain de jeu et à intéresser le monde à ce mystère. D'autres archéologues sont venus et ils ont aussi développées des théories : pour certains les lignes pointeraient des sources d'eau ou des obstacles au passage de l'eau dans les montagnes (cette théorie fait à peu près l'unanimité, pour certaines lignes au moins), pour d'autres les lignes seraient des chemins rituels vers les trapézoïdes où avaient lieu des cérémonies, sans doute pour demander aux dieux de faire venir la pluie, très rare dans la région. Ce serait aussi l'explication au fait que les dessins ne soient visibles que du ciel : ils n'auraient pas été destinés aux hommes mais à attirer l'attention de leurs dieux qui sont représentés vivants dans le ciel sur les poteries découvertes dans la région. Ça semble un peu fouillis tout ça mais toutes ces théories ne sont pas forcément incompatibles entre elles, d'abord parce que des datations au carbone 14 ont prouvé qu'elles dataient de différentes époques et surtout parce qu'il y a plus de 800 lignes sur 500 km<sup>2</sup>, elles ont donc pu avoir des fonctions différentes selon les lignes et selon les époques. Ah et j'ai oublié une autre théorie : évidemment certains sont persuadés qu'il s'agit d'une trace laissée par des extra-terrestres pour attester de leur passage sur terre, la preuve les trapézoïdes seraient des pistes d'atterrissage de navette spatiale ! "Marmotte, chocolat, papier d'aluminium tout ça tout ça..." aurais-je envie de leur dire mais je préfère la réponse que leur font les archéologues : "ce sont des gens trop pénétrés de l'esprit colonialiste pour pouvoir imaginer que de simples indiens aient pu avoir des connaissances et/ou une technologie qui nous échappe" Et pan dans les dents ! Tout ça je l'ai appris en lisant mon guide mais surtout en assistant à une conférence dans le planétarium Maria Reiche que je n'ai malheureusement pu voir qu'après avoir survolé les lignes pour cause de manque d'affluence la veille. Parce que malgré mon manque d'enthousiasme dû à la mort de 5 français il y a un mois dans l'un de ces petits avions j'ai quand même sacrifié au rituel et embarqué avec un couple de polonais pour presque 45 minutes au dessus du désert. J'ai peur de rien je suis Indiana Jones ! Après une longue attente de 4 heures due au mauvais temps du matin qui a décalé tous les vols, on arrive sur la piste pour monter dans l'avion. C'est un avion 5 places, pilote compris, du même genre que ceux que j'ai souvent pris en Corse avec mon parrain préféré. La différence c'est que justement ce sera pas tonton aux commandes et on attend avec un peu d'impatience de voir notre pilote et surtout de sentir



son haleine (le pilote qui a tue les 5 français, il avait bu avant de piloter !!!). En attendant on vérifie l'avion de manière très pro : aucun écrou qui pendouille, les ailes sont droites, les hélices aussi et les pneus ne sont pas crevés, contrôle technique ok ! :) (Oui on vérifie que ce qu'on peut !) Voilà le pilote : jeune et beau, il sent bon et a une chemise propre, il doit savoir piloter ! Au décollage on s'envole en douceur, contrairement à l'avion précédent qui a fait des bonds sur la piste sans réussir à décoller, me voila confiante ! C'est un vol de 40 minutes spectaculaire mais malheureusement moins pour la vue sur les lignes que pour les positions de l'avion. Pour éviter d'être malade (les vols sont sportifs on était prévenus) je m'étais gavée de Coculine et n'avais pas pris de petit dej', ben c'était une bonne idée ! Parce que fixer l'horizon pour diminuer la nausée ça marche bien mais faut pouvoir le voir l'horizon : quand les ailes sont à la perpendiculaire du sol c'est pas facile ! Ceci dit je n'ai pas à proprement parler peur (même si je crois qu'au premier angle à 90 j'ai du prier quelque chose :)), le pilote semble maîtriser la machine et les virages se font sans a-coups. C'est pas que ce soit un fou du manche c'est juste que ces angles sont effectivement le seul moyen pour qu'on voit bien les lignes mais je suis soulagée quand ça s'arrête. Ça valait le coup quand même de les voir : ce qui m'a impressionnée moi ce sont moins les dessins, sans doute trop vus avant sur tout et n'importe quoi aux 4 coins de la ville (tasses a café, briquets, tee-shirts, ardoises...) que les centaines de lignes qui quadrillent la terre. Ça c'est une vraie surprise je ne m'attendais pas a ce qu'il y en ait autant et ça rajoute au mystère : pourquoi se sont ils emmerdés à faire tout ça ??? Contrairement à ce à quoi vous vous attendiez sûrement, je n'ai pas réussi à percer a moi toute seule le mystère des lignes de Nazca...mais encore une fois j'aime bien l'idée qu'on ne sache pas, ça prouve qu'on ne sait pas tout et surtout ça laisse de la place à l'imagination. J'attends vos théories ! Les photos du vol : <http://www.facebook.com/album.php?aid=26002&l=cd364&id=632900368>

Cuzco - Pérou

Chloé

22-05-2008

Arrivée a Cusco après un voyage en car épique (vous voyez les attractions des fêtes foraines pour faire vomir ? ben pareil) j'ai vite attaqué les visites par les deux églises de la place centrale. D'abord la Compania où la guide me montre notamment un tableau qui représente les deux mariages qui ont conduit a l'expulsion des Jésuites de la region (l'église etait à eux) : d'abord celui de la dernière princesse inca dont les parents avaient été baptisés et donc épargnés avec le neveu d'Ignolla et à côté le mariage du fruit de cette union avec le fils de Loyola (je crois). En plus clair ces deux mariages unissaient la noblesse inca avec les grandes familles jesuites espagnoles et avaient apparemment pour but de créer un nouveau royaume indépendant de la couronne d'Espagne, forcément cette dernière n'a pas aimé ! A part ca il y a aussi les dites "Mamacha" ("Mamita" ou "petite maman" en Quechua) synthèses de vierges et de Pachamamaqui était déjà représentée en femme (fertilité oblige) avant l'arrivée des espagnols et des curés. Elles portent de très beaux vrais habits et ont sur la tête des vrais cheveux humains, en général ceux de nonnes. C'est la super classe ! Je retrouve les mêmes figures de vierge dans l'écrabouillante cathédrale. Dans les deux c'est une hallucinante orgie d'or et d'argent, quasiment tous issus de la fonte des plaques qui couvraient les monuments incas. Pour le reste de la journée et le jour suivant je me ballade dans les jolies rues pierreuses de Cusco, il paraît que ca s'appelle une ville typiquement coloniale tout ca. Le jour d'après je commence ma journée par une visite, toujours guidée, au musée inca où on commence par un tour assez rapide des pièces consacrées aux civilisations antérieures aux incas, essentiellement des céramiques dont beaucoup très belles et certaines incroyablement précises. On passe ensuite à l'étage où se trouvent les objets incas, je n'ai bien sûr pas tout retenu mais c'est intéressant. Je retiens surtout les copies de statuettes rituelles exposées, ce sont des copies parce que les originaux ont été volés par des vigiles dans les années 90, ils les ont fondues pour récupérer l'or mais le resultat n'avait aucune valeur puisque l'or des incas etait un alliage. Tout ca pour rien donc...tristesse. Mon guide s'anime quand on arrive aux maquettes du Macchu Picchu (ben ca a l'air grand !) et plus encore quand on arrive aux salles consacrées à l'invasion espagnole. Là il me montre un tableau représentant la mort d'Atahualpa et me raconte son histoire : quand les espagnols sont arrivés à Cusco, celui-ci est venu à leur rencontre accompagné de son armée (mais sans armes, ca se fait pas pour dire bonjour). L'Evêque qui accompagnait les espagnols est venu à lui et lui a tendu un breviaire, "parole de Dieu", l'Inca a porté le livre à son oreille et, n'entendant rien, a pensé que le prélat se moquait de lui et l'a jeté à terre. C'est le prétexte que les espagnols ont pris pour faire feu. Plus tard ils l'ont décapité mais, en bon catholique, l'evêque l'a d'abord baptisé...C'est ca qu'on appelle la charité chrétienne sans doute. Dans cette section du musée il me montre aussi les tableaux du courant incaïste du 19ème et une statue réalisée par un sculpteur italien au 20ème : l'Inca y est représenté facon Renaissance avec les traits fins et les cheveux longs. Du coup les cusqueniens l'ont surnommé l' "inca gay" et il est abimé et porte des traces de balles qui datent du temps où il était sur l'une des places de la ville et était regulierement attaqué, parce que "faut pas déconner leurs ancêtres c'etaient pas des pédés !" :) Après ca je fais un tour dans les rues du quartier pour voir les fameux et effectivement impressionnants murs incas sur lesquels ont été construits d'autres batiments, avant d'aller au musée des arts religieux. S'y trouvent des dizaines de tableaux de scènes bibliques certains très beaux et tous chargés, surchargés d'or. Au rayon découvertes, ma guide m'explique l'histoire du Señor Jesus de Los Temblores, parfait syncretisme encore une fois puisqu'il a la peau brune et porte à la place du pagne, une jupette inca qui lui arrive aux genoux. Au depart il s'appellait Señor Jesus de Santa Cruz mais il a changé de nom après que sa sortie en procession ait coincidé à la fin d'un long tremblement de terre en 1950. Dans la série "l'Eglise est formidable" je decouvre un miroir du type de ceux qui ont été utilisés pour l'evangelisation de ces sauvages : il est déformant et les curés le présentaient aux indiens (qui ne connaissaient pas le miroir) comme le "reflet de leur âme". Du coup après fastoche : "elle est dans un sale etat hein ? entrez on va purifier tout ca !" La classe...J'avais prévu d'autres musées et d'autres églises mais en



cherchant à manger je tombe sur un groupe de danseurs suivis par un groupe d'hommes qui portent une gigantesque statue de saint. Ce sont les premiers tremblements de la fête du Corpus Christi, LA fête de l'année à Cusco. Du coup je reste un moment contempler cet impressionnant ballet d'humains transpirants, les uns parce qu'ils dansent sans s'arrêter les autres parce qu'ils peinent sous la statue, tous sous un soleil de plomb. Les photos :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=26907&l=9ef7c&id=632900368> Par la suite je dois réaliser un défi de taille : acheter un billet de train pour le Macchu Picchu ! Ça devrait être une formalité mais ce serait moins drôle. Je vais d'abord, logiquement me semble-t-il, à la gare d'où partent les trains. Fermée. Retour dans le centre je tente de passer par les agences. Pas sans l'excursion complète (à 200 dollars pour deux jours, c'est cela oui...). J'essaie sur internet, ça marche pas. Je finis par aller à l'office du tourisme où on m'indique le bon endroit : la gare dont partent... tous les autres trains ! Les joies du voyage ça s'appelle... Après 25 minutes de marche j'y arrive enfin. L'employée de l'accueil est pas sympa mais celle qui me fait mes billets je lui ferais bien des bisous : gentille, souriante et efficace, merci madame. Ça me coûte 40 euros l'aller-retour à partir du milieu de la ligne contre 5 euros pour toute la ligne pour les locaux mais là tout de suite je m'en fous je les ai !!! Dans ma lancée je vais réserver mon billet de car pour Lima luni, reine de l'organisation je suis ! Plus tard j'ai la bonne surprise d'avoir un mail d'Anouschka (avec qui j'étais sur le lac Titicaca) qui me fixe un rendez-vous dans la soirée sur la place ("près de la fontaine" c'est pas romantique ça ?) où elle doit retrouver Liza. On passe le début de soirée avec un étrange péruvien de Lima qui est volontaire dans la même école qu'Anouschka : il est plutôt drôle mais il a des réactions inattendues et se présente comme "artiste" ce qui n'est jamais bon signe... On mange dans un petit resto local avant de revenir sur la place pour retrouver Anne-Lise qu'Anouschka a rencontrée dans le salar d'Uyuni. On part à 5 pour l'Indigo, bar prisé des touristes, mais le péruvien disparaît et on n'est plus que toutes les 4 quand nos verres arrivent. 4 filles dont le sosie de Carrie Bradshaw et une rouquine aux cheveux courts, les conversations qui vont avec et des cocktails sucrés, on proclame la soirée à thème "Sex and the city". Je me retrouve intronisée Charlotte malgré mes protestations que je suis obligée d'interrompre quand je leur avoue que j'ai souvent regardé Sex and the city avec mon colocataire gay, là je peux plus lutter... On reste un moment et à la sortie j'ai bu juste assez de cocktails pour qu'elles arrivent à me trainer en boîte, MOI en boîte !!!! Vous imaginez peut-être pas tous à quel point c'est exceptionnel mais ça vous donnera peut-être une idée si je vous dis que la dernière fois que j'ai mis les pieds dans un de ces endroits de perdition ça a duré une heure et c'était pour parler politique ! Direction donc le Mythology, la "boîte des dieux". Si "Dieu" veut maintenant dire "touriste" en anglais c'est pas faux. De Grease à Rage against the machine, c'est suffisamment pas prise de tête pour que j'arrive à m'amuser. Pas trop longtemps quand même faut pas déconner ! Je veux me lever tôt le lendemain et je suis à l'hôtel à deux heures tandis que les filles poursuivent. Mais c'était quand même une sacrée soirée ! Les photos de Cusco by night : <http://www.facebook.com/album.php?aid=26904&l=1df5f&id=632900368>---En ce jeudi a donc lieu le point d'orgue de la fête du Corpus Christi et j'arrive à temps pour assister à la gigantesque messe qui a lieu sur la place centrale. Un autel est installé sur le parvis de la cathédrale au milieu des 15 statues de saints qui défilent ensuite, des tas de religieux de tous ordres et des enfants en uniforme de leur école sont mêlés à la foule, déjà compacte à cet endroit, de fidèles et de curieux auxquels se mêlent des vendeurs ambulants. J'ai la chance de trouver une place à un balcon de resto d'où je vois la suite de la (longue) cérémonie. C'est plutôt joli avec toutes ces couleurs sous ce soleil et les pauses chantées sont interprétées par des enfants mais version "chants d'enfants" pas version "Choristes" et c'est chouette. Pendant les (au moins) 50 "Santa Maria Madre de Dios..." commence le défilé des écoles qui est beaucoup moins mignon : les gamins défilent en uniforme en balançant leurs bras raides comme la justice, d'où je suis on dirait les hyènes du Roi Lion c'est flippant ! Par hasard Anouschka et Anne Elise viennent s'installer à côté de moi pour prendre un café qui leur est vital vu leurs têtes. Moi je reste manger mais on se donne rendez-vous plus tard, au moins avec Anouschka. Bien sûr, toujours avide d'expériences, je commande le plat traditionnel de cette fête : le Churiuchu. Ben c'est pas bon. Dans mon assiette je reconnais une galette légumes/céréales, du poulet et du saucisson mais je reste perplexe face à un espèce de tas d'algues, un morceau de viande non identifiée et un amas de grains collés entre eux. C'est dur à mâcher, c'est froid (express) bref des fois les traditions ça a pas que du bon. Pendant ce temps le défilé commence par un énorme truc en argent (qui doit contenir quelque chose je suppose) précédé par des curés en robes blanches. Puis c'est le tour de St Antoine et de St Jacques, précédés chacun par les mêmes danseurs qu'hier et toujours portés par des hommes courageux. Chaque saint est aussi précédé par sa propre table sur laquelle il est exposé avant et après. Celle-ci est portée par des gamins qui se poussent dans tous les sens même quand, de temps à autre, l'un d'eux grimpe sur la table pour y "surfer" le plus longtemps possible. Je m'en vais de mon perchoir au moment où le premier saint s'incline devant l'autel kitsch installé devant l'église de la Compania, il est l'heure de mon rendez-vous et ça tombe bien je meurs de chaud. Je retrouve Anouschka et Liza qui n'ont pas encore mangé, on va donc se poser dans un petit café à l'écart du bruit et des mouvements de la foule qui a maintenant envahi la place et rend tout déplacement difficile. Ça nous fait un bien fou d'être au calme. Après leur repas (et ma première glace depuis très très longtemps) on a pourtant le courage de ressortir pour aller faire un tour sur la place voisine de San Francisco, le cœur populaire de la fête : sous des dizaines de tentes abondant alcool et Chiriutruc. Et là c'est le drame je découvre l'identité de la viande non identifiée dans mon assiette un peu plus tôt : ça ressemble à des rats. Mais rassurez-vous ce n'est que du Cuy (prononcez "couille") une variété de... hamster !!! Mamaaaaaaan ! Pour me consoler, les filles m'accompagnent malgré la foule et leur migraine à la recherche de mon caprice du jour qu'on finit par trouver après de longues recherches : une noix de coco fraîche avec une paille plantée dedans pour boire le jus, plus exotique tu meurs ! On finit notre longue après-midi dans l'appartement d'Anouschka où on se fait un plateau télé avec repas gastronomique : pop-corn maison, soupe chinoise et la chair de ma noix de coco. Côté ciné on enchaîne "Mémoires d'une geisha" et "Cinderella Man" un chouette film de boxe, mais



pendant celui-ci c'est le drame : au moment le plus crucial, le combat du siècle où notre héros doit triompher ou mourir survient une panne d'électricité, toute la ville est dans le noir. Noooooooon !!!! Heureusement juste au moment où on sortait acheter des chandelles la fée électricité revient et on peu savoir qui a gagné (je vous le dirais pas c'est un chouette film). On est un peu dégoutées d'avoir raté le meilleur mais y a franchement plus grave dans la vie : moi j'ai mangé du hamster ! Photos du Corpus Christi :

<http://www.facebook.com/album.php?aid=26913&l=a4686&id=632900368><http://www.facebook.com/album.php?aid=26922&l=d8ec9&id=632900368> Autres photos de Cusco : <http://www.facebook.com/album.php?aid=26901&l=34af1&id=632900368>

## Valle Sagrado - Pérou

Chloé

25-05-2008

Après une journée repos-cachets à Cusco je pars pour une excursion dans la Vallée sacrée des incas qui me mènera au Macchu Picchu. Techniquement je quitte aussi à peu près Cusco puisque je ne ferais qu'y passer pour prendre mon car pour Lima. Gros coup de coeur pour cette ville mais je suis plutôt contente de la quitter et d'avoir à la quitter, elle me semble un peu "ville fatale", le genre qui a tellement tout que les voyageurs s'y perdent facilement. On va d'abord visiter les jolies ruines de Pisac où on s'attarde surtout sur l'un des temples. Notre guide a une façon simple et efficace (et rigolote) de nous expliquer la société "inca", option lutte des classes : d'un côté les oppresseurs, de l'autre les opprimés, deux classes divisées en sous catégories famille royale/cour/clergé/armée (toujours les mêmes !) pour les premiers et artisans/paysans/esclaves pour les autres. J'ai mis des guillemets à Inca parce que dans la série "le-saviez-vous-moi-pas" j'apprends qu'il s'agit d'un abus de langage des espagnols puisqu'en fait l'"Inka" c'était seulement le nom du roi. D'ailleurs le peuple inca, quelque soit le nom qu'on lui donne, n'existait pas vraiment non plus puisqu'il s'agissait d'un empire composé d'une mosaïque de cultures et de peuples conquis. Côté conquête d'ailleurs elle a été possible pour les espagnols non pas grâce à une force herculéenne des 200 pokès qui constituaient leur armée mais grâce au soutien d'environ 60 à 70 / des locaux qui les ont aidé pour se débarrasser de leurs oppresseurs, d'ailleurs parmi eux y avait le frère du roi et ça c'est pas cool je trouve ! Après Pisac et le repas direction les ruines imprononçables d'Ollantaytambo, superbe forteresse. Ça doit être la proximité du Macchu Picchu qui fait que son nom est inconnu mais c'est pas juste parce que c'est génial : toute en terrasses c'est un endroit magnifique. La visite avec le guide dure 3 petits quarts d'heure avant que le groupe reparte pour Cusco (sans moi puisque c'est de là que je prends mon train), bientôt suivi par tous les autres groupes et leurs centaines de touristes ce qui fait qu'on est plus très nombreux sur le site. Je m'y promène donc tranquillement pendant encore deux petites heures. Mais il est bientôt l'heure de prendre le train pour Aguas Calientes, la ville du Macchu Picchu. Quand j'arrive on est une petite dizaine dans le wagon couleur bois, du coup ça chuchote et l'ambiance est feutrée mais 5 minutes avant le départ il se remplit d'un coup et il y a bien sûr un groupe d'israéliens qui se charge d'arracher le feutre. Sur le chemin on croise d'autres trains et comme il fait nuit on voit l'intérieur de la première classe à l'ambiance encore plus Orient express et de la classe péruvien à la distinguée déco RER. Ça donne une impression d'apartheid très désagréable. A l'arrivée il fait toujours nuit et on ne voit rien ce qui ne fait qu'augmenter mon excitation : quelque part derrière la nuit se cache le Macchu Picchu !!! Photos de la vallée des incas : <http://www.facebook.com/album.php?aid=26925&l=a06c9&id=632900368> Dimanche Réveil difficile (et toujours sans eau chaude !) à 4h en ce dimanche pour partir vers le Macchu Picchu. Mais il pleut et franchement mon âme d'aventurière a des limites, je prends donc un bus pour y monter. J'arrive dans les premiers à l'arrêt de bus mais bientôt des dizaines de touristes fébriles se mettent en rang pendant que je prends mon café. J'ai de la chance j'ai une place dans la deuxième fourmée et me place donc dans les premiers de la file à l'entrée du site. Enfin jusqu'à ce qu'on m'envoie mettre mon petit sac à dos à la consigne sous prétexte que j'ai deux sacs (avec ma petite sacoche), je perds donc plusieurs dizaines de place d'autant que la consigne n'est pas ouverte, l'employé fumant tranquillement une clope ! Ça commence à me gonfler surtout quand je vois que d'autres entrent avec des sacs énormes et que personne ne vérifie le contenu de nos sacs alors que j'avais gentiment respectées les consignes données qui interdisaient bouteilles d'eau et nourriture sur le site. M'énerve... Ceci dit je me calme une fois à l'intérieur : une brume épaisse empêche de voir à plus de 10 mètres et c'est un bon isolant face au flot de touriste. Pendant que celui-ci entame le tour des ruines, je vais directement à l'autre bout, au poste d'entrée pour l'accès au Wayna Picchu, la montagne qui domine le site. Je ne traîne pas sur le chemin mais c'est quand même bien agréable cette impression de marcher au milieu d'une esquisse. Je suis la numéro 8 (seules 400 personnes sont autorisées à monter chaque jour) et entame la montée dans le brouillard auquel se mêle maintenant une pluie fine très "home sweet home". Sur l'heure de marche prévue ça grimpe dur, presque uniquement des escaliers aux marches parfois très hautes et/ou approximatives qui sont en plus pleines de boue et donc glissantes. A chaque tournant on espère que c'est la fin mais non ça semble ne jamais devoir s'arrêter, tellement que si je voyais surgir Saint Pierre, Mahomet ou Viracocha je serais même pas étonnée. Entre la brume, l'humidité et la végétation c'est une ambiance "Gorille dans la brume" qui ne me déplaît pas, je regretterais presque qu'il n'y ait pas des branches à couper à coup de machette sur la route, ça compléterait le tableau. Après 40 minutes (c'était prévu une heure sur le papier, j'me la pète.com...), j'arrive à un plateau qui semble être la fin et là surprise y a des bâtiments ! Moi je croyais qu'on montait juste pour la vue je n'avais pas imaginé qu'il y aurait des constructions, zétaient pas biens ces gens là quand même... Côté vue sur les alentours c'est toujours le néant mais l'ambiance brumeuse est toujours aussi géniale : on distingue des silhouettes des pierres et on ne voit leur contour que quand on a le nez dessus et comme on est pas encore très nombreux au sommet ça donne une ambiance découvreurs rigolote. Mon sentiment d'avoir été changée en Indiana Jones est renforcé quand on m'envoie la première tester le tunnel qu'on suppose être le passage vers la suite. Malgré la flèche,



personne n'est trop sûr que c'est le bon j'avance donc prudemment dans la brèche et me retrouve avec un pied dans une flaque d'eau mais je ressors deux mètres plus loin en me tortillant sur les quelques marches coincées entre deux parois rocheuses pour trouver en effet de nouveaux escaliers vers le sommet. Je peux alors crier aux autres "oui il y a quelque chose ici !" "Tintintintiiiiin tintinlin...wapa !" (bruit du fouet qui ponctue la BO d'Indiana Jones) Derrière donc, encore quelques escaliers pour arriver au vrai sommet de la montagne d'où on est censés avoir une vue magnifique. Je reste un peu puis tente le diable et feinte en redescendant d'un cran, sûre depuis Torres del Paine que le destin a décidé de me faire suer et de se moquer de moi. Ben ma ruse de sioux fonctionne : les nuages commencent à bouger ! C'est un jeu de cache-cache subtil où des bouts du Macchu Picchu apparaissent avant que les nuages ne le cachent à nouveau pour en dévoiler un autre. On dirait une strip-teaseuse au début de son show mais en moins vulgaire et ça me fait plus d'effet. ;) On attend tous, fébriles, que la fumée mystique se dissipe indiquant aux autres le morceau qu'on vient de voir apparaître. Puisqu'il ne se décide pas à se montrer complètement je feinte encore et redescend d'un cran et cette fois ça y est voilà le soleil et une vue imprenable sur la cité. Magique ! La descente, la vraie cette fois, se fait dans la bonne humeur avec une péruvienne et un couple équatorien. On rigole bien des questions de ceux qui montent enfin de LA question, toujours la même qu'elle que soit la langue dans laquelle elle est posée : "c'est encore loin ?". Au début forcément on est le messie quand on annonce "5 minutes" mais sur la fin ("vous avez même pas encore commencé") je crois que les gens nous détestent, on redevient populaires sur la fin quand on croise ceux qui viennent à peine de partir et qui sont encore tout sourire, mais là derrière leur dos on se fait sadiques, "c'est ça rigolez tant que vous respirez !" Une fois en bas je traverse les ruines au radar vers la sortie, il est déjà midi et j'ai faim ! Je mange à la cafétéria du site, absolument hors de prix : par exemple une bouteille d'eau c'est 10 soles au lieu de 1 normalement. J'arrive à m'en tirer pour (quand même) 5 euros mais je suis bien contente que la brume matinale ait atténué l'effet "usine à touristes"... Je retourne sur le site à 13h, pour visiter cette fois le Macchu Picchu proprement dit. Je ne prends pas de guide d'abord parce que c'est cher mais surtout parce que je préfère rester dans l'ambiance du matin et regarder plutôt qu'apprendre. Je fais le "circuit intégral" qui commence par monter vers la "maison du gardien", le chemin part un peu à l'écart des ruines, dans un décor délicieusement "jungle spirit" et débouche d'un coup sur un plateau. Je suis propulsée d'un coup dans une image d'Epinal, je savais que c'était de cette zone qu'était prise la célèbre photo du Macchu Picchu mais ça fait quand même son petit effet. Je poursuis la montée et redescend un peu pour me retrouver d'un coup face à LA carte postale ! Je ne sais pas dans quelle mesure joue la fatigue mais la beauté de l'endroit et sans doute le simple fait d'être arrivée jusque là me tirent une petite larme. Je reste un moment assise là avant de repartir gambader tranquillement dans les ruines. Je les parcours dans tous les sens, ravie par les centaines de recoins et les vues hallucinantes et tarabouée par cette même question : "qui étaient ces grands malades qui ont ordonné qu'on construise un truc pareil ici ?" Je suis pas la seule à me poser cette question cela dit puisque contrairement à ce que je pensais on ne sait pas dans quel but a été construite cette citadelle. Après 3h30 de marche (en plus de celles de ce matin) je suis épuisée et j'ai mal même aux os (oui je sais que normalement c'est pas possible mais mon système nerveux est un punk à chien de la CNT qui n'a pas pour habitude d'obéir à ce genre de règles matérialistes) mais c'était une journée fantastique. Dans le bus de retour je constate que les ruines sont visibles depuis la route et il paraît que même de nuit on les aperçoit. Je me félicite encore de ce brouillard londonien qui a ménagé le suspense, le Macchu Picchu s'est dévoilé à moi par étape : il a fallu le conquérir et c'était magique du début à la fin. Y a pas à dire, l'indien dont le profil au sourire moqueur garde les lieux et ses dieux ont le sens du spectacle ! Maintenant je vais dormir 100 ans, qu'on me réveille quand on aura trouvées la solution à toutes les énigmes du Macchu Picchu. Photos du Macchu Picchu (euh j'ai un peu mitraillé je crois)

:<http://www.facebook.com/album.php?aid=26926&l=50bdd&id=632900368><http://www.facebook.com/album.php?aid=27009&l=ad449&id=632900368><http://www.facebook.com/album.php?aid=27014&l=373c8&id=632900368>

Lima - Pérou

Chloé

01-06-2008

En arrivant à Lima mardi je me suis installée dans une auberge sympathique de Miraflores, ville de la banlieue huppée et touristique parce que plus sûre que le centre de Lima. J'ai échangé deux mots avec Adam un anglais de mon dortoir et me suis retrouvée à la place d'un autre Adam, à Buenos Aires, quand je lui ai dit que je quittais l'Amérique du sud dans quelques jours. Ben oui hein « game over » !

La première étape fut d'aller chercher mes billets d'avions. Je crois vous avoir épargné cette énième mésaventure mais pour résumer je suis un boulet et j'ai donc fait expédier mes billets achetés sur internet depuis la Bolivie... à Douarnenez ! Or il s'avère après 15 mails, 20 coups de téléphone et 3 passages dans différentes agences que je ne peux pas changer de billets et les retrouver au Pérou sans les faire expédier par ma moman. C'est beau la technologie d'une compagnie internationale je trouve... Une fois obtenue cette information, encore fallait il trouver une adresse où les faire envoyer, (ben oui parce que depuis la disparition du Sentier lumineux j'ai plus de réseau au Pérou) et j'ai donc appelé l'ambassade qui m'a donné sans problème et en un seul coup de fil l'adresse pour me les faire expédier au consulat. En plus les dames ont été toute gentilles à chaque fois que j'ai appelé pour savoir s'ils étaient arrivés et j'ai passé en tout et pour tout 15 minutes au Consulat dont 10 minutes d'attente qui m'ont valu un « merci d'avoir attendu ».

Pour résumer les services consulaires ça marche comme ça : quand vous leur demandez de faire leur boulot vous êtes accueillie du bout des lèvres et quand vous demandez un service on vous fait des bisous. Non en vrai l'explication que j'ai trouvée c'est que les employés de Buenos Aires ont remarqué que la ville ressemblait à Paris et se sont adaptées en



conséquence...

Bref à part ça j'ai beaucoup glandouillé à Lima : encore sous le choc du Macchu Picchu j'ai pas très envie d'enchaîner les visites et j'ai surtout marché au bord de la mer (revenue à la civilisation grâce à mon jean tout neuf &#61514;) qui est fort jolie. L'un des événements les plus forts de ce petit séjour a été ma soirée devant « Indiana Jones et le crâne de cristal », je m'étais dit que ce serait chic vu que ça se passe au Pérou ...ô consternation ! Ça partait plutôt bien mais à la fin ils se sont craqué complètement mais au moins c'était rigolo de le voir ici : les murmures et les rires quand on voit l' "aéroport de Nazca" (genre aéroport international) ça valait son pesant de pop-corn !

C'est ma dernière occasion de vous parler des petites joies de la vie au Pérou : je ne vous ai pas parlé de l'Inka Cola boisson et fierté nationale jaune à bulles et au goût de gros chewing-gum des machines à 2 francs ; je ne vous avais parlé des sollicitations permanentes quand on marche dans les rues des villes touristiques « Restorane seniorita ? Restorane ? » « Massâche leïdi ? Manikioure ? Pedikioure ? Waxingue ? » « macchu picchu ? » « taxi ? » épuisants et désagréable effet « vache à lait » ; enfin je ne vous avais pas parlé de l'extraordinaire musique locale avec d'une part la flûte de pan (la PUTEIN de flûte de pan !) et d'autre part la musique radiophonique où TOUTES LES CHANSONS se ressemblent avec deux thèmes au choix « je suis heureux depuis que je te connais » ou « je suis si triste depuis que tu es partie », alors ok ce sont techniquement les mêmes que chez Miossec mais les phrases ci-dessus ne sont pas des résumés moqueurs, ce sont des traductions littérales !!!

Pour ma dernière journée à Lima j'ai fait un tour dans le centre et sur la place principale je suis tombée sur...un défilé de saints géants et de groupes folkloriques ! Non merci j'ai déjà donné... J'ai enfin visité un musée ou en tout cas essayé en allant à celui « de la Nacion » réputé le plus beau du pays voire du continent. Mais voilà je n'y ai vu que deux expos, le reste étant fermé depuis le sommet des pays d'Amérique du sud où-mon-président-ne-s'est-pas-rendu qui a eu lieu ici. Du coup ils ont mis des échantillons dans une salle qui, des céramiques préhispaniques aux peintures de l'époque coloniale s'est transformée en une note de synthèse de tout ce que j'ai vu et appris au Pérou

En rentrant, je prends un taxi à qui je raconte une ultime version en espagnol de mon histoire d'amis imaginaires, encore un truc dont je ne vous avais pas parlé : mes mesures de sauvegarde, avec qui j'ai toujours un rendez-vous, ont toujours une vie géniale de profs de français expatriés depuis longtemps qui sont miraculeusement en congés quand j'arrive. C'est pas génial ça ?

Je commence quand même à avoir un peu hâte de retrouver les vrais, faut dire que j'aime pas trop Lima et que j'ai aussi hâte de voir le feu d'artifice nord-américain. Mais quand même l'amérique du sud ben c'était bien...

## Los Angeles - Etats-Unis (Les)

Chloé

02-06-2008

Je suis bien arrivée à Los Angeles mais ce fut long et compliqué.

J'ai évidemment passé une nuit blanche pour être sûre d'arriver à l'heure à l'aéroport, je pensais regarder des films légers mais Gabriel un uruguayen m'a tenu la jambe la moitié de la nuit c'est donc PAS relaxée que je prends un taxi dans lequel je m'endors comme un bébé. C'est une fois dans l'aéroport que les choses se compliquent : mon sac fait 17 kilos, pas de problème; j'ai mes billets, pas de problème; mais voilà que le steward prend mon passeport et le regarde sous tous les angles avec l'air paniqué. Et meerde ça recommence...

Il part en coulisses avec et revient "on vérifie" puis il repart, revient, me pose une question, re-repart et revient avec une collègue à lui qui me pose des questions sur mon itinéraire, pendue au téléphone avec l'ambassade des États Unis au Pérou. Elle essaye de me sourire gentiment mais ne réussit qu'à me communiquer son stress. Ça dure une bonne demi-heure comme ça, pendant laquelle je me consume d'angoisse mais je finis par avoir une réponse : "revenez dans 3/4 d'heure, il faut qu'on appelle l'ambassade de France pour vérifier que c'est une ambassade qui a délivré le passeport mais ils ne sont pas encore ouverts" Comment ça la France de Nicolas se lève plus tard que Amérique de Bush ???

Je pense à la gentille dame qui a reçu mon courrier, elle va me détester si c'est elle qui a l'appel !

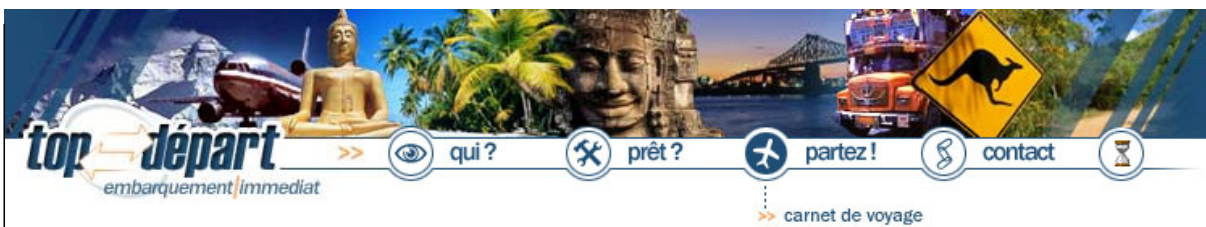
En attendant je vais imprimer mon billet électronique Montréal-Paris pour pouvoir prouver aux USA que j'ai l'intention de ressortir du pays et je tente de trouver un café, toujours sous pression et bien aidée en cela par le fait qu'aucune des horloges de l'aéroport n'a l'air d'accord avec sa voisine ce qui est très pratique dans un endroit pareil !

Je reviens au comptoir LAN et panique encore plus quand je vois les employés enlever les barrières, l'embarquement se termine et ils savent toujours pas s'ils peuvent me laisser monter à bord (moi je sais que oui mais ça leur suffit pas) Enfin, Henry-le-stewart (j'ai eu le temps d'apprendre son prénom) part une dernière fois en coulisses et traîne un peu mais revient et me sourit en me tendant mon passeport et ma carte d'embarquement. Ouf.

Mais ce n'est pas fini, il me reste une formalité : Comment ça ? Quelle taxe ? Comment ça 30 dollars ? Comment ça je peux pas payer par carte ? Comment ça l'avion part dans 25 minutes ? Et re-meerde !

Évidemment au distributeur, un américain prend tout son temps et fait plusieurs retraits pendant que je trépigne et je dois ensuite trotter dans des couloirs qui me semblent sans fin pour enfin payer ma taxe et arriver au comptoir d'embarquement juste à temps, je suis dans les derniers...

Une fois à bord j'arrive enfin à me détendre : merci la déco neuve et jolie, merci la place pour mes coudes et surtout merci la télé personnelle installée devant moi qui propose sur son écran tactile 38 films, des documentaires, l'intégrale de Prison Break



et Dr House et des dizaines d'albums géniaux en intégral. J'aurais pas le temps de profiter de tout ça, je m'endors après un film et le repas mais je m'endors avec l'intégrale des Doors dans mes oreilles et ça c'est chouette.

Un peu avant l'arrivée à Miami je me réveille et ai peur que ce bordel de papiers recommence, me faisant rater ma correspondance, je descends donc de l'avion un peu contente (je cherche le docteur Troy :) un peu stressée et arrive à petits pas à la douane.

Je tends mon passeport à la douanière pas souriante, elle me demande pourquoi j'ai un passeport d'urgence, je réponds, elle prend mes empreintes, une photo (de mes yeux je crois) et me rend mon passeport accompagné d'un presque souriant "Welcome to the United States!". Je me retourne presque pour être sûre que c'est à moi qu'elle parle. En 3 minutes c'est bouclé je suis légalement entrée sur le territoire américain sans même avoir présenté mon billet de sortie. J'hallucine ! Je récupère mon sac et vais vers l'embarquement de l'avion suivant, encore des kilomètres de couloirs et j'arrive dans un gros bazar sans savoir où aller. Je demande mon chemin et on me fait faire quelques aller-retours, je comprends rien, je fatigue et le très article "Oh my god" de la première à qui j'avais demandé quand je reviens la voir est particulièrement humiliant mais au moins cette fois, comme elle me prend pour une débile elle est claire. Le type qui prend mon sac me fait le premier sourire reçu depuis l'arrivée mais ça ne m'empêche pas de fondre ensuite en larmes dans les toilettes, trop d'émotions pour si peu de sommeil !

Même si je ne suis pas près de la fenêtre le vol vers Los Angeles est un peu magique : on décolle à 19h30 et on va vers l'ouest, du coup le soleil n'en finit pas de se coucher et fait rougeoier l'horizon pendant 3 heures.

À l'arrivée à LA il y a un problème dans le métro, je dois donc prendre un taxi qui me coûte un œil et un bras mais à l'avantage de m'amener tranquillement à bon port. Et quel port ! L'auberge que j'avais réservée (la moins chère que j'avais trouvée) est non seulement située sur Hollywood Boulevard mais carrément en face du Kodak Theatre (le lieu de la cérémonie des Oscars), en plein milieu donc !

Quand je descends du taxi, un noir aux fringues colorées m'interpelle "Eh Mamy goin' to travel ?", il me fait penser au "narrateur" de Pretty Woman ! Je lui souris, grâce à lui, enfin, cette journée ressemble à un bon film !

## Los Angeles - Etats-Unis (Les)

Chloé

03-06-2008

California dreaming&hellip; Première journée à Los Angeles et elle se déroulera dans une tradition californienne : un parc d'attraction. Exit Disneyland je vais au parc Universal. Bon en vrai ce n'était pas vraiment mon intention, je voulais juste visiter les studios mais ils ne sont qu'une des attractions du parc, je me résous donc. Je commence quand même par la visite des studios : dans un petit train on se ballade entre les hangars avec des extraits vidéos du meilleur d'Hollywood et les explications d'une guide très « entertaining ». Pas grand intérêt en soi de voir des hangars (sauf l'impression d'être dans un making of) mais c'est après que le spectacle commence : d'abord quelques voitures utilisées dans des films que je n'ai pas vus et une spectaculaire démonstration d'effets spéciaux -sur le film que j'ai pris on voit bien le bras mécanique qui soulève la voiture noire mais la blanche dans l'angle de mon champ de vision j'ai vraiment cru qu'elle m'arrivait sur le nez. Après ça je me fais cracher dessus par un dinosaure et on assiste à une démonstration de pluie sur un village mexicain avant qu'il soit envahi par un torrent -impressionnant- puis on parcourt des rues de western puis d'une antiquité indéterminée et enfin les rues de « n'importe quelle rue européenne il suffit de changer la langue des panneaux » (si tu le dis&hellip;) On se retrouve au bord d'une plage où on est attaqué par un requin avant d'arriver enfin au clou du spectacle : Wisteria Lane !!! En vrai de vrai, avec les maisons de Gabrielle, Linette, Susan, Bree et Eddie grandeur nature, la pelouse propre et tout et tout&hellip; Il manque juste les acteurs mais ces fainéants sont en vacances. Enfin, pour terminer ce sont de vrais avions dénichés pour « Le meilleur des mondes » de Spielberg avant de voir « la mer » et son fond de ciel bleu. La visite est finie, à moi le reste du parc où j'évite Krustyland (le parc du clown des Simpsons) et les trucs qui font peur (j'aime pas avoir peur moi) ce qui me laisse Jurassic Park et son grand toboggan en voiturette (revanche sur le parc Astérix), le musée rempli de costumes et accessoires de différents films, un sympathique show « les effets spéciaux pour les nuls », un show des Blues Brothers et l'impressionnant Shrek 4D, autrement dit c'est comme un film 3D mais en mieux. Non seulement on a des lunettes qui nous permettent de voir la fée clochette nous foncer dessus (à la grande déception de la fillette à côté de moi on ne peut cependant pas l'attraper) mais on reçoit de l'eau quand les personnages éternuent, nos sièges tressautent au rythme du chariot de Shrek et Donkey et quand Shrek lâche des araignées on sent des trucs nous frôler les jambes (en vrai c'est des souffles d'air mais beurk c'est réaliste). Leur aventure en soi est une bête course poursuite et n'a absolument aucun intérêt mais c'est une chouette attraction. J'ai fait le tour il est temps de rentrer dans mon home sweet home du moment, j'ai passé une vraie journée de minidette et presque sans cynisme et c'était bien ! En rentrant (par le métro ou même les murs des tunnels présentent des « films » de pub), je tombe sur un supporter d'Obama qui vend des tee-shirts, je lui demande les résultats et il m'annonce l'annonce de sa victoire par Obama. Cool c'est plutôt une bonne nouvelle, je lui souhaite bien du courage « dites à vos potes qu'on serait contents par chez nous » Pour finir la journée et avant une petite séance ciné (quand même c'est la moindre des choses) je pars à la recherche d'une laverie et il me faut pour ça sortir du boulevard pour partir vers les quartiers situés derrière. C'est tout de suite plus tranquille



et d'une rue à l'autre je passe d'immeubles standing avec grosses voitures garées dans leur parking a ceux qui ont des trous aux fenêtres. J'échoue dans une laverie self-service très films américains à laver mes culottes entre de jolies étudiantes et des vieilles paumées. C'était décidément une journée cliché. Photos du parc

:<http://www.facebook.com/album.php?aid=30055&l=a96d3&id=632900368> ----Ca n'a pas été très différent aujourd'hui où en attendant le train j'ai slalome des heures sur Hollywood Boulevard souvent le nez par terre pour regarder les étoiles (non c'est pas logique) ou les traces de mains et de pieds en bas du Chinese Theatre. Côté étoiles y a quand même un paquet de noms que je ne connais pas et quelques bizarreries comme Winnie l'ourson, Blanche neige ou les sœurs Olsen mais j'ai eu le plaisir de voir celle d'Hendrix et de marcher sur celle de Chuck Norris (« Chloé Canton marche sur "Chuck Norris" et elle en sort vivante ! »); côté traces de pieds ce qui m'amuse ce sont souvent les signatures, certaines d'une banalité affligeante mais quelques unes rigolotes voire prophétiques notamment celle d'Arnold Schwarzenegger (aujourd'hui gouverneur de Californie je vous le rappelle) qui en 1994 avait écrit un simple « I'll be back ». C'est à cet endroit que je retrouve le plus de compatriotes, c'est facile de les trouver ce sont les cheveux blancs qui frétilent autour de Maurice Chevalier, moi je préfère les traces voisines du casting d'Harry Potter ! A part ça Hollywood Boulevard est un concentré de rêve américain : les tee-shirts a 5 dollars les 10, les coffee-to-go à tous les coins de rues (hum les cafés-caramel de Starbucks !), les palmiers, les pétasses blondes en short, les bizarres qui parlent tous seuls, les limousines rutilantes, l'inscription « Hollywood » sur la colline derrière et les vendeurs de rêve, Ceux là proposent entre autres l'attraction vedettes de Beverly Hills où, pour la modique somme de 50 dollars, vous pourrez voir les portails de Brad Pitt ou Madonna Ouaaaah ! Les meilleures agences proposent en prime de vous montrer les scènes de crimes spectaculaires en vous les racontant par le menu, bienvenue au pays du bon goût ! Les trottoirs sont aussi plein de sosies de stars, de Marilyn à Batman en passant par Charlot et celui avec lequel je me sacrifie en l'honneur d'un anniversaire français : Jack Sparrow ! Entourée de 20 personnes, la séance de poses ridicules est particulièrement douloureuse mais le monsieur connaît son taf et arrive presque a me mettre a l'aise, Je trouve quand même que j'ai le sens du sacrifice ! Justement faut que je passe un coup de fil et c'est la croix de Javel et la bannière : entre la course pour l'achat de carte, les téléphones qui marchent pas, les débits trop rapides et l'impossibilité d'appeler le numéro que je veux alors que, après test, ça marche vers un autre je m'arrache les cheveux une heure entière pour un « Joyeux anniversaire » à peine audible de 5 minutes. Pays de la communication my ass ! Hollywood boulevard

[:http://www.facebook.com/album.php?aid=29136&l=a5d39&id=632900368](http://www.facebook.com/album.php?aid=29136&l=a5d39&id=632900368)

Chloé

07-06-2008

Mercredi départ a 16h &quot;Hollywood boulevard avec mes tonnes de bagages pour Union Station, la gare de Los Angeles ou &quot;embarquerai a bord de mon train. Je suis très en avance mais ça me permet &quot;avoir le temps de prendre un café et un bagel et &quot;acheter un peu de lectures pour me distraire du livre &quot;Obama que j&quot;ai acheté à LA dans un grand élan de curiosité, et surtout de &quot;eau et des trucs a grignoter en route je me suis organisée comme un pied. La gare est magnifique et je frissonne quand je vois écrit sur le distributeur qui me donne des sous : Wells Fargo. Je suis Calamity Jane ! A &quot;heure du départ je suis très déçue de me retrouver cote allée et pas près de la fenêtre mais heureusement jusqu'à la nuit on est dans une immense banlieue qui doit être celle de Los Angeles (appelez moi Sherlock Holmes). Pas passionnant mais je prends mes marques dans le train ce qui est beaucoup plus intéressant : j&quot;ai adopté pour un moment la voiture lounge aux grandes fenêtres et juste au dessus de la cafeteria (oui parce que c&quot;est un train a deux étages). C&quot;est &quot;endroit le plus intéressant non seulement pour voir les paysages mais surtout les autres voyageurs avec lesquels il m&quot;est tres facile &quot;engager la conversation grâce à mon copain Barack qui me sert de sésame. Je ne fais pourtant qu&quot;un court bout de causette ce soir je tombe de sommeil JOUR 2 La nuit fut courte, pas très confortable et un peu froide mais &quot;avantage &quot;être réveillée tôt et que j&quot;ouvre les yeux en plein western : a &quot;horizon des montagnes carres au milieu &quot;un paysage rocailleux. Le train circule des heures entre des bas plateaux et moi je cherche les indiens. Je les trouve a Albuquerque, au Nouveau Mexique, ou on fait un arrêt &quot;une heure et demie le temps de faire je sais pas quoi au train, et ou quelques uns vendent bijoux et tissus. Je fais dans le shopping utile et repart avec une couverture Navajo bien chaude a 5 dollars. La gare est trop excentrée pour faire un tour dans la ville et c&quot;est dommage parce que moi qui aime les trous paumés la j&quot;aurais été servie. Et le train repart &hellip; Les paysages changent doucement tandis que je m&quot;endors pour me réveiller aux alentours de Las Vegas au milieu &quot;un désert de sable qui se change en pierre entre mon siège et la voiture lounge. Wow on se calme j&quot;ai même pas eu le temps de prendre une photo ! Dans &quot;ensemble c&quot;est assez difficile de raconter un voyage en train : comme je ne prends pas mon carnet toutes les 5 minutes je n&quot;ai pas note la description de tous les paysages traversés et on ne peut pas dire qu&quot;il s&quot;y passe grand-chose. Je bouquine mais moins que je pensais parce que je regarde le paysage, je prends de temps en temps un café ou un snack (étonnamment pas chers quand on est habituée a la SNCF) et je parle un peu avec les gens. Je n&quot;ai rencontre aucun autre étranger a bord, que des américains : il y a ma voisine qui rentre chez elle a Chicago et a choisi le train pour changer mais trouve ça trop long, des familles bizarrement accoutrées (Amish ?) mais plutôt sympathiques si on écarte le fait que Madame ne semble pas être autorisée a parler, un père et sa gaine à qui il a décidé de « montrer &quot;Amérique » et en profite pour lui apprendre la photo (elle ne lâche pas &quot;appareil pendant deux jours) ; il y a aussi « Mike » (je ne sais pas son nom mais il fait tellement américain que j&quot;ai décidé de &quot;appeler comme ça)



qui a sûrement été un tombeur dans les années 90 comme en témoigne le strass qu'il porte à l'oreille mais devenu beau-gosse-sur-le-retour qui après avoir travaillé comme informaticien à Hawaï rentre en Iowa reprendre la ferme de papa parce qu'il est « temps qu'il grandisse et qu'il s'est suffisamment amusé » Souvent comme je l'ai dit la conversation s'engage sur mon bouquin et je m'amuse de voir leurs réponses évasives à mon innocente question « et vous vous en pensez quoi ? » quand ils sont plusieurs. Je ne vais pas leur jeter la pierre j'ai donné les mêmes à chaque fois qu'un étranger a pose des questions sur Sarkozy devant d'autres français. Ambiance « on va pas se fâcher » Jour 3A 15h45 heure locale (et comme on a traversé plusieurs créneaux horaires c'est vachement difficile de savoir quelle heure il est « en vrai ») on arrive à Chicago et en vérifiant mon ticket j'ai une bonne surprise composée de plusieurs heures de libres avant de repartir. Je laisse mes bagages et mes empreintes digitales dans les consignes de la gare et part me balader. Le nez en l'air, les yeux sur les gratte-ciels en verre ou en brique je m'imaginais aisément dans un film de gangsters années 30 et rêvasse comme ça jusqu'à mon arrivée au bord du lac Michigan, Seul bémol à ces quelques heures : une chaleur moite et étouffante avec un vent violent et chaud qui a le mauvais goût de decoiffer sans rafraichir, Du coup j'aurais bien marché au bord de l'eau mais d'une part je ne trouve pas le passage piétons et d'autre part « la ville des USA des festivals gratuits » offre dans le parc voisin un festival de blues je vais donc m'asseoir comme tout le monde dans l'herbe au milieu des couples enlacés, des familles parées pour le pique-nique et des bandes de potes jouant aux cartes sur fond de guitare gratouillée et d'harmonica, Ça me convient bien comme « American way of life », ça me tenterait en tout cas bien plus que LA pour y passer un moment, La prochaine fois peut être,,, Je finis par revenir à la gare quand la nuit commence à tomber et pour la 1000ème fois en quelques mois, j'attends, Je n'ai pas pu accéder à Internet je serais donc à l'aveugle pour arriver à mon auberge une fois à New York mais arf sans ça ce serait pas drôle si ? Plus que 24 petites heures avant la grosse pomme et ça chante dans ma tête (moins bien que Franck Sinatra certes) tandis qu'au départ de Chicago des feux d'artifice célèbrent la nouvelle,,, Jour 4 Cette fois j'ai réussi à bien dormir grâce à ma couverture de peaux-rouges et à ma voisine théorique qui m'a laissée sa place côté fenêtre, Elle s'appelle Rivera et c'est une évanescence rouquine aux cheveux longs droite comme un I, elle rentre voir sa famille dans le Maine depuis Los Angeles ou elle enseigne la danse et le théâtre et mange des graines macrobiotiques, Aujourd'hui encore, dans ce nouveau train je passe le plus clair de mon temps en voiture lounge essentiellement en tête à tête avec Barack et voilà le premier américain ferroviaire à me dire clairement ce qu'il en pense : j'ai de la chance mister est enthousiaste je peux donc dire aussi ce que j'en pense moi, On s'arrête encore dans quelques gares du bout du monde (je parle des arrêts un peu prolongés d'environ 10 minutes qui portent le nom officiel de « smoking stop ») : Cleveland, Buffalo, Syracuse, Albany ou Poughkeepsie, ça fleure bon l'Amérique profonde,,, D'Albany à la nuit on longe l'Hudson river quelques heures et, jusqu'à Poughkeepsie, je bénéficie des lumières d'un vieux tout maigre qui porte une casquette coca sur ses grands yeux bleus, il est ancien cheminot et connaît la route par cœur, m'annonçant tous les ponts et les phares à photographier dont il connaît toutes les histoires, C'est grâce à ses avertissements que je reconnais juste après son départ l'énorme forteresse de l'autre côté du fleuve : c'est West point l'academie militaire, J'arrive à New York à 21h heure locale, Il fait nuit et la même chaleur qu'à Chicago et j'ai le choix pour aller à mon auberge d'Harlem entre le métro à 3 euros ou un taxi pour 15, Je suis très fatiguée, très chargée et le métro est bondé, je n'ai pas la force (ni le courage) de me frayer un passage pour ensuite errer seule dans Harlem c'est donc cette fois que je joue à Carrie (je m'étais promis de monter au moins une fois dans une voiture jaune ce sera celle là), Je fais la queue au pied du Madison Square Garden (situé au dessus de la sortie de la gare) derrière un travesti : Bienvenue à New York ! Dans le taxi surprise il y a la télé j'ai donc à la fois des nouvelles de Barack (l'abandon d'Hillary en l'occurrence), l'occasion de jeter un œil à un Dupleix dans Upper West side à 1 125 000 \$ (je vais y réfléchir) et de suivre notre trajet par GPS, enfin presque parce que des fois le point se retrouve au milieu du fleuve ce qui n'est pas super crédible, Me voilà installée dans mon auberge et l'excitation d'être là a remplacé la fatigue, je dois me forcer pour aller dormir, je veux me lever tôt demain, Photos : <http://www.facebook.com/album.php?aid=30059&l=baaf6&id=632900368>  
<http://www.facebook.com/album.php?aid=30064&l=c2613&id=632900368>

New York - Etats-Unis (Les)

Chloé

09-06-2008

Hier, pour mon premier jour à New York j'avais envisagé un moment d'aller à une messe gospel dans le quartier mais en l'absence d'infos claires et d'une adresse d'église bien touristique où je serais sûre de pas déranger je prends le métro pour Manhattan direction le Metropolitan Museum of Art. Une fois sortie du tube je dois, pour y arriver, traverser Central Park excitée comme une gosse d'être là au milieu des joggers inconscients (il fait au moins 100 000 degrés). Sur la 5ème avenue (où se trouve le Met) se déroule en ce dimanche la Porto Rican Parade, sorte de Gay Pride nationale, impressionnant défilé de chars colorés, de fanfares et de pom-pom girls au milieu de drapeaux portoricains de toutes les formes portés ou brandis par des milliers de personnes (1 million de spectateur selon la police), même les flics ont leur petit drapeau ! Après un hot-dog sur le pouce j'entre avec bonheur dans le célèbre et climatisé Metropolitan Museum of Art, sorte de super Orsay-Louvre-Beaubourg national. Je dois choisir parmi des dizaines de salles et en hommage à mon souvent-imité-jamais-égalé-et-adoré prof d'histoire de l'art contemporain de licence je choisis « peinture européenne ». J'ai les yeux grands ouverts tandis que je parcours toutes ces salles et la tête qui tourne face aux noms qui défilent sur les étiquettes : Bruegel, David,,, puis Serat, Van Gogh, Picasso, Gauguin et mes bien-aimés Matisse et Cézanne. Et au détour d'une salle je me retrouve nez à nez avec un « Pardon in Brittany » tout en coiffes et en gilets...



Je passe plus tard un peu de temps dans la très belle section médiévale, un peu perplexe face à la présence des tapisseries de la chambre de Louis XV à Rambouillet à deux pas de la 5ème avenue. L'art est universel soit, alors l'Arlésienne ou un pardon breton pourquoi pas mais je suis plus dubitative sur le lit du roi de France ou des bijoux égyptiens, qui touchent plus au mode de vie d'un temps et d'un lieu, hors de leur contexte d'origine,

Après ça et en l'absence de mon appareil photo je me pose à la terrasse d'un bistrot pour un coca bien mérité avant de rentrer à Harlem pour aller voir Sex and the city dans un ciné proche de mon auberge, Le public dans la salle est bien sûr essentiellement féminin et l'ambiance y est géniale : applaudissements sur les meilleures répliques, conseils aux héroïnes chuchotés, « Oh » attendris, « Oh » consternés voire outrés quand ça tourne mal et ovations sur le happy ending. Une vraie soirée entre copines au milieu d'inconnues, j'ai adoré !

----

Aujourd'hui après avoir réglé mon problème d'appareil photo (le chargeur ne marchait pas faute d'une vraie prise adaptée) je me rend au Muséum d'Histoire Naturelle et prends tout de suite une place pour le « show dans l'espace » sur les collisions dans le cosmos : sous un dôme c'est Robert Redford himself qui nous raconte l'histoire et c'est magique et passionnant. On a le droit à la naissance de la terre, à celle de la lune (en un mois seulement !) à la disparition des dinosaures et à l'avenir de notre galaxie, Robert nous explique aussi le projet de la NASA de détournement d'une astéroïde : si l'une d'elle s'approchait de la terre ils enverraient un vaisseau tourner autour pour détourner son centre de rotation et la faire passer "à côté" et pas "sur" la terre, C'est bien la peine de refuser de signer les accords de Kyoto pour s'emmerder à trouver une solution pour une potentielle menace à notre survie venue de l'espace...

En sortant de là je suis encore toute fascinée et toute émue et j'ai, le temps d'une demi seconde, une impression stupide en voyant une photo de la terre vue de l'espace : la même que quand je vois un drapeau français « tiens c'est marrant de voir la maison ici ! » (!)

Après manger je vais dans les autres parties du musée : ses animaux du monde empaillés, ses cailloux et l'histoire de l'homme, J'arrive à me contrôler face à une araignée de mer géante alors ok c'est pas une mygale et elle est morte mais normalement je défaille face à une araignée de mer dans mon assiette et suis par conséquent très fière de moi !

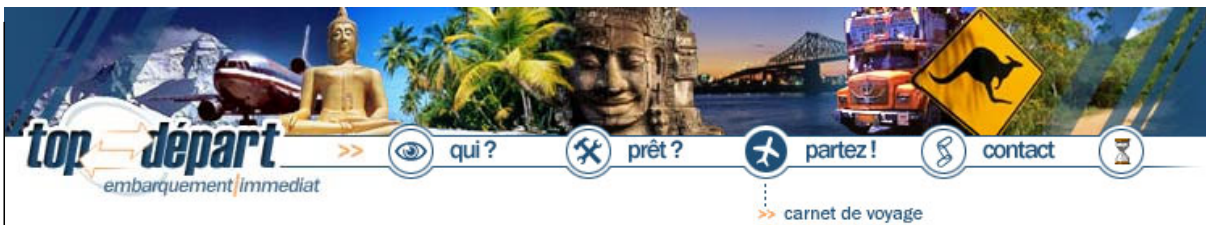
En sortant du musée je marche des heures sur Broadway et Times Square qui ne dément pas l'image d'Epinal pleine de voitures, de néons et d'écrans géants. Je fais un tour dans quelques magasins hallucinants en particulier le M&M's world, trois étages de Merchandising pour une marque de bonbons (!) où OK je trouve sympa le mur de pastilles de toutes les couleurs même les plus inédites mais où je me demande qui s'achète des sous vêtements M&M's ( !!!), le MTV store sur le même principe mais en plus petit et pour une chaîne de télé cette fois et le Toys'R'Us le plus grand magasin de jouets des Etats Unis où on trouve un dinosaure géant qui bouge mais pas un seul jouet Harry Potter !

Je marche si longtemps, les immeubles sont si hauts et il fait si chaud que je finis par avoir le tournis et rentre à l'auberge en prévoyant d'aller dormir tôt mais alors que je suis sur Internet je retrouve Sarah la turque-allemande rencontrée en Patagonie ! J'hallucine ! Elle n'est même pas dans la même auberge que moi, elle est passée fixer un rendez-vous à d'autres gens qui me proposent de les accompagner pour une soirée dans une boîte de jazz à Harlem ! Je réfléchis à peu près 5 secondes et file me changer,

Nous sommes 6 : Sarah et moi, un américain, Cyril un camerounais qui a vécu à New York, Katerina allemande de 20 ans qui se fait un petit tour du monde et Isabel, suédoise qui étudie le chant Jazz. Guidés par Cyril on monte à 6 dans un taxi clandestin conduit par un sénégalais en direction du St Nick's club, un peu plus loin dans Harlem.

C'est tout comme j'imaginai : quelques marches pour descendre (« Un peu partie, un peu naze j'descends dans la boîte de jazz,, ») des portraits aux murs, une petite scène et des petites tables rondes, l'ensemble pas trop propre, pas trop neuf et pas trop grand, Laissant à part ces messieurs qui se font un peu lourds on s'installe sur une table toutes les 4 et on commande du rouge parce que quitte à faire snob on a décidé d'aller jusqu'au bout. Ce soir c'est jam session et le groupe de base est ponctuellement complété par des improvisateurs venus avec trompette, trombone ou saxo. On n'est pas super installées et je suis géographiquement un peu à l'écart et je me laisse complètement portée par l'atmosphère et la musique que, pour être franche, je découvre complètement. J'aime vraiment beaucoup,

Après un set d'une heure et demie je sors faire quelques pas avec Isabel et on commence à discuter avec le saxophoniste qui a fait quelques passages sur scène : il s'appelle Lester et c'est un personnage passionnant à la fois jazzman, ancien prof d'histoire en lycée et étudiant en master d'histoire. Avec Isabel ils parlent jazz en pros et moi j'écoute fascinée sans y comprendre grand chose (des restes de ma jeunesse rock'n'roll sûrement j'adooore écouter des musiciens parler musique) et on parle aussi histoire et politique (« yes we can » of course). Ça dure un bon moment mais le show reprend et on retourne à l'intérieur pour s'installer à la table libérée entre temps au pied de la scène. J'apprécie encore. Au bout d'un moment le groupe s'arrête et son leader prend la liste des inscrits pour un tour de chant. La première de la liste est apparemment partie et on désigne en chœur Isabel volontaire pour la remplacer. Elle y va sans se faire trop prier et je suis séduite, elle a une voix toute douce et son interprétation me plaît parce que contrairement à celle qui passe après elle, elle n'en fait pas trop, gracieux. Je n'y connais rien mais apparemment c'était pas mal puisque plusieurs personnes viennent ensuite la féliciter. La soirée se poursuit jusqu'à 3 heures du matin et je repars avec le cd de Lester en ayant passé une super soirée. J'en redemande et pas seulement parce que j'étais avec des gens sympas. Ce soir, à Harlem, serai-je tombée amoureuse du jazz ?



New York - Etats-Unis (Les)

Chloé

11-06-2008

Non seulement je suis rentrée très tard hier mais en plus je n'ai pas dormi avant plusieurs heures à cause d'un abruti qui s'est endormi avec son ordi allumé (donc lumière), son casque avec sa musique à fond (donc bruit) et qui ronfle comme un porc (donc envies de meurtre)... du coup je me lève très tard, tant pis pour l'empire state building, direction Ground Zero, J'ai bien repéré l'angle du centre de mémoire sur ma carte et je marche entre les gratte-ciels vers le petit point quand soudain, une rue plus tôt : le vide, Ayant en tête juste quelques images en gros plan de commémorations je n'avais pas réfléchi à ce que ça représenterait en 3D et c'est énorme, entouré par des barrières qui empêchent l'accès aux travaux de reconstruction, c'est une plaie béante et incongrue au milieu de toutes ces hauteurs absolument impressionnante, Autour des barrières, des gens vendent des "photos souvenirs" des tours en flammes, non merci, je n'étais pas ici mais, comme tout le monde, j'étais là, En continuant à marcher vers le centre je me rends compte que cette fois et précisément pour cette même raison, ce "lieu de mémoire" (Pierre Nora si tu nous regarde,...) est différent de ceux que j'ai vus sur d'autres sujets : sans compter le fait que j'ai travaillé dessus en master, ce 11 septembre là, contrairement à celui du Chili en 1973 j'étais là, Je sais exactement où j'étais, avec qui et ce que je faisais et j'ai eu peur et j'ai pleuré en direct,

L'expo du centre est plus pudique que ce à quoi je m'attendais, en tout cas sur le plan politique puisqu'aucune cause, coupable ou conséquence n'y est évoquée, Côté pathos par contre ça va assez loin : elle commence par une maquette du WTC sur fond d'un film de témoignages sur ce qu'était le WTC "avant", viennent ensuite des panneaux avec heure, photos et phrases de témoins (et « derniers coups de fil ») ainsi que quelques objets (morceaux d'avion, uniformes de pompiers,...) Enfin c'est la "reconstruction", occasion de louer le courage et la solidarité des new-yorkais dans les premiers temps après la catastrophe, avant la salle consacrée aux victimes avec leurs portraits donnés par leurs familles et leur nom : collés les uns aux autres et sur fond de musique discrète mais efficace c'est assez saisissant et l'émotion marche à plein tube, des femmes pleurent et ça arrive souvent à en juger par les boîtes de mouchoirs mises à dispo par le musée à cet endroit,

L'expo se termine au sous-sol par quelques récits de gens, des photos de la solidarité post-catastrophe à New-York et dans le monde, les messages des visiteurs assez répétitifs et quelques détails techniques sur le déblayage et le projet de construction,

Bref ce fut une visite brève mais intéressante même si je n'ai évidemment rien appris,

Je déambule ensuite dans les rues du quartier d'affaires toujours le nez en l'air sur les buildings, c'est un bourdonnement perpétuel et je comprends mieux l'adage qui dit qu'à New York faire une pause c'est reculer, c'est vrai que cette énergie est contagieuse et entraînant, impossible de vraiment flâner,

Je vais ensuite vers la 5ème avenue en faisant un crochet par Macy's, le célèbre « plus grand magasin du monde » mais c'est très décevant, c'est juste les galeries Lafayette en un peu plus grand quoi, Je me force à faire une pause et m'arrête dans un Starbucks avant d'aller faire un tour au Disney store du même genre que celui de M&M's mais quand même plus sympathique même pour moi qui ne suis pas une grande fan de Mickey et ses potes,

Mine de rien tout ça fait peu de cases cochées mais beaucoup d'énergie je rentre donc à Harlem et me couche assez tôt mais suis empêchée de dormir par deux pétasses russes qui passent régulièrement dans la chambre en allumant la lumière sans l'éteindre en partant et commencent carrément un essai de leurs achats du jour à 1h du mat' malgré nos protestations, C'en est trop je me relève et peut parler sur MSN avec Yannick ce qui est le côté sympa de l'événement, Mais quand même, les nouveaux riches, faut les brûler,..

Du coup ce matin je me lève beaucoup plus tard que prévu et arrive à Manhattan vers 11h mais j'ai la bonne surprise de ne faire que peu de queue à l'Empire State Building, Et oui parce qu'aujourd'hui c'est journée à thème « vues de New York »,

Peu de queue d'accord mais c'est tout une affaire pour y entrer : escalators puis détecteur de métaux puis longue queue pour les billets (à laquelle j'échappe grâce à mon citypass) puis guichet pour prendre audio guides et plan puis arrêt photo devant une photo de l'immeuble, puis contrôle ticket puis ascenseur jusqu'au 80ème étage (qui va si vite qu'il donne la nausée) puis re-ascenseur cette fois jusqu'au 86ème et ouf on y est,

La vue est évidemment spectaculaire, indescriptible tellement elle est connue mais y être est impressionnant : ça grouille, c'est immense et même si il y a des centaines de touristes on est le maître du monde !

Après ça je vais enfin au bord de l'eau, à l'embarcadère d'où je prendrais le bateau, Je n'étais pas sûre des horaires du coup j'ai deux heures d'avance et je peux en profiter pour aller retirer mon billet pour Montréal demain et prendre un coca en terrasse face à l'Hudson river, c'est bien agréable parce que le temps est beau et est redevenu respirables après ces interminables journées suffocantes,

A 15h30 j'embarque en mangeant une glace à la fraise (hi hi) mais sans avoir pu échapper à la photo devant le bateau qui sera vendue 20 dollars à la fin (que je ne paierai évidemment pas !),

A côté de moi s'installe Kwei, une chinoise (ma première en 5 mois !) qui étudie en Allemagne et a profité d'une conférence à Boston pour passer quelques jours à New York, Côté paysage toujours pas grand chose à raconter c'est encore un paysage



ultra connu mais être dedans (dessus, dessous,,,) c'est vraiment pas pareil, Il manque quand même au paysage que j'avais en tête les Twin Towers dont l'absence crée une rupture à un endroit dans le tas de fenêtres, ca doit faire bizarre aux gens qui sont venus « avant-après »

La journée, comme mon séjour à New York touche à sa fin et je fais un dernier tour dans Manhattan, notamment au pied du Rockefeller center avant d'aller jusqu'à l'embarcadère pour prendre le ferry pour Staten Island qui fait gratuitement des aller-retour 24h/24 jusqu'à l'île d'en face, J'ai bien calculé mon coup et monte à bord au moment où le soleil finit de se coucher c'est donc sous un ciel jaune, rouge et bleu que j'ai mes dernières images de Manhattan à la lumière du jour et je fais le retour de nuit ce qui me permet de voir la skyline comme sur les cartes postales, C'est la dernière image de mon voyage en solitaire, demain je pars pour Montréal où pour la première fois depuis 5 mois quelqu'un (et pas n'importe qui !) m'attendra à l'arrivée, C'est un très beau point d'orgue,,,

### New York - Etats-Unis (Les)

Chloé

11-06-2008

Comme le classement par journée n'aurait eu aucun intérêt, les voici toutes, plutôt par thème

: <http://www.facebook.com/album.php?aid=30069&l=a0ed9&id=632900368>

<http://www.facebook.com/album.php?aid=30071&l=c0ffe&id=632900368>

<http://www.facebook.com/album.php?aid=30075&l=40d33&id=632900368><http://www.facebook.com/album.php?aid=30110&l=80f21&id=632900368><http://www.facebook.com/album.php?aid=30114&l=6f175&id=632900368><http://www.facebook.com/album.php?aid=30116&l=6de72&id=632900368>

<http://www.facebook.com/album.php?aid=30127&l=98ae4&id=632900368>

### Montreal - Canada

Chloé

15-06-2008

Dernière nuit dans la ville qui ne dort jamais et justement je ne dors pas puisque j'ai un car assez tôt le lendemain. Ça me laisse le temps de faire mon sac et ma valise (achetée plus tôt dans la journée) au milieu d'un couloir puisque mes colocataires dormant déjà (ou encore) quand je rentre vers 22h. Un peu plus tard, sortie prendre l'air dans la cour de l'hôtel je tomberai nez à nez avec un Canard enchaîné dans la main d'un français qui s'avèrera être aussi...un brestois ! On parle un peu de son séjour à New York qui commence à peine, du mien qui se termine déjà, de la France et de Brest. pas de doute c'est un signe la terre-quasi-natale m'appelle ! Il repart avec mes billets pour des musées inclus dans mon pass et que je n'ai pas utilisés et je garde son canard qui me fera le reste de la nuit.

C'est tôt que j'arrive à la gare routière de New York où il faut que je commence par échanger mes billets électroniques contre des vrais. Quand c'est fait il me reste une heure et demie et je laisserai bien mes kilos de bagages à la consigne pour me balader tranquille dans la galerie marchande mais voilà, la consigne c'est prévu pour 24 heures et c'est super cher. Le type qui la tient ne veut même pas prendre mes bagages pour cette durée là c'est donc hyper chargée et avec une valise qui ne reste pas debout (j'ai pas vu que je pouvais enclencher une cale...) que je dois me débrouiller pour trouver un café et un truc à grignoter. Je finis par y arriver après bien des efforts et j'ai à peine le temps de me brûler la bouche et d'avaler mon Bagel que c'est l'heure de descendre à la voie de mon car.

C'est un car hyper basique sans grand confort mais ça m'ira bien pour quelques heures de sommeil. Le chauffeur multiplie les petites blagues et les commentaires "funny" sur le paysage et l'actu américaine, je comprendrai pourquoi plus tard : on est invités à envoyer un petit coupon fourni à la compagnie pour dire qu'il nous a plu si son show a été assez performant.

Petit stop de 40 minutes sur un parking de supermarché d'Albany, essentiellement pour que le dit chauffeur puisse manger et ce sera le seul à part, un peu plus tard, celui au poste frontière.

Et là c'est encore le drame ! Arrivée à la douane, on me demande mes papiers et mon billet de sortie du territoire, pas de problème j'ai toujours une version imprimée de mon billet électronique depuis Lima. Ah oui mais ça c'était avant de récupérer mon billet de car à la gare de New York et de jeter ma réservation...et ce billet.

J'explique au douanier avec mon sourire le plus gentil et mignon ce qui s'est passé et le gag commence.

"Lui : Vous voyagez avec quelle compagnie ?

Moi : Euh c'est à dire que...

Lui : Vous savez pas avec quelle compagnie vous prenez l'avion ?

Moi : Ben en fait je l'ai acheté via un comparateur de prix alors je suis plus très sûre...Corsair ! C'est Corsair !

Lui : Et pourquoi vous avez un passeport comme ça ?

Moi : Ben j'ai perdu le mien en Argentine donc le consulat m'en a fait un d'urgence.

Lui : Et vous avez fait comment pour passer au Brésil ?

Moi : Pardon ?

Lui : Ben oui vous foutez pas de moi ! Buenos Aires c'est au Brésil !"

A ce moment précis ça réfléchis très vite dans ma tête "si je lui dis qu'il se trompe je le traite grosso modo de gros con mais si



je le laisse dire je le laisse aussi me traiter grosso modo de dangereuse-hors-la-loi-passeuse-de-frontières-et-peut-être-même-de drogue. Je pourrais pleurer en battant des cils peut être ?" mais heureusement il se reprend (enfin un peu)

"Lui : Ah non autant pour moi y en a un Buenos Aires aussi en Argentine, j'ai du confondre avec...vous savez là où il y a le carnaval ?

Moi (perplexe) : Rio de Janeiro ?

Lui : C'est ça ! Et c'est quoi tous ces visas ? Pourquoi vous êtes allée dans tous ces pays ?

Moi : Pour faire du tourisme

Lui : Du tourisme ? Drôle d'idée...Et vous allez faire quoi au Canada ?

Moi (voix-enfantine-sourire-mignon-et-violons-dans-la-voix) : Je vais voir un cousin, vous comprenez il se marie dans deux semaines et je pourrai pas être là alors je lui rends une petite visite parce que je ne l'ai pas vu depuis longtemps et comme ça je vais rencontrer sa future femme.

Lui : Et il fait quoi au Canada ?

Moi (option

maintenant-tu-m'emmerdes-je-vaux-pas-chez-un-dealer-ou-un-passeur-de-clandestins-et-je-vaux-te-la-mettre-dans-les-dents-la-respectable-et-légale-profession-de-mon-cousin') : Il est prof d'économie à l'université d'Ottawa

Lui : Et il épouse une canadienne ?

Moi : Oui

Lui : Pourquoi ?

Moi (garde ton calme ne le traite pas d'abruti, garde ton calme ne le traite pas d'abruti): Euh...ben pourquoi pas ?

Lui : Bon vous allez passer dans le bureau à côté avec mes collègues"

Alleluiah ! Mettez moi des menottes s'il faut ! Mettez moi en cellule ! Mais libérez moi de cet abruti...Je vais m'asseoir sagement dans la salle d'attente qu'il m'indique, continuant à vérifier dans mes poches si ce p... de papier n'y serait pas caché et suis soulagée que d'autres passagers me rejoignent ce qui fait que je ne suis plus la seule à faire attendre le bus. Bientôt on m'appelle au guichet et j'explique l'histoire à la gentille dame toute calme et tout sourire. Elle me demande nom et adresse de mon hôte (ouf j'avais noté l'adresse sur consigne de Joan au cas où on ne se trouverait pas à la gare de Montréal) et elle me pose plein de questions tandis qu'elle essaye de joindre Corsair pour se faire confirmer que je suis bien prévue sur un vol le lundi suivant : "vous faites quoi en France ? Vous avez des amis ? Des parents ? Un petit copain ?" Là je me dis que les questions bizarres recommencent et ça doit se voir sur ma tête parce qu'elle éclate de rire "ça doit vous paraître bizarre"(oui justement puisque t'en parles...) "mais c'est pour savoir si vous avez des attaches en France et donc de bonnes raisons de ne pas rester illégalement sur le territoire canadien" Tout de suite c'est plus clair et son sourire me détend enfin. Je finis par récupérer un visa temporaire qui m'autorise à rester au Canada jusqu'à lundi pétante. C'est le pays où je passerai le moins de temps mais la feuille A4 pliée et agrafée fait doubler mon passeport de volume...Pays sympa et cool qu'ils disaient !

On attend encore un peu les autres clandestins et on repart enfin. Voilà le Québec et, le long de la route, ses panneaux de signalisation rédigés en Français...On arrive avec une heure de retard mais Joan, que je n'ai évidemment pas pu prévenir de notre retard, est là et en bon Canton il avait un bouquin dans son sac pour patienter...

C'est vraiment bizarre de voir une tête connue à l'arrivée et d'avoir quelqu'un pour porter un de mes nombreux bagages...

On ne traîne pas et on prend le métro, puis le bus pour rentrer chez eux, où je m'éblouis d'être dans une vraie maison : ouah un chien qui nous saute dessus quand on arrive (ça c'est Bailey le chien de la famille) ! ouah une cuisine avec un nombre normal de casseroles ! ouah un salon ! ouah une bibliothèque ! ouah une salle de bain avec des produits dedans ! ouah un lit dans une chambre où y aura que moi ! Ouah un jardin !

La vie normale quoi...Ils ont soigné le scénario, y a même une fille qui rentre du travail !

La fille c'est Kirsten, la fiancée de mon cousin vénéré. Elle me plaît tout de suite et ça tombe bien parce que c'est pas tout ça mais moi j'ai un rapport à faire ! :)

Le dit cousin tient absolument à ce que je lui dise ce que je veux faire à Montréal et c'est un vrai problème parce que je n'ai aucune idée de ce qu'il y a à y faire. L'attraction ici c'est juste Joan et Kirsten, la ville je m'en fous et je suis bien décidée à ne rien décider et à me laisser imposer un programme. Visiter des trucs ça me va mais rester bouquiner at home ça me va aussi et Joan ça, ça le plonge dans un profond désarroi. Heureusement que Kirsten a compris le principe plus vite que lui ! Bon faut dire aussi qu'elle a pas le préalable "mais c'est ma petite cousine et il faut que je l'occupe elle a oublié ses Barbies !"

Le programme de ces quelques jours sera quand même bien rempli. Vendredi Joan me fait enfourcher un vélo pour une balade dans Montréal en passant d'abord par un musée, qu'il a déjà visité souvent et où on se contente donc de monter en



haut de la tour pour la chouette vue sur la ville et le St Laurent. On repart ensuite, jusqu'à la prestigieuse université anglophone McGill où on assiste au match de l'équipe de France de foot avec un copain français à lui. Au milieu d'un vrai campus avec des tas de bâtiments, ça se passe dans un salon réservé aux étudiants à partir du master (je suis dedans ils l'ont pas lu !) avec bois sombre et fauteuil dans lequel on est entrés après que Nicolas ait mis nos noms sur une liste comme "ses invités". Dans le genre expérience culturelle nord-américaine ce serait très chouette si on était pas cernés d'anglais un peu trop connement anti-français (et Dieu sait si, pourtant je ne soutenais pas particulièrement ma patrie sur ce coup) du coup c'est juste chouette.

Dernière escale le Mont-Royal, vaste parc qui domine la ville où on se balade un peu le temps d'admirer un nouveau panorama toujours accompagné d'explications de mon guide très appliqué (ce qui ne signifie pas chiant en l'occurrence et en matière de guide croyez moi en 5 mois j'ai acquis une certaine expertise)

On rentre poser les vélos pour retourner dans le vieux Montreal manger dans un chouette resto, en tête à tête (où je suis invitée, c'est ça de collectionner les cousins apprentis-mandarins ! : )

Encore deux jours entiers pour les expériences culturelles et pas des moindres puisque le samedi j'ai l'honneur d'être présente pour le jour de leurs "bachelor" et "bachelorette party" (comprendre : enterrement de vie de garçon et de jeune fille, pas émission de télé réalité destinée à trouver l'âme sœur), enfin surtout bachelorette of course ! Joan est cueilli quasiment au réveil et je passe la journée avec Kirsten, jouant en quelque sorte les soutiens psychologiques puisque la sienne ne commence que le soir et qu'elle a très peur des surprises préparées à son intention.

Du coup on se balade et on voit beaucoup de rugby : d'abord un match de ses copines du Rugby Club de Montréal où elle jouait jusqu'à l'année dernière puis, contrairement à toutes les règles, un match masculin où on rejoint ces messieurs ce qui me vaut le plaisir d'entendre un bon vieux "Puteingue mais tapeuh leuh congue" des familles (enfin de la mienne en l'occurrence puisque ça sort de la bouche de Joan). Et dans le genre happening, entendre cet accent là et seulement celui là au Québec il fallait y penser !

On finit par rentrer pour se préparer pour la soirée de Kirsten, toujours inquiète de ce qui se prépare. Je n'entrerai pas dans les détails de la soirée (c'est interdit par la loi) et vous dirai juste que la prof de danse du ventre qu'a fait venir Carla, la témouine au lieu du traditionnel (et tant redouté) strip-teaseur c'était une super idée, que pendant certains jeux j'étais bien contente d'avoir Stéphanie, la soeur de Kirsten pour se boucher les oreilles avec moi sur certaines indiscretions ("LALALA je veux pas savoir ça sur mon grand cousin/ma petite soeur") et qu'ils ont réussi à m'emmener en boîte et même à me faire presque danser et que deux fois en cinq mois c'est un record inégalé depuis...pfouu....

Le lendemain c'est avec un léger mal de crâne que nous nous réveillons, Stephanie, Marylin (belle soeur de Kirsten) qui ont dormi là, Kirsten, Bailey et moi pour aller prendre un super brunch à l'américaine dans un resto. Plus tard les filles repartiront chez elle tandis que nous on ira chercher à l'aéroport mon oncle Roger et Marie Claude qui débarquent de Bordeaux pour le mariage. Et on fait ça dans une super camionnette louée pour l'occasion par Kirsten et Joan qui permet à ce dernier de se prendre pour Mister T puisqu'il paraît qu'elle ressemble à celle de "L'agence tous risques". S'il le dit je le crois, moi je peux pas juger j'étais trop jeune à cette époque et c'est mon cousin donc si je ne le contredis pas il a forcément raison...

**BRETAGNE - France**

**Chloé**

29-06-2008

A peine Roger et Marie Claude arrivés le dimanche il est déjà temps pour moi de repartir dans l'après midi du lundi après quelques courses diverses dans Montréal.

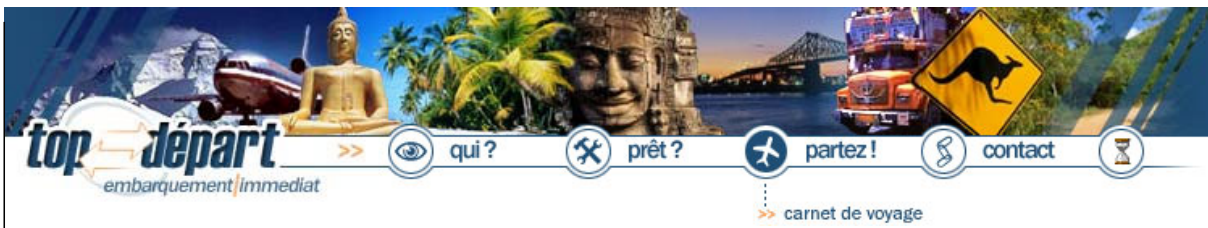
Je suis assez émue quand ils me laissent à l'aéroport, le séjour a été court et cet au revoir sonne aussi officiellement le glas de ma petite aventure : encore quelques heures et je retrouve ma vraie vie ce qui me fait plaisir mais est quand même un peu vertigineux.

Pas trop le temps de m'appesantir là dessus pour l'instant j'ai des courses à faire : du maquillage pour être présentable au mariage où je me rends samedi, les boutiques hors taxe et ô joie le Cosmopolitan en version française que je trouve dans un kiosque. Comme doudou "retour à la vie normale" pour chasser ma mélancolie dans l'avion j'aurais pas pu trouver mieux. En plus personne ne me pose de questions sur mon passeport et sur ma vie, ce qui est devenu rare ces dernières semaines...

On s'envole dans un ciel magnifique et on survole un moment la couche de nuages roses bleus et violets. Le temps de manger et je m'endors, pour me réveiller à Paris après quelques heures de vol. J'ai peu dormi et le vol étant parti assez tôt de Montréal il est 9h30 heures locale quand je récupère mes bagages mais c'est le milieu de la nuit pour mon horloge biologique et je suis un peu dans le gaz. Ouf on ne fouille pas mes bagages à la douane, ce qui m'évite d'avoir à refaire mes sacs.

C'est jour de grève et c'est un peu compliqué de savoir à quel endroit prendre mon RER au milieu de tous ces passagers canadiens déboussolés par cette plongée dans une spécificité française, mais je finis par trouver le bon quai.

RER-Métro-Dodo-Métro et j'arrive à Montparnasse où je dois voir Ophélie quelques heures plus tard avant de prendre mon train. Je me décharge de mes bagages à la consigne de la gare, passe quelques appels à qui de droit pour signaler mon retour en vie sur le territoire national et fais un brin de toilette avant de me faire une ré-acclimatation en douceur aux joies de mon pays natal : Libé, Charlie et Le Canard, je suis parée pour un café-croissant en terrasse sur le parvis ensoleillé de



Montparnasse...

Ophélie me rejoint un peu plus tard, après un partiel et avec beaucoup moins de cheveux que la dernière fois qu'on s'est vues et on a le temps de prendre un petit café qui me permet de me mettre à jour sur son actu et d'avoir un briefing sur ce qui s'est passé à Douarnenez pendant mon absence. C'est un peu court et dans quelques jours c'est son tour de partir pour de lointains horizons (elle a toujours été beaucoup plus sérieuse que moi : elle, elle va étudier l'arabe en Tunisie pas juste se promener comme la glandeuse que je suis) mais heureusement elle vient à DZ pendant l'été ce qui nous permettra de compléter nos fiches respectives.

Je finis par prendre le train, sous une immense banderole qui annonce Brest 2008. Quelques heures plus tard je retrouve mon amoureux en gare de Vannes ce qui sonne le début d'une longue série de retrouvailles : avec la famille le jeudi, avec Brest et mes potes le vendredi, avec mon job et d'autres potes quelques jours plus tard...

C'est plus sympa que la tournée des au-revoir, enfin pas toujours...mais c'est une toute autre histoire !